

The Project Gutenberg EBook of La dame de Monsoreau v.1, by Alexandre Dumas

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

****Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts****

****eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971****

*******These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*******

Title: La dame de Monsoreau v.1

Author: Alexandre Dumas

Release Date: January, 2006 [EBook #9637]
[This file was first posted on October 12, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: US-ASCII

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA DAME DE MONSOREAU V.1 *****

The Online Distributed Proofreading Team.

This file was produced from images generously made available by the
Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>.

LA DAME DE MONSOREAU

PAR

ALEXANDRE DUMAS

EDITION ILLUSTREE PAR J.-A. BEAUCE

PREMIERE PARTIE

PARIS

1890

TABLE DES MATIERES DE LA PREMIERE PARTIE.

I.--Les noces de Saint-Luc.

II.--Comment ce n'est pas toujours celui qui ouvre la porte qui entre dans la maison.

III.--Comment il est difficile parfois de distinguer le reve de la realite.

IV.--Comment mademoiselle de Brissac, autrement dit madame de Saint-Luc, avait passe sa nuit de noces.

V.--Comment mademoiselle de Brissac, autrement dit madame de Saint-Luc, s'arrangea pour passer la seconde nuit de ses noces autrement qu'elle n'avait passe la premiere.

VI.--Comment se faisait le petit coucher du roi Henri III.

VII.--Comment, sans que personne sut la cause de cette conversion, le roi Henri se trouva converti du jour au lendemain.

VIII.--Comment le roi eut peur d'avoir eu peur, et comment Chicot eut peur d'avoir peur.

IX.--Comment la voix du Seigneur se trompa et parla a Chicot, croyant parler au roi.

X.--Comment Bussy se mit a la recherche de son reve de plus en plus convaincu que c'etait une realite.

XI.--Quel homme c'etait que M. le grand veneur Bryan de Monsoreau.

XII.--Comment Bussy retrouva a la fois le portrait et l'original.

XIII.--Ce qu'etait Diane de Meridor.

XIV.--Ce que c'etait que Diane de Meridor.--Le traite.

XV.--Ce que c'etait que Diane de Meridor.--Le mariage.

XVI.--Ce que c'etait que Diane de Meridor.--Le mariage.

XVII.--Comment voyageait le roi Henri III, et quel temps il lui fallait pour aller de Paris a Fontainebleau.

XVIII.--Ou le lecteur aura le plaisir de faire connaissance avec frere Gorenflot, dont il a deja ete parle deux fois dans le cours de cette histoire.

XIX.--Comment Chicot s'apercut qu'il etait plus facile d'entrer dans l'abbaye Sainte-Genevieve que d'en sortir.

XX.--Comment Chicot, force de rester dans l'eglise de l'abbaye, vit et entendit des choses qu'il etait fort dangereux de voir et d'entendre.

XXI.--Comment Chicot, croyant faire un cours d'histoire, fit un cours de genealogie.

XXII.--Comment M. et madame de Saint-Luc voyageaient cote a cote et furent rejoints par un compagnon de voyage.

XXIII.--Le vieillard orphelin.

XXIV.--Comment Remy-le-Haudouin s'etait, en l'absence de Bussy, menage des intelligences dans la maison de la rue Saint-Antoine.

XXV.--Le pere et la fille.

IMAGES

Titre

Les noces de Saint-Luc

Bussy d'Amboise.

Vous m'excuserez, Sire, je l'espere, d'avoir pris votre bouffon pour

un roi.

Bussy fit en arriere un bond qui mit trois pas entre lui et les assaillants.

Frere Gorenflot.

Si la jeune femme n'eut pas porte le costume de son page, Bussy ne l'eut pas reconnue.

Saint-Luc.

Et Chicot s'accommoda dans un grand fauteuil, son epee mise entre ses jambes.

Sire, vous n'avez le droit de me frapper qu'a la tete, je suis gentilhomme.

Il se trouva que Bussy et lui etaient face a face

Le Seigneur de Monsoreau

En avant de la selle etait une femme sur la bouche de laquelle il appuyait la main.

Il me serra contre sa poitrine et me deposa dans le bateau.

Diane de Meridor.

Je sais que vous ne m'aimez point, et je ne veux point abuser de la situation ou vous etes.

Je me fie a la parole du beau Bussy; tenez, monsieur

Chicot

Et Chicot les suivit de loin, sans les perdre un instant de vue.

Puis... un moine tout entier apparut.

La tete du duc d'Anjou etait si pale qu'elle semblait celle d'une statue de marbre.

Voici le present qu'en votre nom a tous je depose aux pieds du prince.

Frere Gorenflot ronflait juste a la meme place ou l'avait laisse Chicot.

Ce cavalier se detachait en vigueur sur le ciel mat.

Le vent du soir soulevait sur son front ses longs cheveux blancs.

CHAPITRE PREMIER

LES NOCES DE SAINT-LUC.

Le dimanche gras de l'année 1578, après la fête du populaire, et tandis que s'éteignaient dans les rues les rumeurs de la joyeuse journée, commençait une fête splendide dans le magnifique hôtel que venait de se faire bâtir, de l'autre côté de l'eau et presque en face du Louvre, cette illustre famille de Montmorency qui, alliée à la royauté de France, marchait l'égale des familles princières. Cette fête particulière, qui succédait à la fête publique, avait pour but de célébrer les noces de François d'Épinay de Saint-Luc, grand ami du roi Henri III et l'un de ses favoris les plus intimes, avec Jeanne de Cosse-Brissac, fille du maréchal de France de ce nom.

Le repas avait eu lieu au Louvre, et le roi, qui avait consenti à grand-peine au mariage, avait paru au festin avec un visage sévère qui n'avait rien d'approprié à la circonstance. Son costume, en outre, paraissait en harmonie avec son visage: c'était ce costume marron foncé sous lequel Clouet nous l'a montré assistant aux noces de Joyeuse, et cette espèce de spectre royal, sérieux jusqu'à la majesté, avait glacé d'effroi tout le monde, et surtout la jeune mariée, qu'il regardait fort de travers toutes les fois qu'il la regardait.

Cependant cette attitude sombre du roi, au milieu de la joie de cette fête, ne semblait étrange à personne; car la cause en était un de ces secrets de cœur que tout le monde côtoie avec précaution, comme ces écueils à fleur d'eau auxquels on est sûr de se briser en les touchant.

À peine le repas terminé, le roi s'était levé brusquement, et force avait été aussitôt à tout le monde, même à ceux qui avouaient tout bas leur désir de rester à table, de suivre l'exemple du roi. Alors Saint-Luc avait jeté un long regard sur sa femme, comme pour puiser du courage dans ses yeux, et, s'approchant du roi:

--Sire, lui dit-il, Votre Majesté me fera-t-elle l'honneur d'accepter les violons que je veux lui donner à l'hôtel de Montmorency ce soir?

Henri III s'était alors retourné avec un mélange de colère et de chagrin, et, comme Saint-Luc, courbé devant lui, l'implorait avec une voix des plus douces et une mine des plus engageantes:

--Oui, monsieur, avait-il répondu, nous irons, quoique vous ne méritiez certainement pas cette preuve d'amitié de notre part.

Alors mademoiselle de Brissac, devenue madame de Saint-Luc, avait remercié humblement le roi. Mais Henri avait tourné le dos sans répondre à ses remerciements.

--Qu'a donc le roi contre vous, monsieur de Saint-Luc? avait alors demande la jeune femme a son mari.

--Belle amie, repondit Saint-Luc, je vous raconterai cela plus tard, quand cette grande colere sera dissipee.

--Et se dissipera-t-elle? demanda Jeanne.

--Il le faudra bien, repondit le jeune homme.

Mademoiselle de Brissac n'etait point encore assez madame de Saint-Luc pour insister; elle renfonca sa curiosite au fond de son coeur, se promettant de trouver, pour dicter ses conditions, un moment ou Saint-Luc serait bien oblige de les accepter.

On attendait donc Henri III a l'hotel de Montmorency au moment ou s'ouvre l'histoire que nous allons raconter a nos lecteurs. Or il etait onze heures deja, et le roi n'etait pas encore arrive.

Saint-Luc avait convie a ce bal tout ce que le roi et tout ce que lui-meme comptait d'amis; il avait compris dans les invitations les princes et les favoris des princes, particulierement ceux de notre ancienne connaissance, le duc d'Alencon, devenu duc d'Anjou a l'avenement de Henri III au trone; mais M. le duc d'Anjou, qui ne s'etait pas trouve au festin du Louvre, semblait ne pas devoir se trouver davantage a la fete de l'hotel Montmorency.

Quant au roi et a la reine de Navarre, ils s'etaient, comme nous l'avons dit dans un ouvrage precedent, sauves dans le Bearn, et faisaient de l'opposition ouverte en guerroyant a la tete des huguenots.

M. le duc d'Anjou, selon son habitude, faisait aussi de l'opposition, mais de l'opposition sourde et tenebreuse, dans laquelle il avait toujours soin de se tenir en arriere, tout en poussant en avant ceux de ses amis que n'avait point gueris l'exemple de la Mole et de Coconnas, dont nos lecteurs, sans doute, n'ont point encore oublie la terrible mort.

Il va sans dire que ses gentilshommes et ceux du roi vivaient dans une mauvaise intelligence qui amenait au moins deux ou trois fois par mois des rencontres, dans lesquelles il etait bien rare que quelqu'un des combattants ne demeurat point mort sur la place, ou tout au moins grievement blesse.

Quant a Catherine, elle etait arrivee au comble de ses voeux. Son fils bien-aime etait parvenu a ce trone qu'elle ambitionnait tant pour lui, ou plutot pour elle; et elle regnait sous son nom, tout en ayant l'air de se detacher des choses de ce monde et de n'avoir plus souci que de son salut.

Saint-Luc, tout inquiet de ne voir arriver aucune personne royale,

cherchait a rassurer son beau-pere, fort emu de cette menacante absence. Convaincu, comme tout le monde, de l'amitie que le roi Henri portait a Saint-Luc, il avait cru s'allier a une faveur, et voila que sa fille, au contraire, epousait quelque chose comme une disgrace. Saint-Luc se donnait mille peines pour lui inspirer une securite que lui-meme n'avait pas, et ses amis Maugiron, Schomberg et Quelus, vetus de leurs plus magnifiques costumes, tout roides dans leurs pourpoints splendides, et dont les fraises enormes semblaient des plats supportant leur tete, ajoutaient encore a ses transes par leurs ironiques lamentations.

--Eh! mon Dieu! mon pauvre ami, disait Jacques de Levis, comte de Quelus, je crois, en verite, que pour cette fois tu es perdu. Le roi t'en veut de ce que tu t'es moque de ses avis, et M. d'Anjou t'en veut de ce que tu t'es moque de son nez.[*]

[*] La petite verole avait tellement maltraite M. le duc d'Anjou, qu'il semblait avoir deux nez.

--Mais non, repondit Saint-Luc, tu te trompes, Quelus, le roi ne vient pas parce qu'il a ete faire un pelerinage aux Minimes du bois de Vincennes, et le duc d'Anjou est absent parce qu'il est amoureux de quelque femme que j'aurai oublie d'inviter.

--Allons donc, dit Maugiron, as-tu vu la mine que faisait le roi a diner? Est-ce la la physionomie paterne d'un homme qui va prendre le bourdon pour faire un pelerinage? Et quant au duc d'Anjou, son absence personnelle, motivee par la cause que tu dis, empecherait-elle ses Angevins de venir? En vois-tu un seul ici? Regarde, eclipse totale, pas meme ce tranche-montagne de Bussy.

--Heu! messieurs, disait le duc de Brissac en secouant la tete d'une facon desesperee, ceci me fait tout l'effet d'une disgrace complete. En quoi donc, mon Dieu! notre maison, toujours si devouee a la monarchie, a-t-elle pu deplaire a Sa Majeste?

Et le vieux courtisan levait avec douleur ses deux bras au ciel.

Les jeunes gens regardaient Saint-Luc avec de grands eclats de rire, qui, bien loin de rassurer le marechal, le desesperaient.

La jeune mariee, pensive et recueillie, se demandait, comme son pere, en quoi Saint-Luc avait pu deplaire au roi.

Saint-Luc le savait, lui, et, par suite de cette science, etait le moins tranquille de tous.

Tout a coup, a l'une des deux portes par lesquelles on entrait dans la salle, on annonca le roi.

--Ah! s'ecria le marechal radieux, maintenant je ne crains plus rien, et, si j'entendais annoncer le duc d'Anjou, ma satisfaction serait complete.

--Et moi, murmura Saint-Luc, j'ai encore plus peur du roi present que du roi absent, car il ne vient que pour me jouer quelque mauvais tour, comme c'est aussi pour me jouer quelque mauvais tour que le duc d'Anjou ne vient pas.

Mais, malgre cette triste reflexion, il ne s'en precipita pas moins au-devant du roi, qui avait enfin quitte son sombre costume marron, et qui s'avancait tout resplendissant de satin, de plumes et de pierreries.

Mais, au moment ou apparaissait a l'une des portes le roi Henri III, un autre roi Henri III, exactement pareil au premier, vetu, chausse, coiffe, fraise et goudronne de meme, apparaissait par la porte en face. De sorte que les courtisans, un instant emportes vers le premier, s'arreterent comme le flot a la pile de l'arche, et refluerent en tourbillonnant du premier au second roi.

Henri III remarqua le mouvement, et, ne voyant devant lui que des bouches ouvertes, des yeux effares et des corps pirouettant sur une jambe:

--Ca, messieurs, qu'y a-t-il donc? demanda-t-il.

Un long eclat de rire lui repondit.

Le roi, peu patient de son naturel, et en ce moment surtout peu dispose a la patience, commencait de froncer le sourcil, quand Saint-Luc, s'approchant de lui:

--Sire, dit-il, c'est Chicot, votre bouffon, qui s'est habille exactement comme Votre Majeste, et qui donne sa main a baiser aux dames.

Henri III se mit a rire. Chicot jouissait a la cour du dernier Valois d'une liberte pareille a celle dont jouissait, trente ans auparavant, Triboulet a la cour du roi Francois 1er, et dont devait jouir, quarante ans plus tard, Langely a la cour du roi Louis XIII.

C'est que Chicot n'etait pas un fou ordinaire. Avant de s'appeler Chicot, il s'etait appele DE Chicot. C'etait un gentilhomme gascon qui, maltraite, a ce qu'on assurait, par M. de Mayenne a la suite d'une rivalite amoureuse dans laquelle, tout simple gentilhomme qu'il etait, il l'avait emporte sur ce prince, s'etait refugie pres de Henri III, et qui payait en verites quelquefois cruelles la protection que lui avait donnee le successeur de Charles IX.

--Eh! maitre Chicot, dit Henri, deux rois ici, c'est beaucoup.

--En ce cas, continue a me laisser jouer mon role de roi a ma guise, et joue le role du duc d'Anjou a la tienne; peut-etre qu'on te prendra pour lui, et qu'on te dira des choses qui t'apprendront, non pas ce qu'il pense, mais ce qu'il fait.

--En effet, dit le roi en regardant avec humeur autour de lui, mon frere d'Anjou n'est pas venu.

--Raison de plus pour que tu le remplaces. C'est dit: je suis Henri et tu es Francois. Je vais troner, tu vas danser; je ferai pour toi toutes les singeries de la couronne, et toi, pendant ce temps, tu t'amuseras un peu, pauvre roi!

Le regard du roi s'arreta sur Saint-Luc.

--Tu as raison, Chicot, je veux danser, dit-il.

--Decidement, pensa Brissac, je m'etais trompe en croyant le roi irrite contre nous. Tout au contraire, le roi est de charmante humeur.

Et il courut a droite et a gauche, felicitant chacun, et surtout se felicitant lui-meme d'avoir donne sa fille a un homme jouissant d'une si grande faveur pres de Sa Majeste.

Cependant Saint-Luc s'etait rapproche de sa femme. Mademoiselle de Brissac n'etait pas une beaute, mais elle avait de charmants yeux noirs, des dents blanches, une peau eblouissante; tout cela lui composait ce qu'on peut appeler une figure d'esprit.

--Monsieur, dit-elle a son mari, toujours preoccupee qu'elle etait par une seule pensee, que me disait-on, que le roi m'en voulait? Depuis qu'il est arrive, il ne cesse de me sourire.

--Ce n'est pas ce que vous me disiez au retour du diner, chere Jeanne, car son regard, alors, vous faisait peur.

--Sa Majeste etait sans doute mal disposee alors, dit la jeune femme; maintenant....

--Maintenant, c'est bien pis, interrompit Saint-Luc, le roi rit les levres serrees. J'aimerais bien mieux qu'il me montrat les dents; Jeanne, ma pauvre amie, le roi nous menage quelque traitre surprise... Oh! ne me regardez pas si tendrement, je vous prie, et meme, tournez-moi le dos. Justement voici Maugiron qui vient a nous; retenez-le, accaparez-le, soyez aimable avec lui.

--Savez-vous, monsieur, dit Jeanne en souriant, que voila une etrange recommandation, et que, si je la suivais a la lettre, on pourrait croire....

--Ah! dit Saint-Luc avec un soupir, ce serait bien heureux qu'on le crut.

Et, tournant le dos a sa femme, dont l'etonnement etait au comble, il s'en alla faire sa cour a Chicot, qui jouait son role de roi avec un entrain et une majeste des plus risibles.

Cependant Henri, profitant du congé qui était donné à Sa Grandeur, dansait; mais, tout en dansant, ne perdait pas de vue Saint-Luc.

Tantôt il l'appelait pour lui conter quelque remarque plaisante qui, drôle ou non, avait le privilège de faire rire Saint-Luc aux éclats. Tantôt il lui offrait dans son drageoir des pralines et des fruits glacés que Saint-Luc trouvait délicieux. Enfin, si Saint-Luc disparaissait un instant de la salle où était le roi, pour faire les honneurs des autres salles, le roi l'envoyait chercher aussitôt par un de ses parents ou de ses officiers, et Saint-Luc revenait sourire à son maître, qui ne paraissait content que lorsqu'il le revoyait.

Tout à coup, un bruit assez fort pour être remarqué au milieu de ce tumulte frappa les oreilles de Henri.

--Eh! eh! dit-il, il me semble que j'entends la voix de Chicot. Entends-tu, Saint-Luc, le roi se fâche.

--Oui, sire, dit Saint-Luc sans paraître remarquer l'allusion de Sa Majesté, il se querelle avec quelqu'un, ce me semble.

--Voyez ce que c'est, dit le roi, et revenez incontinent me le dire.

Saint-Luc s'éloigna.

En effet, on entendait Chicot qui criait en nasillant, comme faisait le roi en certaines occasions.

--J'ai fait des ordonnances somptuaires, cependant; mais, si celles que j'ai faites ne suffisent pas, j'en ferai encore, j'en ferai tant, qu'il y en aura assez; si elles ne sont pas bonnes, elles seront nombreuses au moins. Par la corne de Belzebuth, mon cousin, six pages, monsieur de Bussy, c'est trop!

Et Chicot, enflant les joues, cambrant ses hanches et mettant le poing sur le côté, jouait le roi à s'y méprendre.

--Que parle-t-il donc de Bussy? demanda le roi en fronçant le sourcil.

Saint-Luc, de retour, allait répondre au roi, quand la foule, s'ouvrant, laissa voir six pages vêtus de drap d'or, couverts de colliers, et portant sur la poitrine les armoiries de leur maître, toutes chatoyantes de pierreries. Derrière eux venait un homme jeune, beau et fier, qui marchait le front haut, l'œil insolent, la lèvre dédaigneusement retroussée, et dont le simple costume de velours noir tranchait avec les riches habits de ses pages.

--Bussy! disait-on, Bussy d'Amboise!

Et chacun courait au-devant du jeune homme qui causait cette rumeur, et se rangeait pour le laisser passer.

Maugiron, Schomberg et Quelus avaient pris place aux côtés du roi,

comme pour le défendre.

--Tiens, dit le premier, faisant allusion à la présence inattendue de Bussy et à l'absence continue du duc d'Alençon, auquel Bussy appartenait; tiens, voici le valet, et l'on ne voit pas le maître.

--Patience, répondit Quelus, devant le valet il y avait les valets du valet, le maître du valet vient peut-être derrière le maître des premiers valets.

--Vois donc, Saint-Luc, dit Schomberg, le plus jeune des mignons du roi Henri, et avec cela un des plus braves, sais-tu que M. de Bussy ne te fait guère honneur? Regarde donc ce pourpoint noir: mordieu! est-ce là un habit de noces?

--Non, dit Quelus, mais c'est un habit d'enterrement.

--Ah! murmura Henri, que n'est-ce le sien, et que ne porte-t-il d'avance son propre deuil?

--Avec tout cela, Saint-Luc, dit Maugiron, M. d'Anjou ne suit pas Bussy. Serais-tu _aussi_ en disgrâce de ce côté-là?

Le _aussi_ frappa Saint-Luc au cœur.

--Pourquoi donc suivrait-il Bussy? répliqua Quelus. Ne vous rappelez-vous plus que lorsque Sa Majesté fit l'honneur de demander à M. de Bussy s'il voulait être à elle, M. de Bussy lui fit répondre que, étant de la maison de Clermont, il n'avait besoin d'être à personne et se contenterait purement et simplement d'être à lui-même, certain qu'il se trouverait meilleur prince que qui que ce fut au monde?

Le roi fronça le sourcil et mordit sa moustache.

--Cependant, quoi que tu dises, reprit Maugiron, il est bien à M. d'Anjou, ce me semble.

--Alors, riposta flegmatiquement Quelus, c'est que M. d'Anjou est plus grand seigneur que notre roi.

Cette observation était la plus poignante que l'on put faire devant Henri, lequel avait toujours fraternellement détesté le duc d'Anjou.

Aussi, quoiqu'il ne répondit pas le moindre mot, le vit-on palir.

--Allons, allons, messieurs, hasarda en tremblant Saint-Luc, un peu de charité pour mes convives; ne gatez pas mon jour de noces.

Ces paroles de Saint-Luc ramènerent probablement Henri à un autre ordre de pensées.

--Oui, dit-il, ne gâtons pas le jour de noces à Saint-Luc, messieurs.

Et il prononça ces paroles en frisant sa moustache avec un air narquois qui n'échappa point au pauvre marie.

--Tiens, s'écria Schomberg, Bussy est donc allié des Brissac, à cette heure?

--Pourquoi cela? dit Maugiron.

--Puisque voilà Saint-Luc qui le défend! Que diable! dans ce pauvre monde où l'on a assez de se défendre soi-même, on ne défend, ce me semble, que ses parents, ses alliés et ses amis.

--Messieurs, dit Saint-Luc, M. de Bussy n'est ni mon allié, ni mon ami, ni mon parent: il est mon hôte.

Le roi lança un regard furieux à Saint-Luc.

--Et d'ailleurs, se hâta de dire celui-ci, foudroyé par le regard du roi, je ne le défends pas le moins du monde.

Bussy s'était rapproché gravement derrière les pages et allait saluer le roi, quand Chicot, blessé qu'on donnât à d'autres qu'à lui la priorité du respect, s'écria:

--Eh là! là!... Bussy, Bussy d'Amboise, Louis de Clermont, comte de Bussy; puisqu'il faut absolument te donner tous tes noms pour que tu reconnaisse que c'est à toi que l'on parle, ne vois-tu pas le vrai Henri, ne distingues-tu pas le roi du fou? Celui à qui tu vas, c'est Chicot, c'est mon fou, mon bouffon, celui qui fait tant de sottises, que parfois j'en ai même de rire.

Bussy continuait son chemin, il se trouvait en face de Henri, devant lequel il allait s'incliner, lorsque Henri lui dit:

--N'entendez-vous pas, monsieur de Bussy? on vous appelle.

Et, au milieu des éclats de rire de ses mignons, il tourna le dos au jeune capitaine.

Bussy rougit de colère; mais, reprimant son premier mouvement, il feignit de prendre au sérieux l'observation du roi, et, sans paraître avoir entendu les éclats de Quelus, de Schomberg et de Maugiron, sans paraître avoir vu leur insolent sourire, il se retourna vers Chicot:

--Ah! pardon, sire, dit-il, il y a des rois qui ressemblent tellement à des bouffons, que vous m'excuserez, je l'espère, d'avoir pris votre bouffon pour un roi.

--Hein! murmura Henri en se retournant, que dit-il donc?

--Rien, sire, dit Saint-Luc, qui semblait, pendant toute cette soirée, avoir reçu du ciel la mission de pacificateur, rien, absolument rien.

--N'importe! maître Bussy, dit Chicot, se dressant sur la pointe du pied comme faisait le roi lorsqu'il voulait se donner de la majeste, c'est impardonnable!

--Sire, repliqua Bussy, pardonnez-moi, j'étais préoccupé.

--De vos pages, monsieur, dit Chicot avec humeur. Vous vous ruinez en pages, et par la mordieu! c'est empiéter sur nos prérogatives.

--Comment cela? dit Bussy, qui comprenait qu'en prêtant le collet au bouffon le mauvais rôle serait pour le roi. Je prie Votre Majesté de s'expliquer, et, si j'ai effectivement eu tort, eh bien, je l'avouerai en toute humilité.

--Du drap d'or à ces marouffles, dit Chicot en montrant du doigt les pages, tandis que vous, un gentilhomme, un colonel, un Clermont, presque un prince, enfin, vous êtes vêtu de simple velours noir!

--Sire, dit Bussy en se tournant vers les mignons du roi, c'est que, quand on vit dans un temps où les marouffles sont vêtus comme les princes, je crois de bon goût aux princes, pour se distinguer d'eux, de se vêtir comme des marouffles.

Et il rendit aux jeunes mignons, étincelants de parure, le sourire impertinent dont ils l'avaient gratifié un instant auparavant.

Henri regarda ses favoris palissants de fureur, qui semblaient n'attendre qu'un mot de leur maître pour se jeter sur Bussy. Quelus, le plus animé de tous contre ce gentilhomme, avec lequel il se fut déjà rencontré sans la défense expresse du roi, avait la main à la garde de son épée.

--Est-ce pour moi et les miens que vous dites cela? s'écria Chicot, qui, ayant usurpé la place du roi, répondit ce que Henri eut du répondre.

Et le bouffon prit, en disant ces paroles, une pose de matamore si outrée, que la moitié de la salle éclata de rire. L'autre moitié ne rit pas, et c'était tout simple: la moitié qui riait riait de l'autre moitié.

Cependant trois amis de Bussy, supposant qu'il allait peut-être y avoir rixe, étaient venus se ranger près de lui. C'étaient Charles Balzac d'Entragues, que l'on nommait plus communément Antraquet, François d'Audie, vicomte de Ribeirac, et Livarot.

En voyant ces préliminaires d'hostilités, Saint-Luc devina que Bussy était venu de la part de Monsieur, pour amener quelque scandale ou adresser quelque défi. Il trembla plus fort que jamais, car il se sentait pris entre les colères ardentes de deux puissants ennemis, qui choisissaient sa maison pour champ de bataille.

Il courut a Quelus, qui paraissait le plus anime de tous, et, posant la main sur la garde de l'epee du jeune homme:

--Au nom du ciel! lui dit-il, ami, modere-toi et attendons.

--Eh! parbleu! modere-toi toi-meme! s'ecria-t-il. Le coup de poing de ce butor t'atteint aussi bien que moi: qui dit quelque chose contre l'un de nous dit quelque chose contre tous, et qui dit quelque chose contre nous tous touche au roi.

--Quelus, Quelus, dit Saint-Luc, songe au duc d'Anjou, qui est derriere Bussy, d'autant plus aux aguets qu'il est absent, d'autant plus a craindre qu'il est invisible. Tu ne me fais pas l'affront de croire, je le presume, que j'ai peur du valet, mais du maitre.

--Eh! mordieu! s'ecria Quelus, qu'a-t-on a craindre quand on appartient au roi de France? Si nous nous mettons en peril pour lui, le roi de France nous defendra.

--Toi, oui; mais moi! dit piteusement Saint-Luc.

--Ah dame! dit Quelus, pourquoi diable aussi te maries-tu, sachant combien le roi est jaloux dans ses amities?

--Bon! dit Saint-Luc en lui-meme, chacun songe a soi; ne nous oublions donc pas, et, puisque je veux vivre tranquille au moins pendant les quinze premiers jours de mon mariage, tachons de nous faire un ami de M. d'Anjou.

Et, sur cette reflexion, il quitta Quelus et s'avanca au-devant de Bussy.

Après son impertinente apostrophe, Bussy avait releve la tete et promene ses regards par toute la salle, dressant l'oreille pour recueillir quelque impertinence en echange de celle qu'il avait lancee. Mais tous les fronts s'etaient detournes, toutes les bouches etaient demeurees muettes. Les uns avaient peur d'approuver devant le roi, les autres d'improver devant Bussy.

Ce dernier, voyant Saint-Luc s'approcher, crut enfin avoir trouve ce qu'il cherchait.

--Monsieur, dit Bussy, est-ce a ce que je viens de dire que je dois l'honneur de l'entretien que vous paraissez desirer?

--A ce que vous venez de dire? demanda Saint-Luc de son air le plus gracieux. Que venez-vous donc de dire? Je n'ai rien entendu, moi. Non, je vous avais vu, et je desirais avoir le plaisir de vous saluer et de vous remercier, en vous saluant, de l'honneur que fait votre presence a ma maison.

Bussy etait un homme superieur en toutes choses; brave jusqu'a la folie, mais lettre, spirituel et de bonne compagnie. Il connaissait le

courage de Saint-Luc, et comprit que le devoir du maitre de maison l'emportait en ce moment sur la susceptibilite du raffine. A tout autre, il eut repete sa phrase, c'est-a-dire sa provocation; mais il se contenta de saluer poliment Saint-Luc, et de repondre quelques mots gracieux a son compliment.

--Oh! oh! dit Henri voyant Saint-Luc pres de Bussy, je crois que mon jeune coq a ete chanter pouille au capitain. Il a bien fait, mais je ne veux pas qu'on me le tue. Allez donc voir, Quelus... Non, pas vous, Quelus, vous avez trop mauvaise tete. Allez donc voir, Maugiron.

Maugiron partit comme un trait; mais Saint-Luc, aux aguets, ne le laissa point arriver jusqu'a Bussy; et, revenant vers le roi, il lui ramena Maugiron.

--Que lui as-tu dit, a ce fat de Bussy? demanda le roi.

--Moi, sire?

--Oui, toi.

--Je lui ai dit bonsoir, fit Saint-Luc.

--Ah! ah! voila tout? maugrea le roi.

Saint-Luc s'apercut qu'il avait fait une sottise.

--Je lui ai dit bonsoir, reprit-il, en ajoutant que j'aurais l'honneur de lui dire bonjour demain matin.

--Bon! fit Henri; je m'en doutais, mauvaise tete!

--Mais veuillez Votre gracieuse Majeste me garder le secret, ajouta Saint-Luc en affectant de parler bas.

--Oh! pardieu! fit Henri III, ce n'est pas pour te gener, ce que j'en dis. Il est certain que si tu pouvais m'en defaire sans qu'il en resultat pour toi quelque egratignure....

Les mignons echangerent entre eux un rapide regard, que Henri III fit semblant de ne pas avoir remarque.

--Car enfin, continua le roi, le drole est d'une insolence....

--Oui, oui, dit Saint-Luc. Cependant, un jour ou l'autre, soyez tranquille, sire, il trouvera son maitre.

--Heu! fit le roi, secouant la tete de bas en haut, il tire rudement l'epee! Que ne se fait-il mordre par quelque chien enrage! cela nous en debarrasserait bien plus commodement.

Et il jeta un regard de travers sur Bussy, qui, accompagne de ses trois amis, allait et venait, heurtant et raillant tous ceux qu'il

savait être les plus hostiles au duc d'Anjou, et qui, par conséquent, étaient les plus grands amis du roi.

--Corbleu! s'écria Chicot, ne rudoyez donc pas ainsi mes mignons gentilshommes, maître Bussy! car je tire l'épée, tout roi que je suis, ni plus ni moins que si j'étais un bouffon.

--Ah! le drôle! murmura Henri; sur ma parole, il voit juste.

--S'il continue de pareilles plaisanteries, je chatierai Chicot, sire, dit Maugiron.

--Ne t'y frotte pas, Maugiron; Chicot est gentilhomme et fort chatouilleux sur le point d'honneur. D'ailleurs, ce n'est point lui qui mérite le plus d'être chatié, car ce n'est pas lui le plus insolent.

Cette fois il n'y avait plus à s'y méprendre: Quelus fit signe à d'O et à d'Epernon, qui, occupés ailleurs, n'avaient point pris part à tout ce qui venait de se passer.

--Messieurs, dit Quelus en les menant à l'écart, venez au conseil; toi, Saint-Luc, cause avec le roi et achève ta paix, qui me paraît heureusement commencée.

Saint-Luc préféra ce dernier rôle, et s'approcha du roi et de Chicot, qui étaient aux prises.

Pendant ce temps, Quelus emmenait ses quatre amis dans l'embrasement d'une fenêtre.

--Eh bien, demanda d'Epernon, voyons, que veux-tu dire? J'étais en train de faire la cour à la femme de Joyeuse, et je te préviens que si ton récit n'est pas des plus intéressants, je ne te pardonne pas.

--Je veux vous dire, messieurs, répondit Quelus, qu'après le bal je pars immédiatement pour la chasse.

--Bon, dit d'O, pour quelle chasse?

--Pour la chasse au sanglier.

--Quelle lubie te passe par la tête d'aller, du froid qui court, te faire éventrer dans quelque taillis?

--N'importe! j'y vais.

--Seul?

--Non pas, avec Maugiron et Schomberg. Nous chassons pour le roi.

--Ah! oui, je comprends, dirent ensemble Schomberg et Maugiron.

--Le roi veut qu'on lui serve demain une hure de sanglier a son dejeuner.

--Avec un collet renverse a l'italienne, dit Maugiron, faisant allusion au simple col rabattu qu'en opposition avec les fraises des mignons portait Bussy.

--Ah! ah! dit d'Epernon, bon! j'en suis alors.

--De quoi donc s'agit-il? demanda d'O; je n'y suis pas du tout, moi.

--Eh! regarde autour de toi, mon mignon.

--Bon! je regarde.

--Y a-t-il quelqu'un qui t'ait ri au nez?

--Bussy, ce me semble.

--Eh bien! ne te parait-il pas que c'est la un sanglier dont la hure serait agreable au roi?

--Tu crois que le roi... dit d'O.

--C'est lui qui la demande, repondis Quelus.

--Eh bien, soit, en chasse; mais comment chasserons-nous?

--A l'affut, c'est plus sur.

Bussy remarqua la conference, et, ne doutant pas qu'il ne fut question de lui, il s'approcha en ricanant avec ses amis.

--Regarde donc, Entraguet, regarde donc, Ribeirac, dit-il, comme les voila groupes; c'est touchant: on dirait Euryale et Nisus, Damon et Pithias, Castor et... Mais ou est donc Pollux?

--Pollux se marie, dit Antraguet, de sorte que voila Castor depareille.

--Que peuvent-ils faire la? demanda Bussy en les regardant insolemment.

--Gageons, dit Ribeirac, qu'ils complotent quelque nouvel amidon.

--Non, messieurs, dit en souriant Quelus, nous parlons chasse.

--Vraiment, seigneur Cupidon, dit Bussy; il fait bien froid pour chasser. Cela vous gercera la peau.

--Monsieur, repondit Maugiron avec la meme politesse, nous avons des gants tres-chauds et des pourpoints doubles de fourrures.

--Ah! cela me rassure, dit Bussy; est-ce bientôt que vous chassez?

--Mais, cette nuit, peut-etre, dit Schomberg.

--Il n'y a pas de peut-etre; cette nuit surement, ajouta Maugiron.

--En ce cas, je vais prevenir le roi, dit Bussy; que dirait Sa Majeste si demain, a son reveil, elle allait trouver ses amis enrhumés?

--Ne vous donnez pas la peine de prevenir le roi, monsieur, dit Quelus; Sa Majeste sait que nous chassons.

--L'alouette? fit Bussy avec une mine interrogatrice des plus impertinentes.

--Non, monsieur, dit Quelus, nous chassons le sanglier. Il nous faut absolument une hure.

--Et l'animal?... demanda Antraguët.

--Est detourne, dit Schomberg.

--Mais encore faut-il savoir ou il passera, demanda Livarot.

--Nous tacherons de nous renseigner, dit d'O. Chassez-vous avec nous, monsieur de Bussy?

--Non, repondit celui-ci, continuant la conversation sur le meme mode. Non, en verite, je suis empeche. Demain il faut que je sois chez M. d'Anjou pour la reception de M. de Monsoreau, a qui Monseigneur, comme vous le savez, a fait accorder la place de grand veneur.

--Mais cette nuit? demanda Quelus.

--Ah! cette nuit, je ne puis encore: j'ai un rendez-vous dans une mysterieuse maison du faubourg Saint-Antoine.

--Ah! ah! fit d'Epernon, est-ce que la reine Margot serait incognito a Paris, monsieur de Bussy? car nous avons appris que vous aviez herite de la Mole.

--Oui; mais depuis quelque temps j'ai renonce a l'heritage, et c'est d'une autre personne qu'il s'agit.

--Et cette personne vous attend rue du faubourg Saint-Antoine? demanda d'O.

--Justement; je vous demanderai meme un conseil, monsieur de Quelus.

--Dites; quoique je ne sois point avocat, je me pique de ne pas les donner mauvais, surtout a mes amis.

--On dit les rues de Paris peu sures; le faubourg Saint-Antoine est un

quartier fort isole. Quel chemin me conseillez-vous de prendre?

--Dame! dit Quelus, comme le batelier du Louvre passera sans doute la nuit a nous attendre, a votre place, monsieur, je prendrais le petit bac du Pre-aux-Clercs, je me ferais descendre a la tour du coin, je suivrais le quai jusqu'au Grand-Chatelet, et par la rue de la Tixeranderie, je gagnerais le faubourg Saint-Antoine. Une fois au bout de la rue Saint-Antoine, si vous passez l'hotel des Tournelles sans accident, il est probable que vous arriverez sain et sauf a la mysterieuse maison dont vous nous parliez tout a l'heure.

--Merci de l'itineraire, monsieur de Quelus, dit Bussy. Vous dites le bac au Pre-aux-Clercs, la tour du coin, le quai jusqu'au Grand-Chatelet, la rue de la Tixeranderie et la rue Saint-Antoine. On ne s'en ecartera pas d'une ligne, soyez tranquille.

Et, saluant les cinq amis, il se retira en disant tout haut a Balzac d'Enragues:

--Decidement, Anraguet, il n'y a rien a faire avec ces gens-la, allons-nous-en.

Livarat et Ribeirac se mirent a rire, suivant Bussy et d'Enragues, qui s'eloignerent, mais qui, en s'eloignant, se retournerent plusieurs fois.

Les mignons demeurerent calmes; ils paraissaient decides a ne rien comprendre.

Comme Bussy allait franchir le dernier salon ou se trouvait madame de Saint-Luc, qui ne perdait pas des yeux son mari, Saint-Luc lui fit un signe, montrant de l'oeil le favori du duc d'Anjou, qui s'eloignait. Jeanne comprit avec cette perspicacite qui est le privilege des femmes, et, courant au gentilhomme, elle lui barra le passage.

--Oh! monsieur de Bussy, dit elle, il n'est bruit que d'un sonnet que vous avez fait, a ce qu'on assure.

--Contre le roi, madame? demanda Bussy.

--Non; mais en honneur de la reine. Oh! dites-le-moi.

--Volontiers, madame, dit Bussy.

Et, offrant son bras a madame de Saint-Luc, il s'eloigna en recitant le sonnet demande.

Pendant ce temps, Saint-Luc s'en revint tout doucement du cote des mignons, et il entendit Quelus qui disait:

--L'animal ne sera pas difficile a suivre avec de pareilles brisees; ainsi donc, a l'angle de l'hotel des Tournelles, pres la porte Saint-Antoine, en face l'hotel Saint-Pol.

--Avec chacun un laquais? demanda d'Epernon.

--Non pas, Nogaret, non pas, dit Quelus, soyons seuls, sachons seuls notre secret, faisons seuls notre besogne. Je le hais, mais j'aurais honte que le baton d'un laquais le touchât; il est trop bon gentilhomme.

--Sortirons-nous tous six ensemble? demanda Maugiron.

--Tous cinq, et non pas tous six, dit Saint-Luc.

--Ah! c'est vrai, nous avons oublié que tu avais pris femme. Nous te traitons encore en garçon, dit Schomberg.

--En effet, reprit d'O, c'est bien le moins que le pauvre Saint-Luc reste avec sa femme la première nuit de ses noces.

--Vous n'y êtes pas, messieurs, dit Saint-Luc; ce n'est pas ma femme qui me retient, quoique, vous en conviendrez, elle en vaille bien la peine; c'est le roi.

--Comment, le roi?

--Oui, Sa Majesté veut que je la reconduise au Louvre.

Les jeunes gens le regarderent avec un sourire que Saint-Luc chercha vainement à interpréter.

--Que veux-tu? dit Quelus, le roi te porte une si merveilleuse amitié, qu'il ne peut se passer de toi. D'ailleurs, nous n'avons pas besoin de Saint-Luc, dit Schomberg. Laissons-le donc à son roi et à sa dame.

--Heu! la bête est lourde, fit d'Epernon.

--Bah! dit Quelus, qu'on me mette en face d'elle; qu'on me donne un épéu, j'en fais mon affaire.

On entendit la voix de Henri qui appelait Saint-Luc.

--Messieurs, dit-il, vous l'entendez, le roi m'appelle; bonne chasse, au revoir.

Et il les quitta aussitôt. Mais, au lieu d'aller au roi, il se glissa le long des murailles encore garnies de spectateurs et de danseurs, et gagna la porte que touchait déjà Bussy, retenu par la belle mariée, qui faisait de son mieux pour ne pas le laisser sortir.

--Ah! bonsoir, monsieur de Saint-Luc, dit le jeune homme. Mais comme vous avez l'air effaré! Est-ce que, par hasard, vous seriez de la grande chasse qui se prépare? Ce serait une preuve de votre courage, mais ce n'en serait pas une de votre galanterie.

--Monsieur, repondit Saint-Luc, j'avais l'air effare parce que je vous cherchais.

--Ah! vraiment?

--Et que j'avais peur que vous ne fussiez parti. Chere Jeanne, ajouta-t-il, dites a votre pere qu'il tache d'arreter le roi; il faut que je dise deux mots en tete-a-tete a M. de Bussy.

Jeanne s'eloigna rapidement; elle ne comprenait rien a toutes ces necessites; mais elle s'y soumettait, parce qu'elle les sentait importantes.

--Que voulez-vous me dire, monsieur de Saint-Luc? demanda Bussy.

--Je voulais vous dire, monsieur le comte, repondit Saint-Luc, que si vous aviez quelque rendez-vous ce soir, vous feriez bien de le remettre a demain, attendu que les rues de Paris sont mauvaises, et que si ce rendez-vous, par hasard, devait vous conduire du cote de la Bastille, vous ferez bien d'eviter l'hotel des Tournelles, ou il y a un enfoncement dans lequel plusieurs hommes peuvent se cacher. Voila ce que j'avais a vous dire, monsieur de Bussy. Dieu me garde de penser qu'un homme comme vous puisse avoir peur. Cependant reflechissez.

En ce moment on entendait la voix de Chicot, qui criait:

--Saint-Luc, mon petit Saint-Luc, voyons, ne te cache pas comme tu fais. Tu vois bien que je t'attends pour rentrer au Louvre.

--Sire, me voici, repondit Saint-Luc en s'elancant dans la direction de la voix de Chicot.

Pres du bouffon etait Henri III, auquel un page tendait deja le lourd manteau fourre d'hermine, tandis qu'un autre lui presentait de gros gants montant jusqu'aux coudes, et un troisieme le masque de velours double de satin.

--Sire, dit Saint-Luc en s'adressant a la fois aux deux Henri, je vais avoir l'honneur de porter le flambeau jusqu'a vos litieres.

--Point du tout, dit Henri, Chicot va de son cote, moi du mien. Mes amis sont tous des vauriens qui me laissent retourner seul au Louvre tandis qu'ils courent le careme prenant. J'avais compte sur eux, et les voila qui me manquent; or tu comprends que tu ne peux me laisser partir ainsi. Tu es un homme grave et marie, tu dois me ramener a la reine. Viens, mon ami, viens. Hola! un cheval pour M. Saint-Luc. Non pas; c'est inutile, ajouta-t-il en se reprenant, ma litiere est large; il y a place pour deux.

Jeanne de Brissac n'avait pas perdu un mot de cet entretien, elle voulut parler, dire un mot a son mari, prevenir son pere que le roi enlevait Saint-Luc; mais Saint-Luc, placant un doigt sur sa bouche, l'invita au silence et a la circonspection.

--Peste! dit-il tout bas, maintenant que je me suis menage Francois d'Anjou, n'allons pas nous brouiller avec Henri de Valois.--Sire, ajouta-t-il tout haut, me voici. Je suis si devoue a Votre Majeste, que, si elle l'ordonnait, je la suivrais jusqu'au bout du monde.

Il y eut un grand tumulte, puis grandes genuflexions, puis grand silence pour ouir les adieux du roi a mademoiselle de Brissac et a son pere. Ils furent charmants.

Puis les chevaux piafferent dans la cour, les flambeaux jeterent sur les vitraux leurs rouges reflets. Enfin, moitie riant, moitie grelottant, s'enfuirent, dans l'ombre et la brume, tous les courtisans de la royaute et tous les convies de la noce.

Jeanne, demeurée seule avec ses femmes, entra dans sa chambre et s'agenouilla devant l'image d'une sainte en laquelle elle avait beaucoup de devotion. Puis elle ordonna qu'on la laissat seule, et qu'une collation fut prete pour le retour de son mari.

M. de Brissac fit plus, il envoya six gardes attendre le jeune marie a la porte du Louvre, afin de lui faire escorte lorsqu'il reviendrait. Mais, au bout de deux heures d'attente, les gardes envoyerent un de leurs compagnons prevenir le marechal que toutes les portes etaient closes au Louvre, et qu'avant de fermer la derniere, le capitaine du guichet avait repondu:

--N'attendez point davantage, c'est inutile; personne ne sortira plus du Louvre cette nuit. Sa Majeste est couchee, et tout le monde dort.

Le marechal avait ete porter cette nouvelle a sa fille, qui avait declare qu'elle etait trop inquiete pour se coucher, et qu'elle veillerait en attendant son mari.

CHAPITRE II

COMMENT CE N'EST PAS TOUJOURS CELUI QUI OUVRE LA PORTE QUI ENTRE DANS LA MAISON.

La porte Saint-Antoine etait une espece de voute en pierre, pareille a peu pres a notre porte Saint-Denis et a notre porte Saint-Martin d'aujourd'hui. Seulement elle tenait par son cote gauche aux batiments adjacents a la Bastille, et se reliait ainsi a la vieille forteresse.

L'espace compris a droite entre la porte et l'hotel de Bretagne etait grand, sombre et boueux; mais cet espace etait peu frequente le jour, et tout a fait solitaire quand venait le soir, car les passants nocturnes semblaient s'etre fait un chemin au plus pres de la forteresse, afin de se placer en quelque sorte, dans ce temps ou les

rues étaient des coupe-gorge, ou le guet était à peu près inconnu, sous la protection de la sentinelle du donjon, qui pouvait non pas les secourir, mais tout au moins par ses cris appeler à l'aide et effrayer les malfaiteurs.

Il va sans dire que les nuits d'hiver rendaient encore les passants plus prudents que les nuits d'été.

Celle pendant laquelle se passent les événements que nous avons déjà racontés et ceux qui vont suivre était si froide, si noire et si chargée de nuages sombres et bas, que nul n'eut aperçu, derrière les créneaux de la forteresse royale, cette bienheureuse sentinelle qui, de son côté, eut été fort empêchée de distinguer sur la place les gens qui passaient.

En avant de la porte Saint-Antoine, du côté de l'intérieur de la ville, aucune maison ne s'élevait, mais seulement de grandes murailles. Ces murailles étaient, à droite, celles de l'église Saint-Paul; à gauche, celles de l'hôtel des Tournelles. C'est à l'extrémité de cet hôtel, du côté de la rue Sainte-Catherine, que la muraille faisait cet angle rentrant dont avait parlé Saint-Luc à Bussy.

Puis venait le pâté de maisons situées entre la rue de Jouy et la grande rue Saint-Antoine, laquelle avait, à cette époque, en face d'elle, la rue des Billettes et l'église Sainte-Catherine.

D'ailleurs, nulle lanterne n'éclairait toute la portion du vieux Paris que nous venons de décrire. Dans les nuits où la lune se chargeait d'illuminer la terre, on voyait se dresser, sombre, majestueuse et immobile, la gigantesque Bastille, qui se détachait en vigueur sur l'azur étoilé du ciel. Dans les nuits sombres, au contraire, on ne voyait là où elle était qu'un redoublement de ténèbres que trouait de place en place la pâle lumière de quelques fenêtres.

Pendant cette nuit, qui avait commencé par une gelée assez vive, et qui devait finir par une neige assez abondante, aucun passant ne faisait crier sous ses pas la terre gercée de cette espèce de chaussée aboutissant de la rue au faubourg, et que nous avons dit avoir été pratiquée par le prudent détour des promeneurs attardés. Mais, en revanche, un œil exercé eut pu distinguer, dans cet angle du mur des Tournelles, plusieurs ombres noires qui se remuaient assez pour prouver qu'elles appartenaient à de pauvres diables de corps humains fort embarrassés de conserver la chaleur naturelle que leur enlevait, de minute en minute, l'immobilité à laquelle ils semblaient s'être volontairement condamnés dans l'attente de quelque événement.

Cette sentinelle de la tour, qui ne pouvait, à cause de l'obscurité, voir sur la place, n'eut pas davantage pu entendre, tant elle était faite à voix basse, la conversation de ces ombres noires. Pourtant cette conversation ne manquait pas d'un certain intérêt.

--Cet enrage Bussy avait bien raison, disait une de ces ombres; c'est

une veritable nuit comme nous en avons a Varsovie, quand le roi Henri etait roi de Pologne; et, si cela continue, comme on nous l'a predit, notre peau se fendra.

--Allons donc, Maugiron, tu te plains comme une femme, repondit une autre ombre. Il ne fait pas chaud, c'est vrai; mais tire ton manteau sur tes yeux et mets les mains dans tes poches, tu ne t'apercevras plus du froid.

--En verite, Schomberg, dit une troisieme ombre, tu en parles fort a ton aise, et l'on voit bien que tu es Allemand. Quant a moi, mes levres saignent, et mes moustaches sont herissees de glacons.

--Moi, ce sont les mains, dit une quatrieme voix. Sur ma parole, je parierais que je n'en ai plus.

--Que n'as-tu pris le manchon de ta maman, pauvre Quelus? repondit Schomberg. Elle te l'eut prete, cette chere femme, surtout si tu lui avais conte que c'etait pour la debarrasser de son cher Bussy, qu'elle aime a peu pres comme la peste.

--Eh! mon Dieu! ayez donc de la patience, dit une cinquieme voix. Tout a l'heure vous vous plaindrez, j'en suis sur, que vous avez trop chaud.

--Dieu t'entende, d'Epernon, fit Maugiron en battant la semelle.

--Ce n'est pas moi qui ai parle, dit d'Epernon, c'est d'O. Moi, je me tais, de peur que mes paroles ne gellent.

--Que dis-tu? demanda Quelus a Maugiron.

--D'O disait, reprit Maugiron, que tout a l'heure nous aurions trop chaud, et je lui repondais: Que Dieu t'entende!

--Eh bien, je crois qu'il l'a entendu; car je vois la-bas quelque chose qui vient par la rue Saint-Paul.

--Erreur. Ce ne peut pas etre lui.

--Et pourquoi cela?

--Parce qu'il a indique un autre itineraire.

--Comme ce serait chose etonnante, n'est-ce pas, qu'il se fut doute de quelque chose et qu'il en eut change!

--Vous ne connaissez point Bussy; ou il a dit qu'il passerait, il passera, quand meme il saurait que le diable est embusque sur la route pour lui barrer le passage.

--En attendant, repondit Quelus, voila deux hommes qui viennent.

--Ma foi, oui, repeterent deux ou trois voix, reconnaissant la verite de la proposition.

--En ce cas, chargeons, dit Schomberg.

--Un moment, dit d'Epernon; n'allons pas tuer de bons bourgeois, ou d'honnetes sages-femmes. Tiens! ils s'arretent.

En effet, a l'extremite de la rue Saint-Paul qui donne sur la rue Saint-Antoine, les deux personnes qui attiraient l'attention de nos cinq compagnons s'etaient arretees comme indecises.

--Oh! oh! dit Quelus, est-ce qu'ils nous auraient vus?

--Allons donc! a peine si nous nous voyons nous-memes.

--Tu as raison, reprit Quelus. Tiens! les voila qui tournent a gauche... ils s'arretent devant une maison... Ils cherchent.

--Ma foi, oui.

--On dirait qu'ils veulent entrer, dit Schomberg. Eh! un instant... Est-ce qu'il nous echapperait?

--Mais ce n'est pas lui, puisqu'il doit aller au faubourg Saint-Antoine, et que ceux-la, apres avoir debouche par Saint-Paul, ont descendu la rue, repondit Maugiron.

--Eh! dit Schomberg, qui vous repondra que le fin matois ne vous a pas donne une fausse indication, soit par hasard et negligemment, soit par malice et avec reflexion?

--Au fait, cela se pourrait, dit Quelus.

Cette supposition fit bondir comme une meute affamee toute la troupe des gentilshommes. Ils quitterent leur retraite et s'elancerent, l'epee haute, vers les deux hommes arretes devant la porte.

Justement l'un de ces deux hommes venait d'introduire une clef dans la serrure, la porte avait cede et commencait a s'ouvrir, lorsque le bruit des assaillants fit lever la tete aux deux mysterieux promeneurs.

--Qu'est ceci? demanda en se retournant le plus petit des deux a son compagnon. Serait-ce par hasard a nous qu'on en voudrait, d'Aurilly?

--Ah! monseigneur, repliqua celui qui venait d'ouvrir la porte, cela m'en a bien l'air. Vous nommerez-vous ou garderez-vous l'incognito?

--Des hommes armes! un guet-apens!

--Quelque jaloux qui nous guette. Vrai Dieu! je l'avais bien dit, monseigneur, que la dame etait trop belle pour n'etre point courtisee.

--Entrons vite, d'Aurilly. On soutient mieux un siege en deca qu'au dela des portes.

--Oui, monseigneur, quand il n'y a pas d'ennemis dans la place. Mais qui vous dit?....

Il n'eut pas le temps d'achever. Les jeunes gentilshommes avaient franchi cet espace, d'une centaine de pas environ, avec la rapidite de l'eclair. Quelus et Maugiron, qui avaient suivi la muraille, se jeterent entre la porte et ceux qui voulaient entrer, afin de leur couper la retraite, tandis que Schomberg, d'O et d'Epernon s'appretaient a les attaquer de face.

--A mort! a mort! cria Quelus, toujours le plus ardent des cinq.

Tout a coup celui que l'on avait appele monseigneur, et a qui son compagnon avait demande s'il garderait l'incognito, se retourna vers Quelus, fit un pas, et se croisant les bras avec arrogance:

--Je crois que vous avez dit: A mort! en parlant a un fils de France, monsieur de Quelus, dit-il d'une voix sombre et avec un sinistre regard.

Quelus recula, les yeux hagards, les genoux flechissants, les mains inertes.

--Monseigneur le duc d'Anjou! s'ecria-t-il.

--Monseigneur le duc d'Anjou! repeterent les autres.

--Eh bien, reprit Francois d'un air terrible, crions-nous toujours: A mort! a mort! mes gentilshommes?

--Monseigneur, balbutia d'Epernon, c'etait une plaisanterie; pardonnez-nous.

--Monseigneur, dit d'O a son tour, nous ne soupconnions pas que nous pussions rencontrer Votre Altesse au bout de Paris et dans ce quartier perdu.

--Une plaisanterie! repliqua Francois, sans meme faire a d'O l'honneur de lui repondre, vous avez de singulieres facons de plaisanter, monsieur d'Epernon. Voyons, puisque ce n'est pas a moi qu'on en voulait, quel est celui que menacait votre plaisanterie?

--Monseigneur, dit avec respect Schomberg, nous avons vu Saint-Luc quitter l'hotel Montmorency et venir de ce cote. Cela nous a paru etrange, de sorte que nous avons voulu savoir dans quel but un mari quittait sa femme la premiere nuit de ses noces.

L'excuse etait plausible; car, selon toute probabilite, le duc d'Anjou apprendrait le lendemain que Saint-Luc n'avait point couche a l'hotel

Montmorency, et cette nouvelle coïnciderait avec ce que venait de dire Schomberg.

--M. de Saint-Luc? Vous m'avez pris pour M. de Saint-Luc, messieurs?

--Oui, monseigneur, reprirent en chœur les cinq compagnons.

--Et depuis quand peut-on se tromper ainsi à nous deux? dit le duc d'Anjou; M. de Saint-Luc a la tête de plus que moi.

--C'est vrai, monseigneur, dit Quelus; mais il est juste de la taille de M. d'Aurilly, qui a l'honneur de vous accompagner.

--Ensuite, la nuit est fort sombre, monseigneur, repliqua Maugiron.

--Puis, voyant un homme mettre une clef dans une serrure, nous l'avons pris pour le principal d'entre vous, murmura d'O.

--Enfin, dit Quelus, monseigneur ne peut pas supposer que nous ayons eu à son égard l'ombre d'une mauvaise pensée, pas même celle de troubler ses plaisirs.

Tout en parlant ainsi et tout en écoutant les réponses plus ou moins logiques que l'étonnement et la crainte permettaient de lui faire, François, par une habile manœuvre stratégique, avait quitté le seuil de la porte et suivi pas à pas d'Aurilly, son joueur de luth, compagnon ordinaire de ses courses nocturnes, et se trouvait déjà à une distance assez grande de cette porte, pour que, confondue avec les autres, elle ne put pas être reconnue.

--Mes plaisirs! dit-il aigrement, et qui peut vous faire croire que je prenne ici mes plaisirs?

--Ah! monseigneur, en tout cas et pour quelque chose que vous soyez venu, repliqua Quelus, pardonnez-nous; nous nous retirons.

--C'est bien. Adieu, messieurs.

--Monseigneur, ajouta d'Épernon, que notre discrétion bien connue de Votre Altesse....

Le duc d'Anjou, qui avait déjà fait un pas pour se retirer, s'arrêta, et fronçant le sourcil:

--De la discrétion, monsieur de Nogaret! et qui donc vous en demande, je vous prie?

--Monseigneur, nous avons cru que Votre Altesse, seule à cette heure et suivie de son confident....

--Vous vous trompiez, voici ce qu'il faut croire et ce que je veux que l'on croie.

Les cinq gentilshommes écouterent dans le plus profond et le plus respectueux silence.

--J'allais, reprit d'une voix lente, et comme pour graver chacune de ses paroles dans la mémoire de ses auditeurs, le duc d'Anjou, j'allais consulter le juif Manasses, qui sait lire dans le verre et dans le marc du café. Il demeure, comme vous savez, rue de la Tournelle. En passant, d'Aurilly vous a aperçus et vous a pris pour quelques archers faisant leur ronde. Aussi, ajouta-t-il avec une espèce de gaieté effrayante pour ceux qui connaissaient le caractère du prince, en véritables consultants de sorciers que nous sommes, rasions-nous les murailles et nous effaçons nous dans les portes pour nous dérober, s'il était possible, à vos terribles regards.

Tout en parlant ainsi, le prince avait insensiblement regagné la rue Saint-Paul, et se trouvait à portée d'être entendu des sentinelles de la Bastille, au cas d'une attaque, contre laquelle, sachant la haine sourde et invétérée que lui portait son frère, ne le rassuraient que médiocrement les excuses et les respects des mignons de Henri III.

--Et maintenant que vous savez ce qu'il faut en croire, et surtout ce que vous devez dire, adieu, messieurs. Il est inutile de vous prévenir que je désire ne pas être suivi.

Tous s'inclinèrent et prirent congé du prince, qui se retourna plusieurs fois pour les accompagner de l'oeil, tout en faisant quelques pas lui-même du côté opposé.

--Monseigneur, dit d'Aurilly, je vous jure que les gens à qui nous venons d'avoir affaire avaient de mauvaises intentions. Il est tantôt minuit; nous sommes, comme ils le disaient, dans un quartier perdu; rentrons vite à l'hôtel, monseigneur, rentrons.

--Non pas, dit le prince l'arrêtant; profitons de leur départ, au contraire.

--C'est que Votre Altesse se trompe, dit d'Aurilly; c'est qu'ils ne sont pas partis le moins du monde; c'est qu'ils ont rejoint, comme monseigneur peut le voir lui-même, la retraite où ils étaient cachés; les voyez-vous, monseigneur, là-bas dans ce recoin, à l'angle de l'hôtel des Tournelles?

François regarda: d'Aurilly n'avait dit que l'exacte vérité. Les cinq gentilshommes avaient en effet repris leur position, et il était évident qu'ils méditaient un projet interrompu par l'arrivée du prince; peut-être même ne se postaient-ils dans cet endroit que pour épier le prince et son compagnon, et s'assurer s'ils allaient effectivement chez le juif Manasses.

--Eh bien, monseigneur, demanda d'Aurilly, que décidez-vous? Je ferai ce qu'ordonnera Votre Altesse, mais je ne crois pas qu'il soit prudent de demeurer.

--Mordieu! dit le prince, c'est cependant facheux d'abandonner la partie.

--Oui, je sais bien, monseigneur, mais la partie peut se remettre. J'ai déjà eu l'honneur de dire à Votre Altesse que je m'étais informé: la maison est louée pour un an; nous savons que la dame loge au premier; nous avons des intelligences avec sa femme de chambre, une clef qui ouvre sa porte. Avec tous ces avantages nous pouvons attendre.

--Tu es sûr que la porte avait cédé?

--J'en suis sûr: à la troisième clef que j'ai essayée.

--À propos, l'as-tu refermée?

--La porte?

--Oui.

--Sans doute, monseigneur.

Avec quelque accent de vérité que d'Aurilly eut prononcé cette affirmation, nous devons dire qu'il était moins sûr d'avoir refermé la porte que de l'avoir ouverte. Cependant son aplomb ne laissa pas plus de doute au prince sur la seconde certitude que sur la première.

--Mais, dit le prince, c'est que je n'eusse pas été fâché de savoir moi-même....

--Ce qu'ils font là, monseigneur? Je puis vous le dire sans crainte de me tromper; ils sont réunis pour quelque guet-apens. Partons. Votre Altesse a des ennemis; qui sait ce que l'on oserait tenter contre elle?

--Eh bien, partons, j'y consens, mais pour revenir.

--Pas cette nuit au moins, monseigneur. Que Votre Altesse apprécie mes craintes: je vois partout des embuscades, et certes il m'est bien permis d'avoir de pareilles terreurs, quand j'accompagne le premier prince du sang... l'héritier de la couronne, que tant de gens ont intérêt à ne pas voir hériter.

Ces derniers mots firent une impression telle sur François, qu'il se décida aussitôt à la retraite; toutefois ce ne fut pas sans maugreer contre la disgrâce de cette rencontre et sans se promettre intérieurement de rendre aux cinq gentilshommes en temps et lieu le désagrément qu'il venait d'en recevoir.

--Soit! dit-il, rentrons à l'hôtel; nous y retrouverons Bussy, qui doit être revenu de ses maudites noces; il aura ramassé quelque bonne querelle et aura tué ou tuera demain matin quelqu'un de ces mignons de couchette, et cela me consolera.

--Soit, monseigneur, dit d'Aurilly, esperons en Bussy. Je ne demande pas mieux, moi; et j'ai, comme Votre Altesse, sous ce rapport, la plus grande confiance en lui.

Et ils partirent.

Ils n'avaient pas tourne l'angle de la rue de Jouy, que nos cinq compagnons virent apparaitre, a la hauteur de la rue Tison, un cavalier enveloppe dans un grand manteau. Le pas sec et dur du cheval resonnait sur la terre presque petrifiee, et, luttant contre cette nuit epaisse, un faible rayon de lune, qui tentait un dernier effort pour percer le ciel nuageux et cette atmosphere lourde de neige, argentait la plume blanche de son toquet. Il tenait en bride et avec precaution la monture qu'il dirigeait, et que la contrainte qu'il lui imposait de marcher au pas faisait ecumer malgre le froid.

--Cette fois, dit Quelus, c'est lui.

--Impossible! dit Maugiron.

--Pourquoi cela?

--Parce qu'il est seul, et que nous l'avons quitte avec Livarot, d'Enragues et Ribeirac, et qu'ils ne l'auront pas laisse se hasarder ainsi.

--C'est lui, cependant, c'est lui, dit d'Epernon. Tiens! reconnais-tu son hum! sonore, et sa facon insolente de porter la tete? Il est bien seul.

--Alors, dit d'O, c'est un piege.

--En tout cas, piege ou non, dit Schomberg, c'est lui; et comme c'est lui: Aux epees! aux epees!

C'etait en effet Bussy, qui venait insoucieusement par la rue Saint-Antoine, et qui suivait ponctuellement l'itineraire que lui avait trace Quelus; il avait, comme nous l'avons vu, recu l'avis de Saint-Luc, et, malgre le tressaillement fort naturel que ces paroles lui avaient fait eprouver, il avait congedie ses trois amis a la porte de l'hotel Montmorency.

C'etait la une de ces bravades comme les aimait le valeureux colonel, lequel disait de lui-meme: Je ne suis qu'un simple gentilhomme, mais je porte en ma poitrine un coeur d'empereur, et, quand je lis dans les vies de Plutarque les exploits des anciens Romains, il n'est pas a mon gre un seul heros de l'antiquite que je ne puisse imiter dans tout ce qu'il a fait.

Et puis Bussy avait pense que peut-etre Saint-Luc, qu'il ne comptait pas d'ordinaire au nombre de ses amis, et dont en effet il ne devait l'interet inattendu qu'a la position perplexe dans laquelle, lui,

Saint-Luc, se trouvait, ne l'avait ainsi averti que pour l'engager a des precautions qui l'eussent pu rendre ridicule aux yeux de ses adversaires, en admettant qu'il eut des adversaires prêts a l'attendre. Or Bussy craignait plus le ridicule que le danger. Il avait, aux yeux de ses ennemis eux-memes, une reputation de courage qui lui faisait, pour la soutenir au niveau ou elle s'était elevee, entreprendre les plus folles aventures. En homme de Plutarque, il avait donc renvoye ses trois compagnons, vigoureuse escorte qui l'eut fait respecter meme d'un escadron. Et seul, les bras croises dans son manteau, sans autres armes que son epee et son poignard, il se dirigeait vers la maison ou l'attendait, non pas une maitresse, comme on eut pu le croire, mais une lettre que chaque mois lui envoyait, au meme jour, la reine de Navarre, en souvenir de leur bonne amitie, et que le brave gentilhomme, selon la promesse qu'il avait faite a sa belle Marguerite, promesse a laquelle il n'avait pas manque une seule fois, allait prendre, la nuit et lui-meme, pour ne compromettre personne, au logis du messenger.

Il avait fait impunement le trajet de la rue des Grands-Augustins a la rue Saint-Antoine, quand, en arrivant a la hauteur de la rue Sainte-Catherine, son oeil actif, percant et exerce, distingua dans les tenebres, le long du mur, ces formes humaines que le duc d'Anjou, moins bien prevenu, n'avait point apercues d'abord. Il y a d'ailleurs pour le coeur vraiment brave, a l'approche du peril qu'il devine, une exaltation qui pousse a sa plus haute perfection l'acuite des sens et de la pensee.

Bussy compta les ombres noires sur la muraille grise.

--Trois, quatre, cinq, dit-il, sans compter les laquais qui se tiennent sans doute dans un autre coin et qui accourront au premier appel des maitres. On fait cas de moi, a ce qu'il parait. Diable! voila pourtant bien de la besogne pour un seul homme. Allons, allons! ce brave Saint-Luc ne m'a point trompe, et, dut-il me trouver le premier l'estomac dans la bagarre, je lui dirais: Merci de l'avertissement, compagnon.

Et, ce disant, il avançait toujours; seulement, son bras droit jouait a l'aise sous son manteau, dont, sans mouvement apparent, sa main gauche avait detache l'agrafe.

Ce fut alors que Schomberg cria: Aux epees! et qu'a ce cri repete par ses quatre compagnons les gentilshommes bondirent au-devant de Bussy.

--Oui-da, messieurs, dit Bussy de sa voix aigue, mais tranquille, on veut tuer, a ce qu'il parait, ce pauvre Bussy! C'est donc une bete fauve, c'est donc ce fameux sanglier que nous comptons chasser? Eh bien, messieurs, le sanglier va en decoudre quelques uns, c'est moi qui vous le jure, et vous savez que je ne manque pas a ma parole.

--Soit! dit Schomberg; mais cela n'empêche pas que tu ne sois un grand malappris, seigneur Bussy d'Amboise, de nous parler ainsi a cheval,

quand nous t'écoutons a pied.

Et, en disant ces paroles, le bras du jeune homme, vetu de satin blanc, sortit du manteau, et etincela comme un éclair d'argent aux rayons de la lune, sans que Bussy put deviner a quelle intention, si ce n'est a une intention de menace, correspondante au geste qu'il faisait.

Aussi allait-il repondre comme repondait d'ordinaire Bussy, lorsqu'au moment d'enfoncer les eperons dans le ventre de son cheval, il sentit l'animal plier et mollir sous lui. Schomberg, avec une adresse qui lui etait particuliere, et dont il avait deja donne des preuves dans les nombreux combats soutenus par lui, tout jeune qu'il etait, avait lance une espece de coutelas dont la large lame etait plus lourde que le manche et l'arme, en taillant le jarret du cheval, etait restee dans la plaie comme un couperet dans une branche de chene.

L'animal poussa un hennissement sourd et tomba en frissonnant sur ses genoux.

Bussy, toujours prepare a tout, se trouva les deux pieds a terre et l'epee a la main.

--Ah! malheureux! dit-il, c'est mon cheval favori, vous me le payerez!

Et, comme Schomberg s'approchait, emporte par son courage, et calculant mal la portee de l'epee que Bussy tenait serree au corps, comme on calcule mal la portee de la dent du serpent roule en spirale, cette epee et ce bras se detendirent et lui creverent la cuisse.

Schomberg poussa un cri.

--Eh bien, dit Bussy, suis-je de parole? Un de decousu deja. C'etait le poignet de Bussy, et non le jarret de son cheval, qu'il fallait couper, maladroit!

Et, en un clin d'oeil, tandis que Schomberg comprimait sa cuisse avec son mouchoir, Bussy eut presente la pointe de sa longue epee au visage, a la poitrine des quatre autres assaillants, dedaignant de crier, car appeler au secours, c'est-a-dire reconnaitre qu'il avait besoin d'aide, etait indigne de Bussy; seulement, roulant son manteau autour de son bras gauche, et s'en faisant un bouclier, il rompit, non pas pour fuir, mais pour gagner une muraille contre laquelle il put s'adosser afin de n'etre point pris par derriere, portant dix coups a la minute, et sentant parfois cette molle resistance de la chair qui indique que les coups ont porte. Une fois il glissa et regarda machinalement la terre. Cet instant suffit a Quelus, qui lui porta un coup dans le cote.

--Touche! cria Quelus.

--Oui, dans le pourpoint, repondit Bussy, qui ne voulait pas meme avouer sa blessure, comme touchent les gens qui ont peur.

Et, bondissant sur Quelus, il lia si vigoureusement son epee, que l'arme sauta a dix pas du jeune homme. Mais il ne put poursuivre sa victoire, car au meme instant d'O, d'Epernon et Maugiron l'attaquerent avec une nouvelle furie. Schomberg avait bande sa blessure, Quelus avait ramasse son epee; il comprit qu'il allait etre cerne, qu'il n'avait plus qu'une minute pour gagner la muraille, et que, s'il ne profitait pas de cette minute, il allait etre perdu.

Bussy fit en arriere un bond qui mit trois pas entre lui et les assaillants; mais quatre epees le rattraperent bien vite, et cependant c'etait encore trop tard, car Bussy venait, grace a un autre bond, de s'adosser au mur. La il s'arreta, fort comme Achille ou comme Roland, et souriant a cette tempete de coups qui s'abimaient sur sa tete et cliquetaient autour de lui.

Tout a coup il sentit la sueur a son front et un nuage passa sur ses yeux.

Il avait oublie sa blessure, et les symptomes d'evanouissement qu'il venait d'eprouver la lui rappelaient.

--Ah! tu faiblis! s'ecria Quelus redoublant ses coups.

--Tiens! dit Bussy, juges-en.

Et du pommeau de son epee il le frappa a la tempe. Quelus roula sous ce coup de poing de fer.

Puis, exalte, furieux comme le sanglier qui, apres avoir tenu tete aux chiens, fond sur eux, il poussa un cri terrible, et s'elanca en avant. D'O et d'Epernon reculerent; Maugiron avait releve Quelus, et le tenait embrasse; Bussy brisa du pied l'epee de ce dernier, taillada d'un coup d'estoc l'avant-bras de d'Epernon. Un instant Bussy fut vainqueur; mais Quelus revint a lui, mais Schomberg, tout blesse qu'il etait, rentra en lice, mais quatre epees flamboyerent de nouveau. Bussy se sentit perdu une seconde fois. Il rassembla toutes ses forces pour operer sa retraite, et recula pas a pas pour regagner son mur. Deja la sueur glacee de son front, le tintement sourd de ses oreilles, une taie douloureuse et sanglante etendue sur ses yeux, lui annoncaient l'epuisement de ses forces. L'epee ne suivait plus le chemin que lui traicait la pensee obscurcie. Bussy chercha le mur avec sa main gauche, le toucha, et le froid du mur lui fit du bien; mais, a son grand etonnement, le mur ceda. C'etait une porte entrebaillee. Alors Bussy reprit espoir, et reconquit toutes ses forces pour ce moment supreme. Pendant une seconde, ses coups furent rapides, et si violents, que toutes les epees s'ecarterent ou se baisserent devant lui. Alors il se laissa glisser de l'autre cote de cette porte, et, se retournant, il la poussa d'un violent coup d'epaule. Le pene claqua dans la gache. C'etait fini, Bussy etait hors de danger, Bussy etait vainqueur, puisqu'il etait sauve.

Alors, d'un oeil egare par la joie, il vit a travers le guichet a

l'étroit grillage les figures pales de ses ennemis. Il entendit les coups d'épée furieux entamer le bois de la porte, puis des cris de rage, des appels insensés. Enfin, tout à coup il lui sembla que la terre manquait sous ses pieds, que la muraille vacillait. Il fit trois pas en avant et se trouva dans une cour, tourna sur lui-même et alla rouler sur les marches d'un escalier.

Puis il ne sentit plus rien, et il lui sembla qu'il descendait dans le silence et l'obscurité du tombeau.

CHAPITRE III

COMMENT IL EST DIFFICILE PARFOIS DE DISTINGUER LE REVE DE LA REALITE.

Bussy avait eu le temps, avant de tomber, de passer son mouchoir sous sa chemise, et de boucler le ceinturon de son épée par-dessus, ce qui avait fait une espèce de bandage à la plaie vive et brûlante d'où le sang s'échappait comme un jet de flamme; mais, lorsqu'il en arriva là, il avait déjà perdu assez de sang pour que cette perte amenât l'évanouissement auquel nous avons vu qu'il avait succombé.

Cependant, soit que, dans ce cerveau surexcité par la colère et la souffrance, la vie persistât sous les apparences de l'évanouissement, soit que cet évanouissement cessât pour faire place à une fièvre qui fit place à un second évanouissement, voici ce que Bussy vit ou crut voir, dans cette heure de rêve ou de réalité, pendant cet instant de crépuscule placé entre l'ombre de deux nuits.

Il se trouvait dans une chambre avec des meubles de bois sculpté, avec une tapisserie à personnages et un plafond peint. Ces personnages, dans toutes les attitudes possibles, tenant des fleurs, portant des piques, semblaient sortir des murailles contre lesquelles ils s'agitaient pour monter au plafond par des chemins mystérieux. Entre les deux fenêtres, un portrait de femme était placé, éclatant de lumière; seulement il semblait à Bussy que le cadre de ce portrait n'était autre chose que le chambranle d'une porte. Bussy, immobile, fixe sur son lit comme par un pouvoir supérieur, privé de tous ses mouvements, ayant perdu toutes ses facultés, excepté celle de voir, regardait tous ces personnages d'un œil terne, admirant les fades sourires de ceux qui portaient des fleurs, et les grotesques colères de ceux qui portaient des épées. Avait-il déjà vu ces personnages ou les voyait-il pour la première fois? C'est ce qu'il ne pouvait préciser, tant sa tête était alourdie.

Tout à coup la femme du portrait sembla se détacher du cadre, et une adorable créature, vêtue d'une longue robe de laine blanche, comme celle que portent les anges, avec des cheveux blonds tombant sur ses épaules, avec des yeux noirs comme du jais, avec de longs cils veloutés, avec une peau sous laquelle il semblait qu'on put voir

circuler le sang qui la teintait de rose, s'avanca vers lui. Cette femme etait si prodigieusement belle, ses bras etendus etaient si attrayants, que Bussy fit un violent effort pour aller se jeter a ses pieds. Mais il semblait retenu a son lit par des liens pareils a ceux qui retiennent le cadavre au tombeau, tandis que, dedaigneuse de la terre, l'ame immaterielle monte au ciel.

Cela le forca de regarder le lit sur lequel il etait couche, et il lui sembla que c'etait un de ces lits magnifiques, sculptes sous Francois 1er, auquel pendaient des courtines de damas blanc, broche d'or.

A la vue de cette femme, les personnages de la muraille et du plafond cesserent d'occuper Bussy. La femme du portrait etait tout pour lui, et il cherchait a voir quel vide elle laissait dans le cadre. Mais un nuage que ses yeux ne pouvaient percer flottait devant ce cadre, et il lui en derobait la vue; alors il reporta ses yeux sur le personnage mysterieux, et, concentrant sur la merveilleuse apparition tous ses regards, il se mit a lui adresser un compliment en vers comme il les faisait, c'est-a-dire couramment.

Mais soudain la femme disparut: un corps opaque s'interposait entre elle et Bussy; ce corps marchait lourdement et allongeait les mains comme fait le patient au jeu de Colin-Maillard.

Bussy sentit la colere lui monter a la tete, et il entra dans une telle rage contre l'importun visiteur, que, s'il eut eu la liberte de ses mouvements, il se fut certes jete sur lui; il est meme juste de dire qu'il l'essaya, mais la chose lui fut impossible.

Comme il s'efforcait vainement de se detacher du lit auquel il semblait enchaîne, le nouveau venu parla.

--Eh bien, demanda-t-il, suis-je enfin arrive?

--Oui, maitre, dit une voix si douce que toutes les fibres du coeur de Bussy en tressaillirent, et vous pouvez maintenant oter votre bandeau.

Bussy fit un effort pour voir si la femme a la douce voix etait bien la meme que celle du portrait; mais la tentative fut inutile. Il n'apercut devant lui qu'une jeune et gracieuse figure d'homme qui venait, selon l'invitation qui lui en avait ete faite, d'oter son bandeau, et qui promenait tout autour de la chambre des regards effares.

--Au diable l'homme! pensa Bussy.

Et il essaya de formuler sa pensee par la parole ou par le geste, mais l'un lui fut aussi impossible que l'autre.

--Ah! je comprends maintenant, dit le jeune homme en s'approchant du lit, vous etes blesse, n'est-ce pas, mon cher monsieur? Voyons, nous allons essayer de vous raccommoier.

Bussy voulut répondre; mais il comprit que cela était chose impossible. Ses yeux nageaient dans une vapeur glacée, et les extrêmes bourrelets de ses doigts le piquaient comme s'ils eussent été traversés par cent mille épines.

--Est-ce que le coup est mortel? demanda avec un serrement de cœur et un accent de douloureux intérêt qui fit venir les larmes aux yeux de Bussy la voix douce qui avait déjà parlé, et que le blessé reconnut pour être celle de la dame du portrait.

--Dame! je n'en sais rien encore; mais je vais vous le dire, répliqua le jeune homme; en attendant il est évanoui.

Ce fut là tout ce que put comprendre Bussy; il lui sembla entendre comme le froissement d'une robe qui s'éloignait. Puis il crut sentir quelque chose comme un fer rouge qui traversait son flanc, et ce qui restait d'éveil en lui acheva de s'évanouir.

Plus tard il fut impossible à Bussy de fixer la durée de cet évanouissement.

Seulement, lorsqu'il sortit de ce sommeil, un vent froid courait sur son visage; des voix rauques et discordantes écorchaient son oreille, il ouvrit les yeux pour voir si c'étaient les personnages de la tapisserie qui se querellaient avec ceux du plafond, et, dans l'espérance que le portrait serait toujours là, il tourna la tête de tous côtés. Mais de tapisserie, point; de plafond, pas davantage. Quant au portrait, il avait complètement disparu. Bussy n'avait à sa droite qu'un homme vêtu de gris avec un tablier blanc retroussé à la ceinture et taché de sang; à sa gauche, qu'un moine genouefain, qui lui soulevait la tête, et devant lui, qu'une vieille femme marmottant des prières.

L'œil errant de Bussy s'attachait bientôt à une masse de pierres qui se dressait devant lui, et monta jusqu'à la plus grande hauteur de ces pierres pour la mesurer; il reconnut alors le Temple, ce donjon flanqué de murs et de tours; au-dessus du Temple le ciel blanc et froid, légèrement doré par le soleil levant.

Bussy était purement et simplement dans la rue, ou plutôt sur le rebord d'un fossé, et ce fossé était celui du Temple.

--Ah! merci, mes braves gens, dit-il, pour la peine que vous avez prise de m'apporter ici. J'avais besoin d'air, mais on aurait pu m'en donner en ouvrant les fenêtres, et j'eusse été mieux sur mon lit de damas blanc et or que sur cette terre nue. N'importe, il y a dans ma poche, à moins que vous ne vous soyez déjà payés vous-mêmes, ce qui serait prudent, quelque vingt écus d'or; prenez, mes amis, prenez.

--Mais, mon gentilhomme, dit le boucher, nous n'avons pas eu la peine de vous apporter, et vous étiez là, bien véritablement là. Nous vous y avons trouvé, en passant au point du jour.

--Ah! diable! dit Bussy; et le jeune medecin y etait-il?

Les assistants se regarderent.

--C'est un reste de delire, dit le moine en secouant la tete. Puis, revenant a Bussy:

--Mon fils, lui dit-il, je crois que vous feriez bien de vous confesser.

Bussy regarda le moine d'un air effare.

--Il n'y avait pas de medecin, pauvre cher jeune homme, dit la vieille. Vous etiez la, seul, abandonne, froid comme un mort. Voyez, il y a un peu de neige, et votre place est dessinee en noir sur la neige.

Bussy jeta un regard sur son cote endolori, se rappela avoir recu un coup d'epee, glissa la main sous son pourpoint et sentit son mouchoir a la meme place, fixe sur la plaie par le ceinturon de son epee.

--C'est singulier, dit-il.

Deja, profitant de la permission qu'il leur avait donnee, les assistants se partageaient sa bourse avec force exclamations pitoyables a son endroit.

--La, dit-il quand le partage fut acheve, c'est fort bien, mes amis. Maintenant, conduisez-moi a mon hotel.

--Ah! certainement, certainement, pauvre cher jeune homme, dit la vieille; le boucher est fort, et puis il a son cheval, sur lequel vous pouvez monter.

--Est-ce vrai? dit Bussy.

--C'est la verite du bon Dieu! dit le boucher, et moi et mon cheval sommes a votre service, mon gentilhomme.

--C'est egal, mon fils, dit le moine, tandis que le boucher va chercher son cheval, vous feriez bien de vous confesser.

--Comment vous appelez-vous? demanda Bussy.

--Je m'appelle frere Gorenflot, repondit le moine.

--Eh bien, frere Gorenflot, dit Bussy en s'accommodant sur son derriere, j'espere que le moment n'est pas encore venu. Aussi, mon pere, au plus presse. J'ai froid, et je voudrais etre a mon hotel pour me rechauffer.

--Et comment s'appelle votre hotel?

--Hotel de Bussy.

--Comment! s'écrierent les assistants, hotel de Bussy!

--Oui, qu'y a-t-il d'étonnant a cela?

--Vous etes donc des gens de M. de Bussy.

--Je suis M. de Bussy lui-meme.

--Bussy! s'écria la foule, le seigneur de Bussy, le brave Bussy, le fleau des mignons... Vive Bussy!

Et le jeune homme, enleve sur les epaules de ses auditeurs, fut reporte en triomphe en son hotel, tandis que le moine s'en allait comptant sa part des vingt ecus d'or, secouant la tete et murmurant:

--Si c'est ce sacripant de Bussy, cela ne m'étonne plus qu'il n'ait pas voulu se confesser.

Une fois rentre dans son hotel, Bussy fit appeler son chirurgien ordinaire, lequel trouva la blessure sans consequence.

--Dites-moi, lui dit Bussy, cette blessure n'a-t-elle pas ete pansee?

--Ma foi! dit le docteur, je ne l'affirmerais pas, quoique, apres tout, elle paraisse bien fraiche.

--Et, demanda Bussy, est-elle assez grave m'avoir donne le delire?

--Certainement.

--Diable! fit Bussy; cependant cette tapisserie avec ses personnages portant des fleurs et des piques, ce plafond a fresques, ce lit sculpte et tendu de damas blanc et or, ce portrait entre les deux fenetres, cette adorable femme blonde aux yeux noirs, ce medecin qui jouait a Colin-Maillard, et a qui j'ai failli crier casse-cou, ce serait donc du delire? et il n'y aurait de vrai que mon combat avec les mignons? Ou me suis-je donc battu, deja? Ah! oui, c'est cela. C'était pres de la Bastille, vers la rue Saint-Paul. Je me suis adosse a un mur; ce mur, c'était une porte, et cette porte a cede heureusement. Je l'ai refermee a grand'peine, je me suis trouve dans uneallee. La, je ne me rappelle plus rien jusqu'au moment ou je me suis evanoui. Ou bien ai-je reve, maintenant? voici la question. Ah! et mon cheval, a propos? On doit avoir retrouve mon cheval mort sur la place. Docteur, appelez, je vous prie, quelqu'un.

Le docteur appela un valet.

Bussy s'informa et il apprit que l'animal, saignant, mutilé, s'était traîne jusqu'à la porte de l'hotel, et qu'on l'avait trouve la, hennissant, a la pointe du jour. Aussitot l'alarme s'était repandue dans l'hotel; tous les gens de Bussy, qui adoraient leur maitre,

s'étaient mis a sa recherche, et la plupart d'entre eux n'étaient pas encore rentres.

--Il n'y a donc que le portrait, dit Bussy, qui demeure pour moi a l'état de reve, et c'en était un en effet. Quelle probabilité y a-t-il qu'un portrait se detache de son cadre pour venir converser avec un medecin qui a les yeux bandés? C'est moi qui suis un fou. Et cependant, quand je me le rappelle, ce portrait était bien charmant. Il avait...

Bussy se mit a detailler le portrait, et, a mesure qu'il en repassait tout les details dans sa memoire, un frisson voluptueux, ce frisson de l'amour qui rechauffe et chatouille le coeur, passait comme un velours sur sa poitrine brulante.

--Et j'aurais reve tout cela! s'écria Bussy, tandis que le docteur posait l'appareil sur sa blessure. Mordieu! c'est impossible, on ne fait pas de pareils reves.--Recapitulons.

Et Bussy se mit a repeter pour la centieme fois:

--J'étais au bal; Saint-Luc m'a prevenu qu'on devait m'attendre du cote de la Bastille. J'étais avec Antraguët, Ribeirac et Livarot. Je les ai renvoyés. J'ai pris ma route par le quai, le Grand-Chatelet, etc., etc. A l'hotel des Tournelles, j'ai commence d'apercevoir les gens qui m'attendaient. Ils se sont rués sur moi, m'ont estropié mon cheval. Nous nous sommes rudement battus. Je suis entre dans une allée; je me suis trouvé mal, et puis... ah! voila! c'est cet _et puis_ qui me tue; il y a une fièvre, un delire, un reve, apres cet _et puis_. Et puis, ajouta-t-il avec un soupir, je me suis retrouvé sur le talus des fosses du Temple, ou un moine genovefain a voulu me confesser.--C'est egal, j'en aurai le coeur net, reprit Bussy apres un silence d'un instant, qu'il employa encore a rappeler ses souvenirs. Docteur, me faudra-t-il donc garder encore la chambre quinze jours pour cette egratignure, comme j'ai fait pour la dernière?

--C'est selon. Voyons, est-ce que vous ne pouvez pas marcher? demanda le chirurgien.

--Moi, au contraire, dit Bussy. Il me semble que j'ai du vif-argent dans les jambes.

--Faites quelques pas.

Bussy sauta a bas de son lit, et donna la preuve de ce qu'il avait avance en faisant assez allegrement le tour de sa chambre.

--Cela ira, dit le medecin, pourvu que vous ne montiez pas a cheval et que vous ne fassiez pas dix lieues pour le premier jour.

--A la bonne heure! s'écria Bussy, voila un medecin! cependant j'en ai vu un autre cette nuit. Ah! oui, bien vu, j'ai sa figure gravee la, et, si je le rencontre jamais, je le reconnaitrai, j'en reponds.

--Mon cher seigneur, dit le medecin, je ne vous conseille pas de le chercher; on a toujours un peu de fièvre apres les coups d'épee; vous devriez cependant savoir cela, vous qui etes a votre douzieme.

--Oh! mon Dieu! s'écria tout a coup Bussy, frappe d'une idee nouvelle, car il ne songeait qu'au mystere de sa nuit, est-ce que mon reve aurait commence au dela de la porte, au lieu de commencer en deca? Est-ce qu'il n'y aurait pas eu plus d'allée et d'escalier qu'il n'y avait de lit de damas blanc et or, et de portrait? Est-ce que ces brigands-la, me croyant tue, m'auraient porte tout bellement jusqu'aux fosses du Temple, afin de depister quelque spectateur de la scene? Alors, c'est pour le coup que j'aurais bien certainement reve le reste. Dieu saint! si c'est vrai, s'ils m'ont procure le reve qui m'agite, qui me devore, qui me tue, je fais serment de les eventrer tous jusqu'au dernier!

--Mon cher seigneur, dit le medecin, si vous voulez vous guerir promptement, il ne faut pas vous agiter ainsi.

--Excepte cependant ce bon Saint-Luc, continua Bussy sans écouter ce que lui disait le docteur. Celui-la, c'est autre chose; il s'est conduit en ami pour moi. Aussi je veux qu'il ait ma premiere visite.

--Seulement, pas avant ce soir, a cinq heures, dit le medecin.

--Soit, dit Bussy; mais, je vous assure, ce n'est pas de sortir et de voir du monde qui peut me rendre malade, mais de me tenir en repos et de demeurer seul.

--Au fait, c'est possible, dit le docteur, vous etes en toutes choses un singulier malade, agissez a votre guise, monseigneur; je ne vous recommande plus qu'une chose: c'est de ne pas vous faire donner un autre coup d'épee avant que celui-la soit gueri.

Bussy promit au medecin de faire ce qu'il pourrait pour cela, et, s'étant fait habiller, il appela sa litiere et se fit porter a l'hotel Montmorency.

CHAPITRE IV

COMMENT MADEMOISELLE DE BRISSAC, AUTREMENT DIT MADAME DE SAINT-LUC, AVAIT PASSE SA NUIT DE NOCES.

C'était un beau cavalier et un parfait gentilhomme que Louis de Clermont, plus connu sous le nom de Bussy d'Amboise, que Brantome, son cousin, a mis au rang des grands capitaines du seizieme siecle. Nul homme, depuis longtemps, n'avait fait de plus glorieuses conquetes. Les rois et les princes avaient brigue son amitie. Les reines et les princesses lui avaient envoye leurs plus doux sourires. Bussy avait

succede a la Mole dans les affections de Marguerite de Navarre; et la bonne reine, au coeur tendre, qui, apres la mort du favori dont nous avons ecrit l'histoire, avait sans doute besoin de consolation, avait fait, pour le beau et brave Bussy d'Amboise, tant de folies, que Henri, son mari, s'en etait emu, lui qui ne s'emouvait guere de ces sortes de choses, et que le duc Francois ne lui eut jamais pardonne l'amour de sa soeur, si cet amour n'eut acquis Bussy a ses interets. Cette fois encore, le duc sacrifiait son amour a cette ambition sourde et irresolue qui, durant tout le cours de son existence, devait lui valoir tant de douleurs et rapporter si peu de fruits.

Mais, au milieu de tous les succes de guerre, d'ambition et de galanterie, Bussy etait demeure ce que peut etre une ame inaccessible a toute faiblesse humaine, et celui-la qui n'avait jamais connu la peur n'avait jamais non plus, jusqu'a l'epoque ou nous sommes arrives du moins, connu l'amour. Ce coeur d'empereur qui battait dans sa poitrine de gentilhomme, comme il disait lui-meme, etait vierge et pur, pareil au diamant que la main du lapidaire n'a pas encore touche et qui sort de la mine ou il a muri sous le regard du soleil. Aussi n'y avait-il point dans ce coeur place pour les details de pensee qui eussent fait de Bussy un empereur veritable. Il se croyait digne d'une couronne et valait mieux que la couronne qui lui servait de point de comparaison.

Henri III lui avait fait offrir son amitie, et Bussy l'avait refusee, disant que les amis des rois sont leurs valets, et quelquefois pis encore; que par consequent semblable condition ne lui convenait pas. Henri III avait devore en silence cet affront, aggrave par le choix qu'avait fait Bussy du duc Francois pour son maitre. Il est vrai que le duc Francois etait le maitre de Bussy comme le bestiaire est le maitre du lion. Il le sert et le nourrit, de peur que le lion ne le mange. Tel etait ce Bussy que Francois poussait a soutenir ses querelles particulieres. Bussy le voyait bien, mais le role lui convenait.

Il s'etait fait une theorie a la maniere de la devise des Rohan, qui disaient: "Roi ne puis, prince ne daigne, Rohan je suis." Bussy se disait:--Je ne puis etre roi de France, mais M. le duc d'Anjou peut et veut l'etre, je serai roi de M. le duc d'Anjou.

Et, de fait, il l'etait.

Quand les gens de Saint-Luc virent entrer au logis ce Bussy redoutable, ils coururent prevenir M. de Brissac.

--M. de Saint-Luc est-il au logis? demanda Bussy, passant la tete aux rideaux de la portiere.

--Non, monsieur, fit le concierge.

--Ou le trouverai-je?

--Je ne sais, monsieur, repondit le digne serviteur. On est meme fort

inquiet a l'hotel. M. de Saint-Luc n'est pas rentre depuis hier.

--Bah! fit Bussy tout émerveille.

--C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

--Mais madame de Saint-Luc?

--Oh! madame de Saint-Luc, c'est autre chose.

--Elle est a l'hotel?

--Oui.

--Prevenez donc madame de Saint-Luc que je serais charme si j'obtenais d'elle la permission de lui presenter mes respects.

Cinq minutes apres, le messenger revint dire que madame de Saint-Luc recevrait avec grand plaisir M. de Bussy.

Bussy descendit de ses coussins de velours et monta le grand escalier; Jeanne de Cosse etait venue au-devant du jeune homme jusqu'au milieu de la salle d'honneur. Elle etait fort pale, et ses cheveux, noirs comme l'aile du corbeau, donnaient a cette paleur le ton de l'ivoire jauni; ses yeux etaient rouges d'une douloureuse insomnie, et l'on eut suivi sur sa joue le sillon argente d'une larme recente. Bussy, que cette paleur avait d'abord fait sourire et qui preparait un compliment de circonstance a ces yeux battus, s'arreta dans son improvisation a ces symptomes de veritable douleur.

--Soyez le bienvenu, monsieur de Bussy, dit la jeune femme, malgre toute la crainte que votre presence me fait eprouver.

--Que voulez-vous dire, madame? demanda Bussy, et comment ma personne peut-elle vous annoncer un malheur?

--Ah! il y a eu rencontre cette nuit, entre vous et M. de Saint-Luc, cette nuit, n'est-ce pas? avouez-le.

--Entre moi et M. de Saint-Luc? repeta Bussy etonne.

--Oui, il m'a eloignee pour vous parler. Vous etes au duc d'Anjou, il est au roi. Vous avez eu querelle. Ne me cachez rien, monsieur de Bussy, je vous en supplie. Vous devez comprendre mon inquietude. Il est parti avec le roi, c'est vrai; mais on se retrouve, on se rejoint. Confessez-moi la verite. Qu'est-il arrive a M. de Saint-Luc?

--Madame, dit Bussy, voila, en verite, qui est merveilleux. Je m'attendais a ce que vous me demandassiez des nouvelles de ma blessure, et c'est moi que l'on interroge.

--M. de Saint-Luc vous a blesse, il s'est battu! s'ecria Jeanne. Ah! vous voyez bien....

--Mai non, madame, il ne s'est pas battu le moins du monde, avec moi du moins, ce cher Saint-Luc, et, Dieu merci! ce n'est point de sa main que je suis blessé. Il y a même plus, c'est qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour que je ne le fusse pas. Mais, d'ailleurs, lui-même a dû vous dire que nous étions maintenant comme Damon et Pythias!

--Lui! comment me l'aurait-il dit, puisque je ne l'ai pas revu?

--Vous ne l'avez pas revu? Ce que me disait votre concierge était donc vrai?

--Que vous disait-il?

--Que M. de Saint-Luc n'était pas rentré depuis hier onze heures. Depuis hier onze heures, vous n'avez pas revu votre mari?

--Helas! non.

--Mais où peut-il être?

--Je vous le demande.

--Oh! pardieu, contez-moi donc cela, madame, dit Bussy, qui se doutait de ce qui était arrivé, c'est fort drôle.

La pauvre femme regarda Bussy avec le plus grand étonnement.

--Non! c'est fort triste, voulais-je dire, reprit Bussy. J'ai perdu beaucoup de sang, de sorte que je ne jouis pas de toutes mes facultés. Dites-moi cette lamentable histoire, madame, dites.

Et Jeanne raconta tout ce qu'elle savait, c'est-à-dire l'ordre donné par Henri III à Saint-Luc de l'accompagner, la fermeture des portes du Louvre, et la réponse des gardes, à laquelle, en effet, aucun retour n'avait succédé.

--Ah! fort bien, dit Bussy, je comprends.

--Comment! Vous comprenez? demanda Jeanne.

--Oui: Sa Majesté a emmené Saint-Luc au Louvre, et, une fois entré, Saint-Luc n'a pas pu en sortir.

--Et pourquoi Saint-Luc n'a-t-il pas pu en sortir?

--Ah! dame! dit Bussy embarrassé, vous me demandez de dévoiler les secrets d'État.

--Mais enfin, dit la jeune femme, j'y suis allée, au Louvre, mon père aussi.

--Eh bien?

--Eh bien, les gardes nous ont répondu qu'ils ne savaient ce que nous voulions dire, et que M. de Saint-Luc devait être rentré au logis.

--Raison de plus pour que M. de Saint-Luc soit au Louvre, dit Bussy.

--Vous croyez?

--J'en suis sûr, et si vous voulez vous en assurer de votre côté....

--Comment?

--Par vous-même.

--Le puis-je donc?

--Certainement.

--Mais j'aurais beau me présenter au palais, on me renverra comme on a déjà fait, avec les mêmes paroles qu'on m'a déjà dites. Car, s'il y avait, qui empêcherait que je ne le visse?

--Voulez-vous entrer au Louvre? vous dis-je.

--Pourquoi faire?

--Pour voir Saint-Luc.

--Mais enfin s'il n'y est pas?

--Et mordieu! je vous dis qu'il y est, moi.

--C'est étrange.

--Non, c'est royal.

--Mais vous pouvez donc y entrer, au Louvre, vous?

--Certainement. Moi je ne suis pas la femme de Saint-Luc.

--Vous me confondez.

--Venez toujours.

--Comment l'entendez-vous? Vous prétendez que la femme de Saint-Luc ne peut entrer au Louvre, et vous voulez m'y mener avec vous!

--Pas du tout, madame; ce n'est pas la femme de Saint-Luc que je veux mener là ... Une femme! fi donc!

--Alors, vous me raillez... et, voyant ma tristesse, c'est bien cruel à vous!

--Eh! non, chere dame, ecoutez: vous avez vingt ans, vous etes grande, vous avez l'oeil noir, vous avez la taille cambree, vous ressemblez a mon plus jeune page... comprenez-vous... ce joli garcon a qui le drap d'or allait si bien hier soir?

--Ah! quelle folie! monsieur de Bussy, s'ecria Jeanne en rougissant.

--Ecoutez. Je n'ai pas d'autre moyen que celui que je vous propose. C'est a prendre ou a laisser. Voulez-vous voir votre Saint-Luc, dites?

--Oh! je donnerais tout au monde pour cela.

--Eh bien, je vous promets de vous le faire voir sans que vous ayez rien a donner, moi!

--Oui... mais....

--Oh! je vous ai dit de quelle facon.

--Eh bien, monsieur de Bussy, je ferai ce que vous voudrez; seulement, prevenez ce jeune garcon que j'ai besoin d'un de ses habits, et je lui enverrai une de mes femmes.

--Non pas. Je vais faire prendre chez moi un des habits tout neufs que je destine a ces droles pour le premier bal de la reine mere. Celui que je croirai le plus assorti a votre taille, je vous l'enverrai; puis vous me rejoindrez a un endroit convenu; ce soir, rue Saint-Honore, pres de la rue des Prouvelles, par exemple, et de la....

--De la?

--Eh bien, de la nous irons au Louvre ensemble.

Jeanne se mit a rire et tendit la main a Bussy.

--Pardonnez-moi mes soupcons, dit-elle.

--De grand coeur. Vous me fournirez une aventure qui va faire rire toute l'Europe. C'est encore moi qui suis votre obligee.

Et, prenant conge de la jeune femme, il retourna chez lui faire les preparatifs de la mascarade.

Le soir, a l'heure dite, Bussy et madame de Saint-Luc se rencontrerent a la hauteur de la barriere des Sergents. Si la jeune femme n'eut pas porte le costume de son page, Bussy ne l'eut pas reconnue. Elle etait adorable sous son deguisement. Tous deux, apres avoir echange quelques paroles, s'acheminèrent vers le Louvre.

A l'extremite de la rue des Fosses-Saint-Germain-l'Auxerrois, ils rencontrerent grande compagnie. Cette compagnie tenait toute la rue et leur barrait le passage.

Jeanne eut peur. Bussy reconnut, aux flambeaux et aux arquebuses, le duc d'Anjou, reconnaissable, d'ailleurs, a son cheval pie et au manteau de velours blanc qu'il avait l'habitude de porter.

--Ah! dit Bussy en se retournant vers Jeanne, vous etiez embarrasse, mon beau page, de savoir comment vous pourriez penetrer dans le Louvre; eh bien, soyez tranquille maintenant, vous allez y faire une triomphale entree.

--Eh! monseigneur! cria de tous ses poumons Bussy au duc d'Anjou.

L'appel traversa l'espace, et, malgre le pietinement des chevaux et le chuchotement des voix, parvint jusqu'au prince.

Le prince se retourna.

--Toi, Bussy! s'ecria-t-il tout enchante; je te croyais blesse a mort, et j'allais a ton logis de la Corne-du-Cerf, rue de Grenelle.

--Ma foi, monseigneur, dit Bussy sans meme remercier le prince de cette marque d'attention, si je ne suis pas mort, ce n'est la faute de personne, excepte la mienne. En verite, monseigneur, vous me fourrez dans de beaux guet-apens, et vous m'abandonnez dans de joyeuses positions. Hier, a ce bal de Saint-Luc, c'etait un veritable coupe-gorge universel. Il n'y avait que moi d'Angevin, et ils ont, sur mon honneur, failli me tirer tout le sang que j'ai dans le corps.

--Par la mort, Bussy, ils le payeront cher, ton sang, et je leur en ferai compter les gouttes.

--Oui, vous dites cela, reprit Bussy avec sa liberte ordinaire, et vous aller sourire au premier que vous rencontrerez. Si, en souriant, du moins, vous montriez les dents; mais vous avez les levres trop serrees pour cela.

--Eh bien, reprit le prince, accompagne-moi au Louvre, et tu verras.

--Que verrai-je, monseigneur?

--Tu verras comme je vais parler a mon frere.

--Ecoutez, monseigneur, je ne vais pas au Louvre s'il s'agit de recevoir quelque rebuffade. C'est bon pour les princes du sang et pour les mignons, cela.

--Sois tranquille, j'ai pris la chose a coeur.

--Me promettez-vous que la reparation sera belle?

--Je te promets que tu seras content. Tu hesites encore, je crois?

--Monseigneur, je vous connais si bien!

--Viens, te dis-je. On en parlera.

--Voila votre affaire toute trouvee, glissa Bussy a l'oreille de la comtesse. Il va y avoir entre ces bons freres, qui s'execrent, une esclandre effroyable, et vous, pendant ce temps, vous retrouverez votre Saint-Luc.

--Eh bien, demanda le duc, te decides-tu, et faut-il que je t'engage ma parole de prince?

--Oh! non, dit Bussy, cela me porterait malheur. Allons, vaille que vaille, je vous suis, et, si l'on m'insulte, je saurai bien me venger.

Et Bussy alla prendre son rang pres du prince, tandis que le nouveau page, suivant son maitre au plus pres, marchait immediatement derriere lui.

--Te venger! non, non, dit le prince, repondant a la menace de Bussy, ce soin ne te regarde pas, mon brave gentilhomme. C'est moi qui me charge de la vengeance. Ecoute, ajouta-t-il a voix basse, je connais les assassins.

--Bah! fit Bussy, Votre Altesse a pris tant de soin que de s'en informer?

--Je les ai vus.

--Comment cela? dit Bussy etonne.

--Ou j'avais affaire moi-meme, a la porte Saint-Antoine; ils m'ont rencontre, et ont failli me tuer a ta place. Ah! je ne me doutais pas que ce fut toi qu'ils attendissent, les brigands! sans cela....

--Eh bien, sans cela?....

--Est-ce que tu avais ce nouveau page avec toi? demanda le prince en laissant la menace en suspens.

--Non, monseigneur, dit Bussy, j'etais seul, et vous, monseigneur?

--Moi, j'etais avec Aurilly, et pourquoi etais-tu seul?

--Parce que je veux conserver le nom de brave Bussy qu'ils m'ont donne.

--Et ils t'ont blesse? demanda le prince avec sa rapidite a repondre par une feinte aux coups qu'on lui portait.

--Ecoutez, dit Bussy, je ne veux pas leur en faire la joie; mais j'ai un joli coup d'eepee tout au travers du flanc.

--Ah! les scelerats! s'ecria le prince; Aurilly me le disait bien, qu'ils avaient de mauvaises idees.

--Comment, dit Bussy, vous avez vu l'embuche! comment, vous etiez avec Aurilly, qui joue presque aussi bien de l'epee que du luth! comment, il a dit a Votre Altesse que ces gens-la avaient de mauvaises pensees, vous etiez deux, et ils n'etaient que cinq, et vous n'avez pas guette pour preter main forte?

--Dame! que veux-tu, j'ignorais contre qui cette embuche etait dressee.

--Mort diable! comme disait le roi Charles IX en reconnaissant les amis du roi Henri III, vous avez cependant bien du songer qu'ils en voulaient a quelque ami a vous. Or, comme il n'y a guere que moi qui aie le courage d'etre votre ami, il n'etait pas difficile de deviner que c'etait a moi qu'ils en voulaient.

--Oui, peut-etre as-tu raison, mon cher Bussy, dit Francois, mais je n'ai pas songe a tout cela.

--Enfin! soupira Bussy, comme s'il n'eut trouve que ce mot pour exprimer tout ce qu'il pensait de son maitre.

On arriva au Louvre. Le duc d'Anjou fut reçu au guichet par le capitaine et les concierges. Il y avait consigne severe; mais, comme on le pense bien, cette consigne n'etait pas pour le premier du royaume apres le roi. Le prince s'engouffra donc sous l'arcade du pont-levis avec toute sa suite.

--Monseigneur, dit Bussy en se voyant dans la cour d'honneur, allez faire votre algarade, et rappelez-vous que vous me l'avez promise solennelle; moi je vais dire deux mots a quelqu'un.

--Tu me quittes, Bussy? dit avec inquietude le prince, qui avait un peu compte sur la presence de son gentilhomme.

--Il le faut; mais que cela n'empeche; soyez tranquille, au fort du tapage je reviendrai. Criez, monseigneur, criez, mordieu! pour que je vous entende, ou, si je ne vous entends pas crier, vous comprenez, je n'arriverai pas.

Puis, profitant de l'entree du duc dans la grande salle, il se glissa, suivi de Jeanne, dans les appartements.

Bussy connaissait le Louvre comme son propre hotel. Il prit un escalier derobe, deux ou trois corridors solitaires, et arriva a une espece d'antichambre.

--Attendez-moi ici, dit-il a Jeanne.

--Oh! mon Dieu! vous me laissez seule? dit la jeune femme effrayee.

--Il le faut, repondit Bussy; je dois vous eclairer le chemin et vous menager les entrees.

CHAPITRE V

COMMENT MADEMOISELLE DE BRISSAC, AUTREMENT DIT MADAME DE SAINT-LUC, S'ARRANGEA POUR PASSER LA SECONDE NUIT DE SES NOCES AUTREMENT QU'ELLE N'AVAIT PASSE LA PREMIERE.

Bussy alla droit au cabinet des armes qu'affectionnait tant le roi Charles IX, et qui, par une nouvelle distribution, etait devenu la chambre a coucher du roi Henri III, lequel l'avait accommode a son usage. Charles IX, roi chasseur, roi forgeron, roi poete, avait dans cette chambre des cors, des arquebuses, des manuscrits, des livres et des etaux. Henri III y avait deux lits de velours et de satin, des dessins d'une grande licence, des reliques, des scapulaires benis par le pape, des sachets parfumes venant d'Orient et une collection des plus belles epees d'escrime qui se pussent voir.

Bussy savait bien que Henri ne serait pas dans cette chambre, puisque son frere lui demandait audience dans la galerie, mais il savait aussi que pres de la chambre du roi etait l'appartement de la nourrice de Charles IX, devenu celui du favori de Henri III. Or, comme Henri III etait un prince tres changeant dans ses amities, cet appartement avait ete successivement occupe par Saint-Megrin, Maugiron, d'O, d'Epernon, Quelus et Schomberg, et, en ce moment, il devait l'etre, selon la pensee de Bussy, par Saint-Luc, pour qui le roi, ainsi qu'on l'a vu, eprouva une si grande recrudescence de tendresse, qu'il avait enleve le jeune homme a sa femme.

C'est qu'a Henri III, organisation etrange, prince futile, prince profond, prince craintif, prince brave, c'est qu'a Henri III, toujours ennuye, toujours inquiet, toujours reveur, il fallait une eternelle distraction: le jour, le bruit, les jeux, l'exercice, les momeries, les mascarades, les intrigues; la nuit, la lumiere, les caquetages, la priere ou la debauches. Aussi Henri III est-il a peu pres le seul personnage de ce caractere que nous retrouvions dans notre monde moderne.

Henri III, l'hermaphrodite antique, etait destine a voir le jour dans quelque ville d'Orient, au milieu d'un monde de muets, d'esclaves, d'eunuques, d'icoglans, de philosophes et de sophistes, et son regne devait marquer une ere particuliere de molles debauches et de folies inconnues, entre Neron et Heliogabale.

Or Bussy, se doutant donc que Saint-Luc habitait l'appartement de la nourrice, alla frapper a l'antichambre commune aux deux appartements.

Le capitaine des gardes vint ouvrir.

--M. de Bussy! s'ecria l'officier etonne.

--Oui, moi meme, mon cher monsieur de Nancey, dit Bussy. Le roi desire parler a M. de Saint-Luc.

--Fort bien, repondit le capitaine; qu'on previenne M. de Saint Luc que le roi veut lui parler.

A travers la porte restee entr'ouverte Bussy decocha un regard au page.

Puis, se retournant vers M. de Nancey:

--Mais que fait-il donc, ce pauvre Saint-Luc? demanda Bussy.

--Il joue avec Chicot, monsieur, en attendant le roi qui vient de se rendre a la demande d'audience que lui a faite M. le duc d'Anjou.

--Voulez-vous permettre que mon page m'attende ici? demanda Bussy au capitaine des gardes.

--Bien volontiers, repondit le capitaine.

--Entrez, Jean, dit Bussy a la jeune femme; et de la main il lui montra l'embrasure d'une fenetre dans laquelle elle alla se refugier.

Elle y etait blottie a peine que Saint-Luc entra. Par discretion, M. de Nancey se retira hors de la portee de la voix.

--Que me veut donc encore le roi? dit Saint-Luc la voix aigre et la mine renfrognée. Ah! c'est vous, monsieur de Bussy.

--Moi-meme, cher Saint-Luc, et avant tout....

Il baissa la voix.

--Avant tout, merci du service que vous m'avez rendu.

--Ah! dit Saint-Luc, c'était tout naturel, et il me repugnait de voir assassiner un brave gentilhomme comme vous. Je vous croyais tue.

--Il s'en est fallu de peu; mais peu, dans ce cas-la, c'est enorme.

--Comment cela?

--Oui, j'en ai ete quitte pour un joli coup d'epee que j'ai rendu avec usure, je crois, a Schomberg et a d'Epernon. Quant a Quelus, il doit remercier les os de son crane. C'est un des plus durs que j'aie encore rencontres.

--Ah! racontez-moi donc votre aventure, elle me distraira, dit Saint-Luc en baillant a se demonter la machoire.

--Je n'ai pas le temps dans ce moment-ci, mon cher Saint-Luc.

D'ailleurs je suis venu pour tout autre chose. Vous vous ennuyez fort, a ce qu'il parait?

--Royalement, c'est tout dire.

--Eh bien, je viens pour vous distraire. Que diable! un service en vaut un autre.

--Vous avez raison, celui que vous me rendez n'est pas moins grand que celui que je vous ai rendu. On meurt d'ennui aussi bien que d'un coup d'epee; c'est plus long, mais c'est plus sur.

--Pauvre comte! dit Bussy, vous etes donc prisonnier, comme je m'en doutais?

--Tout ce qu'il y a de plus prisonnier. Le roi pretend qu'il n'y a que mon humeur qui le distraye. Le roi est bien bon, car, depuis hier, je lui ai fait plus de grimaces que son singe, et lui ai dit plus de brutalites que son bouffon.

--Eh bien, voyons: ne puis-je pas a mon tour, comme je vous l'offrais, vous rendre un service?

--Certainement, dit Saint-Luc; vous pouvez aller chez moi, ou plutot chez le marechal de Brissac, pour rassurer ma pauvre petite femme, qui doit etre fort inquiete et qui trouve certainement ma conduite des plus etranges.

--Que lui dirai-je?

--Eh pardieu! dites-lui ce que vous avez vu; c'est-a-dire que je suis prisonnier, consigne au guichet, que, depuis hier, le roi me parle de l'amitie comme Ciceron qui a ecrit la-dessus, et de la vertu comme Socrate qui l'a pratiquee.

--Et que lui repondez-vous? demanda Bussy en riant.

--Morbleu! je lui reponds qu'a propos d'amitie, je suis un ingrat, et a propos de vertu, que je suis un pervers; ce qui n'empeche pas qu'il s'obstine et qu'il me repete en soupirant: "Ah! Saint-Luc, l'amitie n'est donc qu'une chimere! Ah! Saint-Luc, la vertu n'est donc qu'un nom!" Seulement, apres l'avoir dit en francais, il le redit en latin et le repete en grec.

A cette saillie, le page, auquel Saint-Luc n'avait pas encore fait la moindre attention, poussa un eclat de rire.

--Que voulez-vous, cher ami? il croit vous toucher. _Bis repetita placent_, a plus forte raison, _ter_. Mais est-ce la tout ce que je puis faire pour vous?

--Ah! mon Dieu, oui; du moins, j'en ai bien peur.

--Alors, c'est fait.

--Comment cela?

--Je me suis doute de tout ce qui est arrive, et j'ai d'avance tout dit a votre femme.

--Et qu'a-t-elle repondu?

--Elle n'a pas voulu croire d'abord. Mais, ajouta Bussy en jetant un coup d'oeil du cote de l'embrasure de la fenetre, j'espere qu'elle se sera enfin rendue a l'evidence. Demandez-moi donc autre chose, quelque chose de difficile, d'impossible meme; il y aura plaisir a entreprendre cela.

--Alors, mon cher Bussy, empruntez pour quelques instants l'hippogrieffe au gentil chevalier Astolfe, et amenez-le contre une de mes fenetres; je monterai en croupe derriere vous, et vous me conduirez pres de ma femme. Libre a vous de continuer apres, si bon vous semble, votre voyage vers la lune.

--Mon cher, dit Bussy, il y a une chose plus simple, c'est de mener l'hippogrieffe a votre femme, et que votre femme vienne vous trouver.

--Ici?

--Oui, ici.

--Au Louvre?

--Au Louvre meme. Est-ce que ce ne serait pas plus drole encore, dites?

--Oh! mordieu! je crois bien.

--Vous ne vous ennuierez plus?

--Non, ma foi.

--Car vous vous ennuyez, m'avez-vous dit?

--Demandez a Chicot. Depuis ce matin, je l'ai pris en horreur et lui ai propose trois coups d'eepee. Ce coquin s'est fache que c'etait a crever de rire. Eh bien, je n'ai pas sourcille, moi. Mais je crois que si cela dure, je le tuerai tout de bon pour me distraire, ou que je m'en ferai tuer.

--Peste! ne vous y jouez pas; vous savez que Chicot est un rude tireur. Vous vous ennuierez bien plus encore dans une biere que vous ne vous ennuyez dans votre prison, allez.

--Ma foi, je n'en sais rien.

--Voyons! dit Bussy riant, voulez-vous que je vous donne mon page?

--A moi?

--Oui, un garçon merveilleux.

--Merci, dit Saint-Luc, je deteste les pages. Le roi, m'a offert de faire venir celui des miens qui m'agreat le plus, et j'ai refuse. Offrez-le au roi qui monte sa maison. Moi, je ferai en sortant d'ici ce qu'on fit a Chenonceaux lors du festin vert, je ne me ferai plus servir que par des femmes, et encore, je ferai moi-meme le programme du costume.

--Bah! dit Bussy insistant, essayez toujours.

--Bussy, dit Saint-Luc depite, ce n'est pas bien a vous de me railler ainsi.

--Laissez moi faire.

--Mais non.

--Quand je vous dis que je sais ce qu'il vous faut.

--Mais non, non, non, cent fois non!

--Hola! page, venez ici.

--Mordieu! s'ecria Saint-Luc.

Le page quitta sa fenetre, et vint tout rougissant.

--Oh! oh! murmura Saint-Luc, stupefait de reconnaitre Jeanne sous la livree de Bussy.

--Eh bien, demanda Bussy, faut il le renvoyer?

--Non, vrai Dieu! non, s'ecria Saint-Luc. Ah! Bussy, Bussy, c'est moi qui vous dois une amitie eternelle!

--Vous savez qu'on ne vous entend pas, Saint-Luc, mais qu'on vous regarde.

--C'est vrai, dit celui-ci.

Et, apres avoir fait deux pas vers sa femme, il en fit trois en arriere.

En effet, M. de Nancey, etonne de la pantomime par trop expressive de Saint-Luc, commencait a preter l'oreille, quand un grand bruit, venant de la galerie vitree, le fit sortir de sa preoccupation.

--Ah! mon Dieu! s'ecria M. de Nancey, voila le roi qui querelle

quelqu'un, ce me semble.

--Je le crois, en effet, repliqua Bussy jouant l'inquietude; serait-ce, par hasard, M. le duc d'Anjou, avec lequel je suis venu?

Le capitaine des gardes assura son epee a son cote, et partit dans la direction de la galerie ou, en effet, le bruit d'une vive discussion percait voutes et murailles.

--Dites que je n'ai pas bien fait les choses? dit Bussy en se retournant vers Saint-Luc.

--Qu'y a-t-il donc? demanda celui-ci.

--Il y a que M. d'Anjou et le roi se dechirent en ce moment, et que, comme ce doit etre un superbe spectacle, j'y cours pour n'en rien perdre. Vous, profitez de la bagarre, non pas pour fuir, le roi vous rejoindrait toujours, mais pour mettre en lieu de surete ce beau page que je vous donne; est-ce possible?

--Oui, pardieu! et d'ailleurs, si cela ne l'etait pas, il faudrait bien que cela le devint, mais heureusement j'ai fait le malade, je garde la chambre.

--En ce cas, adieu, Saint-Luc; madame, ne m'oubliez pas dans vos prieres.

Et Bussy, tout joyeux d'avoir joue ce mauvais tour a Henri III, sortit de l'antichambre et gagna la galerie ou le roi, rouge de colere, soutenait au duc d'Anjou, pale de rage, que, dans la scene de la nuit precedente, c'etait Bussy qui etait le provocateur.

--Je vous affirme, sire, s'ecriait le duc d'Anjou, que d'Epernon, Schomberg, d'O, Maugiron et Quelus l'attendaient a l'hotel des Tournelles.

--Qui vous l'a dit?

--Je les ai vus moi-meme, sire, de mes deux yeux vus.

--Dans l'obscurite, n'est-ce pas? la nuit etait noire comme l'interieur d'un four.

--Aussi n'est-ce point au visage que je les ai reconnus.

--A quoi donc? aux epaules?

--Non, sire, a la voix.

--Ils vous ont parle?

--Ils ont fait mieux que cela, ils m'ont pris pour Bussy et m'ont charge.

--Vous?

--Oui, moi.

--Et qu'alliez vous faire a la porte Saint-Antoine?

--Que vous importe?

--Je veux le savoir, moi. Je suis curieux aujourd'hui.

--J'allais chez Manasses.

--Chez Manasses, un juif!

--Vous allez bien chez Ruggieri, un empoisonneur.

--Je vais ou je veux, je suis le roi.

--Ce n'est pas repondre, c'est assommer.

--D'ailleurs, comme je l'ai dit, c'est Bussy qui a ete le provocateur.

--Bussy?

--Oui.

--Ou cela?

--Au bal de Saint-Luc.

--Bussy a provoque cinq hommes? Allons donc! Bussy est brave, mais Bussy n'est pas fou.

--Par la mordieu! je vous dis que j'ai entendu la provocation, moi. D'ailleurs, il en etait bien capable, puisque, malgre tout ce que vous dites, il a blesse Schomberg a la cuisse, d'Epernon au bras, et presque assomme Quelus.

--Ah! vraiment, dit le duc, il ne m'avait point parle de cela, je lui en ferai mon compliment.

--Moi, dit le roi, je ne complimenterai personne, mais je ferai un exemple de ce batailleur.

--Et moi, dit le duc, moi que vos amis attaquent, non-seulement dans la personne de Bussy, mais encore dans la mienne, je saurai si je suis votre frere, et s'il y a en France, excepte Votre Majeste, un seul homme qui ait le droit de me regarder en face sans qu'a defaut du respect la crainte lui fasse baisser les yeux.

En ce moment, attire par les clameurs des deux freres, parut Bussy, galamment habille de satin vert tendre avec des noeuds roses.

--Sire, dit-il en s'inclinant devant Henri III, daignez agréer mes tres-humbles respects.

--Pardieu! le voici, dit Henri.

--Votre Majeste, a ce qu'il parait, me fait l'honneur de s'occuper de moi? demanda Bussy.

--Oui, repondit le roi, et je suis bien aise de vous voir; quoi qu'on m'ait dit, votre visage respire la sante.

--Sire, le sang tire rafraichit le visage, dit Bussy, et je dois avoir le visage tres-frais ce soir.

--Eh bien, puisqu'on vous a battu, puisqu'on vous a meurtri, plaignez-vous, seigneur de Bussy, et je vous ferai justice.

--Permettez, sire, dit Bussy, on ne m'a ni battu ni meurtri, et je ne me plains pas.

Henri demeura stupefait et regarda le duc d'Anjou.

--Eh bien, que disiez-vous donc? demanda-t-il.

--Je disais que Bussy a reçu un coup de dague qui lui traverse le flanc.

--Est-ce vrai, Bussy? demanda le roi.

--Puisque le frere de Votre Majeste l'assure, dit Bussy, cela doit etre vrai; un premier prince du sang ne saurait mentir.

--Et, ayant un coup d'epee dans le flanc, dit Henri, vous ne vous plaignez pas?

--Je ne me plaindrais, sire, que si, pour m'empecher de me venger moi-meme, on me coupait la main droite; encore, continua l'intraitable duelliste, je me vengerais, je l'espere bien, de la main gauche.

--Insolent! murmura Henri.

--Sire, dit le duc d'Anjou, vous avez parle de justice, eh bien, faites justice; nous ne demandons pas mieux. Ordonnez une enquete, nommez des juges, et que l'on sache bien de quel cote venait le guet-apens, et qui avait prepare l'assassinat.

Henri rougit.

--Non, dit-il, j'aime mieux encore cette fois ignorer ou sont les torts et envelopper tout le monde dans un pardon general. J'aime mieux que ces farouches ennemis fassent la paix, et je suis fache que Schomberg et d'Epemon se trouvent retenus chez eux par leurs

blessures. Voyons, monsieur d'Anjou, quel était le plus enrage de tous mes amis, à votre avis? Dites, cela doit vous être facile, puisque vous prétendez les avoir vus?

--Sire, dit le duc d'Anjou, c'était Quelus.

--Ma foi oui! dit Quelus, je ne m'en cache pas, et Son Altesse a bien vu.

--Alors, dit Henri, que M. de Bussy et M. de Quelus fassent la paix au nom de tous.

--Oh! oh! dit Quelus, que signifie cela, sire?

--Cela signifie que je veux qu'on s'embrasse ici, devant moi, à l'instant même.

Quelus fronça le sourcil.

--Eh quoi! signor, dit Bussy en se retournant du côté de Quelus et en imitant le geste italien de Pantalon, ne me ferez-vous point cette faveur?

La saillie était si inattendue, et Bussy l'avait faite avec tant de verve, que le roi lui-même se mit à rire.

Alors, s'approchant de Quelus:

--Allons, monsieur, dit-il; le roi le veut.

Et il lui jeta les deux bras au cou.

--J'espère que cela ne vous engage à rien, dit tout bas Quelus à Bussy.

--Soyez tranquille, répondit Bussy du même ton. Nous nous retrouverons un jour ou l'autre.

Quelus, tout rouge et tout défrisé, se recula furieux.

Henri fronça le sourcil, et Bussy, toujours pantalonnant, fit une pirouette et sortit de la salle du conseil.

CHAPITRE VI

COMMENT SE FAISAIT LE PETIT COUCHER DU ROI HENRI III.

Après cette scène commencée en tragédie et terminée en comédie, et dont le bruit, échappé au dehors comme un écho du Louvre, se répandit

par la ville, le roi, tout courroucé, reprit le chemin de son appartement, suivi de Chicot, qui demandait à souper.

--Je n'ai pas faim, dit le roi en franchissant le seuil de sa porte.

--C'est possible, dit Chicot; mais moi j'enrage, et je voudrais mordre quelque chose, ne fut-ce qu'un gigot.

Le roi fit comme s'il n'avait pas entendu. Il dégrafa son manteau, qu'il posa sur son lit, ôta son toquet, maintenu sur sa tête par de longues épingles noires, et le jeta sur son fauteuil; puis, s'avancant vers le couloir qui conduisait à la chambre de Saint-Luc, laquelle n'était séparée de la sienne que par une simple muraille:

--Attends-moi ici, bouffon, dit-il, je reviens.

--Oh! ne te presse pas, mon fils, dit Chicot, ne te presse pas; je désire même, continua-t-il en écoutant le pas de Henri qui s'éloignait, que tu me laisses le temps de te ménager une petite surprise.

Puis, lorsque le bruit des pas se fut tout à fait éteint:

--Hola! dit-il en ouvrant la porte de l'antichambre.

Un valet accourut.

--Le roi a changé d'avis, dit-il, il veut un joli souper fin pour lui et Saint-Luc. Surtout il a recommandé le vin; allez, laquais.

Le valet tourna sur ses talons et courut exécuter les ordres de Chicot, qu'il ne doutait pas être les ordres du roi.

Quant à Henri, il était passé, comme nous l'avons dit, dans l'appartement de Saint-Luc, lequel, prévenu de la visite de Sa Majesté, s'était couché et se faisait lire des prières par un vieux serviteur, qui, l'ayant suivi au Louvre, avait été fait prisonnier avec lui. Sur un fauteuil doré, dans un coin, la tête entre ses deux mains, dormait profondément le page qu'avait amené Bussy.

Le roi embrassa toutes ces choses d'un coup d'œil.

--Qu'est-ce que ce jeune homme? demanda-t-il à Saint-Luc avec inquiétude.

--Votre Majesté, en me retenant ici, ne m'a-t-elle pas autorisé à faire venir un page?

--Oui, sans doute, répondit Henri III.

--Eh bien, j'ai profité de la permission, sire.

--Ah! ah!

--Sa Majeste se repent-elle de m'avoir accorde cette distraction?
demanda Saint-Luc.

--Non pas, mon fils, non pas; distrais-toi, au contraire. Eh bien,
comment vas-tu?

--Sire, dit Saint-Luc, j'ai une grande fièvre.

--En effet, dit le roi, tu as le visage empourpre, mon enfant; voyons
le pouls, tu sais que je suis un peu medecin.

Saint-Luc tendit la main avec un mouvement visible de mauvaise humeur.

--Oui-da! dit le roi, plein-intermittent, agite.

--Oh! sire, dit Saint-Luc, c'est qu'en verite je suis bien malade.

--Sois tranquille, dit Henri, je te ferai soigner par mon propre
medecin.

--Merci! sire. Je deteste Miron.

--Je te garderai moi-meme.

--Sire, je ne souffrirai pas....

--Je vais faire dresser un lit pour moi dans ta chambre, Saint-Luc.
Nous causerons toute la nuit. J'ai mille choses a te raconter.

--Ah! s'ecria Saint-Luc desespere, vous vous dites medecin, vous vous
dites mon ami, et vous voulez m'empecher de dormir. Morbleu! docteur,
vous avez une drole de maniere de traiter vos malades! Morbleu! sire,
vous avez une singuliere facon d'aimer vos amis.

--Eh quoi! tu veux rester seul, souffrant comme tu es!

--Sire, j'ai mon page Jean.

--Mais il dort.

--C'est comme cela que j'aime les gens qui me veillent; au moins ils
ne m'empechent point de dormir moi-meme.

--Laisse-moi au moins te veiller avec lui. Je ne te parlerai que si tu
te reveilles.

--Sire, j'ai le reveil tres-maussade, et il faut etre bien habitue a
moi pour me pardonner toutes les sottises que je dis avant d'etre bien
eveille.

--Au moins, viens assister a mon coucher.

--Et je serai libre apres de revenir me mettre au lit?

--Parfaitement libre.

--Eh bien, soit. Mais je ferai un triste courtisan, je vous en reponds. Je tombe de sommeil.

--Tu bailleras tout a ton aise.

--Quelle tyrannie! dit Saint-Luc, quand vous avez tous vos autres amis.

--Ah! oui, ils sont dans un bel etat, et Bussy me les a bien accomodes. Schomberg a la cuisse crevee; d'Epéron a le poignet taillade comme une manche a l'espagnole; Quelus est encore tout etourdi de son coup de poing d'hier et de son embrassade d'aujourd'hui; reste d'O, qui m'ennuie a mourir, et Maugiron qui me boude. Allons! reveille ce grand belitre de page, et fais-toi passer une robe de chambre.

--Sire, si Votre Majeste veut me laisser.

--Pourquoi faire?

--Le respect....

--Allons donc!

--Sire, dans cinq minutes je serai chez Votre Majeste.

--Dans cinq minutes, soit! Mais pas plus de cinq minutes, entends-tu; et pendant ces cinq minutes trouve-moi de bons contes, Saint-Luc, que nous tachions de rire un peu.

Et la-dessus, le roi, qui avait obtenu la moitie de ce qu'il voulait, sortit a moitie content.

La porte ne se fut pas plutot refermee derriere lui, que le page se reveilla en sursaut, et d'un bond fut a la portiere.

--Ah! Saint-Luc, dit-il quand le bruit des pas se fut perdu, vous allez encore me quitter. Mon Dieu! quel supplice! je meurs d'effroi ici. Si l'on allait decouvrir!

--Ma chere Jeanne, dit Saint-Luc, Gaspard que voila ici, et il lui montrait le vieux serviteur, vous defendra contre toute indiscretion.

--Alors, autant vaut que je m'en aille, dit la jeune femme en rougissant.

--Si vous l'exigez absolument, Jeanne, dit Saint-Luc d'un ton attriste, je vous ferai reconduire a l'hotel Montmorency, car la consigne n'est que pour moi. Mais si vous etiez aussi bonne que belle,

si vous aviez dans le coeur quelques sentiments pour le pauvre Saint-Luc, vous l'attendriez quelques instants. Je vais tant souffrir de la tete, des nerfs et des entrailles, que le roi ne voudra pas d'un si triste compagnon et me renverra coucher.

Jeanne baissa les yeux.

--Allez donc, dit-elle, j'attendrai; mais je vous dirai comme le roi:
Ne soyez pas longtemps.

--Jeanne, ma chere Jeanne, vous etes adorable, dit, Saint-Luc, rapportez-vous-en a moi de revenir le plus tot possible pres de vous. D'ailleurs, il me vient une idee, je vais la murir un peu, et, a mon retour, je vous en ferai part.

--Une idee qui vous rendra la liberte?

--Je l'espere.

--Alors, allez.

--Gaspard, dit Saint-Luc, empechez bien que personne n'entre ici. Puis, dans un quart d'heure, fermez la porte a clef; apportez-moi cette clef chez le roi. Allez dire a l'hotel qu'on ne soit point inquiet de madame la comtesse, et ne revenez que demain.

Gaspard promit en souriant d'executer les ordres que la jeune femme ecoutait en rougissant.

Saint-Luc prit la main de sa femme, la baisa tendrement, et courut a la chambre de Henri, qui deja s'impatientait.

Jeanne, toute seule et toute fremissante, se blottit dans l'ample rideau qui tombait des tringles du lit, et la, reveuse, inquiete, courroucee, elle chercha de son cote, en jouant avec une sarbacane, un moyen de sortir victorieuse de l'etrange position ou elle se trouvait.

Quand Saint-Luc entra chez le roi, il fut saisi du parfum apre et voluptueux qu'exhalait la chambre royale. Les pieds de Henri foulaient, en effet, une jonchee de fleurs dont on avait coupe les tiges, de peur qu'elles n'offensassent la peau delicate de Sa Majeste; roses, jasmins, violettes, giroflees, malgre la rigueur de la saison, formaient un moelleux et odorant tapis au roi Henri III.

La chambre, dont le plafond avait ete abaisse et decore de belles peintures sur toile, etait meublee, comme nous l'avons dit, de deux lits, l'un desquels etait si large, que, quoique son chevet fut appuye au mur, il tenait pres du tiers de la chambre. Ce lit etait d'une tapisserie d'or et de soie a personnages mythologiques, representant l'histoire de Cenee ou de Cenis, tantot homme et tantot femme, laquelle metamorphose ne s'operait pas, comme on peut le presumer, sans les plus fantasques efforts de l'imagination du peintre. Le ciel du lit etait de toile d'argent lamee d'or et de figures de soie, et

les armes royales richement brodees etaient appliquees a la portion du baldaquin qui, appliquee a la muraille, formait le chevet du lit.

Il y avait aux fenetres meme tapisserie qu'aux lits, et les canapes et les fauteuils etaient formes de meme etoffe que celle du lit et des fenetres. Au milieu du plafond, une chaine d'or laissait pendre une lampe de vermeil, dans laquelle brulait une huile qui repandait, en se consumant, un parfum exquis. A la droite du lit, un satyre d'or tenait a la main un candelabre ou brulaient quatre bougies roses parfumees aussi. Ces bougies, grosses comme des cierges, jetaient une lumiere qui, jointe a celle de la lampe, éclairait suffisamment la chambre.

Le roi, les pieds nus poses sur les fleurs qui jonchaient le parquet, etait assis sur sa chaise d'ebene incrustee d'or; il avait sur les genoux sept ou huit petits chiens epagneuls tout jeunes, et dont les frais museaux chatouillaient doucement ses mains. Deux serviteurs triaient et frisaient ses cheveux retrousses comme ceux d'une femme, sa moustache a crochet, et sa barbe rare et floconneuse.

Un troisieme enduisait le visage du prince d'une couche onctueuse de creme rose d'un gout tout particulier et d'odeurs des plus appetissantes.

Henri fermait les yeux et se laissait faire avec la majeste et le serieux d'un dieu indien.

--Saint-Luc, disait-il, ou est Saint-Luc?

Saint-Luc entra.

Chicot le prit par la main et l'amena devant le roi.

--Tiens, dit-il a Henri, le voici, ton ami Saint-Luc; ordonne-lui de se débarbouiller ou plutot de se barbouiller aussi avec de la creme; car si tu ne prends cette indispensable precaution, il arrivera une chose facheuse: ou lui sentira mauvais pour toi, qui sens si bon, ou toi tu sentiras trop bon pour lui, qui ne sentira rien. Ca, les graisses et les peignes! ajouta Chicot en s'etendant sur un grand fauteuil en face du roi, j'en veux tater aussi, moi.

--Chicot, Chicot! s'ecria Henri; votre peau est trop seche et absorberait une trop grande quantite de creme; a peine y en a-t-il assez pour moi; et votre poil est si dur, qu'il casserait mes peignes.

--Ma peau s'est sechee a tenir la campagne pour toi, prince ingrat! et si mon poil est si dur, c'est que les contrarietes que tu me donnes le tiennent continuellement herisse; mais si tu me refuses la creme pour mes joues, c'est-a-dire pour mon exterieur, c'est bon, mon fils, je ne te dis que cela.

Henri haussa les epaules en homme peu dispose a s'amuser des faceties de son bouffon.

--Laissez-moi, dit-il, vous radotez.

Puis, se retournant vers Saint-Luc:

--Eh bien, mon fils, dit-il, ce mal de tete?

Saint-Luc porta la main a son front, et poussa un gémissement.

--Figure-toi, continua Henri, que j'ai vu Bussy d'Amboise. Aie!...
monsieur, dit-il au coiffeur, vous me brulez.

Le coiffeur s'agenouilla.

--Vous avez vu Bussy d'Amboise, sire? dit Saint-Luc tout frissonnant.

--Oui, repondit le roi; comprends-tu ces imbeciles qui l'ont attaque a
cinq, et qui l'ont manque? Je les ferai rouer. Si tu avais ete la, dis
donc, Saint-Luc?

--Sire, repondit le jeune homme, il est probable que je n'eusse pas
ete plus heureux que mes compagnons.

--Allons donc! que dis-tu? je gage mille ecus d'or que tu touches dix
fois Bussy, contre Bussy six. Pardieu! il faudra que demain nous
voyions cela. Tires-tu toujours, mon enfant?

--Mais oui, sire.

--Je demande si tu t'exerces souvent.

--Presque tous les jours quand je me porte bien; mais, quand je suis
malade, sire, je ne suis bon a rien absolument.

--Combien de fois me touchais-tu?

--Nous faisons jeu egal a peu pres, sire.

--Oui, mais je tire mieux que Bussy. Par la mordieu! monsieur, dit
Henri a son barbier, vous m'arrachez la moustache.

Le barbier s'agenouilla.

--Sire, dit Saint-Luc, indiquez-moi un remede pour le mal de coeur.

--Il faut manger, dit le roi.

--Oh! sire, je crois que vous vous trompez.

--Non, je t'assure.

--Tu as raison, Valois, dit Chicot, et comme j'ai grand mal de coeur
ou d'estomac, je ne sais pas bien lequel, je suis l'ordonnance.

Et l'on entendit un bruit singulier pareil a celui qui resulte du mouvement tres-multiplie des machoires d'un singe.

Le roi se retourna et vit Chicot, qui, apres avoir englouti a lui tout seul le double souper qu'il avait fait monter au nom du roi, faisait jouer bruyamment ses mandibules, tout en degustant le contenu d'une tasse de porcelaine du Japon.

--Eh bien, dit Henri, que diable faites-vous la, monsieur Chicot?

--Je prends ma creme a l'interieur, dit Chicot, puisque exterieurement elle m'est defendue.

--Ah! traitre, s'ecria le roi en faisant un demi-tour de tete si malencontreux que le doigt pateux du valet de chambre emplit de creme la bouche du roi.

--Mange, mon fils, dit gravement Chicot, je ne suis pas si tyrannique que toi; interieure ou exterieure, je te les permets toutes deux.

--Monsieur, vous m'etouffez, dit Henri au valet de chambre.

Le valet de chambre s'agenouilla comme avaient fait le coiffeur et le barbier.

--Qu'on aille me chercher mon capitaine des gardes, s'ecria Henri, qu'on me l'aille chercher a l'instant meme.

--Et pourquoi faire, ton capitaine des gardes? demanda Chicot, passant son doigt dans l'interieur de la tasse de porcelaine, et faisant glisser ensuite son doigt entre ses levres.

--Pour qu'il passe son epee au travers du corps de Chicot, et que, si maigre qu'il puisse etre, il en fasse un roti a mes chiens.

Chicot se redressa, et, se coiffant de travers:

--Par la mordieu! dit-il, du Chicot a tes chiens, du gentilhomme a tes quadrupedes! Eh bien, qu'il y vienne, mon fils, ton capitaine des gardes, et nous verrons.

Et Chicot tira sa longue epee, dont il s'escrima si plaisamment contre le coiffeur, contre le barbier, contre le valet de chambre, que le roi ne put s'empecher de rire.

--Mais j'ai faim, dit le roi d'une voix dolente, et le coquin a mange a lui seul tout le souper.

--Tu es un capricieux, Henri, dit Chicot. Je t'ai offert de te mettre a table, et tu as refuse. En tout cas, il reste ton bouillon. Moi, je n'ai plus faim et je vais me coucher.

Pendant ce temps, le vieux Gaspard etait venu apporter la clef a son

maitre.

--Moi aussi, dit Saint-Luc, car je manquerais, si je restais plus longtemps debout, de respect a mon roi, en tombant devant lui dans des attaques nerveuses. J'ai le frisson.

--Tiens, Saint-Luc, dit le roi en tendant au jeune homme une poignee de petits chiens, emporte, emporte.

--Pourquoi faire? demanda Saint-Luc.

--Pour les faire coucher avec toi; ils prendront ton mal, et tu ne l'auras plus.

--Merci, sire, dit Saint-Luc en remettant les chiens dans leur corbeille, je n'ai pas de confiance dans votre recette.

--Je t'irai voir cette nuit, Saint-Luc, dit le roi.

--Oh! ne venez pas, sire, je vous en supplie, dit Saint-Luc, vous me reveilleriez en sursaut, et l'on dit que cela rend epileptique.

Et, sur ce, ayant salue le roi, il sortit de la chambre, poursuivi par les signes d'amitie que lui prodigua Henri tant qu'il put le voir.

Chicot avait deja disparu.

Les deux ou trois personnes qui avaient assiste au coucher sortirent a leur tour.

Il ne resta pres du roi que les valets, qui lui couvrirent le visage d'un masque de toile fine enduite de graisse parfume. Des trous pour le nez, pour les yeux et pour la bouche etaient menages dans ce masque. Un bonnet d'une etoffe de soie et d'argent le fixait sur le front et aux oreilles.

Puis on passa les bras du roi dans une brassiere de satin rose, bien douillement doublee de soie fine et de ouate; puis on lui presenta des gants d'une peau si souple, qu'on eut dit qu'ils etaient de tricot. Ces gants montaient jusqu'aux coudes, et ils etaient oints interieurement d'une huile parfume qui leur donnait cette elasticite dont a l'exterieur on cherchait inutilement la cause.

Ces mysteres de la toilette royale acheves, on fit boire a Henri son consume dans une tasse d'or; mais, avant de le porter a ses levres, il en versa la moitie dans une autre tasse toute pareille a la sienne, et ordonna qu'on envoyat cette moitie a Saint-Luc, en lui souhaitant une bonne nuit.

Ce fut alors le tour de Dieu, qui, ce soir-la, sans doute a cause de la grande preoccupation du roi, fut traite assez legerement. Henri ne fit qu'une seule priere sans meme toucher a ses chapelets benits; et, faisant ouvrir son lit bassine avec de la coriandre, du benjoin et de

la cannelle, il se coucha.

Puis, une fois accomode sur ses nombreux oreillers, Henri ordonna que l'on enlevat la jonchee de fleurs qui commencait a epaissir l'air de la chambre. On ouvrit pendant quelques secondes les fenetres pour renouveler cet air trop charge de carbone. Apres quoi un grand feu de sarments brula dans la cheminee de marbre, et, rapide comme un meteore, ne s'eteignit neanmoins qu'apres avoir repandu sa douce chaleur dans tout l'appartement.

Alors le valet ferma tout, rideaux et portieres, et fit entrer le grand chien favori du roi, qui s'appelait Narcisse. D'un bond, il sauta sur le lit du roi, trepigna, tourna un instant, puis il se coucha en s'allongeant en travers sur les pieds de son maitre.

Enfin on souffla les bougies roses qui brulaient aux mains du satyre d'or, on baissa la lumiere de la veilleuse en y substituant une meche moins forte, et le valet charge de ces derniers details sortit a son tour sur la pointe du pied.

Deja plus tranquille, plus nonchalant, plus oublieux que ces moines oisifs de son royaume enfouis dans leurs grasses abbayes, le roi de France ne se donnait plus la peine de songer qu'il y eut une France.

Il dormait.

Une demi-heure apres, les gens qui veillaient dans les galeries, et qui, de leurs differents postes, pouvaient distinguer les fenetres de la chambre de Henri, virent a travers les rideaux s'eteindre tout a fait la lampe royale, et les rayons argentes de la lune remplacer sur les vitres la douce lumiere rose qui les colorait. Ils penserent en consequence que Sa Majeste dormait de mieux en mieux.

En ce moment, tous les bruits du dedans et du dehors s'etaient eteints, et l'on eut entendu la chauve-souris la plus silencieuse voler dans les sombres corridors du Louvre.

CHAPITRE VII

COMMENT, SANS QUE PERSONNE SUT LA CAUSE DE CETTE CONVERSION, LE ROI HENRI SE TROUVA CONVERTI DU JOUR AU LENDEMAIN.

Deux heures se passerent ainsi.

Soudain un cri terrible retentit. Ce cri etait parti de la chambre de Sa Majeste.

Cependant la veilleuse etait toujours eteinte, le silence toujours profond, et nul bruit ne se faisait entendre, sauf cet etrange appel

du roi.

Car c'était le roi qui avait crié.

Bientôt on distingua le bruit d'un meuble qui tombait, d'une porcelaine qui éclatait en morceaux, de pas insensés courant dans la chambre; puis ce furent des cris nouveaux mêlés à des aboiements de chiens. Aussitôt les lumières brillent, les épées reluisent dans les galeries, et les pas lourds des gardes appesantis par le sommeil ébranlent les piliers massifs.

--Aux armes! cria-t-on de toutes parts, aux armes! le roi appelle, courons chez le roi.

Et au même instant, s'élançant d'un pas rapide, le capitaine des gardes, le colonel des Suisses, les familiers du château, les arquebusiers de service, se précipitèrent dans la chambre royale, qu'un jet de flamme inonda aussitôt: vingt flambeaux illuminèrent la scène.

Près du fauteuil renversé, des tasses brisées, devant le lit en désordre et dont les draps et les couvertures étaient épars dans la chambre, Henri, grotesque et effrayant dans son attirail de nuit, se tenait, les cheveux hérissés, les yeux fixes.

Sa main droite était étendue, tremblante comme une feuille au vent.

Sa main gauche crispée se cramponnait à la poignée de son épée qu'il avait machinalement saisie.

Le chien, aussi agité que son maître, le regardait les pattes écartées, et hurlait.

Le roi paraissait muet à force de terreur, et tout ce monde, n'osant rompre le silence, s'interrogeant des yeux, attendait avec une anxiété terrible.

Alors parut à demi habillée, mais enveloppée dans un vaste manteau, la jeune reine, Louise de Lorraine, blonde et douce créature qui mena la vie d'une sainte sur cette terre, et que les cris de son époux avaient réveillée.

--Sire, dit-elle, plus tremblante que tout le monde, qu'y a-t-il donc? mon Dieu!... vos cris sont arrivés jusqu'à moi, et je suis venue.

--Ce... ce... ce n'est rien, dit le roi sans mouvoir ses yeux qui semblaient regarder dans l'air une forme vague et invisible pour tout autre que pour lui.

--Mais Votre Majesté a crié, reprit la reine... Votre Majesté est donc souffrante?

La terreur était peinte si visiblement sur les traits de Henri,

qu'elle gagnait peu a peu tous les assistants. On reculait, on avançait, on devorait des yeux la personne du roi pour s'assurer qu'il n'était pas blessé, qu'il n'avait pas été frappé de la foudre ou mordu par quelque reptile.

--Oh! sire, s'écria la reine, sire, au nom du ciel, ne nous laissez pas dans une pareille angoisse! Voulez-vous un médecin?

--Un médecin! dit Henri du même ton sinistre, non, le corps n'est point malade, c'est l'âme, c'est l'esprit; non, non, pas de médecin... un confesseur.

Chacun se regarda, on interrogea les portes, les rideaux, le parquet, le plafond. En aucun lieu n'était restée la trace de l'objet invisible qui avait si fort épouvanté le roi.

Cet examen était fait avec un redoublement de curiosité: le mystère se compliquait, le roi demandait un confesseur!

Aussitôt la demande faite, un messenger a sauté sur son cheval, des milliers d'étincelles ont jailli du pavé de la cour du Louvre. Cinq minutes après Joseph Foulon, le supérieur du couvent de Sainte-Geneviève, était réveillé, arraché pour ainsi dire de son lit, et il arrivait chez le roi.

Avec le confesseur, le tumulte a cessé, le silence se rétablit, on s'interroge, on conjecture, on croit deviner, mais surtout on a peur... Le roi se confesse!

Le lendemain de grand matin, le roi, levé avant tout le monde, ordonne qu'on referme la porte du Louvre, qui ne s'est ouverte que pour laisser passer le confesseur.

Puis il fait venir le trésorier, le cirier, le maître des cérémonies, il prend ses heures reliées de noir et lit des prières, s'interrompt pour découper des images de saints, et tout à coup commande qu'on fasse venir tous ses amis.

A cet ordre on passa d'abord chez Saint-Luc; mais Saint-Luc était plus souffrant que jamais. Il languit, il est écrasé de fatigue. Son mal est dégénéré en accablement, son sommeil, ou plutôt sa léthargie a été si profonde, que seul de tous les commensaux du palais, quoiqu'une mince muraille le sépare seule du prince, il n'a rien entendu de la scène de la nuit. Aussi demande-t-il à rester au lit, il y fera toutes les prières que le roi lui ordonnera.

A ce déplorable récit, Henri fait le signe de la croix, ordonne qu'on lui envoie son apothicaire.

Puis il recommande qu'on apporte au Louvre toutes les disciplines du couvent des Genovefains, il passe, vêtu de noir, devant Schomberg qui boite, devant d'Épernon qui a son bras en écharpe, devant Quelus encore tout étourdi, devant d'O et Maugiron qui tremblent. Il leur

distribue, en passant, des disciplines, et leur ordonne de se flageller le plus rudement que leurs bras puissent frapper.

D'Epernon fait observer qu'ayant le bras droit en echarpe il doit etre excepte de la ceremonie, attendu qu'il ne pourra rendre les coups qu'on lui donnera, ce qui fera pour ainsi dire un desaccord dans la gamme de la flagellation.

Henri III lui repond que sa penitence n'en sera que plus agreable a Dieu.

Lui-meme donne l'exemple. Il ote son pourpoint, sa veste, sa chemise, et se frappe comme un martyr. Chicot a voulu rire et gausser selon son habitude, mais un regard terrible du roi lui a appris que ce n'etait pas l'heure; alors il a pris comme les autres une discipline; seulement, au lieu de se frapper, il assomme ses voisins; et lorsqu'il ne trouve plus aucun torse a sa portee, il enleve des ecailles de la peinture des colonnes et des boiseries.

Ce tumulte rasserene peu a peu le visage du roi, quoiqu'il soit visible que son esprit reste toujours profondement frappe.

Tout a coup il quitte sa chambre en ordonnant qu'on l'attende. Derriere lui, les penitences cessent comme par enchantement. Chicot seul continue de frapper sur d'O, qu'il a en execration. D'O le lui rend du mieux qu'il peut. C'est un duel de coups de martinet.

Henri est passe chez la reine. Il lui a fait don d'un collier de perles de vingt-cinq mille ecus, l'a embrassee sur les deux joues, ce qui ne lui est pas arrive depuis plus d'un an, et l'a suppliee de déposer les ornements royaux et de se couvrir d'un sac.

Louise de Lorraine, toujours bonne et douce, y consent aussitot. Elle demande pourquoi son mari, en lui donnant un collier de perles, desire qu'elle se mette un sac sur les epaules.

--Pour mes peches, repond Henri.

Cette reponse satisfait la reine, car elle connait mieux que personne de quelle somme enorme de peches son mari doit faire penitence. Elle s'habille au gre de Henri, qui revient dans sa chambre en y donnant rendez-vous a la reine.

A la vue du roi, la flagellation recommence. D'O et Chicot, qui n'ont point cesse, sont en sang. Le roi les complimente, et les appelle ses vrais et seuls amis.

Au bout de dix minutes, la reine arrive, vetue de son sac. Aussitot on distribue des cierges a toute la cour, et, pieds nus, par cet horrible temps de givre et de neige, les beaux courtisans, les belles dames et les bons Parisiens, devots au roi et a Notre-Dame, s'en vont a Montmartre, grelottant d'abord, mais echauffes bientot par les coups furieux que distribue Chicot a tous ceux qui ont le malheur de se

trouver a portee de sa discipline.

D'O s'est avoue vaincu, et a pris la file a cinquante pas de Chicot.

A quatre heures du soir, la promenade lugubre etait terminee, les couvents avaient recu de riches aumones, les pieds de toute la cour etaient gonfles, les dos de tous les courtisans etaient ecorches; la reine avait paru en public avec une enorme chemise de toile grossiere, le roi avec un chapelet de tetes de mort. Il y avait eu larmes, cris, prieres, encens, cantiques.

La journee, comme on le voit, avait ete bonne.

En effet, chacun a souffert du froid et des coups pour faire plaisir au roi, sans que personne ait pu deviner pourquoi ce prince, qui avait si bien danse l'avant-veille, se macerait ainsi le surlendemain.

Les huguenots, les ligueurs et les libertins ont regarde passer en riant la procession des flagellants, disant, en vrais depreciateurs que sont ces sortes de gens, que la derniere procession etait plus belle et plus fervente, ce qui n'etait point vrai.

Henri est rentre a jeun avec de longues raies bleues et rouges sur les epaules; il n'a pas quitte la reine de tout le jour, et il a profite de tous les moments de repos, de toutes les stations aux chapelles, pour lui promettre des revenus nouveaux et faire des plans de pelerinage avec elle.

Quant a Chicot, las de frapper et affame par l'exercice inusite auquel l'a condamne le roi, il s'est derobe un peu au-dessus de la porte Montmartre, et avec frere Gorenflot, ce meme moine genovefain qui a voulu confesser Bussy et qui est de ses amis, il est entre dans le jardin d'une guinguette fort en renom, ou il a bu du vin epice et mange une sarcelle tuee dans les marais de la Grange-Bateliere. Puis, au retour de la procession, il a repris son rang et est revenu jusqu'au Louvre, frappant de plus belle les penitents et les penitentes, et distribuant, comme il le disait lui-meme, ses indulgences plenieres.

Le soir arrive, le roi se sentit fatigue de son jeune, de sa course pieds nus et des coups furieux qu'il s'etait donnees. Il se fit servir un souper maigre, bassiner les epaules, allumer un grand feu, et passa chez Saint-Luc, qu'il trouva allegre et dispos.

Depuis la veille, le roi etait bien change; toutes ses idees etaient tournees vers le neant des choses humaines, vers la penitence et la mort.

--Ah! dit-il avec cet accent profond de l'homme degoute de la vie, Dieu a en verite bien fait de rendre l'existence si amere.

--Pourquoi cela, sire? demanda Saint-Luc.

--Parce que l'homme fatigue de ce monde, au lieu de craindre la mort, y aspire.

--Pardon, sire, dit Saint-Luc, parlez pour vous; mais je n'y aspire pas du tout, a la mort.

--Ecoute, Saint-Luc, dit le roi en secouant la tete; si tu faisais bien, tu suivrais mon conseil, je dirais plus, mon exemple.

--Bien volontiers, sire, si cet exemple me sourit.

--Veux-tu que nous laissions, moi ma couronne, toi ta femme, et que nous entrions dans un cloitre? J'ai des dispenses de notre saint-pere le pape; des demain nous ferons profession. Je m'appellerai frere Henri...

--Pardon, sire, pardon, vous tenez peu a votre couronne que vous connaissez trop; mais, moi, je tiens beaucoup a ma femme que je ne connais pas encore assez. Donc je refuse.

--Oh! oh! dit Henri, tu vas mieux, a ce qu'il parait.

--Infiniment mieux, sire; je me sens l'esprit tranquille, le coeur a la joie. J'ai l'ame disposee d'une maniere incroyable au bonheur et au plaisir.

--Pauvre Saint-Luc! dit le roi en joignant les mains.

--C'etait hier, sire, qu'il fallait me proposer cela. Oh! hier, j'etais quinteux, maussade, endolori. Pour rien je me serais jete dans un puits. Mais, ce soir, c'est autre chose; j'ai passe une bonne nuit, une journee charmante. Et, mordieu! vive la joie.

--Tu jures, Saint-Luc, dit le roi.

--Ai-je jure, sire? C'est possible, mais vous jurez aussi quelquefois, vous, ce me semble.

--J'ai jure, Saint-Luc, mais je ne jurerai plus.

--Je n'ose pas dire cela. Je jurerai le moins possible. Voila la seule chose a laquelle je veux m'engager. D'ailleurs, Dieu est bon et misericordieux pour nos peches, quand nos peches tiennent a la faiblesse humaine.

--Tu crois donc que Dieu me pardonnera?

--Oh! je ne parle pas pour vous, sire. je parle pour votre serviteur. Peste! vous, vous avez peche... en roi... tandis que moi, j'ai peche en simple particulier; j'espere bien que, le jour du jugement, le Seigneur aura deux poids et deux balances.

Le roi poussa un soupir, murmura un _Confiteor_, se frappa la poitrine

au _mea culpa_.

--Saint-Luc, dit-il a la fin, veux-tu passer la nuit dans ma chambre?

--C'est selon, demanda Saint-Luc, qu'y ferons-nous, dans la chambre de Votre Majeste?

--Nous allumerons toutes les lumieres, je me coucherai, et tu me liras les litanies des saints.

--Merci, sire.

--Tu ne veux donc pas?

--Je m'en garderai bien.

--Tu m'abandonnes, Saint-Luc, tu m'abandonnes!

--Non, je ne vous quitte pas, au contraire.

--Ah! vraiment?

--Si vous voulez.

--Certainement, je le veux.

--Mais a une condition _sine qua non_.

--Laquelle?

--C'est que Votre Majeste va faire dresser des tables, envoyer chercher des violons et des courtisanes, et, ma foi! nous danserons.

--Saint-Luc! Saint-Luc! s'ecria le roi au comble de la terreur.

--Tiens! dit Saint-Luc. Je me sens folatre, ce soir, moi. Voulez-vous boire et danser, sire?

Mais Henri ne repondait point. Son esprit, parfois si vif et si enjoue, s'assombrissait de plus en plus et semblait lutter contre une secrete pensee qui l'alourdissait, comme ferait un plomb attache aux pattes d'un oiseau qui etendrait vainement ses ailes pour s'envoler.

--Saint-Luc, dit enfin le roi d'une voix funebre, reves-tu quelquefois?

--Souvent, sire.

--Tu crois aux reves?

--Par raison.

--Comment cela?

--Eh oui! les reves consolent de la realite. Ainsi, cette nuit, j'ai fait un reve charmant.

--Lequel?

--J'ai reve que ma femme...

--Tu penses encore a ta femme, Saint-Luc?

--Plus que jamais.

--Ah! fit le roi avec un soupir et regardant le ciel.

--J'ai reve, continua Saint-Luc, que ma femme avait, tout en gardant son charmant visage, car elle est jolie ma femme, sire...

--Helas! oui, dit le roi. Eve etait jolie aussi, malheureux! et Eve nous a tous perdus.

--Ah! voila donc d'ou vient votre rancune? Mais revenons a mon reve, sire.

--Moi aussi, dit le roi, j'ai reve...

--Ma femme, donc, tout en gardant son charmant visage, avait pris les ailes et la forme d'un oiseau, et tout aussitot, bravant guichets et grille, elle avait passe par-dessus les murailles du Louvre, et etait venue donner du front contre mes vitres avec un charmant petit cri que je comprenais, et qui disait: "Ouvre-moi, Saint-Luc, ouvre-moi, mon mari."

--Et tu as ouvert? dit le roi presque desespere.

--Je le crois bien, s'ecria Saint-Luc, et avec empressement encore!

--Mondain!

--Mondain tant que vous voudrez, sire.

--Et tu t'es reveille alors?

--Non pas, sire, je m'en suis bien garde; le reve etait trop charmant.

--Alors tu as continue de rever?

--Le plus que j'ai pu, sire.

--Et tu esperes, cette nuit...

--Rever encore. Oui, n'en deplaise a Votre Majeste, voila pourquoi je refuse l'offre obligeante qu'elle me fait d'aller lui lire des prieres. Si je veille, sire, je veux au moins trouver l'equivalent de

mon reve. Ainsi, si, comme je l'ai dit a Votre Majeste, elle veut faire dresser les tables, envoyer chercher les violons....

--Assez, Saint-Luc, assez, dit le roi en se levant. Tu te perds et tu me perdras avec toi si je demeurais plus longtemps ici. Adieu, Saint-Luc, j'espere que le ciel t'enverra, au lieu de ce reve tentateur, quelque reve salutaire qui t'amenera a partager demain mes penitences et a nous sauver de compagnie.

--J'en doute, sire, et meme j'en suis si certain, que, si j'ai un conseil a donner a Votre Majeste, c'est de mettre des ce soir a la porte du Louvre le libertin de Saint-Luc, qui est tout a fait decide a mourir impenitent.

--Non, dit Henri, non, j'espere que d'ici a demain la grace le touchera comme elle m'a touche. Bonsoir, Saint-Luc, je vais prier pour toi.

--Bonsoir, sire, je vais rever pour vous.

Et Saint-Luc commença le premier couplet d'une chanson plus que legere que le roi avait l'habitude de chanter dans ses moments de bonne humeur, ce qui activa encore la retraite du roi, qui ferma la porte, et rentra chez lui en murmurant:

--Seigneur, mon Dieu! votre colere est juste et legitime, car le monde va de mal en pis.

CHAPITRE VIII

COMMENT LE ROI EUT PEUR D'AVOIR EU PEUR, ET COMMENT CHICOT EUT PEUR D'AVOIR PEUR.

En sortant de chez Saint-Luc, le roi trouva toute la cour reunie, selon ses ordres, dans la grande galerie.

Alors il distribua quelques faveurs a ses amis, envoya en province d'O, d'Epernon et Schomberg, menaca Maugiron et Quelus de leur faire leur proces s'ils avaient de nouvelles querelles avec Bussy, donna sa main a baiser a celui-ci, et tint longtemps son frere Francois serre contre son coeur.

Quant a la reine, il se montra envers elle prodigue d'amities et d'eloges, a tel point, que les assistants en concurent le plus favorable augure pour la succession de la couronne de France.

Cependant l'heure ordinaire du coucher approchait, et l'on pouvait facilement voir que le roi retardait cette heure autant que possible; enfin l'horloge du Louvre resonna dix fois: Henri jeta un long regard

autour de lui, il sembla choisir parmi tous ses amis celui qu'il chargerait de cette fonction de lecteur que Saint-Luc venait de refuser.

Chicot le regardait faire.

--Tiens! dit-il avec son audace accoutumée, tu as l'air de me faire les doux yeux, ce soir, Henri. Chercherai-tu par hasard à placer une bonne abbaye de dix mille livres de rente? Tu-diable! quel prieur je ferais! Donne, mon fils, donne.

--Venez avec moi, Chicot, dit le roi. Bonsoir, messieurs, je vais me coucher.

Chicot se retourna vers les courtisans, retroussa sa moustache, et, avec une tournure des plus gracieuses, tout en roulant de gros yeux tendres:

--Bonsoir, messieurs, repeta-t-il, parodiant la voix de Henri; bonsoir, nous allons nous coucher.

Les courtisans se mordirent les lèvres; le roi rougit.

--Ca, mon barbier, dit Chicot, mon coiffeur, mon valet de chambre, et surtout ma crème.

--Non, dit le roi, il n'est besoin de rien de tout cela ce soir; nous allons entrer dans le carême, et je suis en pénitence.

--Je regrette la crème, dit Chicot.

Le roi et le bouffon rentrèrent dans la chambre que nous connaissons.

--Ah ca! Henri, dit Chicot, je suis donc le favori, moi? Je suis donc l'indispensable? Je suis donc très-beau, plus beau que ce Cupidon de Quelus?

--Silence, bouffon! dit le roi; et vous, messieurs de la toilette, sortez.

Les valets obéirent; la porte se referma. Henri et Chicot demeurèrent seuls, Chicot regardait Henri avec une sorte d'étonnement.

--Pourquoi les renvoies-tu? demanda le bouffon. Ils ne nous ont pas encore grassés. Est-ce que tu comptes me graisser de ta main royale? Dame! c'est une pénitence comme une autre.

Henri ne répondit pas. Tout le monde était sorti de la chambre, et les deux rois, le fou et le sage, se regardaient.

--Prions, dit Henri.

--Merci, s'écria Chicot; ce n'est point assez divertissant. Si c'est

pour cela que tu m'as fait venir, j'aime encore mieux retourner dans la mauvaise compagnie ou j'étais. Adieu, mon fils. Bonsoir.

--Restez, dit le roi.

--Oh! oh! fit Chicot en se redressant, ceci degene en tyrannie. Tu es un despote, un Phalaris, un Denys. Je m'ennuie ici, moi; toute la journee tu m'as fait dechirer les epaules de mes amis a coups de nerf de boeuf, et voila que nous prenons la tournure de recommencer ce soir. Peste! Ne recommencons pas, Henri. Nous ne sommes plus que nous deux ici, et a deux... tout coup porte.

--Taisez-vous, miserable bavard! dit le roi, et songez a vous repentir.

--Bon! nous y voila. Me repentir, moi! Et de quoi veux-tu que je me repente? de m'etre fait le bouffon d'un moine? _Confiteor_... Je me repens; _mea culpa_; c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma tres grande faute.

--Pas de sacrilege, malheureux! pas de sacrilege! dit le roi.

--Ah ca! dit Chicot, j'aimerais autant etre enferme dans la cage des lions ou dans la loge des singes que d'etre enferme dans la chambre d'un roi maniaque. Adieu! je m'en vais.

Le roi enleva la clef de la porte.

--Henri, dit Chicot, je te previens que tu as l'air sinistre, et que, si tu ne me laisses pas sortir, j'appelle, je crie, je brise la porte, je casse la fenetre. Ah mais! ah mais!

--Chicot, dit le roi du ton le plus melancolique, Chicot, mon ami, tu abuses de ma tristesse.

--Ah! je comprends, dit Chicot, tu as peur de rester tout seul. Les tyrans sont comme cela. Fais-toi faire douze chambres comme Denys, ou douze palais comme Tibere. En attendant, prends ma longue epee, et laisse-moi reporter le fourreau chez moi, hein?

A ce mot de peur, un eclair etait passe dans les yeux de Henri; puis, avec un frisson etrange, il s'etait leve et avait parcouru la chambre.

Il y avait une telle agitation dans tout le corps de Henri, une telle paleur sur son visage, que Chicot commença a le croire reellement malade, et qu'apres l'avoir regarde d'un air effare faire trois ou quatre tours dans sa chambre, il lui dit:

--Voyons, mon fils, qu'as-tu? conte tes peines a ton ami Chicot.

Le roi s'arreta devant le bouffon, et, le regardant:

--Oui, dit-il, tu es mon ami, mon seul ami.

--Il y a, dit Chicot, l'abbaye de Valencey qui est vacante.

--Ecoute, Chicot, dit Henri, tu es discret?

--Il y a aussi celle de Pithiviers, ou l'on mange de si bons patés de mauviettes.

--Malgré tes bouffonneries, continua le roi, tu es homme de cœur.

--Alors ne me donne pas une abbaye, donne-moi un régiment.

--Et même tu es homme de bon conseil.

--En ce cas, ne me donne pas de régiment, fais-moi conseiller. Ah! non, j'y pense, j'aime mieux un régiment ou une abbaye. Je ne veux pas être conseiller; je serais forcé d'être toujours de l'avis du roi.

--Taisez-vous, taisez-vous, Chicot, l'heure approche, l'heure terrible.

--Ah! voilà que cela te reprend? dit Chicot.

--Vous allez voir, vous allez entendre.

--Voir quoi? entendre qui?

--Attendez, et l'événement même vous apprendra les choses que vous voulez savoir; attendez.

--Mais non, mais non, je n'attends pas mais quel chien enrage avait donc mordu ton père et ta mère la nuit où ils ont eu la fatale idée de t'engendrer?

--Chicot, tu es brave?

--Je m'en vante; mais je ne mets pas ainsi ma bravoure à l'épreuve, tuidiable! Quand le roi de France et de Pologne cria la nuit de façon à faire scandale dans le Louvre, moi chétif, je suis dans le cas de deshonorer ton appartement. Adieu, Henri, appelle tes capitaines des gardes, tes suisses, tes portiers, et laisse-moi gagner au large; foin du péril invisible, foin du danger que je ne connais pas!

--Je vous commande de rester! fit le roi avec autorité.

--Voilà, sur ma parole, un plaisant maître qui veut commander à la peur; j'ai peur, moi. J'ai peur, te dis-je, à la rescousse! au feu!

Et Chicot, pour dominer le danger sans doute, monta sur une table.

--Allons, drôle, dit le roi, puisqu'il faut cela pour que tu te taises, je vais tout te raconter.

--Ah! ah! dit Chicot en se frottant les mains, en descendant avec precaution de sa table et en tirant son enorme epee: une fois prevenu, c'est bon; nous allons en decoudre; raconte, raconte, mon fils. Il paraissait que c'est quelque crocodile, hein? Tuidiable! la lame est bonne, car je m'en sers pour rogner mes cornes chaque semaine, et elles sont rudes, mes cornes. Tu disais donc, Henri, que c'est un crocodile?

Et Chicot s'accommoda dans un grand fauteuil, placant son epee nue entre ses cuisses, et entrelacant la lame de ses deux jambes, comme les serpents, symbole de la paix, entrelacent le caducee de Mercure.

--La nuit derniere, dit Henri, je dormais....

--Et moi aussi, dit Chicot.

--Soudain un souffle parcourt mon visage.

--C'etait la bete qui avait faim, dit Chicot, et qui lechait ta graisse.

--Je m'eveille a demi, et je sens ma barbe se herisser de terreur sous mon masque.

--Ah! tu me fais delicieusement frissonner, dit Chicot en se pelotonnant dans son fauteuil et en appuyant son menton au pommeau de son epee.

--Alors, dit le roi avec un accent si faible et si tremblant, que le bruit des paroles arriva a peine a l'oreille de Chicot, alors une voix retentit dans la chambre avec une vibration si douloureuse, qu'elle ebranla tout mon cerveau.

--La voix du crocodile, oui. J'ai lu dans le voyageur Marco Polo que le crocodile a une voix terrible qui imite le cri des enfants; mais tranquillise-toi, mon fils; s'il vient, nous le tuerons.

--Ecoute bien.

--Pardieu si j'ecoute! dit Chicot en se detendant comme par un ressort; j'en suis immobile comme une souche et muet comme une carpe, d'ecouter.

Henri continua d'un accent plus sombre et plus lugubre encore:

--Miserable pecheur! dit la voix....

--Bah! interrompit Chicot, la voix parlait? Ce n'etait donc pas un crocodile?

--Miserable pecheur! dit la voix, je suis la voix de ton Seigneur Dieu.

Chicot fit un bond et se retrouva accroupi d'aplomb dans son fauteuil.

--La voix de Dieu? reprit-il.

--Ah! Chicot, repondit Henri, c'est une voix effrayante!

--Est-ce une belle voix? demanda Chicot, et ressemble-t-elle, comme dit l'Ecriture, au son de la trompette?

--Es-tu la? entends-tu? continua la voix; entends-tu, pecheur endurci, es-tu bien decide a perseverer dans tes iniquites?

--Ah! vraiment, vraiment, vraiment! dit Chicot; mais la voix de Dieu ressemble assez a celle de ton peuple, ce me semble.

--Puis, reprit le roi, suivirent mille autres reproches qui, je vous le proteste, Chicot, m'ont ete bien cruels.

--Mais encore, dit Chicot, continue un peu, mon fils, raconte, raconte ce que disait la voix, que je sache si Dieu etait bien instruit.

--Impie! s'ecria le roi, si tu doutes, je te ferai chatier.

--Moi! dit Chicot, je ne doute pas: ce qui m'etonne seulement, c'est que Dieu ait attendu jusque aujourd'hui pour te faire tous ces reproches-la. Il est devenu bien patient depuis le deluge. En sorte, mon fils, continua Chicot, que tu as eu une peur effroyable?

--Oh! oui, dit Henri.

--Il y avait de quoi.

--La sueur me coulait le long des tempes, et la moelle etait figee au coeur de mes os.

--Comme dans Jeremie, c'est tout naturel; je ne sais, ma parole de gentilhomme, ce qu'a ta place je n'eusse pas fait; et alors tu as appele?

--Oui.

--Et l'on est venu?

--Oui.

--Et a-t-on bien cherche?

--Partout.

--Pas de bon Dieu?

--Tout s'etait evanoui.

--A commencer par le roi Henri. C'est effrayant.

--Si effrayant, que j'ai appele mon confesseur.

--Ah! bon; il est accouru?

--A l'instant meme.

--Voyons un peu, sois franc, mon fils, dis la verite, contre ton ordinaire. Que pense-t-il de cette revelation-la, ton confesseur?

--Il a fremi.

--Je crois bien.

--Il s'est signe; il m'a ordonne de me repentir, comme Dieu me le prescrivait.

--Fort bien! il n'y a jamais de mal a se repentir. Mais de la vision en elle-meme, ou plutot de l'audition, qu'en a-t-il dit?

--Qu'elle etait providentielle; que c'etait un miracle, qu'il me fallait songer au salut de l'Etat. Aussi ai-je, ce matin....

--Qu'as-tu fait ce matin, mon fils?

--J'ai donne cent mille livres aux jesuites.

--Tres-bien.

--Et hache a coups de discipline ma peau et celle de mes jeunes seigneurs.

--Parfait! Mais ensuite?

--Eh bien, ensuite... Que penses-tu, Chicot? Ce n'est pas au rieur que je parle, c'est a l'homme de sang-froid, a l'ami.

--Ah! sire, dit Chicot serieux, je pense que Votre Majeste a eu le cauchemar.

--Tu crois?

--Que c'est un reve que Votre Majeste a fait, et qu'il ne se renouvellera pas si Votre Majeste ne se frappe pas trop l'esprit.

--Un reve? dit Henri en secouant la tete. Non, non; j'etais bien eveille, je t'en reponds, Chicot.

--Tu dormais, Henri.

--Je dormais si peu, que j'avais les yeux tout grands ouverts.

--Je dors comme cela, moi.

--Oui, mais avec mes yeux je voyais, ce qui n'arrive pas quand on dort réellement.

--Et que voyais-tu?

--Je voyais la lune aux vitres de ma chambre, et je regardais l'amethyste qui est au pommeau de mon epee briller la ou vous etes, Chicot, d'une lumiere sombre.

--Et la lampe, qu'etait-elle devenue?

--Elle s'etait eteinte.

--Reve, cher fils, pur reve!

--Pourquoi n'y crois-tu pas, Chicot? N'est-il pas dit que le Seigneur parle aux rois quand il veut operer quelque grand changement sur la terre?

--Oui, il leur parle, c'est vrai, dit Chicot, mais si bas, qu'ils ne l'entendent jamais.

--Mais qui te rend donc si incredule?

--C'est que tu aies si bien entendu.

--Eh bien, comprends-tu pourquoi je t'ai fait rester? dit le roi.

--Parbleu! repondit Chicot.

--C'est pour que tu entendes toi-meme ce que dira la voix.

--Pour qu'on croie que je dis quelque bouffonnerie si je repete ce que j'ai entendu. Chicot est si nul, si chetif, si fou, que, le dit-il a chacun, personne ne le croira. Pas mal joue, mon fils.

--Pourquoi ne pas croire plutot, mon ami, dit le roi, que c'est a votre fidelite bien connue que je confie ce secret?

--Ah! ne mens pas, Henri; car, si la voix vient, elle te reprochera ce mensonge, et tu as bien assez de tes autres iniquites. Mais n'importe! j'accepte la commission. Je ne suis pas fache d'entendre la voix du Seigneur; peut-etre dira-t-elle aussi quelque chose pour moi.

--Eh bien, que faut-il faire?

--Il faut te coucher, mon fils.

--Mais si, au contraire....

--Pas de mais.

--Cependant...

--Crois-tu par hasard que tu empêcheras la voix de Dieu de parler parce que tu resteras debout? Un roi ne dépasse les autres hommes que de la hauteur de la couronne, et, quand il est tête nue, crois-moi, Henri, il est de même taille et quelquefois plus petit qu'eux.

--C'est bien, dit le roi, tu restes?

--C'est convenu.

--Eh bien, je vais me coucher.

--Bon!

--Mais tu ne te coucheras pas, toi.

--Je n'aurai garde.

--Seulement, je n'ôte que mon pourpoint.

--Fais à ta guise.

--Je garde mes haut-de-chausses.

--La précaution est bonne.

--Et toi?

--Moi, je reste où je suis.

--Et tu ne dormiras pas?

--Ah! pour cela, je ne puis pas te le promettre; le sommeil est, comme la peur, mon fils, une chose indépendante de la volonté.

--Tu feras ce que tu pourras, au moins?

--Je me pincerai, sois tranquille; d'ailleurs, la voix me réveillera.

--Ne plaisante pas avec la voix, dit Henri, qui avait déjà une jambe dans le lit et qui la retira.

--Allons donc! dit Chicot; faudra-t-il que je te couche?

Le roi poussa un soupir, et, après avoir avec inquiétude sondé du regard tous les coins et tous les recoins de la chambre, il se glissa tout frissonnant dans son lit.

--La! fit Chicot, à mon tour.

Et il s'étendit dans son fauteuil, arrangeant tout autour de lui et

derriere lui les coussins et les oreillers.

--Comment vous trouvez-vous, sire?

--Pas mal, dit le roi, et toi?

--Tres-bien; bonsoir, Henri.

--Bonsoir, Chicot; mais ne t'endors pas.

--Peste! je n'en ai garde, dit Chicot en baillant a se demonter la machoire.

Et tous deux fermerent les yeux, le roi pour faire semblant de dormir, Chicot pour dormir reellement.

CHAPITRE IX

COMMENT LA VOIX DU SEIGNEUR SE TROMPA ET PARLA A CHICOT, CROYANT PARLER AU ROI.

Le roi et Chicot resterent pendant l'espace de dix minutes a peu pres immobiles et silencieux. Tout a coup le roi se leva comme en sursaut et se mit sur son seant.

Au mouvement et au bruit qui le tiraient de cette douce somnolence qui precede le sommeil, Chicot en fit autant.

Tous deux se regarderent avec des yeux flamboyants.

--Quoi? demanda Chicot a voix basse.

--Le souffle! dit le roi a voix plus basse encore, le souffle!

Au meme instant une des bougies que tenait dans sa main le satyre d'or s'eteignit; puis une seconde, puis une troisieme, puis enfin la derniere.

--Oh! oh! dit Chicot, quel souffle!

Chicot n'avait pas prononce la derniere de ces syllabes, que la lampe s'eteignit a son tour, et que la chambre demeura eclairee seulement par les dernieres lueurs du foyer.

--Casse-cou! dit Chicot en se levant tout debout.

--Il va parler, dit le roi en se courbant dans son lit; il va parler.

--Alors, dit Chicot, ecoute.

En effet, au meme instant on entendit une voix creuse et sifflante par intervalle qui disait dans la ruelle du lit:

--Pecheur endurci, es-tu la?

--Oui, oui, Seigneur; dit Henri, dont les dents claquaient.

--Oh! oh! dit Chicot, voila une voix bien enrhumee pour venir du ciel!
N'importe, c'est effrayant.

--M'entends-tu? demanda la voix.

--Oui, Seigneur, balbutia Henri, et j'ecoute, courbe sous votre colere.

--Crois-tu donc m'avoir obei, continua la voix, en faisant toutes les momeries exterieures que tu as faites aujourd'hui, sans que le fond de ton coeur ait ete serieusement atteint?

--Bien dit! s'ecria Chicot, oh! bien touche!

Les mains du roi se choquaient en se joignant. Chicot s'approcha de lui.

--Eh bien, murmura Henri, eh bien, crois-tu maintenant, malheureux?

--Attendez, dit Chicot.

--Que veux-tu?

--Silence donc! Ecoute: tire-toi tout doucement de ton lit et laisse-moi m'y mettre a ta place.

--Pourquoi cela?

--Afin que la colere du Seigneur tombe d'abord sur moi.

--Penses-tu qu'il m'epargnera pour cela?

--Essayons toujours.

Et, avec une affectueuse insistance, il poussa tout doucement le roi hors du lit et se mit en son lieu.

--Maintenant, Henri, dit-il, va t'asseoir dans mon fauteuil et laisse-moi faire.

Henri obeit; il commencait a deviner.

--Tu ne reponds pas, reprit la voix, preuve que tu es endurci dans le peche.

--Oh! pardon, pardon, Seigneur! dit Chicot en nasillant comme le roi.

Puis, s'allongeant vers Henri:

--C'est drôle, dit-il, comprends-tu, mon fils, le bon Dieu qui ne reconnaît pas Chicot?

--Ouais! fit Henri, que veut dire cela?

--Attends, attends, tu vas en voir bien d'autres!

--Malheureux! dit la voix.

--Oui, Seigneur, oui, répondit Chicot, oui, je suis un pécheur endurci, un affreux pécheur.

--Alors reconnais tes crimes, et repens-toi.

--Je reconnais, dit Chicot, avoir été un grand traître vis-à-vis de mon cousin de Conde, dont j'ai séduit la femme; et je me repens.

--Mais que dis-tu donc là? murmura le roi. Veux-tu bien te taire? Il y a longtemps qu'il n'est plus question de cela.

--Ah! vraiment, dit Chicot; passons à autre chose.

--Parle, dit la voix.

--Je reconnais, continua le faux Henri, avoir été un grand larron vis-à-vis des Polonais qui m'avaient élu roi, que j'ai abandonné une belle nuit, emportant tous les diamants de la couronne; et je me repens.

--Eh! belître! dit Henri, que rappelles-tu là? c'est oublié.

--Il faut bien que je continue de le tromper, reprit Chicot. Laissez-moi faire.

--Parle, dit la voix.

--Je reconnais, dit Chicot, avoir soustrait le trône de France à mon frère d'Alençon, à qui il revenait de droit, puisque j'y avais formellement renoncé en acceptant le trône de Pologne; et je me repens.

--Coquin! dit le roi.

--Ce n'est pas encore cela, reprit la voix.

--Je reconnais m'être entendu avec ma bonne mère Catherine de Médicis pour chasser de France mon beau-frère le roi de Navarre, après avoir détruit tous ses amis, et ma sœur la reine Marguerite, après avoir détruit tous ses amants; de quoi j'ai un repentir bien sincère.

--Ah! brigand que tu es! murmura le roi, les dents serrées de colère.

--Sire, n'offensons pas Dieu en essayant de lui cacher ce qu'il sait aussi bien que nous.

--Il ne s'agit pas de politique, poursuivit la voix.

--Ah! nous y voilà, poursuivit Chicot avec un accent lamentable. Il s'agit de mes mœurs, n'est-ce pas?

--A la bonne heure! dit la voix.

--Il est vrai, mon Dieu, continua Chicot, parlant toujours au nom du roi, que je suis bien efféminé, bien paresseux, bien mol, bien niais et bien hypocrite.

--C'est vrai! fit la voix avec un son caverneux.

--J'ai maltraité les femmes, la mienne surtout, une si digne femme!

--On doit aimer sa femme comme soi-même, et la préférer à toutes choses, dit la voix furieuse.

--Ah! s'écria Chicot d'un ton désespéré, j'ai bien péché alors.

--Et tu as fait pécher les autres en donnant l'exemple.

--C'est vrai, c'est encore vrai.

--Tu as failli damner ce pauvre Saint-Luc.

--Bah! fit Chicot, êtes-vous bien sûr, mon Dieu, que je ne l'aie pas damné tout à fait?

--Non; mais cela pourra bien lui arriver, et à toi aussi, si tu ne le renvoies demain matin, au plus tard, dans sa famille.

--Ah! ah! dit Chicot au roi, la voix me paraît amie de la maison de Cosse.

--Et si tu ne le fais duc et sa femme duchesse, continua la voix, pour indemnité de ses jours de veuvage anticipé.

--Et si je n'obéis pas? dit Chicot, laissant percer dans sa voix un soupçon de résistance.

--Si tu n'obéis pas, reprit la voix en grossissant d'une façon terrible, tu cuirás pendant l'éternité dans la grande chaudière où cuisent en t'attendant Sardanapale, Nabuchodonosor et le maréchal de Retz.

Henri III poussa un gémissement. La peur, à cette menace, le reprenait

plus poignante que jamais.

--Peste! dit Chicot, remarques-tu, Henri, comme le ciel s'intéresse à M. de Saint-Luc? On dirait, le diable m'emporte, qu'il a le bon Dieu dans sa manche.

Mais Henri n'entendait pas les bouffonneries de Chicot, ou, s'il les entendait, elles ne pouvaient le rassurer.

--Je suis perdu, disait-il avec égarement, je suis perdu! et cette voix d'en haut me fera mourir.

--Voix d'en haut! reprit Chicot, ah! pour cette fois, tu te trompes. Voix d'à côté, tout au plus.

--Comment! voix d'à côté? demanda Henri.

--Eh! oui, n'entends-tu donc pas, mon fils, que la voix vient de ce mur-là? Henri, le bon Dieu loge au Louvre. Probablement que comme l'empereur Charles-Quint, il passe par la France pour descendre en enfer.

--Athee! blasphémateur!

--C'est honorable pour toi, Henri. Aussi je te fais mon compliment. Mais, je te l'avouerai, je te trouve bien froid à l'honneur que tu reçois. Comment! le bon Dieu est au Louvre, et n'est séparé de toi que par une cloison, et tu ne vas pas lui faire une visite? Allons donc, Valois; je ne te reconnais point là, et tu n'es pas poli.

En ce moment une branche perdue dans un coin de la cheminée s'enflamma, et, jetant une lueur dans la chambre, illumina le visage de Chicot.

Ce visage avait une telle expression de gaieté, de raillerie, que le roi s'en étonna.

--Eh quoi! dit-il, tu as le cœur de railler? tu oses....

--Eh! oui, j'ose, dit Chicot, et tu oseras toi-même tout à l'heure, ou la peste me creve! Mais raisonne donc, mon fils, et fais ce que je te dis.

--Que j'aie à voir....

--Si le bon Dieu est bien effectivement dans la chambre à côté.

--Mais si la voix parle encore?

--Est-ce que je ne suis pas là pour répondre? Il est même très-bon que je continue de parler en ton nom, cela fera croire à la voix qui me prend pour toi que tu y es toujours; car elle est noblement crédule, la voix divine, et ne connaît guère son monde. Comment! depuis un

quart d'heure que je brais, elle ne m'a pas reconnu? C'est humiliant pour une intelligence.

Henri fronca le sourcil. Chicot venait d'en dire tant, que son incroyable credulite etait entamee.

--Je crois que tu as raison, Chicot, dit-il, et j'ai bien envie....

--Mais va donc! dit Chicot en le poussant.

Henri ouvrit doucement la porte du corridor qui donnait dans la chambre voisine, qui etait, on se le rappelle, l'ancienne chambre de la nourrice de Charles IX, habitee pour le moment par Saint-Luc. Mais il n'eut pas plutot fait quatre pas dans le couloir, qu'il entendit la voix redoubler de reproches. Chicot y repondait par les plus lamentables doleances.

--Oui, disait la voix, tu es inconstant comme une femme, mou comme un sybarite, corrompu comme un païen.

--He! pleurnichait Chicot! he! he! est-ce ma faute, grand Dieu! si tu m'as fait la peau si douce, les mains si blanches, le nez si fin, l'esprit si changeant? Mais c'est fini, mou Dieu! a partir d'aujourd'hui, je ne veux plus porter que des chemises de grosse toile. Je m'enterrai dans le fumier comme Job, et je mangerai de la bouse de vache comme Ezechiel.

Cependant Henri continuait d'avancer dans le corridor, remarquant avec admiration qu'a mesure que la voix de Chicot diminuait, la voix de son interlocuteur augmentait, et que cette voix semblait sortir effectivement de la chambre de Saint-Luc.

Henri allait frapper a la porte, quand il apercut un rayon de lumiere qui filtrait a travers le large trou de la serrure ciselee.

Il se baissa au niveau de cette serrure et regarda.

Tout a coup Henri, qui etait fort pale, rougit de colere, se releva et se frotta les yeux comme pour mieux voir ce qu'il ne pouvait croire tout on le voyant.

--Par la mordieu! murmura-t-il, est-ce possible qu'on ait ose me jouer a ce point-la?

En effet, voici ce qu'il voyait par le trou de la serrure.

Dans un coin de cette chambre, Saint-Luc, en calecon de soie et en robe de chambre, soufflait dans une sarbacane les paroles menacantes que le roi prenait pour des paroles divines, et pres de lui, appuyee a son epaule, une jeune femme en costume blanc et diaphane, arrachant de temps en temps la sarbacane de ses mains, y soufflait en grossissant sa voix toutes les fantaisies qui naissaient d'abord dans ses yeux malins et sur ses levres rieuses. Puis c'etaient des eclats de folle

joie a chaque reprise de sarbacane, attendu que Chicot se lamentait et pleurait a faire croire au roi, tant l'imitation etait parfaite et le nasillement naturel, que c'etait lui-meme qu'il entendait pleurer et se lamenter de ce corridor.

--Jeanne de Cosse dans la chambre de Saint-Luc! un trou dans la muraille! une mystification a moi! gronda sourdement Henri. Oh! les miserables! ils me le payeront cher!

Et sur une phrase plus injurieuse que les autres soufflee par madame de Saint-Luc dans la sarbacane, Henri se recula d'un pas, et d'un coup de pied fort viril pour un effemine, enfonca la porte, dont les gonds se descellerent a moitie et dont la serrure sauta.

Jeanne, demi-nue, se cacha avec un cri terrible sous les rideaux, dans lesquels elle s'enveloppa.

Saint-Luc, la sarbacane a la main, pale de terreur, tomba a deux genoux devant le roi, pale de colere.

--Ah! criait Chicot du fond de la chambre royale, ah! misericorde! J'en appelle a la Vierge Marie, a tous les saints... Je m'affaiblis, je me meurs!

Mais, dans la chambre a cote, nul des acteurs de la scene burlesque que nous venons de raconter n'avait encore eu la force de parler, tant la situation avait rapidement tourne au dramatique.

Henri rompit le silence par un mot, et cette immobilite par un geste.

--Sortez! dit-il en etendant le bras.

Et, cedant a un mouvement de rage indigne d'un roi, il arracha la sarbacane des mains de Saint-Luc et la leva comme pour l'en frapper. Mais alors ce fut Saint-Luc qui se redressa, comme si un ressort d'acier l'eut mis sur ses jambes.

--Sire, dit-il, vous n'avez le droit de me frapper qu'a la tete, je suis gentilhomme.

Henri jeta violemment la sarbacane sur le plancher. Quelqu'un la ramassa, c'etait Chicot, qui, ayant entendu le bruit de la porte brisee et jugeant que la presence d'un mediateur ne serait pas inutile, etait accouru a l'instant meme.

Il laissa Henri et Saint-Luc se demeler comme ils l'entendaient, et, courant droit au rideau sous lequel il devinait quelqu'un, il en tira la pauvre femme toute fremissante.

--Tiens! tiens! dit-il, Adam et Eve apres le peche! et tu les chasses, Henri? demanda-t-il en interrogeant le roi du regard.

--Oui, dit Henri.

--Attends alors, je vais faire l'ange exterminateur.

Et, se jetant entre le roi et Saint-Luc, il tendit sa sarbacane en guise d'épée flamboyante sur la tête des deux coupables, et dit:

--Ceci est mon paradis que vous avez perdu par votre désobéissance. Je vous défends d'y rentrer.

Puis, se penchant à l'oreille de Saint-Luc, qui, pour la protéger, s'il était besoin, contre la colère du roi, enveloppait le corps de sa femme de son bras:

--Si vous avez un bon cheval, dit-il, crevez-le; mais faites vingt lieues d'ici à demain.

CHAPITRE X

COMMENT BUSSY SE MIT À LA RECHERCHE DE SON RÊVE, DE PLUS EN PLUS CONVAINCU QUE C'ÉTAIT UNE RÉALITÉ.

Cependant Bussy était rentré avec le duc d'Anjou, rêveurs tous deux: le duc, parce qu'il redoutait les suites de cette sortie vigoureuse, à laquelle il avait en quelque sorte été forcé par Bussy; Bussy, parce que les événements de la nuit précédente le préoccupaient par-dessus tout.

--Enfin, se disait-il en regagnant son logis après force compliments faits au duc d'Anjou sur l'énergie qu'il avait déployée; enfin, ce qu'il y a de certain, c'est que j'ai été attaqué, c'est que je me suis battu, c'est que j'ai été blessé, puisque je sens là, au côté droit, ma blessure, qui est même fort douloureuse. Or, en me battant, je voyais, comme je vois la croix des Petits-Champs, je voyais le mur de l'hôtel des Tournelles et les tours crénelées de la Bastille. C'est à la place de la Bastille, un peu en avant de l'hôtel des Tournelles, entre la rue Sainte-Catherine et la rue Saint-Paul, que j'ai été attaqué, puisque je m'en allais faubourg Saint-Antoine chercher la lettre de la reine de Navarre. C'est donc là que j'ai été attaqué, près d'une porte ayant une barbacane, par laquelle, une fois cette porte refermée sur moi, j'ai regardé Quelus, qui avait les joues si pâles et les yeux si flamboyants. J'étais dans une allée; au bout de l'allée il y avait un escalier. J'ai senti la première marche de cet escalier, puisque j'ai trébuché contre. Alors je me suis évanoui. Puis a commencé mon rêve; puis je me suis retrouvé, par un vent très-frais, couché sur le talus des fosses du Temple, entre un moine, un boucher et une vieille femme.

Maintenant, d'où vient que mes autres rêves s'effacent si vite et si complètement de ma mémoire, tandis que celui-ci s'y grave plus avant à

mesure que je m'éloigne du moment où je l'ai fait?

--Ah! dit Bussy, voilà le mystère.

Et il s'arrêta à la porte de son hôtel, où il venait d'arriver en ce moment même, et, s'appuyant au mur, il ferma les yeux.

--Morableu! dit-il, c'est impossible qu'un rêve laisse dans l'esprit une pareille impression. Je vois la chambre avec sa tapisserie à personnages, je vois le plafond peint, je vois mon lit en bois de chêne sculpté, avec ses rideaux de damas blanc et or. Je vois le portrait, je vois la femme blonde; je suis moins sûr que la femme et le portrait ne soient pas la même chose. Enfin, je vois la bonne et joyeuse figure du jeune médecin qu'on a conduit à mon lit les yeux bandés. Voilà pourtant bien assez d'indices. Revenons: une tapisserie, un plafond, un lit sculpté, des rideaux de damas blanc et or, un portrait, une femme et un médecin. Allons! allons! il faut que je me mette à la recherche de tout cela, et, à moins d'être la dernière des brutes, il faut que je le retrouve.

Et d'abord, dit Bussy, pour bien entamer la besogne, allons prendre un costume plus convenable pour un coureur de nuit; ensuite, à la Bastille!

En vertu de cette résolution assez peu raisonnable de la part d'un homme qui, après avoir manqué la veille d'être assassiné à un endroit, allait le lendemain, à la même heure ou à peu près, explorer le même endroit, Bussy remonta chez lui, fit assurer le bandage qui fermait sa plaie par un valet quelque peu chirurgien qu'il avait à tout hasard, passa de longues bottes qui montaient jusqu'au milieu des cuisses, prit son épée la plus solide, s'enveloppa de son manteau, monta dans sa literie, fit arrêter au bout de la rue du Roi-de-Sicile, descendit, ordonna à ses gens de l'attendre, et, gagnant la grande rue Saint-Antoine, s'achemina vers la place de la Bastille.

Il était neuf heures du soir à peu près; le couvre-feu avait sonné; Paris devenait désert. Grâce au dégel, qu'un peu de soleil et une plus tiède atmosphère avaient amené dans la journée, les mares d'eau glacée et les trous vaseux faisaient de la place de la Bastille un terrain parsemé de lacs et de précipices, que contournait comme une chaussée ce chemin frayé dont nous avons déjà parlé.

Bussy s'orienta; il chercha l'endroit où son cheval s'était abattu, et crut l'avoir trouvé; il fit les mêmes mouvements de retraite et d'agression qu'il se rappelait avoir faits; il recula jusqu'au mur et examina chaque porte pour retrouver le recoin auquel il s'était appuyé et le guichet par lequel il avait regardé Quelus. Mais toutes les portes avaient un recoin et presque toutes un guichet; il y avait une allée derrière les portes. Par une fatalité qui paraîtra moins extraordinaire quand on songera que le concierge était à cette époque une chose inconnue aux maisons bourgeoises, les trois quarts des portes avaient des allées.

--Pardieu! se dit Bussy avec un depot profond, quand je devrais heurter a chacune de ces portes, interroger tous les locataires; quand je devrais depenser mille ecus pour faire parler les valets et les vieilles femmes, je saurai ce que je veux savoir. Il y a cinquante maisons; a dix maisons par soiree, c'est cinq soirees que je perdrai: seulement j'attendrai qu'il fasse un peu plus sec.

Bussy achevait ce monologue quand il apercut une petite lumiere tremblotante et pale, qui s'approchait en miroitant dans les flaques d'eau, comme un fanal dans la mer.

Cette lumiere s'avancait lentement et inegalement de son cote, s'arretant de temps en temps, obliquant parfois a gauche, parfois a droite, puis, d'autres fois, trebuchant tout a coup et se mettant a danser comme un feu follet, puis reprenant sa marche calme, puis enfin se livrant a de nouvelles divagations.

--Decidement, dit Bussy, c'est une singuliere place que la place de la Bastille; mais n'importe, attendons.

Et Bussy, pour attendre plus a son aise, s'enveloppa de son manteau et s'emboita dans l'angle d'une porte. La nuit etait des plus obscures, et l'on ne pouvait pas se voir a quatre pas.

La lanterne continua de s'avancer, faisant les plus folles evolutions. Mais, comme Bussy n'etait pas superstitieux, il demeura convaincu que la lumiere qu'il voyait n'etait pas un feu errant, de la nature de ceux qui epouvantaient si fort les voyageurs au moyen age, mais purement et simplement un falot pendu au bout d'une main, qui se rattachait elle-meme a un corps quelconque.

En effet, apres quelques secondes d'attente, la conjecture se trouva juste: Bussy, a trente pas de lui a peu pres, apercut une forme noire, longue et mince comme un poteau; laquelle forme prit, petit a petit, le contour d'un etre vivant, tenant la lanterne a son bras gauche, tantot etendu, soit en face de lui, soit sur le cote, tantot dormant le long de sa hanche. Cet etre vivant paraissait, pour le moment, appartenir a l'honorable confrerie des ivrognes, car c'etait a l'ivresse seulement qu'on pouvait attribuer les etranges circuits qu'il dessinait et l'espece de philosophie avec laquelle il trebuchait dans les trous boueux et pataugeait dans les flaques d'eau.

Une fois, il lui arriva meme de glisser sur une couche de glace mal degelee, et un retentissement sourd, accompagne d'un mouvement involontaire de la lanterne, qui sembla se precipiter du haut en bas, indiqua a Bussy que le nocturne promeneur, mal assure sur ses deux pieds, avait cherche un centre de gravite plus solide.

Bussy commença des lors de se sentir cette espece de respect que tous les nobles coeurs eprouvent pour les ivrognes attardés, et il allait s'avancer pour porter du secours a ce desservant de Bacchus, comme disait maître Ronsard, lorsqu'il vit la lanterne se relever avec une rapidité qui indiquait dans celui qui s'en servait si mal une plus

grande solidite qu'on aurait pu le croire en s'en rapportant a l'apparence.

--Allons, murmura Bussy, encore une aventure, a ce qu'il parait.

Et, comme la lanterne reprenait sa marche et paraissait s'avancer directement de son cote, il se renfonca plus avant que jamais dans l'angle de la porte.

La lanterne fit dix pas encore, et alors Bussy, a la lueur qu'elle projetait, s'apercut d'une chose etrange, c'est que l'homme qui la portait avait un bandeau sur les yeux.

--Pardieu! dit-il, voila une singuliere idee de jouer au Colin-Maillard avec une lanterne, surtout par un temps et sur un terrain comme celui-ci! Est-ce que je recommencerais a rever, par hasard?

Bussy attendit encore, et l'homme au bandeau fit cinq ou six pas.

--Dieu me pardonne, dit Bussy, je crois qu'il parle tout seul. Allons, ce n'est ni un ivrogne ni un fou: c'est un mathematicien qui cherche la solution d'un probleme.

Ces derniers mots etaient suggeres a l'observateur par les dernieres paroles qu'avait prononcees l'homme a la lanterne, et que Bussy avait entendues.

--Quatre cent quatre-vingt-huit, quatre cent quatre-vingt-neuf, quatre cent quatre-vingt-dix, murmurait l'homme a la lanterne; ce doit etre bien pres d'ici.

Et alors, de la main droite, le mysterieux personnage leva son bandeau, et, se trouvant en face d'une maison, il s'approcha de la porte.

Arrive pres de la porte, il l'examina avec attention.

--Non, dit-il, ce n'est pas celle-ci.

Puis il abaissa son bandeau, et se remit en marche en reprenant son calcul.

--Quatre cent quatre-vingt-onze, quatre cent quatre-vingt-douze, quatre cent quatre-vingt-treize, quatre cent quatre-vingt-quatorze; je dois bruler, dit-il.

Et il leva de nouveau son bandeau, et, s'approchant de la porte voisine de celle ou Bussy se tenait cache, il l'examina avec non moins d'attention que la premiere.

--Hum! hum! dit-il, cela pourrait bien etre; non, si, si, non; ces diables de portes se ressemblent toutes!

--C'est une reflexion que j'avais deja faite, se dit en lui-meme Bussy; cela me donne de la consideration pour le mathematicien.

Le mathematicien replaca son bandeau et continua son chemin.

--Quatre cent quatre-vingt-quinze, quatre cent quatre-vingt-seize, quatre cent quatre-vingt-dix-sept, quatre cent quatre-vingt-dix-huit, quatre cent quatre-vingt-dix-neuf... S'il y a une porte en face de moi, dit le chercheur, ce doit etre celle-la.

En effet, il y avait une porte, et cette porte etait celle ou Bussy se tenait cache; il en resulta que, lorsque le mathematicien presume leva son bandeau, il se trouva que Bussy et lui etaient face a face.

--Eh bien? dit Bussy.

--Oh! fit le promeneur en reculant d'un pas.

--Tiens! dit Bussy.

--Ce n'est pas possible! s'ecria l'inconnu.

--Si fait, seulement c'est extraordinaire. C'est vous qui etes le medecin?

--Et vous le gentilhomme?

--Justement.

--Jesus! quelle chance!

--Le medecin, continua Bussy, qui hier soir a panse un gentilhomme qui avait recu un coup d'epee dans le cote....

--Droit.

--C'est cela, je vous ai reconnu tout de suite; c'est vous qui avez la main si douce, si legere et en meme temps si habile.

--Ah! monsieur, je ne m'attendais pas a vous trouver la.

--Que cherchiez-vous donc?

--La maison.

--Ah! fit Bussy, vous cherchiez la maison?

--Oui.

--Vous ne la connaissez donc pas?

--Comment voulez-vous que je la connaisse? repondit le jeune homme, on

m'y a conduit les yeux bandés.

--On vous y a conduit les yeux bandés?

--Sans doute.

--Alors vous êtes bien réellement venu dans cette maison?

--Dans celle-ci ou dans une des maisons attenantes; je ne puis dire laquelle, puisque je la cherche....

--Bon, dit Bussy, alors je n'ai pas rêvé!

--Comment, vous n'avez pas rêvé?

--Il faut vous dire, mon cher ami, que je croyais que toute cette aventure, moins le coup d'épée, bien entendu, était un rêve....

--Eh bien, dit le jeune médecin, vous ne m'étonnez pas, monsieur.

--Pourquoi cela?

--Je me doutais qu'il y avait un mystère là-dessous.

--Oui, mon ami, et un mystère que je veux éclaircir; vous m'y aiderez, n'est-ce pas?

--Bien volontiers.

--Bon; avant tout, deux mots.

--Dites.

--Comment vous appelle-t-on?

--Monsieur, dit le jeune médecin, je n'y mettrai pas de mauvaise volonté. Je sais bien qu'en bonne façon et selon la mode, à une question pareille, je devrais me camper fièrement sur une jambe et vous dire, la main sur la hanche: "Et vous, monsieur, s'il vous plaît?" Mais vous avez une longue épée, et je n'ai que ma lancette; vous avez l'air d'un digne gentilhomme, et je dois vous paraître un coquin, car je suis mouillé jusqu'aux os et crotte jusqu'au derrière. Je me décide donc à répondre tout franc à votre question: Je me nomme Remy le Haudouin.

--Fort bien, monsieur, merci mille fois. Moi, je suis le comte Louis de Clermont, seigneur de Bussy.

--Bussy d'Amboise! le héros Bussy! s'écria le jeune docteur avec une joie manifeste. Quoi! monsieur, vous seriez ce fameux Bussy, ce colonel, que... qui... oh!

--C'est moi-même, monsieur, reprit modestement le gentilhomme. Et

maintenant que nous voila bien eclaires l'un sur l'autre, de grace, satisfaites ma curiosite, tout mouille et tout crotte que vous etes.

--Le fait est, dit le jeune homme, regardant ses trouses toutes mouchetees par la boue, le fait est que, comme Epaminondas le Thebain, je serai force de rester trois jours a la maison, n'ayant qu'un seul haut-de-chausses et ne possedant qu'un seul pourpoint. Mais, pardon, vous me faisiez l'honneur de m'interroger, je crois?

--Oui, monsieur, j'allais vous demander comment vous etiez venu dans cette maison.

--C'est a la fois tres-simple et tres-complice, vous allez voir, dit le jeune homme.

--Voyons.

--Monsieur le comte, pardon, jusqu'ici j'etais si trouble, que j'ai oublie de vous donner votre titre.

--Cela ne fait rien, allez toujours.

--Monsieur le comte, voici donc ce qui est arrive: je loge rue Beautreillis, a cinq cent deux pas d'ici. Je suis un pauvre apprenti chirurgien, pas maladroit, je vous assure.

--J'en sais quelque chose, dit Bussy.

--Et qui ai fort etudie, continua le jeune homme, mais sans avoir de clients. On m'appelle, comme je vous l'ai dit, Remy le Haudouin: Remy de mon nom de bapteme, et le Haudouin parce que je suis ne a Nanteuil-le-Haudouin. Or, il y a sept ou huit jours, un homme ayant recu, derriere l'Arsenal, un grand coup de couteau, je lui ai cousu la peau du ventre et resserre fort proprement dans l'interieur de cette peau les intestins qui s'egaraient. Cela m'a fait dans le voisinage une certaine reputation, a laquelle j'attribue le bonheur d'avoir ete hier, dans la nuit, reveille par une petite voix flutee.

--Une voix de femme? s'ecria Bussy.

--Oui, mais, prenez-y garde, mon gentilhomme, tout rustique que je sois, je suis sur que c'etait une voix de suivante. Je m'y connais, attendu que j'ai plus entendu de ces voix-la que des voix de maitresses.

--Et alors qu'avez-vous fait?

--Je me suis leve et j'ai ouvert ma porte; mais, a peine etais-je sur le palier, que deux petites mains, pas trop douces, mais pas trop dures non plus, m'ont applique sur le visage un bandeau.

--Sans rien dire? demanda Bussy.

--Si fait; en me disant: "Venez; n'essayez pas de voir ou vous allez; soyez discret: voici votre recompense.

--Et cette recompense etait?....

--Une bourse contenant des pistoles, qu'elle me remit dans la main.

--Ah! ah! et que repondites-vous?

--Que j'etais pret a suivre ma charmante conductrice. Je ne savais pas si elle etait charmante ou non, mais je pensai que l'epithete, pour etre peut-etre un peu exageree, ne pouvait pas nuire.

--Et vous suivites sans faire d'observations, sans exiger de garanties?

--J'ai lu souvent de ces sortes d'histoires dans les livres, et j'ai remarque qu'il en resultait toujours quelque chose d'agreable pour le medecin. Je suivis donc, comme j'avais l'honneur de vous le dire; on me guida sur un sol dur; il gelait; et je comptai quatre cents, quatre cent cinquante, cinq cents, et enfin cinq cent deux pas.

--Bien, dit Bussy, c'etait prudent; alors vous devez etre a cette porte?

--Je ne dois pas en etre loin, du moins, puisque cette fois j'ai compte jusqu'a quatre cent quatre-vingt-dix-neuf; a moins que la rusee peronnelle, et je la soupconne de cette noirceur, ne m'ait fait faire des detours.

--Oui; mais, en supposant qu'elle ait songe a cette precaution, dit Bussy, elle a bien, quand le diable y serait, donne quelque indice, prononce quelque nom?

--Aucun.

--Mais vous-meme avez du faire quelque remarque?

--J'ai remarque tout ce qu'on peut remarquer avec des doigts habitues a remplacer quelquefois les yeux, c'est-a-dire une porte avec des clous; derriere la porte une allée; au bout de l'allée, un escalier.

--A gauche!

--C'est cela. J'ai compte les degres meme.

--Combien?

--Douze.

--Et l'entree tout de suite?

--Un corridor, je crois, car on a ouvert trois portes.

--Bien.

--Puis j'ai entendu une voix, ah! celle-la, par exemple, c'était une voix de maitresse, douce et suave.

--Oui, oui, c'était la sienne.

--Bon, c'était la sienne.

--J'en suis sur.

--C'est deja quelque chose que vous soyez sur. Puis on m'a pousse dans la chambre ou vous etiez couche, et l'on m'a dit d'oter mon bandeau.

--C'est cela.

--Je vous ai apercu alors.

--Ou etais-je?

--Couche sur un lit.

--Sur un lit de damas blanc a fleurs d'or?

--Oui.

--Dans une chambre tendue en tapisserie?

--A merveille.

--Avec un plafond a personnages?

--C'est cela; de plus, entre deux fenetres...

--Un portrait?

--Admirable.

--Representant une femme de dix-huit a vingt ans?

--Oui.

--Blonde?

--Tres-bien.

--Belle comme tous les anges?

--Plus belle.

--Bravo! Alors qu'avez-vous fait?

--Je vous ai pansé.

--Et très-bien, ma foi!

--Du mieux que j'ai pu.

--Admirablement, mon cher monsieur, admirablement; car ce matin la plaie était presque fermée et bien rose.

--C'est grâce à un baume que j'ai composé, et qui me paraît, à moi, souverain; car bien des fois ne sachant sur qui faire des expériences, je me suis troué la peau en différentes places, et, ma foi! les trous se refermaient en deux ou trois jours.

--Mon cher monsieur Remy, s'écria Bussy, vous êtes un homme charmant, et je me sens tout porté d'inclination vers vous. Mais après? voyons, dites.

--Après, vous tombâtes évanoui de nouveau. La voix me demandait de vos nouvelles.

--D'où vous demandait-elle cela?

--D'une chambre à côté.

--De sorte que vous n'avez pas vu la dame?

--Je ne l'ai pas aperçue.

--Vous lui répondîtes?

--Que la blessure n'était pas dangereuse, et que, dans vingt-quatre heures, il n'y paraîtrait plus.

--Elle parut satisfaite?

--Charmée; car elle s'écria: "Quel bonheur, mon Dieu!"

--Elle a dit: "Quel bonheur!" Mon cher monsieur Remy, je ferai votre fortune. Après, après?

--Après, tout était fini; puisque vous étiez pansé, je n'avais plus rien à faire là; la voix me dit alors: Monsieur Remy...

--La voix savait votre nom?

--Sans doute, toujours par suite de l'aventure du coup de couteau que je vous ai racontée.

--C'est juste, la voix vous dit: Monsieur Remy....

--Soyez homme d'honneur jusqu'au bout; ne compromettez pas une pauvre femme emportée par un excès d'humanité, reprenez votre bandeau, et

souffrez, sans supercherie, que l'on vous reconduise chez vous.

--Vous promites?

--Je donnai ma parole.

--Et vous l'avez tenue?

--Vous le voyez bien, repondit naivement le jeune homme, puisque je cherche la porte.

--Allons, dit Bussy, c'est un trait magnifique, un trait de galant homme; et, bien que j'en enrage au fond, je ne puis m'empecher de vous dire: Touchez la, monsieur Remy.

Et Bussy, enthousiasme, tendit la main au jeune docteur.

--Monsieur! dit Remy embarrasse.

--Touchez, touchez, vous etes digne d'etre gentilhomme.

--Monsieur, dit Remy, ce sera une gloire eternelle pour moi que d'avoir touche la main du brave Bussy d'Amboise; en attendant, j'ai un scrupule.

--Et lequel?

--Il y avait dix pistoles dans la bourse.

--Eh bien?

--C'est beaucoup trop pour un homme qui fait payer ses visites cinq sous, quand il ne fait pas ses visites pour rien; et je cherchais la maison....

--Pour rendre la bourse?

--Justement.

--Mon cher monsieur Remy, c'est trop de delicatesse, je vous jure; vous avez honorablement gagne cet argent, et il est bien a vous.

--Vous croyez? dit Remy interieurement fort satisfait.

--Je vous en reponds; mais seulement ce n'est point la dame qui vous devait payer, car je ne la connais pas, et elle ne me connait pas davantage.

--Voila encore une raison, vous voyez bien.

--Je voulais dire seulement que, moi aussi, j'avais une dette envers vous.

--Vous, une dette envers moi?

--Oui, et je l'acquitterai. Que faites-vous a Paris? Voyons...
parlez... Faites-moi vos confidences, mon cher monsieur Remy.

--Ce que je fais a Paris? Rien du tout, monsieur le comte; mais j'y
ferais quelque chose si j'avais des clients.

--Eh bien, vous tombez a merveille; je vais vous en donner un d'abord:
voulez-vous de moi? Je suis une fameuse pratique, allez! Il ne se
passe pas de jour que je ne detruise chez les autres ou qu'on ne
deteriore en moi l'oeuvre la plus belle du Createur. Voyons...
voulez-vous entreprendre de raccommoder les trous qu'on fera a ma peau
et les trous que je ferai a la peau des autres?

--Ah! monsieur le comte, dit Remy, je suis d'un merite trop mince....

--Non, au contraire, vous etes l'homme qu'il me faut, ou le diable
m'emporte! Vous avez la main legere comme une main de femme, et avec
cela le baume Ferragus....

--Monsieur....

--Vous viendrez habiter chez moi...; vous aurez votre logis a vous,
vos gens a vous; acceptez, ou, sur ma parole, vous me déchirez
l'ame. D'ailleurs, votre tache n'est pas terminee: il s'agit de poser
un second appareil, cher monsieur Remy.

--Monsieur le comte, repondit le jeune docteur, je suis tellement
ravi, que je ne sais comment vous exprimer ma joie. Je travaillerai,
j'aurai des clients!

--Mais non, puisque je vous dis que je vous prends pour moi tout
seul... avec mes amis, bien entendu. Maintenant, vous ne vous rappelez
aucune autre chose?

--Aucune.

--Ah bien, aidez-moi a me retrouver alors, si c'est possible.

--Comment?

--Voyons... vous qui etes un homme d'observation, vous qui comptez les
pas, vous qui tatez les murs, vous qui remarquez les voix, comment se
fait-il qu'apres avoir ete panse par vous je me sois trouve transporte
de cette maison sur le revers des fosses du Temple?

--Vous?

--Oui... moi... Avez-vous aide en quelque chose a ce transport?

--Non pas! je m'y serais fort oppose, au contraire, si l'on m'avait
consulte. Le froid pouvait vous faire grand mal.

--Alors je m'y perds, dit Bussy; vous ne voulez pas chercher encore un peu avec moi?

--Je veux tout ce que vous voudrez, monsieur; mais j'ai bien peur que ce ne soit inutile; toutes ces maisons se ressemblent.

--Eh bien, dit Bussy, il faudra revoir cela le jour.

--Oui, mais le jour nous serons vus.

--Alors il faudra s'informer.

--Nous nous informerons, monseigneur.

--Et nous arriverons au but. Crois-moi, Remy, nous sommes deux maintenant, et nous avons une realite, ce qui est beaucoup.

CHAPITRE XI

QUEL HOMME C'ETAIT QUE M. LE GRAND VENEUR BRYAN DE MONSOREAU.

Ce n'était pas de la joie, c'était presque du delire qui agitait Bussy lorsqu'il eut acquis la certitude que la femme de son reve etait une realite, et que cette femme lui avait en effet donne la genereuse hospitalite dont il avait garde au fond du coeur le vague souvenir. Aussi ne voulut-il point lacher le jeune docteur, qu'il venait d'elever a la place de son medecin ordinaire. Il fallut que, tout crotte qu'il etait, Remy montat avec lui dans sa litiere; il avait peur, s'il le lachait un seul instant, qu'il ne disparut comme une autre vision; il comptait l'amener a l'hotel de Bussy, le mettre sous clef pour la nuit, et, le lendemain, il verrait s'il devait lui rendre la liberte.

Tout le temps du retour fut employe a de nouvelles questions; mais les reponses tournaient dans le cercle borne que nous avons trace tout a l'heure. Remy le Haudouin n'en savait guere plus que Bussy, si ce n'est qu'il avait la certitude, ne s'etant pas evanoui, de n'avoir pas reve.

Mais, pour tout homme qui commence a devenir amoureux, et Bussy le devenait a vue d'oeil, c'était deja beaucoup que d'avoir quelqu'un a qui parler de la femme qu'il aimait; Remy n'avait pas vu cette femme, c'est vrai; mais c'était encore un merite de plus aux yeux de Bussy, puisque Bussy pouvait essayer de lui faire comprendre combien elle etait en tout point superieure a son portrait.

Bussy avait fort envie de causer toute la nuit de la dame inconnue, mais Remy commença ses fonctions de docteur en exigeant que le blesse

dormit, ou tout du moins se couchait; la fatigue et la douleur donnaient le même conseil au beau gentilhomme, et ces trois puissances réunies l'emportèrent.

Mais ce ne fut pas cependant sans que Bussy eût installé lui-même son nouveau commensal dans trois chambres qui avaient été autrefois son habitation de jeune homme, et qui formaient une portion du troisième étage de l'hôtel Bussy. Puis, bien sûr que le jeune médecin, satisfait de son nouveau logement et de la nouvelle fortune que la Providence lui préparait, ne s'échapperait pas clandestinement de l'hôtel, il descendit au splendide appartement qu'il occupait lui-même au premier.

Le lendemain, en s'éveillant, il trouva Remy debout près de son lit. Le jeune homme avait passé la nuit sans pouvoir croire au bonheur qui lui tombait du ciel, et il attendait le réveil de Bussy pour s'assurer qu'à son tour il n'avait point rêvé.

--Eh bien, demanda Remy, comment vous trouvez-vous?

--A merveille, mon cher Esculape, et vous, êtes-vous satisfait?

--Si satisfait, mon excellent protecteur, que je ne changerais certes pas mon sort contre celui du roi Henri III, quoiqu'il ait du, pendant la journée d'hier, faire un fier chemin sur la route du ciel; mais il ne s'agit point de cela, il faut voir la blessure.

--Voyez.

Et Bussy se tourna sur le côté, pour que le jeune chirurgien put lever l'appareil.

Tout allait au mieux; les lèvres de la plaie étaient roses et rapprochées. Bussy, heureux, avait bien dormi, et, le sommeil et le bonheur venant en aide au chirurgien, celui-ci n'avait déjà presque plus rien à faire.

--Eh bien, demanda Bussy, que dites-vous de cela, maître Ambroise Paré?

--Je dis que je n'ose pas vous avouer que vous êtes à peu près guéri, de peur que vous ne me renvoyiez dans ma rue Beautreillis, à cinq cent deux pas de la fameuse maison.

--Que nous retrouverons, n'est-ce pas, Remy?

--Je le crois bien.

--Maintenant, tu dis donc, mon enfant? dit Bussy.

--Pardon! s'écria Remy les larmes aux yeux; vous m'avez tutoyé, je crois, monseigneur?

--Remy, je tutoie les gens que j'aime. Cela te contrarie-t-il, que je

t'aie tutoye?

--Au contraire! s'ecria le jeune homme en essayant de saisir la main de Bussy et de la baiser; au contraire. Je craignais d'avoir mal entendu. O monseigneur de Bussy! vous voulez donc que je devienne fou de joie?

--Non, mon ami; je veux seulement que tu m'aimes un peu a ton tour; que tu te regardes comme de la maison, et que tu me permettes d'assister aujourd'hui, tandis que tu feras ton petit demenagement, a la prise d'estortuaire[*] du grand veneur de la cour.

[*] L'estortuaire etait ce baton que le grand veneur remettait au roi pour qu'il put ecarter les branches des arbres en courant au galop.

--Ah! dit Remy, voila que nous voulons deja faire des folies?

--Eh non, au contraire, je te promets d'etre bien raisonnable.

--Mais il vous faudra monter a cheval!

--Dame! c'est de toute necessite.

--Avez-vous un cheval bien doux d'allure et bon coureur?

--J'en ai quatre a choisir.

--Eh bien, prenez pour vous aujourd'hui celui que vous voudriez faire monter a la dame au portrait; vous savez?

--Ah! si je sais, je le crois bien! Tenez, Remy, vous avez en verite trouve pour toujours le chemin de mon cour; je redoutais effroyablement que vous ne m'empechassiez de me rendre a cette chasse, ou plutot a ce semblant de chasse, car les dames de la cour et bon nombre de curieuses de la ville y seront admises. Or, Remy, mon cher Remy, tu comprends que la dame au portrait doit naturellement faire partie de la cour ou de la ville. Ce n'est pas une simple bourgeoise, bien certainement: ces tapisseries, ces emaux si fins, ce plafond peint, ce lit de damas blanc et or, enfin, tout ce luxe de si bon gout revele une femme de qualite ou tout au moins une femme riche; si j'allais la rencontrer la!

--Tout est possible, repondit philosophiquement le Haudouin.

--Excepte de retrouver la maison, soupira Bussy.

--Et d'y penetrer quand nous l'aurons retrouvee, ajouta Remy.

--Oh! je ne pense jamais a cela que lorsque je suis dedans, dit Bussy; d'ailleurs, quand nous en serons la, ajouta-t-il, j'ai un moyen.

--Lequel?

--C'est de me faire administrer un autre coup d'épée.

--Bon, dit Remy, voilà qui me donne l'espoir que vous me garderez.

--Sois donc tranquille, dit Bussy, il me semble qu'il y a vingt ans que je te connais; et, foi de gentilhomme, je ne saurais plus me passer de toi.

La charmante figure du jeune praticien s'épanouit sous l'expression d'une indicible joie.

--Allons, dit-il, c'est décidé; vous allez à la chasse pour chercher la dame, et moi, je retourne rue Beautreillis pour chercher la maison.

--Il serait curieux, dit Bussy, que nous revinssions ayant fait chacun notre découverte.

Et sur ce, Bussy et le Haudouin se quitterent plutôt comme deux amis que comme un maître et un serviteur.

Il y avait en effet grande chasse commandée au bois de Vincennes pour l'entrée en fonctions de M. Bryan de Monsoreau, nommé grand veneur depuis quelques semaines. La procession de la veille et la rude entrée en pénitence du roi, qui commençait son carême le mardi gras, avaient fait douter un instant qu'il assistât en personne à cette chasse; car, lorsque le roi tombait dans ses accès de dévotion, il en avait parfois pour plusieurs semaines à ne pas quitter le Louvre, quand il ne poussait pas l'austerité jusqu'à entrer dans un couvent; mais, au grand étonnement de toute la cour, on apprit, vers les neuf heures du matin, que le roi était parti pour le donjon de Vincennes et courait le daim avec son frère monseigneur le duc d'Anjou et toute la cour.

Le rendez-vous était au rond-point du roi Saint-Louis. C'était ainsi qu'on nommait, à cette époque, un carrefour où l'on voyait encore, disait-on, le fameux chêne où le roi martyr avait rendu la justice. Tout le monde était donc rassemblé à neuf heures, lorsque le nouvel officier, objet de la curiosité générale, inconnu qu'il était à peu près à toute la cour, parut monter sur un magnifique cheval noir.

Tous les yeux se portèrent sur lui.

C'était un homme de trente-cinq ans environ, de haute taille; son visage marqué de petite vérole et son teint nuancé de taches fugitives, selon les émotions qu'il ressentait, prévenaient désagréablement le regard et le forçaient à une contemplation plus assidue, ce qui rarement tourne à l'avantage de ceux que l'on examine. En effet, les sympathies sont provoquées par le premier aspect; l'œil franc et le sourire loyal appellent le sourire et la caresse du regard.

Vêtu d'un justaucorps de drap vert tout galonné d'argent, ceint du baudrier d'argent, avec les armes du roi brodées en écusson; coiffé de

la barrette a longue plume, brandissant de la main gauche un epieu, et, de la droite, l'estortuaire destine au roi, M. de Monsoreau pouvait paraître un terrible seigneur, mais ce n'était certainement pas un beau gentilhomme.

--Fi! la laide figure que vous nous avez ramenee de votre gouvernement, monseigneur! dit Bussy au duc d'Anjou: sont-ce la les gentilshommes que votre faveur va chercher au fond des provinces? Du diable si l'on en trouverait un pareil dans Paris, qui est cependant bien grand et bien peuple de vilains messieurs! On dit, et je previens Votre Altesse que je n'en ai rien voulu croire, que vous avez voulu absolument que le roi recut le grand veneur de votre main.

--Le seigneur de Monsoreau m'a bien servi, dit laconiquement le duc d'Anjou, et je le recompense.

--Bien dit, monseigneur; il est d'autant plus beau aux princes d'etre reconnaissants, que la chose est rare; mais, s'il ne s'agit que de cela, moi aussi je vous ai bien servi, monseigneur, ce me semble, et je porterais le justaucorps de grand veneur autrement bien, je vous prie de le croire, que ce grand fantome. Il a la barbe rouge, je ne m'en etais pas apercu d'abord: c'est encore une beaute de plus.

--Je n'avais pas entendu dire, repondit le duc d'Anjou, qu'il fallut etre moule sur le modele de l'Apollon ou de l'Antinous pour occuper les charges de la cour.

--Vous ne l'aviez pas entendu dire, monseigneur? reprit Bussy avec le plus grand sang-froid, c'est etonnant.

--Je consulte le coeur, et non le visage, repondit le prince; les services rendus et non les services promis.

--Votre Altesse va dire que je suis bien curieux, reprit Bussy; mais je cherche, et inutilement, je l'avoue, quel service ce Monsoreau a pu vous rendre.

--Ah! Bussy, dit le duc avec aigreur, vous l'avez dit: vous etes bien curieux, trop curieux meme.

--Voila bien les princes! s'ecria Bussy avec sa liberte ordinaire. Ils vont toujours questionnant: il faut leur repondre sur toutes choses, et, si vous les questionnez, vous, sur une seule, ils ne vous repondent pas.

--C'est vrai, dit le duc d'Anjou; mais sais-tu ce qu'il faut faire si tu veux te renseigner?

--Non.

--Va demander la chose a M. de Monsoreau lui-meme.

--Tiens, dit Bussy, vous avez, ma foi, raison, monseigneur! et avec

lui, qui n'est qu'un simple gentilhomme, il me restera au moins une ressource, s'il ne me repond pas.

--Laquelle?

--Ce sera de lui dire qu'il est un impertinent.

Et, sur cette reponse, tournant le dos au prince, sans reflechir autrement, aux yeux de ses amis et le chapeau a la main, il s'approcha de M. de Monsoreau, qui, a cheval au milieu du cercle, point de mire de tous les yeux qui convergeaient sur lui, attendait avec un sang-froid merveilleux que le roi le debarrassat du poids de tous les regards tombant a plomb sur sa personne.

Lorsqu'il vit venir Bussy, le visage gai, le sourire a la bouche, le chapeau a la main, il se derida un peu.

--Pardon, monsieur, dit Bussy, mais je vous vois la tres-seul. Est-ce que la faveur dont vous jouissez vous a deja fait autant d'ennemis que vous pouviez avoir d'amis huit jours avant d'avoir ete nomme grand veneur?

--Par ma foi, monsieur le comte, repondit le seigneur de Monsoreau, je n'en jurerais pas; seulement je le parierais. Mais puis-je savoir a quoi je dois l'honneur que vous me faites en troublant ma solitude?

--Ma foi, dit bravement Bussy, a la grande admiration que le duc d'Anjou m'a inspiree pour vous.

--Comment cela?

--En me racontant votre exploit, celui pour lequel vous avez ete nomme grand veneur.

M. de Monsoreau palit d'une maniere si affreuse, que les sillons de la petite verole qui diapraient son visage semblerent autant de points noirs dans sa peau jaunie; en meme temps il regarda Bussy d'un air qui presageait une violente tempete.

Bussy vit qu'il venait de faire fausse route; mais il n'etait pas homme a reculer; tout au contraire, il etait de ceux qui reparent d'ordinaire une indiscretion par une insolence.

--Vous dites, monsieur, repondit le grand veneur, que monseigneur vous a raconte mon dernier exploit?

--Oui, monsieur, dit Bussy, tout au long; ce qui m'a donne un violent desir, je l'avoue, d'en entendre le recit de votre propre bouche.

M. de Monsoreau serra l'epieu dans sa main crispee, comme s'il eut eprouve le violent desir de s'en faire une arme contre Bussy.

--Ma foi, monsieur, dit-il, j'etais tout dispose a reconnaitre votre

courtoisie en accedant a votre demande; mais voici malheureusement le roi qui arrive, ce qui m'en ote le temps; mais, si vous le voulez bien, ce sera pour plus tard.

Effectivement, le roi, monte sur son cheval favori, qui etait un beau genet d'Espagne de couleur isabelle, s'avancait rapidement du donjon au rond-point.

Bussy, en faisant decrire un demi-cercle a son regard, rencontra des yeux le duc d'Anjou; le prince riait de son plus mauvais sourire.

--Maitre et valet, pensa Bussy, font tous deux une vilaine grimace quand ils rient; qu'est-ce donc quand ils pleurent?

Le roi aimait les belles et bonnes figures; il fut donc peu satisfait de celle de M. de Monsoreau, qu'il avait deja vue une fois et qui ne lui revint pas davantage a la seconde qu'a la premiere fois. Cependant il accepta d'assez bonne grace l'estortuaire que celui-ci lui presentait, un genou en terre, selon l'habitude.

Aussitot que le roi fut arme, les maitres piqueurs annoncerent que le daim etait detourne, et la chasse commença.

Bussy s'etait place sur le flanc de la troupe, de maniere a voir defiler devant lui tout le monde; il ne laissa passer personne sans avoir examine s'il ne retrouverait pas l'original du portrait, mais ce fut inutilement, il y avait de bien jolies, de bien belles, de bien seduisantes femmes a cette chasse, ou le grand veneur faisait ses debuts; mais il n'y avait point la charmante creature qu'il cherchait.

Il en fut reduit a la conversation et a la compagnie de ses amis ordinaires. Anraguet, toujours rieur et bavard, lui fut une grande distraction dans son ennui.

--Nous avons un affreux grand veneur, dit-il a Bussy, qu'en penses-tu?

--Je le trouve horrible! quelle famille cela va nous faire si les personnes qui ont l'honneur de lui appartenir lui ressemblent! Montre-moi donc sa femme.

--Le grand veneur est a marier, mon cher, repliqua Anraguet.

--Et d'ou sais-tu cela?

--De madame de Vendron, qui le trouve fort beau et qui en ferait volontiers son quatrieme mari, comme Lucrece Borgia fit du comte d'Est. Aussi vois comme elle lance son cheval bai derriere le cheval noir de M. de Monsoreau!

--Et de quel pays est-il seigneur? demanda Bussy.

--D'une foule de pays.

--Situés?

--Vers l'Anjou.

--Il est donc riche?

--On le dit; mais voilà tout; il paraît que c'est de petite noblesse.

--Et qui est la maîtresse de ce hobereau?

--Il n'a pas de maîtresse: le digne monsieur tient à être unique dans son genre; mais voilà monseigneur le duc d'Anjou qui t'appelle de la main, viens vite.

--Ah! ma foi, monseigneur le duc d'Anjou attendra. Cet homme pique ma curiosité. Je le trouve singulier. Je ne sais pourquoi--on a de ces idées-là, tu sais, la première fois qu'on rencontre les gens--je ne sais pourquoi il me semble que j'aurai maille à partir avec lui, et puis ce nom, Monsoreau!

--Mont de la souris, reprit Antraguët, voilà l'étymologie: mon vieil abbé m'a appris cela ce matin: _Mons Soricis_.

--Je ne demande pas mieux, répliqua Bussy.

--Ah! mais attends donc, s'écria tout à coup Antraguët.

--Quoi?

--Mais Livarot connaît cela!

--Quoi, cela?

--Le Mons Soricis. Ils sont voisins de terre.

--Dis-nous donc cela tout de suite! Eh! Livarot!

Livarot s'approcha.

--Ici vite, Livarot, ici!--le Monsoreau?

--Eh bien? demanda le jeune homme.

--Renseigne-nous sur le Monsoreau.

--Volontiers.

--Est-ce long?

--Non, ce sera court. En trois mots, je vous dirai ce que j'en sais et ce que j'en pense. J'en ai peur!

--Bon! et, maintenant que tu nous as dit ce que tu en penses, dis-nous

ce que tu en sais.

--Ecoute!... Je revenais un soir....

--Cela commence d'une facon terrible, dit Anraguet.

--Voulez-vous me laisser finir?

--Oui.

--Je revenais un soir de chez mon oncle d'Enragues, a travers le bois de Meridor; il y a de cela quelque six mois a peu pres, quand tout a coup j'entends un cri effroyable, et je vois passer, la selle vide, une haquenee blanche emportee dans le hallier; je pousse, je pousse, et, au bout d'une longueallee, assombrie par les premieres ombres de la nuit, j'avise un homme sur un cheval noir; il ne courait pas, il volait. Le meme cri etouffe se fait alors entendre de nouveau, et je distingue en avant de la selle une femme sur la bouche de laquelle il appuyait la main. J'avais mon arquebuse de chasse; tu sais que j'en joue d'habitude assez juste. Je le vise, et ma foi! je l'eusse tue si, au moment meme ou je lachais la detente, la meche ne se fut eteinte.

--Eh bien, demanda Bussy, apres?

--Apres, je demandai a un bucheron quel etait ce monsieur au cheval noir qui enlevait les femmes; il me repondit que c'etait M. de Monsoreau.

--Eh bien mais, dit Anraguet, cela se fait, ce me semble, d'enlever les femmes, n'est-ce pas, Bussy?

--Oui, dit Bussy, mais on les laisse crier au moins!

--Et la femme, qui etait-ce? demanda Anraguet.

--Ah! voila, on ne l'a jamais su.

--Allons! dit Bussy, deciderement c'est un homme remarquable, et il m'interesse.

--Tant il y a, dit Livarot, qu'il jouit, le cher seigneur, d'une reputation atroce.

--Cite-t-on d'autres faits?

--Non, rien; il n'a meme jamais fait ostensiblement grand mal; de plus encore, il est assez bon, a ce qu'on dit, envers ses paysans; ce qui n'empêche pas que dans la contree qui jusqu'aujourd'hui a eu le bonheur de le posseder on le craigne a l'egal du feu. D'ailleurs, chasseur comme Nemrod, non pas devant Dieu, peut-etre, mais devant le diable; jamais le roi n'aura eu un grand veneur pareil. Il vaudra mieux, du reste, pour cet emploi que Saint-Luc, a qui il etait destine d'abord et a qui l'influence de M. le duc d'Anjou l'a souffle.

--Tu sais qu'il t'appelle toujours, le duc d'Anjou? dit Anraguet.

--Bon, qu'il appelle; et toi, tu sais ce qu'on dit de Saint-Luc?

--Non; est-il encore prisonnier du roi? demanda en riant Livarot.

--Il le faut bien, dit Anraguet, puisqu'il n'est pas ici.

--Pas du tout, mon cher, parti cette nuit a une heure pour visiter les terres de sa femme.

--Exile?

--Cela m'en a tout l'air.

--Saint-Luc exile! impossible!

--C'est l'Evangile, mon cher.

--Selon Saint-Luc.

--Non, selon le marechal de Brissac, qui m'a dit ce matin la chose de sa propre bouche.

--Ah! voila du nouveau et du curieux, par exemple! cela fera tort au Monsoreau.

--J'y suis, dit Bussy.

--A quoi es-tu?

--Je l'ai trouve.

--Qu'as-tu trouve?

--Le service qu'il a rendu a M. d'Anjou.

--Saint-Luc?

--Non, le Monsoreau.

--Vraiment?

--Oui, ou le diable m'emporte; vous allez voir, vous autres; venez avec moi.

Et Bussy, suivi de Livarot, d'Anraguet, mit son cheval au galop pour rattraper M. le duc d'Anjou, qui, las de lui faire des signes, marchait a quelques portees d'arquebuse en avant de lui.

--Ah! monseigneur, s'ecria-t-il en rejoignant le prince, quel homme precieux que ce M. Monsoreau!

--Ah! vraiment?

--C'est incroyable!

--Tu lui as donc parlé? fit le prince toujours railleur.

--Certainement, sans compter qu'il a l'esprit fort orne.

--Et lui as-tu demandé ce qu'il avait fait pour moi?

--Certainement, je ne l'abordais qu'à cette fin.

--Et il t'a répondu? demanda le duc, plus gai que jamais.

--A l'instant même, et avec une politesse dont je lui sais un gré infini.

--Et que t'a-t-il dit, voyons, mon brave tranche-montagne? demanda le prince.

--Il m'a courtoisement confessé, monseigneur, qu'il était le pourvoyeur de Votre Altesse.

--Pourvoyeur de gibier?

--Non, de femmes.

--Plait-il? fit le duc, dont le front se rembrunit à l'instant même; que signifie ce badinage, Bussy?

--Cela signifie, monseigneur, qu'il enlève pour vous les femmes sur son grand cheval noir, et que, comme elles ignorent sans doute l'honneur qu'il leur réserve, il leur met la main sur la bouche pour les empêcher de crier.

Le duc fronça le sourcil, crispa ses poings avec colère, palit et mit son cheval à un si furieux galop, que Bussy et les siens demeurèrent en arrière.

--Ah! ah! dit Antraguët, il me semble que la plaisanterie est bonne.

--D'autant meilleure, répondit Livarot, qu'elle ne fait pas, ce me semble, à tout le monde l'effet d'une plaisanterie.

--Diable! fit Bussy, il paraîtrait que je l'ai sangle ferme, le pauvre duc!

Un instant après, on entendit la voix de M. d'Anjou qui criait:

--Eh! Bussy, où es-tu? viens donc!

--Me voici, monseigneur, dit Bussy en s'approchant.

Il trouva le prince éclatant de rire.

--Tiens! dit-il, monseigneur; il paraît que ce que je vous ai dit est devenu drôle.

--Non, Bussy, je ne ris pas de ce que tu m'as dit.

--Tant pis, je l'aimerais mieux; j'aurais eu le mérite de faire rire un prince qui ne rit pas souvent.

--Je ris, mon pauvre Bussy, de ce que tu plaides le faux pour savoir le vrai.

--Non, le diable m'emporte, monseigneur! je vous ai dit la vérité.

--Bien. Alors, pendant que nous ne sommes que nous deux, voyons, conte-moi ta petite histoire; ou donc as-tu pris ce que tu es venu me conter?

--Dans les bois de Meridor, monseigneur! Cette fois encore le duc palit, mais il ne dit rien.

--Décidément, murmura Bussy, le duc se trouve mêlé en quelque chose dans l'histoire du ravisseur au cheval noir et de la femme à la haquenee blanche.

Voyons, monseigneur, ajouta tout haut Bussy en riant à son tour de ce que le duc ne riait plus, s'il y a une manière de vous servir qui vous plaise mieux que les autres, enseignez-nous-la, nous en profiterons, dussions-nous faire concurrence à M. de Monsoreau.

--Pardieu oui, Bussy, dit le duc, il y en a une, et je te la vais expliquer.

Le duc tira Bussy à part.

--Écoute, lui dit-il, j'ai rencontré par hasard à l'église une femme charmante: comme quelques traits de son visage, cachés sous un voile, me rappelaient ceux d'une femme que j'avais beaucoup aimée, je l'ai suivie et me suis assuré du lieu où elle demeure. Sa suivante est séduite, et j'ai une clef de la maison.

--Eh bien, jusqu'à présent, monseigneur, il me semble que voilà qui va bien.

--Attends. On la dit sage, quoique libre, jeune et belle.

--Ah! monseigneur, voilà que nous entrons dans le fantastique.

--Écoute, tu es brave, tu m'aimes, à ce que tu prétends?

--J'ai mes jours.

--Pour etre brave?

--Non, pour vous aimer.

--Bien. Es-tu dans un de ces jours-la?

--Pour rendre service a Votre Altesse, je m'y mettrai. Voyons.

--Eh bien, il s'agirait de faire pour moi ce qu'on ne fait d'ordinaire que pour soi-meme.

--Ah! ah! dit Bussy, est-ce qu'il s'agirait, monseigneur, de faire la cour a votre maitresse, pour que Votre Altesse s'assure qu'elle est reellement aussi sage que belle? Cela me va.

--Non; mais il s'agit de savoir si quelque autre ne la lui fait pas.

--Ah! voyons, cela s'embrouille, monseigneur, expliquons-nous.

--Il s'agirait de t'embusquer et de me dire quel est l'homme qui vient chez elle.

--Il y a donc un homme?

--J'en ai peur.

--Un amant, un mari?

--Un jaloux, tout au moins.

--Tant mieux, monseigneur.

--Comment, tant mieux?

--Cela double vos chances.

--Merci. En attendant, je voudrais savoir quel est cet homme.

--Et vous me chargez de m'en assurer.

--Oui, et si tu consens a me rendre ce service....

--Vous me ferez grand veneur a mon tour, quand la place sera vacante?

--Ma foi, Bussy, j'en prendrais d'autant mieux l'obligation, que jamais je n'ai rien fait pour toi.

--Tiens! monseigneur s'en aperçoit?

--Il y a longtemps deja que je me le dis.

--Tout bas, comme les princes se disent ces choses-la.

--Eh bien?

--Quoi, monseigneur?

--Consens-tu?

--A epier la dame?

--Oui.

--Monseigneur, la commission, je l'avoue, me flatte mediocrement, et j'en aimerais mieux une autre.

--Tu t'offrais a me rendre service, Bussy, et voila deja que tu recules!

--Dame! vous m'offrez un metier d'espion, monseigneur.

--Eh non, metier d'ami; d'ailleurs, ne crois pas que je te donne une sinecure; il faudra peut-etre tirer l'epee.

Bussy secoua la tete.

--Monseigneur, dit-il, il y a des choses qu'on ne fait bien que soi-meme; aussi faut-il les faire soi-meme, fut-on prince.

--Alors tu me refuses?

--Ma foi oui, monseigneur.

Le duc fronca le sourcil.

--Je suivrai donc ton conseil, dit-il; j'irai moi-meme, et, si je suis tue ou blesse dans cette circonstance, je dirai que j'avais prie mon ami Bussy de se charger de ce coup d'epee a donner ou a recevoir, et que, pour la premiere fois de sa vie, il a ete prudent.

--Monseigneur, repondit Bussy, vous m'avez dit l'autre soir: "Bussy, j'ai en haine tous ces mignons de la chambre du roi, qui en toute occasion nous raillent et nous insultent; tu devrais bien aller aux noces de Saint-Luc soulever une occasion de querelle et nous en defaire." Monseigneur, j'y suis alle; ils etaient cinq; j'etais seul; je les ai defies; ils m'ont tendu une embuscade, m'ont attaque tous ensemble m'ont tue mon cheval, et cependant j'en ai blesse deux et j'ai assomme le troisieme. Aujourd'hui vous me demandez de faire du tort a une femme. Pardon, monseigneur, cela sort des services qu'un prince peut exiger d'un galant homme, et je refuse.

--Soit, dit le duc, je ferai ma faction tout seul, ou avec Aurilly, comme je l'ai deja faite.

--Pardon, dit Bussy, qui sentit comme un voile se soulever dans son

esprit.

--Quoi?

--Est-ce que vous etiez en train de monter votre faction, monseigneur, lorsque l'autre jour vous avez vu les mignons qui me guettaient?

--Justement.

--Votre belle inconnue, demanda Bussy, demeure donc du cote de la Bastille?

--Elle demeure en face de Sainte-Catherine.

--Vraiment?

--C'est un quartier ou l'on est egorge parfaitement, tu dois en savoir quelque chose.

--Est-ce que Votre Altesse a guette encore, depuis ce soir-la?

--Hier.

--Et monseigneur a vu?

--Un homme qui furetait dans tous les coins de la place, sans doute pour voir si personne ne l'epiait, et qui, selon toute probabilite, m'ayant apercu, s'est tenu obstinement devant cette porte.

--Et cet homme etait seul, monseigneur? demanda Bussy.

--Oui, pendant une demi-heure a peu pres,

--Et apres cette demi-heure?

--Un autre homme est venu le rejoindre, tenant une lanterne a la main.

--Ah! ah! fit Bussy.

--Alors l'homme au manteau... continua le prince.

--Le premier avait un manteau? interrompit Bussy.

--Oui. Alors l'homme au manteau et l'homme a la lanterne se sont mis a causer ensemble, et, comme ils ne paraissaient pas disposes a quitter leur poste de la nuit, je leur ai laisse la place et je suis revenu.

--Degoute de cette double epreuve?

--Ma foi oui, je l'avoue... De sorte qu'avant de me fourrer dans cette maison, qui pourrait bien etre quelque egorgeoir....

--Vous ne seriez pas fache qu'on y egorgeat un de vos amis.

--Ou plutot que cet ami, n'etant pas prince, n'ayant pas les ennemis que j'ai, et d'ailleurs habitue a ces sortes d'aventures, etudiat la realite du peril que je puis courir, et m'en vint rendre compte.

--A votre place, monseigneur, dit Bussy, j'abandonnerais cette femme.

--Non pas.

--Pourquoi?

--Elle est trop belle.

--Vous dites vous-meme qu'a peine vous l'avez vue.

--Je l'ai vue assez pour avoir remarque d'admirables cheveux blonds.

--Ah!

--Des yeux magnifiques.

--Ah! ah!

--Un teint comme je n'en ai jamais vu, une taille merveilleuse.

--Ah! ah! ah!

--Tu comprends qu'on ne renonce pas facilement a une pareille femme.

--Oui, monseigneur, je comprends; aussi la situation me touche.

Le duc regarda Bussy de cote.

--Parole d'honneur, dit Bussy.

--Tu railles.

--Non, et la preuve, c'est que, si monseigneur veut me donner ses instructions et m'indiquer le logis, je veillerai ce soir.

--Tu reviens donc sur ta decision?

--Eh! monseigneur, il n'y a que notre saint-pere Gregoire XIII qui ne soit pas faillible; seulement dites-moi ce qu'il y aura a faire.

--Il y aura a te cacher a distance de la porte que je t'indiquerai, et, si un homme entre, a le suivre, pour t'assurer qui il est.

--Oui; mais si, en entrant, il referme la porte derriere lui?

--Je t'ai dit que j'avais une clef.

--Ah! c'est vrai; il n'y a plus qu'une chose a craindre, c'est que je

suive un autre homme, et que la clef n'aille a une autre porte.

--Il n'y a pas a s'y tromper; cette porte est une porte d'allee; au bout de l'allee a gauche, il y a un escalier; tu montes douze marches et tu te trouves dans le corridor.

--Comment savez-vous cela, monseigneur, puisque vous n'avez jamais ete dans la maison?

--Ne t'ai-je point dit que j'avais pour moi la suivante? Elle m'a tout explique.

--Tudieu! que c'est commode d'etre prince, on vous sert votre besogne toute faite. Moi, monseigneur, il m'eut fallu reconnaitre la maison moi-meme, explorer l'allee, compter les marches, sonder le corridor. Cela m'eut pris un temps enorme, et qui sait encore si j'eusse reussi?

--Ainsi donc tu consens?

--Est-ce que je sais refuser quelque chose a Votre Altesse? Seulement vous viendrez avec moi pour m'indiquer la porte.

--Inutile; en rentrant de la chasse, nous faisons un detour; nous passons par la porte Saint-Antoine, et je te la fais voir.

--A merveille, monseigneur! et que faudra-t-il faire a l'homme, s'il vient?

--Rien autre chose que de le suivre jusqu'a ce que tu aies appris qui il est.

--C'est delicat; si, par exemple, cet homme pousse la discretion jusqu'a s'arreter au milieu du chemin et a couper court a mes investigations?

--Je te laisse le soin de pousser l'aventure du cote qu'il te plaira.

--Alors, Votre Altesse m'autorise a faire comme pour moi.

--Tout a fait.

--Ainsi ferai-je, monseigneur.

--Pas un mot a tous nos jeunes seigneurs.

--Foi de gentilhomme!

--Personne avec toi dans cette exploration.

--Seul, je vous le jure.

--Eh bien, c'est convenu, nous revenons par la Bastille. Je te montre la porte... tu viens chez moi... je te donne la clef... et ce soir...

--Je remplace monseigneur; voila qui est dit.

Bussy et le prince revinrent joindre alors la chasse, que M. de Monsoreau conduisait en homme de genie. Le roi fut charme de la maniere precise dont le chasseur consomme avait fixe toutes les haltes et dispose tous les relais. Apres avoir ete chasse deux heures, apres avoir ete tourne dans une enceinte de quatre ou cinq lieues, apres avoir ete vu vingt fois, l'animal revint se faire prendre juste a son lancer.

M. de Monsoreau recut les felicitations du roi et du duc d'Anjou.

--Monseigneur, dit-il, je me trouve trop heureux d'avoir pu meriter vos compliments, puisque c'est a vous que je dois la place.

--Mais vous savez, monsieur, dit le duc, que pour continuer a les meriter, il faut que vous partiez ce soir pour Fontainebleau; le roi veut y chasser apres demain et les jours suivants, et ce n'est pas trop d'un jour pour prendre connaissance de la foret.

--Je le sais, Monseigneur, repondit Monsoreau, et mon equipage est deja prepare. Je partirai cette nuit.

--Ah! voila! monsieur de Monsoreau, dit Bussy; desormais plus de repos pour vous. Vous avez voulu etre grand veneur, vous l'etes; il y a, dans la charge que vous occupez, cinquante bonnes nuits de moins que pour les autres hommes; heureusement encore que vous n'etes point marie, mon cher monsieur.

Bussy riait en disant cela: le duc laissa errer un regard perçant sur le grand veneur; puis tournant la tete d'un autre cote, il alla faire ses compliments au roi sur l'amelioration qui depuis la veille paraissait s'etre fait en sa sante.

Quant a Monsoreau, il avait, a la plaisanterie de Bussy, encore une fols pali de cette paleur hideuse qui lui donnait un si sinistre aspect.

CHAPITRE XII

COMMENT BUSSY RETROUVA A LA FOIS LE PORTRAIT ET L'ORIGINAL

La chasse fut terminee vers les quatre heures du soir: et a cinq heures, comme si le roi avait prevu les desirs du duc d'Anjou, toute la cour rentrait a Paris par le faubourg Saint-Antoine.

M. de Monsoreau, sous le pretexte de partir a l'instant meme, avait pris conge des princes, et se dirigeait avec ses equipages vers

Fromenteau.

En passant devant la Bastille, le roi fit remarquer a ses amis la fiere et sombre apparence de la forteresse: c'etait un moyen de leur rappeler ce qui les attendait, si par hasard, apres avoir ete ses amis, ils devenaient ses ennemis,

Beaucoup comprirent et redoublerent de deference envers Sa Majeste.

Pendant ce temps, le duc d'Anjou disait tout bas a Bussy, qui marchait a ses cotes:

--Regarde bien, Bussy, regarde bien a droite, cette maison de bois qui abrite sous son pignon une petite statue de la Vierge; suis de l'oeil la meme ligne et compte, la maison a la Vierge comprise, quatre autres maisons.

--Bien, dit Bussy.

--C'est la cinquieme, dit le duc, celle qui est juste en face de la rue Sainte-Catherine.

--Je la vois. Monseigneur; tenez, voici, au bruit de nos trompettes qui annoncent la roi, toutes les maisons qui se garnissent de curieux.

--Excepte celle que je t'indique, cependant, dit le duc, dont les fenetres demeurent fermees,

--Mais dont un coin du rideau s'entr'ouvre, dit Bussy avec un effroyable battement de coeur.

--Sans que toutefois on puisse rien apercevoir. Oh! la dame est bien gardee, on se garde bien. En tout cas, voici la maison: a l'hotel, je t'en donnerai la clef.

Bussy darda son regard par cette etroite ouverture: mais quoique ses yeux restassent constamment fixes sur elle, il ne vit rien.

En revenant a l'hotel d'Anjou, le duc donna effectivement a Bussy la clef de la maison designee, en lui recommandant de nouveau de faire bonne garde; Bussy promit tout ce que voulut le duc, et repassa par l'hotel.

--Eh bien? dit-il a Remy.

--Je vous ferai la meme question, monseigneur.

--Tu n'as rien trouve?

--La maison est aussi inabordable le jour que la nuit. Je flotte entre cinq ou six maisons qui se touchent.

--Alors, dit Bussy, je crois que j'ai ete plus heureux que toi, mon

cher le Haudouin.

--Comment cela, monseigneur? vous avez donc cherche de votre cote?

--Non. Je suis passe dans la rue seulement.

--Et vous avez reconnu la porte?

--La Providence, mon cher ami, a des voies detournees et des combinaisons mysterieuses.

--Alors vous etes sur?

--Je ne dis pas que je suis sur; mais j'espere.

--Et quand saurai-je si vous avez eu le bonheur de retrouver ce que vous cherchiez?

--Demain matin.

--En attendant, avez-vous besoin de moi?

--Aucunement, mon cher Remy.

--Vous ne voulez pas que je vous suive?

--Impossible.

--Soyez prudent, au moins, monseigneur.

--Ah! dit Bussy, la recommandation est inutile; je suis connu pour cela.

Bussy dina en homme qui ne sait pas ou ni de quelle facon il soupera; puis, a huit heures sonnant, il choisit la meilleure de ses epees, attacha, malgre l'ordonnance que le roi venait de promulguer, une paire de pistolets a sa ceinture, et se fit porter dans la litiere, a l'extremite de la rue Saint-Paul.

Arrive la, il reconnut la maison a la statue de la Vierge, compta les quatre maisons suivantes, s'assura bien que la cinquieme etait la maison designee, et alla, enveloppe dans un grand manteau de couleur sombre, se blottir a l'angle de la rue Sainte-Catherine; bien decide a attendre deux heures, et au bout de deux heures, si personne ne venait, a agir pour son propre compte.

Neuf heures sonnaient a Saint-Paul comme Bussy s'embusquait.

Il etait la depuis dix minutes a peine, quand, a travers l'obscurite, il vit arriver, par la porte de la Bastille, deux cavaliers. A la hauteur de l'hotel des Tournelles, ils s'arreterent. L'un d'eux mit pied a terre, jeta la bride aux mains du second, qui, selon toute probabilite, etait un laquais, et, apres lui avoir vu reprendre le

chemin par lequel ils étaient venus, après l'avoir vu se perdre, lui et ses deux chevaux, dans l'obscurité, il s'avança vers la maison confiée à la surveillance de Bussy.

Arrivé à quelques pas de la maison, l'inconnu décrivit un grand cercle, comme pour explorer les environs du regard; puis, croyant être sûr qu'il n'était point observé, il s'approcha de la porte et disparut.

Bussy entendit le bruit de cette porte qui se refermait derrière lui.

Il attendit un instant, de peur que le personnage mystérieux ne fût resté en observation derrière le guichet. Puis, quelques minutes s'étant écoulées, il s'avança à son tour, traversa la chaussée, ouvrit la porte, et, instruit par l'expérience, il la referma sans bruit.

Alors il se retourna: le guichet était bien à la hauteur de son œil, et c'était bien, selon toute probabilité, par ce guichet qu'il avait regardé Quelus.

Ce n'était pas tout, et Bussy n'était pas venu pour rester là. Il s'avança lentement, tâtonnant aux deux côtés de l'allée, au bout de laquelle, à gauche, il trouva la première marche d'un escalier.

Là, il s'arrêta pour deux raisons; d'abord il sentait ses jambes faiblir sous le poids de l'émotion, ensuite il entendait une voix qui disait:

--Gertrude, prévenez votre maîtresse que c'est moi, et que je veux entrer.

La demande était faite d'un ton trop impératif pour souffrir un refus; au bout d'un instant, Bussy entendit la voix d'une femme de chambre qui répondait:

--Passez au salon, monsieur; madame va venir vous y rejoindre.

Puis il entendit encore le bruit d'une porte qui se refermait.

Bussy alors pensa aux douze marches qu'avait comptées Remy; il compta douze marches à son tour, et se trouva sur le palier.

Il se rappela le corridor et les trois portes, fit quelques pas en retenant sa respiration et en étendant la main devant lui. Une première porte se trouva sous sa main, c'était celle par laquelle l'inconnu était entré; il poursuivit son chemin, en trouva une seconde, chercha, sentit une seconde clef, et, tout frissonnant des pieds à la tête, il fit tourner cette clef dans la serrure et poussa la porte.

La chambre dans laquelle se trouva Bussy était complètement obscure, moins la portion de cette chambre qui recevait, par une porte latérale, un reflet de lumières du salon.

Ce reflet portait sur une fenetre, tendue de deux rideaux de tapisserie, qui firent passer un nouveau frisson de joie dans le coeur du jeune homme.

Ses yeux se porterent sur la partie du plafond eclairee par cette meme lumiere, et il reconnut le plafond mythologique qu'il avait deja remarque; il etendit la main et sentit le lit sculpte.

Il n'y avait plus de doute pour lui; il se retrouvait dans cette chambre ou il s'etait reveille, pendant cette nuit ou il avait recu la blessure qui lui avait valu l'hospitalite.

Ce fut un bien autre frisson encore qui passa par les veines de Bussy lorsqu'il toucha ce lit, et qu'il se sentit tout enveloppe de ce delieeux parfum qui s'echappe de la couche d'une femme jeune et belle.

Bussy s'enveloppa dans les rideaux du lit et ecouta.

On entendait dans la chambre a cote le pas impatient de l'inconnu; de temps en temps il s'arretait, murmurant entre ses dents:

--Eh bien, viendra-t-elle?

A la suite de l'une de ces interpellations, une porte s'ouvrit dans le salon; la porte semblait parallele a celle qui etait deja entr'ouverte. Le tapis fremit sous la pression d'un petit pied; le frolement d'une robe de soie arriva jusqu'a l'oreille de Bussy, et le jeune homme entendit une voix de femme empreinte a la fois de crainte et de dedain, qui disait:

--Me voici, monsieur, que me voulez-vous encore?

--Oh! oh! pensa Bussy en s'abritant sous son rideau, si cet homme est l'amant, je felicite fort le mari.

--Madame, dit l'homme a qui l'on faisait cette froide reception, j'ai l'honneur de vous prevenir que, force de partir demain matin pour Fontainebleau, je viens passer cette nuit pres de vous.

--M'apportez-vous des nouvelles de mon pere? demanda la meme voix de femme.

--Madame, ecoutez-moi.

--Monsieur, vous savez ce qui a ete convenu hier, quand j'ai consenti a devenir votre femme, c'est qu'avant toutes choses, ou mon pere viendrait a Paris, ou j'irais retrouver mon pere.

--Madame, aussitot apres mon retour de Fontainebleau, nous partirons, je vous en donne ma parole d'honneur; mais, en attendant....

--Oh! monsieur, ne fermez pas cette porte, c'est inutile, je ne passerai pas une nuit, pas une seule nuit sous le meme toit que vous, que je ne sois rassuree sur le sort de mon pere.

Et la femme qui parlait d'une facon si ferme souffla dans un petit sifflet d'argent qui rendit un son aigu et prolonge.

C'etait la maniere dont on appelait les domestiques a cette epoque ou les sonnettes n'etaient point encore inventees.

Au meme instant la porte par laquelle etait entre Bussy s'ouvrit de nouveau et donna passage a la suivante de la jeune femme; c'etait une grande et vigoureuse fille de l'Anjou, qui paraissait attendre cet appel de sa maitresse et qui, l'ayant entendu, se hatait d'accourir.

Elle entra dans le salon, et, en entrant, elle ouvrit la porte.

Un jet de lumiere penetra alors dans la chambre ou etait Bussy, et entre les deux fenetres il reconnut le portrait.

--Gertrude, dit la dame, vous ne vous coucherez point, et vous vous tiendrez toujours a la portee de ma voix.

La femme de chambre se retira, sans repondre, par le meme chemin qu'elle etait venue, laissant la porte du salon toute grande ouverte, et par consequent le merveilleux portrait eclaire.

Pour Bussy, il n'y avait plus de doute; ce portrait, c'etait bien celui qu'il avait vu.

Il s'approcha doucement pour coller son oeil a l'ouverture que l'epaisseur des gonds laissait entre la porte et la muraille; mais si doucement qu'il marchait, au moment ou son regard penetrerait dans la chambre, le parquet cria sous son pied.

A ce bruit, la femme se retourna; c'etait l'original du portrait, c'etait la fee du reve.

L'homme, quoiqu'il n'eut rien entendu, en la voyant se retourner, se retourna aussi.

C'etait le seigneur de Monsoreau.

--Ah! dit Bussy, la haquenee blanche... la femme enlevee... Je vais sans doute entendre quelque terrible histoire.

Et il essuya son visage, qui spontanement venait de se couvrir de sueur.

Bussy, nous l'avons dit, les voyait tous deux, elle pale, debout et dedaigneuse.

Lui, assis, non moins pale, mais livide, agitait son pied impatient et

se mordait la main.

--Madame, dit enfin le seigneur de Monso-reau, n'esperez pas continuer longtemps avec moi ce role de femme persecutee et victime; vous etes a Paris, vous etes dans ma maison; et, de plus, vous etes maintenant la comtesse de Monsoreau, c'est-a-dire ma femme.

--Si je suis votre femme, pourquoi refuser de me conduire a mon pere? pourquoi continuer de me cacher aux yeux du monde?

--Vous avez oublie le duc d'Anjou, madame.

--Vous m'avez affirme qu'une fois votre femme je n'avais plus rien a craindre de lui.

--C'est-a-dire....

--Vous m'avez affirme cela.

--Mais encore, madame, faut-il que je prenne quelques precautions.

--Eh bien, monsieur, prenez ces precautions, et revenez me voir quand elles seront prises.

--Diane, dit le comte, au coeur duquel la colere montait visiblement, Diane, ne faites pas un jeu de ce lien sacre du mariage. C'est un conseil que je veux bien vous donner.

--Faites, monsieur, que je n'aie plus de defiance dans le mari, et je respecterai le mariage.

--Il me semblait cependant avoir, par la maniere dont j'ai agi envers vous, merite toute votre confiance.

--Monsieur, je pense que, dans toute cette affaire, mon interet ne vous a pas seul guide, ou que, s'il en est ainsi, le hasard vous a bien servi.

--Oh! c'en est trop, s'ecria le comte; je suis dans ma maison, vous etes ma femme, et, dut l'enfer vous venir en aide, cette nuit meme vous serez a moi.

Bussy mit la main a la garde de son epee et fit un pas en avant; mais Diane ne lui donna pas le temps de paraitre.

--Tenez, dit-elle en tirant un poignard de sa ceinture, voila comme je vous reponds.

Et, bondissant dans la chambre ou etait Bussy, elle referma la porte, poussa le double verrou, et, tandis que Monsoreau s'epuisait en menaces, heurtant les planches du poing:

--Si vous faites seulement sauter une parcelle du bois de cette porte,

dit Diane, vous me connaissez, monsieur, vous me trouverez morte sur le seuil.

--Et, soyez tranquille, madame, dit Bussy en enveloppant Diane de ses bras, vous auriez un vengeur.

Diane fut pres de pousser un cri; mais elle comprit que le seul danger qui la menacait lui venait de son mari. Elle demeura donc sur la défensive, mais muette; tremblante, mais immobile.

M. de Monsoreau frappa violemment du pied; puis, convaincu sans doute que Diane exécuterait sa menace, il sortit du salon en repoussant violemment la porte derrière lui.

Puis on entendit le bruit de ses pas s'éloigner dans le corridor et décroître dans l'escalier.

--Mais vous, monsieur, dit alors Diane en se dégageant des bras de Bussy et en faisant un pas en arrière, qui êtes-vous et comment vous trouvez-vous ici?

--Madame, dit Bussy en rouvrant la porte et en s'agenouillant devant Diane, je suis l'homme à qui vous avez conservé la vie. Comment pourriez-vous croire que je suis entre chez vous dans une mauvaise intention, ou que je forme des desseins contre votre honneur?

Grâce au flot de lumière qui inondait la noble figure du jeune homme, Diane le reconnut.

--Oh! vous ici, monsieur! s'écria-t-elle en joignant les mains, vous étiez là, vous avez tout entendu?

--Helas! oui, madame.

--Mais, qui êtes-vous? votre nom, monsieur?

--Madame, je suis Louis de Clermont, comte de Bussy.

--Bussy! vous êtes le brave Bussy! s'écria naïvement Diane, sans se douter de la joie que cette exclamation répandait dans le cœur du jeune homme. Ah! Gertrude, continua-t-elle en s'adressant à sa suivante, qui, ayant entendu sa maîtresse parler avec quelqu'un, entra tout effarée; Gertrude, je n'ai plus rien à craindre, car, à partir de ce moment, je mets mon honneur sous la sauvegarde du plus noble et du plus loyal gentilhomme de France.

Puis, tendant la main à Bussy:

--Relevez-vous, monsieur, dit-elle, je sais qui vous êtes: il faut que vous sachiez qui je suis.

CHAPITRE XIII

CE QU'ETAIT DIANE DE MERIDOR.

Bussy se releva tout étourdi de son bonheur, et entra avec Diane dans le salon que venait de quitter M. de Monsoreau.

Il regardait Diane avec l'étonnement de l'admiration; il n'avait pas osé croire que la femme qu'il cherchait put soutenir la comparaison avec la femme de son rêve, et voilà que la réalité surpassait tout ce qu'il avait pris pour un caprice de son imagination.

Diane avait dix-huit ou dix-neuf ans, c'est-à-dire qu'elle était dans ce premier éclat de la jeunesse et de la beauté qui donne son plus pur coloris à la fleur, son plus charmant velouté au fruit; il n'y avait pas à se tromper à l'expression du regard de Bussy; Diane se sentait admirée, et elle n'avait pas la force de tirer Bussy de son extase.

Enfin elle comprit qu'il fallait rompre ce silence qui disait trop de choses.

--Monsieur, dit-elle, vous avez répondu à l'une de mes questions, mais point à l'autre: je vous ai demandé qui vous êtes, et vous me l'avez dit; mais j'ai demandé aussi comment vous vous trouvez ici, et à cette demande vous n'avez rien répondu.

--Madame, dit Bussy, aux quelques mots que j'ai surpris de votre conversation avec M. de Monsoreau, j'ai compris que les causes de ma présence ressortiraient tout naturellement du récit que vous avez bien voulu me promettre. Ne m'avez-vous pas dit de vous-même tout à l'heure que je devais savoir qui vous étiez?

--Oh! oui, comte, je vais tout vous raconter, répondit Diane, votre nom a pour moi suffi pour m'inspirer toute confiance, car votre nom, je l'ai entendu souvent redire comme le nom d'un homme de courage, à la loyauté et à l'honneur duquel on pouvait tout confier.

Bussy s'inclina.

--Par le peu que vous avez entendu, dit Diane, vous avez pu comprendre que j'étais la fille du baron de Meridor, c'est-à-dire que j'étais la seule héritière d'un des plus nobles et des plus vieux noms de l'Anjou.

--Il y eut, dit Bussy, un baron de Meridor qui, pouvant sauver sa liberté à Pavie, vint rendre son épée aux Espagnols lorsqu'il sut le roi prisonnier, et qui, ayant demandé pour toute grâce d'accompagner François 1er à Madrid, partagea sa captivité, et ne le quitta que pour venir en France traiter de sa rançon.

--C'est mon père, monsieur, et si jamais vous entrez dans la grande

salle du chateau de Meridor, vous verrez, donne en souvenir de ce devouement, le portrait du roi Francois 1er de la main de Leonard de Vinci.

--Ah! dit Bussy, dans ce temps-la les princes savaient encore recompenser leurs serviteurs.

--A son retour d'Espagne, mon pere se maria. Deux premiers enfants, deux fils, moururent. Ce fut une grande douleur pour le baron de Meridor, qui perdait l'espoir de se voir revivre dans un heritier. Bientot le roi mourut a son tour, et la douleur du baron se changea en desesperoir; il quitta la cour quelques annees apres et vint s'enfermer avec sa femme dans son chateau de Meridor. C'est la que je naquis comme par miracle, dix ans apres la mort de mes freres.

Alors tout l'amour du baron se reporta sur l'enfant de sa vieillesse; son affection pour moi n'etait pas de la tendresse, c'etait de l'idolatrie. Trois ans apres ma naissance, je perdis ma mere; certes, ce fut une nouvelle angoisse pour le baron; mais, trop jeune pour comprendre ce que j'avais perdu, je ne cessai pas de sourire, et mon sourire le consola de la mort de ma mere.

Je grandis, je me developpai sous ses yeux. Comme j'etais tout pour lui, lui aussi, pauvre pere, il etait tout pour moi. J'atteignis ma seizieme annee sans me douter qu'il y eut un autre monde que celui de mes brebis, de mes paons, de mes cygnes et de mes tourterelles, sans songer que cette vie dut jamais finir et sans desirer qu'elle finit.

Le chateau de Meridor etait entoure de vastes forets appartenant a M. le duc d'Anjou; elles etaient peuplees de daims, de chevreuils et de cerfs, que personne ne songeait a tourmenter, et que le repos dans lequel on les laissait rendait familiers; tous etaient plus ou moins de ma connaissance; quelques-uns etaient si bien habites a ma voix, qu'ils accouraient quand je les appelais; une biche, entre autres, ma protegee, ma favorite, Daphne, pauvre Daphne! venait manger dans ma main.

Un printemps, je fus un mois sans la voir; je la croyais perdue et je l'avais pleuree comme une amie, quand tout a coup je la vis reparaitre avec deux petits faons; d'abord les petits eurent peur de moi, mais, en voyant leur mere me caresser, ils comprirent qu'ils n'avaient rien a craindre et vinrent me caresser a leur tour.

Vers ce temps, le bruit se repandit que M. le duc d'Anjou venait d'envoyer un sous-gouverneur dans la capitale de la province. Quelques jours apres, on sut que ce sous-gouverneur venait d'arriver et qu'il se nommait le comte de Monsoreau.

Pourquoi ce nom me frappa-t-il au coeur quand je l'entendis prononcer? Je ne puis m'expliquer cette sensation douloureuse que par un pressentiment.

Huit jours s'ecoulerent. On parlait fort et fort diversement dans tout

le pays du seigneur de Monsoreau. Un matin, les bois retentirent du son du cor et de l'aboi des chiens; je courus jusqu'à la grille du parc, et j'arrivai tout juste pour voir passer, comme l'éclair, Daphne poursuivie par une meute; ses deux faons la suivaient.

Un instant après, monte sur un cheval noir qui semblait avoir des ailes, un homme passa, pareil à une vision; c'était M. de Monsoreau.

Je voulus pousser un cri, je voulus demander grâce pour ma pauvre protégée; mais il n'entendit pas ma voix ou n'y fit point attention, tant il était emporté par l'ardeur de sa chasse.

Alors, sans m'occuper de l'inquiétude que j'allais causer à mon père s'il s'apercevait de mon absence, je courus dans la direction où j'avais vu la chasse s'éloigner; j'espérais rencontrer, soit le comte lui-même, soit quelques-uns des gens de sa suite, et les supplier d'interrompre cette poursuite qui me déchirait le cœur.

Je fis une demi-lieue, courant ainsi, sans savoir où j'allais; depuis longtemps, biche, meute et chasseurs, j'avais tout perdu de vue. Bientôt je cessai d'entendre les abois; je tombai au pied d'un arbre et je me mis à pleurer. J'étais là depuis un quart d'heure à peu près, quand, dans le lointain, je crus distinguer le bruit de la chasse; je ne me trompais point, ce bruit se rapprochait de moment en moment; en un instant il fut à si peu de distance, que je ne doutai point que la chasse ne dut passer à portée de ma vue. Je me levai aussitôt et je m'élançai dans la direction où elle s'annonçait.

En effet, je vis passer dans une clairière la pauvre Daphne haletante: elle n'avait plus qu'un seul faon; l'autre avait succombé à la fatigue, et sans doute avait été déchiré par les chiens.

Elle-même se lassait visiblement; la distance entre elle et la meute était moins grande que la première fois, sa course s'était changée en élans saccadés, et en passant devant moi elle brama tristement.

Comme la première fois, je fis de vains efforts pour me faire entendre. M. de Monsoreau ne voyait rien que l'animal qu'il poursuivait; il passa plus rapide encore que je ne l'avais vu, le cor à la bouche et sonnait furieusement.

Derrière lui, trois ou quatre piqueurs animaient les chiens avec le cor et avec la voix. Ce tourbillon d'aboiements, de fanfares et de cris passa comme une tempête, disparut dans l'épaisseur de la forêt et s'éteignit dans le lointain.

J'étais désespérée; je me disais que, si je m'étais trouvée seulement cinquante pas plus loin, au bord de la clairière qu'il avait traversée, il m'eût vue, et qu'alors, à ma prière, il eût sans doute fait grâce au pauvre animal.

Cette pensée ranima mon courage; la chasse pouvait une troisième fois passer à ma portée. Je suivis un chemin tout bordé de beaux arbres,

que je reconnus pour conduire au chateau de Beauge. Ce chateau, qui appartenait a M. le duc d'Anjou, etait situe a trois lieues a peu pres du chateau de mon pere. Au bout d'un instant je l'aperçus, et seulement alors je songeai que j'avais fait trois lieues a pied, et que j'étais seule et bien loin du chateau de Meridor.

J'avoue qu'une terreur vague s'empara de moi, et qu'a ce moment seulement je songeai a l'imprudence et meme a l'inconvenance de ma conduite. Je suivis le bord de l'etang, car je comptais demander au jardinier, brave homme qui, lorsque j'étais venue jusque-la avec mon pere, m'avait donne de magnifiques bouquets; je comptais, dis-je, demander au jardinier de me conduire, quand tout a coup la chasse se fit entendre de nouveau. Je demurai immobile, pretant l'oreille. Le bruit grandissait. J'oubliai tout. Presque au meme instant, de l'autre cote de l'etang, la biche bondit hors du bois, mais poursuivie de si pres, qu'elle allait etre atteinte. Elle etait seule, son second faon avait succombe a son tour; la vue de l'eau sembla lui rendre des forces; elle aspira la fraicheur par ses naseaux, et se lanca dans l'etang, comme si elle eut voulu venir a moi.

D'abord elle nagea rapidement, et parut avoir retrouve toute son energie. Je la regardais, les larmes aux yeux, les bras tendus, et presque aussi haletante qu'elle; mais insensiblement ses forces s'épuiserent, tandis qu'au contraire celles des chiens, animees par la cüree prochaine, semblaient redoubler. Bientot les chiens les plus acharnes l'atteignirent, et elle cessa d'avancer, arretee qu'elle etait par leurs morsures. En ce moment, M. de Monsoreau parut a la lisiere du bois, accourut jusqu'a l'etang et sauta a bas de son cheval. Alors, a mon tour je reunis toutes mes forces pour crier: Grace! les mains jointes. Il me sembla qu'il m'avait aperçue, et je criai de nouveau, et plus fort que la premiere fois. Il m'entendit, car il leva la tete, et je le vis courir a un bateau, dont il detacha l'amarre, et avec lequel il s'avanca rapidement vers l'animal, qui se debattait, au milieu de toute la meute qui l'avait joint. Je ne doutais pas que, mu par ma voix, par mes gestes et par mes prieres, ce ne fut pour lui porter secours que M. de Monsoreau se hatait ainsi, quand tout a coup, arrive a la portee de Daphne, je le vis tirer son couteau de chasse; un rayon de soleil, en s'y refletant, en fit jaillir un eclair, puis l'eclair disparut; je jetai un cri: la lame tout entiere s'était plongee dans la gorge du pauvre animal. Un flot de sang jaillit, teignant en rouge l'eau de l'etang. La biche brama d'une facon mortelle et lamentable, battit l'eau de ses pieds, se dressa presque debout, et retomba morte.

Je poussai un cri presque aussi douloureux que le sien, et je tombai evanouie sur le talus de l'etang.

Quand je revins a moi, j'étais couchee dans une chambre du chateau de Beauge, et mon pere, qu'on avait envoye chercher, pleurait a mon chevet.

Comme ce n'était rien qu'une crise nerveuse produite par la surexcitation de la course, des le lendemain je pus revenir a Meridor.

Cependant, durant trois ou quatre jours, je gardai la chambre.

Le quatrième, mon père me dit que, pendant tout le temps que j'avais été souffrante, M. de Monsoreau, qui m'avait vue au moment où l'on m'emportait évanouie, était venu prendre de mes nouvelles; il avait été désespéré lorsqu'il avait appris qu'il était la cause involontaire de cet accident, et avait demandé à me présenter ses excuses, disant qu'il ne serait heureux que lorsqu'il entendrait sortir le pardon de ma bouche.

Il eût été ridicule de refuser de le voir; aussi, malgré ma répugnance, je cédai.

Le lendemain, il se présenta; j'avais compris le ridicule de ma position: la chasse est un plaisir que partagent souvent les femmes elles-mêmes; ce fut donc moi, en quelque sorte, qui me défendis de cette ridicule émotion, et qui la rejetai sur la tendresse que je portais à Daphné.

Ce fut alors le comte qui joua l'homme désespéré, et qui vingt fois me jura sur l'honneur que, s'il eût pu deviner que je portais quelque intérêt à sa victime, il eût eu grand bonheur à l'épargner; cependant ses protestations ne me convainquirent point, et le comte s'éloigna sans avoir pu effacer de mon cœur la douloureuse impression qu'il y avait faite.

En se retirant, le comte demanda à mon père la permission de revenir. Il était né en Espagne, il avait été élevé à Madrid: c'était pour le baron un attrait que de parler d'un pays où il était resté si longtemps. D'ailleurs, le comte était de bonne naissance, sous-gouverneur de la province, favori, disait-on, de M. le duc d'Anjou; mon père n'avait aucun motif pour lui refuser cette demande, qui lui fut accordée.

Helas! à partir de ce moment cessa, sinon mon bonheur, du moins ma tranquillité. Bientôt je m'aperçus de l'impression que j'avais faite sur le comte. D'abord il n'était venu qu'une fois la semaine, puis deux, puis enfin tous les jours. Plein d'attentions pour mon père, le comte lui avait plu. Je voyais le plaisir que le baron éprouvait dans sa conversation, qui était toujours celle d'un homme supérieur. Je n'osais me plaindre; car de quoi me serais-je plainte? Le comte était galant avec moi comme avec une maîtresse, respectueux comme avec une sœur.

Un matin, mon père entra dans ma chambre avec un air plus grave que d'habitude, et cependant sa gravité avait quelque chose de joyeux.

--Mon enfant, me dit-il, tu m'as toujours assuré que tu serais heureuse de ne pas me quitter.

--Oh! mon père, m'écriai-je, vous le savez, c'est mon vœu le plus cher.

--Eh bien, ma Diane, continua-t-il en se baissant pour m'embrasser au front, il ne tient qu'à toi de voir ton voeu se realiser.

Je me doutais de ce qu'il allait me dire, et je palis si affreusement, qu'il s'arreta avant que d'avoir touche mon front de ses levres.

--Diane! mon enfant! s'ecria-t-il, oh! mon Dieu! qu'as-tu donc?

--M. de Monsoreau, n'est-ce pas? balbutiai-je.

--Eh bien? demanda-t-il etonne.

--Oh! jamais, mon pere, si vous avez quelque pitie pour votre fille, jamais!

--Diane, mon amour, dit-il, ce n'est pas de la pitie que j'ai pour toi, c'est de l'idolatrie, tu le sais; prends huit jours pour reflechir, et si, dans huit jours....

--Oh! non, non, m'ecriai-je, c'est inutile, pas huit jours, pas vingt-quatre heures, pas une minute. Non, non, oh! non!

Et je fondis en larmes.

Mon pere m'adorait; jamais il ne m'avait vue pleurer, il me prit dans ses bras et me rassura en deux mots; il venait de me donner sa parole de gentilhomme qu'il ne me parlerait plus de ce mariage.

Effectivement, un mois se passa sans que je visse M. de Monsoreau et sans que j'entendisse parler de lui. Un matin nous recumes, mon pere et moi, une invitation de nous trouver a une grande fete que M. de Monsoreau devait donner au frere du roi qui venait visiter la province dont il portait le nom. Cette fete avait lieu a l'hotel de ville d'Angers.

A cette lettre etait jointe une invitation personnelle du prince, lequel ecrivait a mon pere qu'il se rappelait l'avoir vu autrefois a la cour du roi Henri, et qu'il le reverrait avec plaisir.

Mon premier mouvement fut de prier mon pere de refuser, et certes j'eusse insiste si l'invitation eut ete faite au nom seul de M. de Monsoreau; mais le prince etait de moitie dans l'invitation, et mon pere craignit par un refus de blesser Son Altesse.

Nous nous rendimes donc a cette fete. M. de Monsoreau nous recut comme si rien ne s'etait passe entre nous; sa conduite vis-a-vis de moi ne fut ni indifferente ni affectee; il me traita comme toutes les autres dames, et je fus heureuse de n'avoir ete, de son cote, l'objet d'aucune distinction, soit en bonne, soit en mauvaise part.

Il n'en fut pas de meme du duc d'Anjou. Des qu'il m'apercut, son regard se fixa sur moi pour ne plus me quitter. Je me sentais mal a l'aise sous le poids de ce regard, et sans dire a mon pere ce qui me

faisait desirer de quitter le bal, j'insistai de telle façon, que nous nous retirâmes des premiers.

Trois jours après, M. de Monsoreau se présenta à Meridor; je l'aperçus de loin dans l'avenue du château, et je me retirai dans ma chambre.

J'avais peur que mon père ne me fit appeler; mais il n'en fut rien. Au bout d'une demi-heure, je vis sortir M. de Monsoreau, sans que personne m'eût prévenue de sa visite. Il y eut plus, mon père ne m'en parla point; seulement, je crus remarquer qu'après cette visite du sous-gouverneur il était plus sombre que d'habitude.

Quelques jours s'écoulerent encore. Je revenais de faire une promenade dans les environs, lorsqu'on me dit en rentrant que M. de Monsoreau était avec mon père. Le baron avait demandé deux ou trois fois de mes nouvelles, et deux autres fois aussi s'était informé avec inquiétude du lieu où je pouvais être allée. Il avait donné ordre qu'on le prévint de mon retour.

En effet, à peine étais-je rentrée dans ma chambre, que mon père accourut.

--Mon enfant, me dit-il, un motif dont il est inutile que tu connaisses la cause me force à me séparer de toi pendant quelques jours; ne m'interroge pas, seulement songe que ce motif doit être bien urgent puisqu'il me détermine à être une semaine, quinze jours, un mois peut-être sans te voir.

Je frissonnai, quoique je ne pusse deviner à quel danger j'étais exposée. Mais cette double visite de M. de Monsoreau ne me présageait rien de bon.

--Et où dois-je aller, mon père? demandai-je.

--Au château de Lude, chez ma sœur, où tu resteras cachée à tous les yeux. Quant à ton arrivée, on veillera à ce qu'elle ait lieu pendant la nuit.

--Ne m'accompagnez-vous pas?

--Non, je dois rester ici pour détourner les soupçons; les gens de la maison eux-mêmes ignoreront où tu vas.

--Mais qui me conduira donc?

--Deux hommes dont je suis sûr.

--O mon Dieu! mon père!

Le baron m'embrassa.

--Mon enfant, dit-il, il le faut.

Je connaissais tellement l'amour de mon pere pour moi, que je n'insistai pas davantage, et ne lui demandai point d'autre explication. Il fut convenu seulement que Gertrude, la fille de ma nourrice, m'accompagnerait.

Mon pere me quitta en me disant de me tenir prete.

Le soir, a huit heures, il faisait tres-sombre et tres-froid, car on etait dans les plus longs jours de l'hiver; le soir, a huit heures, mon pere me vint chercher. J'etais prete comme il me l'avait recommande; nous descendimes sans bruit, nous traversames le jardin; il ouvrit lui-meme une petite porte qui donnait sur la foret, et la nous trouvames une litiere tout attilee et deux hommes: mon pere leur parla longtemps, me recommandant a eux, a ce qu'il me parut; puis je pris ma place dans la litiere; Gertrude s'assit pres de moi. Le baron m'embrassa une derniere fois, et nous nous mimes en marche.

J'ignorais quelle sorte de danger me menacait et me forcait de quitter le chateau de Meridor. J'interrogeai Gertrude, mais elle etait aussi ignorante que moi. Je n'osais adresser la parole a nos conducteurs, que je ne connaissais pas. Nous marchions donc silencieusement et par des chemins detournes, lorsque apres deux heures de marche environ, au moment ou, malgre mes inquietudes, le mouvement egal et monotone de la litiere commencait a m'endormir, je me sentis reveillee par Gertrude, qui me saisissait le bras, et plus encore par le mouvement de la litiere qui s'arretait.

--Oh! mademoiselle, dit la pauvre fille, que nous arrive-t-il donc?

Je passai ma tete par les rideaux: nous etions entoures par six cavaliers masques; nos hommes, qui avaient voulu se defendre, etaient desarmes et maintenus.

J'etais trop epouvantee pour appeler du secours; d'ailleurs, qui serait venu a nos cris?

Celui qui paraissait le chef des hommes masques s'avanca vers la portiere:

--Rassurez-vous, mademoiselle, dit-il, il ne vous sera fait aucun mal, mais il faut nous suivre.

--Ou cela? demandai-je.

--Dans un lieu ou, bien loin d'avoir rien a craindre, vous serez traitee comme une reine.

Cette promesse m'epouvanta plus que n'eut fait une menace.

--Oh! mon pere! mon pere! murmurai-je.

--Ecoutez, mademoiselle, me dit Gertrude, je connais les environs: je vous suis devouee, je suis forte, nous aurons bien du malheur si nous

ne parvenons pas a fuir.

Cette assurance que me donnait une pauvre suivante etait loin de me tranquilliser. Cependant c'est une si douce chose que de se sentir soutenue, que je repris un peu de force.

--Faites de nous ce que vous voudrez, messieurs, repondis-je, nous sommes deux pauvres femmes, et nous ne pouvons nous defendre.

Un des hommes descendit, prit la place de notre conducteur et changea la direction de notre litiere.

Bussy, comme on le comprend bien, ecoutait le recit de Diane avec l'attention la plus profonde. Il y a dans les premieres emotions d'un grand amour naissant un sentiment presque religieux pour la personne que l'on commence a aimer. La femme que le coeur vient de choisir est elevee, par ce choix, au-dessus des autres femmes; elle grandit, s'epure, se divinise; chacun de ses gestes est une faveur qu'elle vous accorde, chacune de ses paroles est une grace qu'elle vous fait; si elle vous regarde, elle vous rejouit; si elle vous sourit, elle vous comble.

Le jeune homme avait donc laisse la belle narratrice derouler le recit de toute sa vie sans oser l'arreter, sans avoir l'idee de l'interrompre; chacun des details de cette vie, sur laquelle il sentait qu'il allait etre appele a veiller, avait pour lui un puissant interet, et il ecoutait les paroles de Diane muet et haletant, comme si son existence eut dependu de chacune de ces paroles.

Aussi, comme la jeune femme, sans doute trop faible pour la double emotion qu'elle eprouvait a son tour, emotion dans laquelle le present reunissait tous les souvenirs du passe, s'etait arretee un instant, Bussy n'eut point la force de demeurer sous le poids de son inquietude, et, joignant les mains:

--Oh! continuez, madame, dit-il, continuez!

Il etait impossible que Diane put se tromper a l'interet qu'elle inspirait; tout dans la voix, dans le geste, dans l'expression de la physionomie du jeune homme, etait en harmonie avec la priere que contenaient ses paroles. Diane sourit tristement et reprit:

--Nous marchames trois heures a peu pres; puis la litiere s'arreta. J'entendis crier une porte; on echangea quelques paroles; la litiere reprit sa marche, et je sentis qu'elle roulait sur un terrain retentissant comme est un pont-levis. Je ne me trompais pas; je jetai un coup d'oeil hors de la litiere: nous etions dans la cour d'un chateau.

Quel etait ce chateau? Ni Gertrude ni moi n'en savions rien. Souvent, pendant la roule, nous avions tente de nous orienter, mais nous n'avions vu qu'une foret sans fin. Il est vrai que l'idee etait venue a chacune de nous qu'on nous faisait, pour nous oter toute idee du

lieu ou nous étions, faire dans cette forêt un chemin inutile et
calculé.

La porte de notre litte se ouvrit, et le même homme qui nous avait
déjà parlé nous invita à descendre.

J'obéis en silence. Deux hommes qui appartenaient sans doute au
château nous étaient venus recevoir avec des flambeaux. Comme on m'en
avait fait la terrible promesse, notre captivité s'annonçait
accompagnée des plus grands égards. Nous suivîmes, les hommes aux
flambeaux; ils nous conduisirent dans une chambre à coucher richement
ornée, et qui paraissait avoir été décorée à l'époque la plus
brillante, comme l'élegance et comme le style, du temps de François 1^{er}.

Une collation nous attendait sur une table somptueusement servie.

--Vous êtes chez vous, madame, me dit l'homme qui déjà deux fois nous
avait adressé la parole, et, comme les soins d'une femme de chambre
vous sont nécessaires, la votre ne vous quittera point; sa chambre est
voisine de la votre.

Gertrude et moi échangeâmes un regard joyeux.

--Toutes les fois que vous voudrez appeler, continua l'homme masqué,
vous n'aurez qu'à frapper avec le marteau de cette porte, et
quelqu'un, qui veillera constamment dans l'antichambre, se rendra
aussitôt à vos ordres.

Cette apparente attention indiquait que nous étions gardées à vue.

L'homme masqué s'inclina et sortit; nous entendîmes la porte se
refermer à double tour.

Nous nous trouvâmes seules, Gertrude et moi.

Nous restâmes un instant immobiles, nous regardant à la lueur des deux
candelabres qui éclairaient la table où était servi le souper.
Gertrude voulut ouvrir la bouche; je lui fis signe du doigt de se
taire; quelqu'un nous écoutait peut-être.

La porte de la chambre qu'on nous avait désignée comme devant être
celle de Gertrude était ouverte; la même idée nous vint en même temps
de la visiter; elle prit un candelabre, et, sur la pointe du pied,
nous y entrâmes toutes deux.

C'était un grand cabinet destiné à faire, comme chambre de toilette,
le complément de la chambre à coucher. Il avait une porte parallèle à
la porte de l'autre pièce par laquelle nous étions entrées: cette
deuxième porte, comme la première, était ornée d'un petit marteau de
cuivre ciselé, qui retombait sur un clou de même métal. Clous et
marteaux, on eut dit que le tout était l'ouvrage de Benvenuto Cellini.

Il était évident que les deux portes donnaient dans la même

antichambre.

Gertrude approcha la lumière de la serrure, le pêne était fermé à double tour.

Nous étions prisonnières.

Il est incroyable combien, quand deux personnes, même de condition différente, sont dans une même situation et partagent un même danger; il est incroyable, dis-je, combien les pensées sont analogues, et combien elles passent facilement par-dessus les éclaircissements intermédiaires et les paroles inutiles.

Gertrude s'approcha de moi.

--Mademoiselle a-t-elle remarqué, dit-elle à voix basse, que nous n'avons monté que cinq marches en quittant la cour?

--Oui, répondis-je.

--Nous sommes donc au rez-de-chaussée?

--Sans aucun doute.

--De sorte que, ajouta-t-elle plus bas, en fixant les yeux sur les volets extérieurs, de sorte que...

--Si ces fenêtres n'étaient pas grillées... interrompis-je.

--Oui, et si mademoiselle avait du courage...

--Du courage, m'écriai-je, oh! sois tranquille, j'en aurai, mon enfant.

Ce fut Gertrude qui, à son tour, mit son doigt sur sa bouche.

--Oui, oui, je comprends, lui dis-je.

Gertrude me fit signe de rester où j'étais, et alla reporter le candelabre sur la table de la chambre à coucher.

J'avais déjà compris son intention et je m'étais rapprochée de la fenêtre, dont je cherchais les ressorts.

Je les trouvai, ou plutôt Gertrude, qui était venue me rejoindre, les trouva. Le volet s'ouvrit.

Je poussai un cri de joie; la fenêtre n'était pas grillée.

Mais Gertrude avait déjà remarqué la cause de cette prétendue négligence de nos gardiens: un large étang baignait le pied de la muraille; nous étions gardées par dix pieds d'eau, bien mieux que nous ne l'eussions été certainement par les grilles de nos fenêtres.

Mais, en se reportant de l'eau a ses rives, mes yeux reconnurent un paysage qui leur etait familier, nous etions prisonnieres au chateau de Beauge, ou plusieurs fois, comme je l'ai deja dit, j'etais venue avec mon pere, et ou, un mois auparavant, on m'avait recueillie le jour de la mort de ma pauvre Daphne.

Le chateau du Beauge appartenait a M. le duc d'Anjou.

Ce fut alors qu'eclairée comme par la lueur d'un coup de foudre je compris, tout.

Je regardai l'etang avec une sombre satisfaction; c'etait une dernière ressource contre la violence, un supreme refuge contre le deshonneur.

Nous refermames les volets. Je me jetai tout habillée sur mon lit, Gertrude se coucha dans un fauteuil et dormit a mes pieds.

Vingt fois pendant cette nuit je me reveillai en sursaut, en proie a des terreurs inouies; mais rien ne justifiait ces terreurs que la situation dans laquelle je me trouvais; rien n'indiquait de mauvaises intentions contre moi: on dormait, au contraire, tout semblait dormir au chateau, et nul autre bruit que le cri des oiseaux de marais n'interrompait le silence de la nuit.

Le jour parut; le jour, tout en enlevant au paysage ce caractere effrayant que lui donne l'obscurite, me confirma dans mes craintes de la nuit: toute fuite etait impossible sans un secours exterieur, et d'ou nous pouvait venir ce secours?

Vers les neuf heures, on frappa a notre porte: je passai dans la chambre de Gertrude, en lui disant qu'elle pouvait permettre d'ouvrir.

Ceux qui frappaient et que je pouvais voir par l'ouverture de la porte de communication etaient nos serviteurs de la veille; ils venaient enlever le souper, auquel nous n'avions pas touche, et apporter le dejeuner.

Gertrude leur fit quelques questions, auxquelles ils sortirent sans avoir repondu.

Je rentraí alors; tout m'etait explique par notre sejour au chateau de Beauge et par le pretendu respect qui nous entourait. M. le duc d'Anjou m'avait vue a la fete donnée par M. de Monsoreau; M. le duc d'Anjou etait devenu amoureux de moi; mon pere avait ete prevenu, et avait voulu me soustraire aux poursuites dont j'allais sans doute etre l'objet; il m'avait éloignée de Meridor; mais, trahi, soit par un serviteur infidele, soit par un hasard malheureux, sa precaution avait ete inutile, et j'etais tombee aux mains de l'homme auquel il avait tente vainement de me soustraire.

Je m'arretai a cette idee, la seule qui fut vraisemblable, et en realite la seule qui fut vraie.

Sur les prieres de Gertrude, je bus une tasse de lait et mangeai un peu de pain.

La matinee s'ecoula a faire des plans de fuite insenses. Et cependant, a cent pas devant nous, amarree dans les roseaux, nous pouvions voir une barque toute garnie de ses avirons. Certes, si cette barque eut ete a notre portee, mes forces, exaltees par la terreur, jointes aux forces naturelles de Gertrude, eussent suffi pour nous tirer de captivite.

Pendant cette matinee, rien ne nous troubla. On nous servit le diner comme on nous avait servi le dejeuner; je tombais de faiblesse. Je me mis a table, servie par Gertrude seulement; car, des que nos gardiens avaient depose nos repas, ils se retiraient. Mais tout a coup, en brisant mon pain, je mis a jour un petit billet.

Je l'ouvris precipitamment; il contenait cette seule ligne:

"Un ami veille sur vous. Demain vous aurez, de ses nouvelles et de celles de votre pere."

On comprend quelle fut ma joie: mon coeur battait a rompre ma poitrine. Je montrai le billet a Gertrude. Le reste de la journee se passa a attendre et a esperer.

La seconde nuit s'ecoula aussi tranquille que la premiere; puis vint l'heure du dejeuner, attendue avec tant d'impatience; car je ne doutais point que je ne trouvasse dans mon pain un nouveau billet. Je ne me trompais pas; le billet etait concu en ses termes:

"La personne qui vous a enlevee arrive au chateau de Beauge ce soir a dix heures; mais, a neuf, l'ami qui veille sur vous sera sous vos fenetres avec une lettre de votre pere, qui vous commandera la confiance, que sans cette lettre vous ne lui accorderiez peut-etre pas.

"Brulez ce billet."

Je lus et relus cette lettre, puis je la jetai au feu, selon la recommandation qu'elle contenait. L'ecriture m'etait completement inconnue, et, je l'avoue, j'ignorais d'ou elle pouvait, venir.

Nous nous perdimes en conjectures, Gertrude et moi; cent fois pendant la matinee nous allames a la fenetre pour regarder si nous n'apercevions personne sur les rives de l'etang et dans les profondeurs de la foret; tout etait solitaire.

Une heure apres le diner, on frappa a notre porte; c'etait la premiere fois qu'il arrivait que l'on tentat d'entrer chez nous a d'autres heures qu'a celles de nos repas; cependant, comme nous n'avions aucun moyen de nous enfermer en dedans, force nous fut de laisser entrer.

C'était l'homme qui nous avait parlé à la porte de la litière et dans la cour du château. Je ne pus le reconnaître au visage, puisqu'il était masqué lorsqu'il nous parla; mais, aux premières paroles qu'il prononça, je le reconnus à la voix.

Il me présenta une lettre.

--De quelle part venez-vous, monsieur? lui demandai-je.

--Que mademoiselle se donne la peine de lire, me répondit-il, et elle verra.

--Mais je ne veux pas lire cette lettre, ne sachant pas de qui elle vient.

--Mademoiselle est la maîtresse de faire ce qu'elle voudra. J'avais ordre de lui remettre cette lettre; je dépose cette lettre à ses pieds; si elle daigne la ramasser, elle la ramassera.

Et, en effet, le serviteur, qui paraissait un écuyer, plaça la lettre sur le tabouret où je reposais mes pieds et sortit.

--Que faire? demandai-je à Gertrude.

--Si j'osais donner un conseil à mademoiselle, ce serait de lire cette lettre. Peut-être contient-elle l'annonce de quelque danger auquel, prévenues par elle, nous pourrions nous soustraire.

Le conseil était si raisonnable, que je revins sur la résolution prise d'abord et que j'ouvris la lettre.

Diane, à ce moment, interrompit son récit, se leva, ouvrit un petit meuble du genre de ceux auquel nous avons conservé le nom italien de *stippo*, et d'un portefeuille de soie tira une lettre.

Bussy jeta un coup d'œil sur l'adresse.

"À la belle Diane de Meridor," lut-il.

Puis, regardant la jeune femme:

--Cette adresse, dit-il, est de la main du duc d'Anjou.

--Ah! répondit-elle avec un soupir; il ne m'avait donc pas trompée!

Puis, comme Bussy hésitait à ouvrir la lettre:

--Lisez, dit-elle, le hasard vous a poussé du premier coup au plus intime de ma vie, je ne dois plus avoir de secrets pour vous.

Bussy obéit et lut:

"Un malheureux prince, que votre beauté divine a frappé au cœur,

viendra vous faire ce soir, a dix heures, ses excuses de sa conduite a votre egard, conduite qui, lui-meme le sent bien, n'a d'autre excuse que l'amour invincible qu'il eprouve pour vous.

"FRANCOIS."

--Ainsi cette lettre etait bien du duc d'Anjou? demanda Diane.

--Helas! oui, repondit Bussy, c'est son ecriture et son seing.

Diane soupira.

--Serait-il moins coupable que je ne le croyais? murmura-t-elle.

--Qui, le prince? demanda Bussy.

--Non, lui, le comte de Monsoreau.

Ce fut Bussy qui soupira a son tour.

--Continuez, madame, dit-il, et nous jugerons le prince et le comte.

--Cette lettre, que je n'avais alors aucun motif de ne pas croire reelle, puisqu'elle s'accordait si bien avec mes propres craintes, m'indiquait, comme l'avait prevu Gertrude, le danger auquel j'etais exposee, et me rendait d'autant plus precieuse l'intervention de cet ami inconnu qui m'offrait son secours au nom de mon pere. Je n'eus donc plus d'espoir qu'en lui.

Nos investigations recommencaient; mes regards et ceux de Gertrude, plongeant a travers les vitres, ne quittaient point l'etang et cette partie de la foret qui faisait face a nos fenetres. Dans toute l'etendue que nos regards pouvaient embrasser, nous ne vimes rien qui parut se rapporter a nos esperances et les seconder.

La nuit arriva; mais, comme nous etions au mois de janvier, la nuit venait vite; quatre ou cinq heures nous separaient donc encore du moment decisif: nous attendimes avec anxiete.

Il faisait une de ces belles gelees d'hiver pendant lesquelles, si ce n'etait le froid, on se croirait ou vers la fin du printemps ou vers le commencement de l'automne: le ciel brillait, tout parseme de mille etoiles, et, dans un coin de ce ciel, la lune, pareille a un croissant, éclairait le paysage de sa lueur argentee; nous ouvrimes la fenetre de la chambre de Gertrude, qui devait, dans tous les cas, etre moins rigoureusement observee que la mienne.

Vers sept heures, une legere vapeur monta de l'etang; mais, pareille a un voile de gaze transparente, cette vapeur n'empechait pas de voir, ou plutot nos yeux, s'habituant a l'obscurite, etaient parvenus a percer cette vapeur.

Comme rien ne nous aidait a mesurer le temps, nous n'aurions pas pu

dire quelle heure il etait, lorsqu'il nous sembla, sur la lisiere du bois, voir a travers cette transparente obscurite se mouvoir des ombres. Ces ombres paraissaient s'approcher avec precaution, gagnant les arbres, qui, rendant les tenebres plus epaisses, semblaient les proteger. Peut-etre eussions-nous cru, au reste, que ces ombres n'etaient qu'un jeu de notre vue fatiguee, lorsque le hennissement d'un cheval traversa l'espace et arriva jusqu'a nous.

--Ce sont nos amis, murmura Gertrude.

--Ou le prince! repondis-je.

--Oh! le prince, dit-elle, le prince ne se cacherait pas.

Cette reflexion si simple dissipa mes soupcons et me rassura.

Nous redoublames d'attention.

Un homme s'avanca seul; il me semblait qu'il quittait un autre groupe d'hommes, lequel etait reste a l'abri sous un bouquet d'arbres.

Cet homme marcha droit a la barque, la detacha du pieu ou elle etait amarree, descendit dedans, et la barque, glissant sur l'eau, s'avanca silencieusement de notre cote.

A mesure qu'elle s'avancait, mes yeux faisaient des efforts plus violents pour percer l'obscurite.

Il me sembla d'abord reconnaitre la grande taille, puis les traits sombres et fortement accuses du comte de Monsoreau; enfin, lorsqu'il fut a dix pas de nous, je ne conservai plus aucun doute.

Je craignais maintenant presque autant le secours que le danger.

Je restai muette et immobile, rangee dans l'angle de la fenetre, de sorte qu'il ne pouvait me voir. Arrive au pied du mur, il arreta sa barque a un anneau, et je vis apparaitre sa tete a la hauteur de l'appui de la croisee.

Je ne pus retenir un leger cri.

--Ah! pardon; dit le comte de Monsoreau, je croyais que vous m'attendiez.

--C'est-a-dire que j'attendais quelqu'un, monsieur, repondis-je, mais j'ignorais que ce quelqu'un fut vous.

Un sourire amer passa sur le visage du comte.

--Qui donc, excepte moi et son pere, veille sur l'honneur de Diane de Meridor?

--Vous m'avez dit, monsieur, dans la lettre que vous m'avez ecrite,

que vous veniez au nom de mon pere.

--Oui, mademoiselle; et, comme j'ai prevu que vous douteriez de la mission que j'ai recue, voici un billet du baron.

Et le comte me tendit un papier.

Nous n'avions allume ni bougies ni candelabres, pour etre plus libres de faire dans l'obscurite tout ce que commanderaient les circonstances. Je passai de la chambre de Gertrude dans la mienne. Je m'agenouillai devant le feu, et, a la lueur de la flamme du foyer, je lus:

"Ma chere Diane, M. le comte de Monsoreau peut seul t'arracher au danger que tu cours, et ce danger est immense. Fie-toi donc entierement a lui comme au meilleur ami que le ciel nous puisse envoyer.

"Il te dira plus tard ce que du fond de mon coeur je desirerais que tu fisses pour acquitter la dette que nous allons contracter envers lui.

"Ton pere, qui te supplie de le croire, et d'avoir pitie de toi et de lui,

"BARON DE MERIDOR."

Rien de positif n'existait dans mon esprit contre M. de Monsoreau; la repulsion qu'il m'inspirait etait bien plutot instinctive que raisonnee. Je n'avais a lui reprocher que la mort d'une biche, et c'etait un crime bien leger pour un chasseur.

J'allai donc a lui.

--Eh bien? demanda-t-il.

--Monsieur, j'ai lu la lettre de mon pere; il me dit que vous etes pret a me conduire hors d'ici, mais il ne me dit pas ou vous me conduisez.

--Je vous conduis ou le baron vous attend, mademoiselle.

--Et ou m'attend-il?

--Au chateau de Meridor.

--Ainsi je vais revoir mon pere?

--Dans deux heures.

--Oh! monsieur, si vous dites vrai...

Je m'arretai; le comte attendait visiblement la fin de ma phrase.

--Comptez sur toute ma reconnaissance, ajoutai-je d'une voix tremblante et affaiblie, car je devinais quelle chose il pouvait attendre de cette reconnaissance que je n'avais pas la force de lui exprimer.

--Alors, mademoiselle, dit le comte, vous etes prete a me suivre?

Je regardai Gertrude avec inquietude; il etait facile de voir que cette sombre figure du comte ne la rassurait pas plus que moi.

--Relechez que chaque minute qui s'envole est precieuse pour vous au dela de ce que vous pouvez imaginer, dit-il. Je suis en retard d'une demi-heure a peu pres; il va etre dix heures bientot, et n'avez-vous point recu l'avis qu'a dix heures le prince serait au chateau de Beauge?

--Helas! oui, repondis-je.

--Le prince une fois ici, je ne puis plus rien pour vous que risquer sans espoir ma vie, que je risque en ce moment avec la certitude de vous sauver.

--Pourquoi mon pere n'est-il donc pas venu?

--Pensez-vous que votre pere ne soit pas entoure? Pensez-vous qu'il puisse faire un pas sans qu'on sache ou il va?

--Mais vous? demandai-je.

--Moi, c'est autre chose; moi, je suis l'ami, le confident du prince.

--Mais monsieur, m'ecriai-je, si vous etes l'ami, si vous etes le confident du prince, alors....

--Alors je le trahis pour vous; oui, c'est bien cela. Aussi vous disais-je tout a l'heure que je risquais ma vie pour sauver votre honneur.

Il y avait un tel accent de conviction dans cette reponse du comte, et elle etait si visiblement d'accord avec la verite, que, tout en eprouvant un reste de repugnance a me confier a lui, je ne trouvais pas de mots pour exprimer cette repugnance.

--J'attends, dit le comte.

Je regardai Gertrude, aussi indecise que moi.

--Tenez, me dit M. de Monsoreau, si vous doutez encore, regardez de ce cote.

Et, du cote oppose a celui par lequel il etait venu, longeant l'autre rive de l'etang, il me montra une troupe de cavaliers qui s'avancaient

vers le chateau.

--Quels sont ces hommes? demandai-je.

--C'est le duc d'Anjou et sa suite, repondit le comte.

--Mademoiselle, mademoiselle, dit Gertrude, il n'y a pas de temps a perdre.

--Il n'y en a deja que trop de perdu, dit le comte: au nom du ciel, decidez-vous donc!

Je tombai sur une chaise, les forces me manquaient.

--Oh! mon Dieu! mon Dieu! que faire? murmurai-je.

--Ecoutez, dit le comte, écoutez, ils frappent a la porte.

En effet, on entendit retentir le marteau sous la main de deux hommes que nous avions vus se detacher du groupe pour prendre les devants.

--Dans cinq minutes, dit le comte, il ne sera plus temps.

J'essayai de me lever; mes jambes faiblirent.

--A moi, Gertrude! balbutiai-je, a moi!

--Mademoiselle, dit la pauvre fille, entendez-vous la porte qui s'ouvre? Entendez-vous les chevaux qui pietinent dans la cour?

--Oui! oui! repondis-je en faisant un effort, mais les forces me manquent.

--Oh! n'est-ce que cela? dit-elle.

Et elle me prit dans ses bras, me souleva comme elle eut fait d'un enfant, et me remit dans les bras du comte.

En sentant l'attouchement de cet homme, je frissonnai si violemment, que je faillis lui echapper et tomber dans le lac.

Mais il me serra contre sa poitrine et me deposa dans le bateau.

Gertrude m'avait suivie et etait descendue sans avoir besoin d'aide.

Alors je m'aperçus que mon voile s'etait detache et flottait sur l'eau.

L'idee me vint qu'il indiquerait notre trace.

--Mon voile! mon voile! dis-je au comte; rattrapez donc mon voile!

Le comte jeta un coup d'oeil vers l'objet que je lui montrais du

doigt.

--Non, dit-il, mieux vaut que cela soit ainsi.

Et, saisissant les avirons, il donna une si violente impulsion à la barque, qu'en quelques coups de rames nous nous trouvâmes près d'atteindre la rive de l'étang.

En ce moment, nous vîmes les fenêtres de ma chambre s'éclairer: des serviteurs entraient avec des lumières.

--Vous ai-je trompée? dit M. de Monsoreau, et était-il temps?

--Oh! oui, oui, monsieur, lui dis-je, vous êtes bien véritablement mon sauveur.

Cependant les lumières couraient avec agitation, tantôt dans ma chambre, tantôt dans celle de Gertrude. Nous entendîmes des cris, un homme entra, devant lequel s'écartèrent tous les autres. Cet homme s'approcha de la fenêtre ouverte, se pencha en dehors, aperçut le voile flottant sur l'eau, et poussa un cri.

--Voyez-vous que j'ai bien fait de laisser la ce voile? dit le comte, le prince croira que, pour lui échapper, vous vous êtes jetée dans le lac, et, tandis qu'il vous fera chercher, nous fuirons.

C'est alors que je tremblai réellement devant les sombres profondeurs de cet esprit qui, d'avance, avait compté sur un pareil moyen.

En ce moment nous abordâmes.

CHAPITRE XIV

CE QUE C'ÉTAIT QUE DIANE DE MERIDOR.--LE TRAITE.

Il se fit encore un instant de silence. Diane, presque aussi émue à ce souvenir qu'elle l'avait été à la réalité, sentait sa voix prête à lui manquer. Bussy l'écoutait avec toutes les facultés de son âme, et il vouait d'avance une haine éternelle à ses ennemis, quels qu'ils fussent.

Enfin, après avoir respiré un flacon qu'elle tira de sa poche, Diane reprit:

--À peine eûmes-nous mis pied à terre, que sept ou huit hommes accoururent à nous. C'étaient des gens au comte, parmi lesquels il me sembla reconnaître les deux serviteurs qui accompagnaient notre litière quand nous avions été attaqués par ceux-là qui m'avaient conduite au château de Beauge. Un écuyer tenait en main deux chevaux;

l'un des deux était le cheval noir du comte; l'autre était une haquenee blanche qui m'était destinée. Le comte m'aida à monter la haquenee, et quand je fus en selle il s'élança sur son cheval.

Gertrude monta en croupe d'un des serviteurs du comte.

Ces dispositions furent à peine faites, que nous nous éloignâmes au galop.

J'avais remarqué que le comte avait pris ma haquenee par la bride, et je lui avais fait observer que je montais assez bien à cheval pour qu'il se dispensât de cette précaution; mais il me répondit que ma monture était ombrageuse et pourrait faire quelque écart qui me séparerait de lui.

Nous courions depuis dix minutes, quand j'entendis la voix de Gertrude qui m'appelait. Je me retournai, et je m'aperçus que notre troupe s'était doublée; quatre hommes avaient pris un sentier latéral et l'entraînaient dans la forêt, tandis que le comte de Monsoreau et les quatre autres suivaient avec moi le même chemin.

--Gertrude! m'écriai-je. Monsieur, pourquoi Gertrude ne vient-elle pas avec nous?

C'est une précaution indispensable, me dit le comte; si nous sommes poursuivis, il faut que nous laissions deux traces; il faut que de deux côtés on puisse dire qu'on a vu une femme enlevée par des hommes. Nous aurons alors la chance que M. le duc d'Anjou fasse fausse route, et coure après votre suivante au lieu de courir après vous.

Quoique spécieuse, la réponse ne me satisfit point; mais que dire, mais que faire? je soupirai et j'attendis.

D'ailleurs, le chemin que suivait le comte était bien celui qui me ramenait au château de Meridor. Dans un quart d'heure, au train dont nous marchions, nous devions être arrivés au château; quand tout à coup, parvenu à un carrefour de la forêt qui m'était bien connu, le comte, au lieu de continuer à suivre le chemin qui me ramenait chez mon père, se jeta à gauche et suivit une route qui s'en écartait visiblement. Je m'écriai aussitôt, et, malgré la marche rapide de ma haquenee, j'appuyais déjà la main sur le pommeau de la selle pour sauter à terre, quand le comte, qui sans doute épiait tous mes mouvements, se pencha de mon côté, m'enlaca de son bras, et, m'enlevant de ma monture, me plaça sur l'arçon de son cheval. La haquenee, se sentant libre, s'enfuit en hennissant à travers la forêt.

Cette action s'était exécutée si rapidement de la part du comte, que je n'avais eu que le temps de pousser un cri.

M. de Monsoreau me mit rapidement la main sur la bouche.

--Mademoiselle, me dit-il, je vous jure, sur mon honneur, que je ne fais rien que par ordre de votre père, comme je vous en donnerai la

preuve a la premiere halte que nous ferons; si cette preuve ne vous suffit point ou vous parait douteuse, sur mon honneur encore, mademoiselle, vous serez libre.

--Mais, monsieur, vous m'aviez dit que vous me conduisiez chez mon pere! m'ecriai-je en repoussant sa main et en rejetant ma tete en arriere.

--Oui, je vous l'avais dit, car je voyais que vous hesitez a me suivre, et un instant de plus de cette hesitation nous perdait, lui, vous et moi, comme vous avez pu le voir. Maintenant, voyons, dit le comte en s'arretant, voulez-vous tuer le baron? voulez-vous marcher droit a votre deshonneur? Dites un mot, et je vous ramene au chateau de Meridor.

--Vous m'avez parle d'une preuve que vous agissiez au nom de mon pere?

--Cette preuve, la voila, dit le comte; prenez cette lettre, et, dans le premier gite ou nous nous arreterons, lisez-la. Si, quand vous l'aurez lue, vous voulez revenir au chateau, je vous le repete, sur mon honneur, vous serez libre. Mais, s'il vous reste quelque respect pour les ordres du baron, vous n'y retournerez pas, j'en suis bien certain.

--Allons donc, monsieur, et gagnons promptement ce premier gite, car j'ai hate de m'assurer si vous dites la verite.

--Souvenez-vous que vous me suivez librement.

--Oui, librement, autant toutefois qu'une jeune fille est libre dans cette situation ou elle voit d'un cote la mort de son pere et son deshonneur, et, de l'autre, l'obligation de se fier a la parole d'un homme qu'elle connait a peine; n'importe, je vous suis librement, monsieur; et c'est ce dont vous pourrez vous assurer, si vous voulez bien me faire donner un cheval.

Le comte fit signe a un de ses hommes de mettre pied a terre. Je sautai a bas du sien, et, un instant apres, je me retrouvai en selle pres de lui.

--La haquenee ne peut etre loin, dit-il a l'homme demonte; cherchez-la dans la foret, appelez-la; vous savez qu'elle vient comme un chien a son nom ou au sifflet. Vous nous rejoindrez a la Chatre.

Je frissonnai malgre moi. La Chatre etait a dix lieues deja du chateau de Meridor, sur la route de Paris.

--Monsieur, lui dis-je, je vous accompagne; mais, a la Chatre, nous ferons nos conditions.

--C'est-a-dire, mademoiselle, repondit le comte, qu'a la Chatre vous me donnerez vos ordres.

Cette pretendue obeissance ne me rassurait point; cependant, comme je n'avais pas le choix des moyens, et que celui qui se presentait pour echapper au duc d'Anjou etait le seul, je continuai silencieusement ma route. Au point du jour, nous arrivames a la Chatre. Mais, au lieu d'entrer dans le village, a cent pas des premiers jardins, nous primes a travers terres, et nous nous dirigeames vers une maison ecartee.

J'arretai mon cheval.

--Ou allons-nous? demandai-je.

--Ecoutez, mademoiselle, me dit le comte, j'ai deja remarque l'extreme justesse de votre esprit, et c'est a votre esprit meme que j'en appelle. Pouvons-nous, fuyant les recherches du prince le plus puissant apres le roi, nous arreter dans une hotellerie ordinaire, et au milieu d'un village dont le premier paysan qui nous aura vus nous denoncera? On peut acheter un homme, on ne peut pas acheter tout un village.

Il y avait dans toutes les reponses du comte une logique ou tout au moins une speciosite qui me frappait.

--Bien, lui dis-je. Allons.

Et nous nous remimes en marche.

Nous etions attendus; un homme, sans que je m'en fusse apercue, s'etait detache de notre escorte et avait pris les devants. Un bon feu brillait dans la cheminee d'une chambre a peu pres propre, et un lit etait prepare.

--Voici votre chambre, mademoiselle, dit le comte; j'attendrai vos ordres.

Il salua, se retira et me laissa seule.

Mon premier soin fut de m'approcher de la lampe et de tirer de ma poitrine la lettre de mon pere... La voici, monsieur de Bussy: je vous fais mon juge, lisez.

Bussy prit la lettre et lut:

"Ma Diane bien-aimee, si, comme je n'en doute pas, te rendant a ma priere, tu as suivi M. le comte de Monsoreau, il a du te dire que tu avais eu le malheur de plaire au duc d'Anjou, et que c'etait ce prince qui t'avait fait enlever et conduire au chateau de Beauge; juge par cette violence ce dont le duc est capable, et quelle est la honte qui te menace. Eh bien, cette honte, a laquelle je ne survivrais pas, il y a un moyen d'y echapper: c'est d'epouser notre noble ami; une fois comtesse de Monsoreau, c'est sa femme que le comte defendra, et, par tous les moyens, il m'a jure de te defendre. Mon desir est donc, ma fille cherie, que ce mariage ait lieu le plus tot possible, et, si tu accedes a mes desirs, a mon consentement bien positif, je joins ma

benediction paternelle, et prie Dieu qu'il veuille bien t'accorder tous les tresors de bonheur que son amour tient en reserve pour les cours pareils au tien.

"Ton pere, qui n'ordonne pas, mais qui supplie,

"Baron DE MERIDOR."

--Helas! dit Bussy, si cette lettre est bien de votre pere, madame, elle n'est que trop positive.

--Elle est de lui, et je n'ai aucun doute a en faire; neanmoins je la relus trois fois avant de prendre aucune decision. Enfin j'appelai le comte.

Il entra aussitot: ce qui me prouva qu'il attendait a la porte.

Je tenais la lettre a la main.

--Eh bien, me dit-il, vous avez lu?

--Oui, repondis-je.

--Doutez-vous toujours de mon devouement et de mon respect?

--J'en eusse doute, monsieur, repondis-je, que cette lettre m'eut impose la croyance qui me manquait. Maintenant, voyons, monsieur: en supposant que je sois disposee a ceder aux conseils de mon pere, que comptez-vous faire?

--Je compte vous mener a Paris, mademoiselle; c'est encore la qu'il est le plus facile de vous cacher.

--Et mon pere?

--Partout ou vous serez, vous le savez bien, et des qu'il n'y aura plus de danger de vous compromettre, le baron viendra me rejoindre.

--Eh bien, monsieur, je suis prete a accepter votre protection aux conditions que vous imposez.

--Je n'impose rien, mademoiselle, repondit le comte, j'offre un moyen de vous sauver, voila tout.

--Eh bien, je me reprends, et je dis avec vous: Je suis prete a accepter le moyen de salut que vous m'offrez, a trois conditions.

--Parlez, mademoiselle.

--La premiere, c'est que Gertrude me sera rendue.

--Elle est la, dit le comte.

--La seconde est que nous voyagerons seules jusqu'à Paris.

--J'allais vous offrir cette séparation pour rassurer votre susceptibilité.

--Et la troisième, c'est que notre mariage, à moins d'urgence reconnue de ma part, n'aura lieu qu'en présence de mon père.

--C'est mon plus vif désir, et je compte sur sa bénédiction pour appeler sur nous celle du ciel.

Je demeurai stupéfaite. J'avais cru trouver dans le comte quelque opposition à cette triple expression de ma volonté, et, tout au contraire, il abondait dans mon sens.

--Maintenant, mademoiselle, dit M. de Monsoreau, me permettez-vous, à mon tour, de vous donner quelques conseils?

--J'écoute, monsieur.

--C'est de ne voyager que la nuit.

--J'y suis décidée.

--C'est de me laisser le choix des gîtes que vous occuperez et le choix de la route; toutes mes précautions seront prises dans un seul but, celui de vous faire échapper au duc d'Anjou.

--Si vous m'aimez comme vous le dites, monsieur, nos intérêts sont les mêmes; je n'ai donc aucune objection à faire contre ce que vous demandez.

--Enfin, à Paris, c'est d'adopter le logement que je vous aurai préparé, si simple et si écarté qu'il soit.

--Je ne demande qu'à vivre cachée, monsieur; et, plus le logement sera simple et écarté, mieux il conviendra à une fugitive.

--Alors nous nous entendons en tout point, mademoiselle, et il ne me reste plus, pour me conformer à ce plan tracé par vous, qu'à vous présenter mes très-humbles respects, à vous envoyer votre femme de chambre et à m'occuper de la route que vous devez suivre de votre côté.

--De mon côté, monsieur, répondez-moi; je suis gentille femme comme vous êtes gentilhomme; tenez toutes vos promesses, et je tiendrai toutes les miennes.

--Voilà tout ce que je demande, dit le comte; et cette promesse m'assure que je serai bientôt le plus heureux des hommes.

À ces mots, il s'inclina et sortit.

Cinq minutes apres, Gertrude entra.

La joie de cette bonne fille fut grande; elle avait cru qu'on la voulait separer de moi pour toujours. Je lui racontai ce qui venait de se passer; il me fallait quelqu'un qui put entrer dans toutes mes vues, seconder tous mes desirs, comprendre, dans l'occasion, a demi-mot, obeir sur un signe et sur un geste. Cette facilite de M. de Monsoreau m'etonnait, et je craignais quelque infraction au traite qui venait d'etre arrete entre nous.

Comme j'achevais, nous entendimes le bruit d'un cheval qui s'eloignait. Je courus a la fenetre: c'etait le comte qui reprenait au galop la route que nous venions de suivre. Pourquoi reprenait-il cette route au lieu de marcher en avant? c'est ce que je ne pouvais comprendre. Mais il avait accompli le premier article du traite en me rendant Gertrude, il accomplissait le second en s'eloignant; il n'y avait rien a dire. D'ailleurs, vers quelque but qu'il se dirigeat, ce depart du comte me rassurait.

Nous passames toute la journee dans la petite maison, servies par notre hotesse: le soir seulement, celui qui m'avait paru le chef de notre escorte entra dans ma chambre et me demanda mes ordres; comme le danger me paraissait d'autant plus grand, que j'etais pres du chateau de Beauge, je lui repondis que j'etais prete; cinq minutes apres il rentra et m'indiqua en s'inclinant qu'on n'attendait plus que moi. A la porte je trouvai ma haquenee blanche; comme l'avait prevu le comte de Monsoreau, elle etait revenue au premier appel.

Nous marchames toute la nuit et nous nous arretames, comme la veille, au point du jour. Je calculai que nous devions avoir fait quinze lieues a peu pres; au reste, toutes les precautions avaient ete prises par M. de Monsoreau pour que je ne souffrisse ni de la fatigue ni du froid; la haquenee qu'il m'avait choisie avait le trot d'une douceur particuliere, et, en sortant de la maison, on m'avait jete sur les epaules un manteau de fourrure.

Cette halte ressembla a la premiere, et toutes nos courses nocturnes a celle que nous venions de faire: toujours les memes egards et les memes respects; partout les memes soins; il etait evident que nous etions precedes par quelqu'un qui se chargeait de faire preparer les logis: etait-ce le comte? je n'en sus rien, car, accomplissant cette partie de nos conventions avec la meme regularite que les autres, pas une seule fois pendant la route je ne l'aperçus.

Vers le soir du septieme jour, j'aperçus, du haut d'une colline, un grand amas de maisons. C'etait Paris.

Nous fimes halte pour attendre la nuit; puis, l'obscurite venue, nous nous remimes en route; bientot nous passames sous une porte au dela de laquelle le premier objet qui me frappa fut un immense edifice, qu'a ses hautes murailles je reconnus pour quelque monastere, puis nous traversames deux fois la riviere. Nous primes a droite, et, apres dix

minutes de marche, nous nous trouvames sur la place de la Bastille.
Alors un homme qui semblait nous attendre se detacha d'une porte, et,
s'approchant du chef de l'escorte:

--C'est ici, dit-il.

Le chef de l'escorte se retourna vers moi.

--Vous entendez, madame, nous sommes arrives.

Et, sautant a bas de son cheval, il me presenta la main pour descendre
de ma haquenee, comme il avait l'habitude de le faire a chaque
station.

La porte etait ouverte; une lampe eclairait l'escalier, posee sur les
degres.

--Madame, dit le chef de l'escorte, vous etes ici chez vous; a cette
porte finit la mission que nous avons recue de vous accompagner;
puis-je me flatter que cette mission a ete accomplie selon vos desirs
et avec le respect qui nous avait ete recommande?

--Oui, monsieur, lui dis-je, et je n'ai que des remerciements a vous
faire. Offrez-les en mon nom aux braves gens qui m'ont accompagnee. Je
voudrais les remunerer d'une facon plus efficace; mais je ne possede
rien.

--Ne vous inquietez point de cela, madame, repondit celui auquel je
presentais mes excuses; ils sont recompenses largement.

Et, remontant a cheval apres m'avoir saluee:

--Venez, vous autres, dit-il, et que pas un de vous, demain matin, ne
se souvienne assez de cette porte pour la reconnaitre!

A ces mots, la petite troupe s'eloigna au galop et se perdit dans la
rue Saint-Antoine.

Le premier soin de Gertrude fut de refermer la porte, et ce fut a
travers le guichet que nous les vimes s'eloigner.

Puis nous nous avancames vers l'escalier, eclaire par la lampe;
Gertrude la prit et marcha devant.

Nous montames les degres et nous nous trouvames dans le corridor; les
trois portes en etaient ouvertes.

Nous primes celle du milieu et nous nous trouvames dans le salon ou
nous sommes. Il etait tout eclaire comme en ce moment.

J'ouvris cette porte, et je reconnus un grand cabinet de toilette,
puis cette autre, qui etait celle de ma chambre a coucher, et, a mon
grand etonnement, je me trouvai en face de mon portrait.

Je reconnus celui qui etait dans la chambre de mon pere, a Meridor; le comte l'avait sans doute demande au baron et obtenu de lui.

Je frissonnai a cette nouvelle preuve que mon pere me regardait deja comme la femme de M. de Monsoreau.

Nous parcourumes l'appartement, il etait solitaire; mais rien n'y manquait: il y avait du feu dans toutes les cheminées, et, dans la salle a manger, une table toute servie m'attendait.

Je jetai rapidement les yeux sur cette table: il n'y avait qu'un seul couvert; je me rassurai.

--Eh bien, mademoiselle, me dit Gertrude, vous le voyez, le comte tient jusqu'au bout sa promesse.

--Helas, oui, repondis-je avec un soupir, car j'eusse mieux aime qu'en manquant a quelqu'une de ses promesses il m'eut degagee des miennes.

Je soupai; puis une seconde fois nous fimes la visite de toute la maison, mais sans y rencontrer ame vivante plus que la premiere fois; elle etait bien a nous, et a nous seules.

Gertrude coucha dans ma chambre.

Le lendemain, elle sortit et s'orienta. Ce fut alors seulement que j'appris d'elle que nous etions au bout de la rue Saint-Antoine, en face l'hotel des Tournelles, et que la forteresse qui s'elevait a ma droite etait la Bastille.

Au reste, ces renseignements ne m'apprenaient pas grand'chose. Je ne connaissais point Paris, n'y etant jamais venue.

La journee s'ecoula sans rien amener de nouveau: le soir, comme je venais de me mettre a table pour souper, on frappa a la porte.

Nous nous regardames, Gertrude et moi.

On frappa une seconde fois.

--Va voir qui frappe, lui dis-je.

--Si c'est le comte? demanda-t-elle en me voyant palir.

--Si c'est le comte, repondis-je en faisant un effort sur moi-meme, ouvre-lui, Gertrude; il a fidelement tenu ses promesses; il verra que, comme lui, je n'ai qu'une parole.

Un instant apres Gertrude reparut.

--C'est M. le comte, madame, dit-elle.

--Qu'il entre, repondis-je.

Gertrude s'effaca et fit place au comte, qui parut sur le seuil.

--Eh bien, madame, me demanda-t-il, ai-je fidelement accompli le traite?

--Oui, monsieur, repondis-je, et je vous en remercie.

--Vous voulez bien alors me recevoir chez vous, ajouta-t-il avec un sourire dont tous ses efforts ne pouvaient effacer l'ironie.

--Entrez, monsieur.

Le comte s'approcha et demeura debout. Je lui fis signe de s'asseoir.

--Avez-vous quelques nouvelles, monsieur? lui demandai-je.

--D'ou et de qui, madame?

--De mon pere et de Meridor avant tout.

--Je ne suis point retourne au chateau de Meridor, et n'ai pas revu le baron.

--Alors, de Beauge et du duc d'Anjou?

--Ceci, c'est autre chose: je suis alle a Beauge et j'ai parle au duc.

--Comment l'avez-vous trouve?

--Essayant de douter.

--De quoi?

--De votre mort.

--Mais vous la lui avez confirmee?

--J'ai fait ce que j'ai pu pour cela.

--Et ou est le duc?

--De retour a Paris depuis hier soir.

--Pourquoi est-il revenu si rapidement?

--Parce qu'on ne reste pas de bon coeur en un lieu ou l'on croit avoir la mort d'une femme a se reprocher.

--L'avez-vous vu depuis son retour a Paris?

--Je le quitte.

--Vous a-t-il parle de moi?

--Je ne lui en ai pas laisse le temps.

--De quoi lui avez-vous parle alors?

--D'une promesse qu'il m'a faite et que je l'ai pousse a mettre a execution.

--Laquelle?

--Il s'est engage, pour services a lui rendus par moi, de me faire nommer grand veneur.

--Ah! oui, lui dis-je avec un triste sourire, car je me rappelais la mort de ma pauvre Daphne, vous etes un terrible chasseur, je me le rappelle, et vous avez, comme tel, des droits a cette place.

--Ce n'est point comme chasseur que je l'obtiens, madame, c'est comme serviteur du prince; ce n'est point parce que j'y ai des droits qu'on me la donnera, c'est parce que M. le duc d'Anjou n'osera point etre ingrat envers moi.

Il y avait dans toutes ces reponses, malgre le ton respectueux avec lequel elles etaient faites, quelque chose qui m'effrayait: c'etait l'expression d'une sombre et implacable volonte.

Je restai un instant muette.

--Me sera-t-il permis d'ecrire a mon pere? demandai-je.

--Sans doute; mais songez que vos lettres peuvent etre interceptees.

--M'est-il defendu de sortir?

--Rien ne vous est defendu, madame; mais seulement je vous ferai observer que vous pouvez etre suivie.

--Mais, au moins, dois-je, le dimanche, entendre la messe?

--Mieux vaudrait, je crois, pour votre surete, que vous ne l'entendissiez pas; mais, si vous tenez a l'entendre, entendez-la, du moins c'est un simple conseil que je vous donne, remarquez-le bien, a l'eglise Sainte-Catherine.

--Et ou est cette eglise?

--En face de votre maison, de l'autre cote de la rue.

--Merci, monsieur.

Il se fit un nouveau silence.

--Quand vous reverrai-je, monsieur?

--J'attends votre permission pour revenir.

--En avez-vous besoin?

--Sans doute, jusqu'à présent je suis un étranger pour vous.

--Vous n'avez point de clef de cette maison?

--Votre mari seul a le droit d'en avoir une.

--Monsieur, répondis-je, effrayée de ces réponses si singulièrement soumises plus que je ne l'eusse été de réponses absolues, monsieur, vous reviendrez quand vous voudrez, ou quand vous croirez avoir quelque chose d'important à me dire.

--Merci, madame, j'userai de la permission, mais n'en abuserai pas... et la première preuve que je vous en donne, c'est que je vous prie de recevoir mes respects.

Et, à ces mots, le comte se leva.

--Vous me quittez? demandai-je, de plus en plus étonnée de cette façon d'agir à laquelle j'étais loin de m'attendre.

--Madame, répondit le comte, je sais que vous ne m'aimez point, et je ne veux point abuser de la situation où vous êtes, et qui vous force à recevoir mes soins. En ne demeurant que discrètement près de vous, j'espère que peu à peu vous vous habituerez à ma présence; de cette façon le sacrifice vous coûtera moins quand le moment sera arrivé de devenir ma femme.

--Monsieur, lui dis-je en me levant à mon tour, je reconnais toute la délicatesse de vos procédés, et, malgré l'espèce de rudesse qui accompagne chacune de vos paroles, je les apprécie. Vous avez raison, et je vous parlerai avec la même franchise que vous m'avez parlé: j'avais contre vous quelques préventions que le temps guérira, je l'espère.

--Permettez-moi, madame, me dit le comte, de partager cette espérance et de vivre dans l'attente de cet heureux moment.

Puis, me saluant avec tout le respect que j'aurais pu attendre du plus humble de mes serviteurs, il fit signe à Gertrude, devant laquelle toute cette conversation avait eu lieu, de l'éclairer, et sortit.

CE QUE C'ETAIT QUE DIANE DE MERIDOR.--LE MARIAGE.

Voilà, sur mon âme, un homme bien étrange! dit Bussy.

--Oh! oui, bien étrange, n'est-ce pas, monsieur? Car son amour se formulait vis-a-vis de moi avec toute l'apreté de la haine. Gertrude, en revenant, me retrouva donc plus triste et plus épouvantée que jamais.

Elle essaya de me rassurer; mais il était visible que la pauvre fille était aussi inquiète que moi-même. Ce respect glacé, cette ironique obéissance, cette passion contenue, et qui vibrait en notes stridentes dans chacune de ses paroles, était plus effrayante que ne l'eût été une volonté nettement exprimée, et que j'eusse pu combattre.

Le lendemain était un dimanche: depuis que je me connaissais, je n'avais jamais manqué d'assister à l'office divin. J'entendis la cloche de l'église Sainte-Catherine qui semblait m'appeler. Je vis tout le monde s'acheminer vers la maison de Dieu; je m'enveloppai d'un voile épais, et, suivie de Gertrude, je me mêlai à la foule des fidèles qui accouraient à l'appel de la cloche.

Je cherchai le coin le plus obscur, et j'allai m'y agenouiller contre la muraille. Gertrude se plaça, comme une sentinelle, entre le monde et moi. Pour cette fois-là, ce fut inutile, personne ne fit ou ne parut faire attention à nous.

Le surlendemain, le comte revint et m'annonça qu'il était nommé grand veneur; l'influence de M. le duc d'Anjou lui avait fait donner cette place, presque promise à un des favoris du roi, nommé M. de Saint-Luc. C'était un triomphe auquel il s'attendait à peine lui-même.

--En effet, dit Bussy, cela nous étonna tous.

--Il venait m'annoncer cette nouvelle, espérant que cette dignité hâterait mon consentement, seulement, il ne pressait pas, il n'insistait pas, il attendait tout de ma promesse et des événements.

Quant à moi, je commençais d'espérer que, le duc d'Anjou me croyant morte, et le danger n'existant plus, je cesserais d'être engagée au comte.

Sept autres jours s'écoulerent sans rien amener de nouveau que deux visites du comte. Ces visites, comme les précédentes, furent froides et respectueuses, mais je vous ai expliqué ce qu'avaient de singulier, et je dirai presque de menaçant, cette froideur et ce respect.

Le dimanche suivant, j'allai à l'église comme j'avais déjà fait, et repris la même place que j'avais occupée huit jours auparavant. La sécurité rend imprudente: au milieu de mes prières, mon voile s'écarta... Dans la maison de Dieu, d'ailleurs, je ne pensais qu'à Dieu.... Je priais ardemment pour mon père, quand tout à coup je

sentis que Gertrude me touchait le bras; il me fallut un second appel pour me tirer de l'espece d'extase religieuse dans laquelle j'etais plongee. Je levai la tete, je regardai machinalement autour de moi, et j'aperçus avec terreur, appuye contre une colonne, le duc d'Anjou qui me devorait des yeux.

Un homme, qui semblait son confident plutot que son serviteur, etait pres de lui.

--C'etait Aurilly, dit Bussy, son joueur de luth.

--En effet, repondit Diane, je crois que c'est ce nom que Gertrude me dit plus tard.

--Continuez, madame, dit Bussy, continuez, par grace, je commence a tout comprendre.

--Je ramenai vivement mon voile sur mon visage, il etait trop tard: il m'avait vue, et, s'il ne m'avait point reconnue, ma ressemblance, du moins, avec cette femme qu'il avait aimee et qu'il croyait avoir perdue, venait de le frapper profondement. Mal a l'aise sous son regard que je sentais peser sur moi, je me levai et m'avançai vers la porte; mais, a la porte, je le retrouvai, il avait trempe ses doigts dans le benitier, et me presentait l'eau benite.

Je fis semblant de ne pas le voir, et passai sans accepter ce qu'il m'offrait.

Mais, sans que je me retournasse, je compris que nous etions suivies; si j'eusse connu Paris, j'eusse essaye de tromper le duc sur ma veritable demeure, mais je n'avais jamais parcouru d'autre chemin que celui qui conduisait de la maison que j'habitais a l'eglise; je ne connaissais personne a qui je pusse demander une hospitalite d'un quart d'heure, pas d'amie, un seul defenseur que je craignais plus qu'un ennemi, voila tout.

--Oh! mon Dieu! murmura Bussy, pourquoi le ciel, la Providence ou le hasard ne m'ont-ils pas conduit plus tot sur votre chemin?

Diane remercia le jeune homme d'un regard.

--Mais pardon, reprit Bussy: je vous interromps toujours, et cependant je meurs de curiosite. Continuez, je vous en supplie.

--Le meme soir, M. de Monsoreau vint. Je ne savais point si je devais lui parler de mon aventure, lorsque lui-meme fit cesser mon hesitation.

--Vous m'avez demande, dit-il, s'il vous etait defendu d'aller a la messe; et je vous ai repondu que vous etiez maitresse souveraine de vos actions et que vous feriez mieux de ne pas sortir. Vous n'avez pas voulu m'en croire; vous etes sortie ce matin pour aller entendre l'office divin a l'eglise de Sainte-Catherine; le prince s'y trouvait

par hasard, ou plutot par fatalite, et vous y a vue.

--C'est vrai, monsieur, et j'hesitais a vous faire part de cette circonstance, car j'ignorais que le prince m'avait reconnue pour celle que je suis, ou si ma vue l'avait simplement frappe.

--Votre vue l'a frappe, votre ressemblance avec la femme qu'il regrette lui a paru extraordinaire: il vous a suivie et a pris des informations; mais personne n'a rien pu lui dire, car personne ne sait rien.

--Mon Dieu! monsieur! m'ecriai-je.

--Le duc est un coeur sombre et perseverant, dit M. de Monsoreau.

--Oh! il m'oubliera, je l'espere!

--Je n'en crois rien: on ne vous oublie pas quand on vous a vue. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous oublier, moi, et je n'ai pas pu.

Et le premier eclair de passion que j'aie remarque chez M. de Monsoreau passa en ce moment dans les yeux du comte.

Je fus plus effrayee de cette flamme, qui venait de jaillir de ce foyer qu'on eut cru eteint, que je ne l'avais ete le matin a la vue du prince.

Je demurai muette.

--Que comptez-vous faire? me demanda le comte.

--Monsieur, ne pourrai-je changer de maison, de quartier, de rue; aller demeurer a l'autre bout de Paris, ou, mieux encore, retourner dans l'Anjou?

--Tout cela serait inutile, dit M. de Monsoreau en secouant la tete: c'est un terrible limier que M. le duc d'Anjou; il est sur votre trace; maintenant, allez ou vous voudrez, il la suivra jusqu'a ce qu'il vous joigne.

--Oh! mon Dieu! vous m'effrayez.

--Ce n'est point mon intention; je vous dis ce qui est, et pas autre chose.

--Alors c'est moi qui vous ferai a mon tour la question que vous m'adressiez tout a l'heure. Que comptez-vous faire, monsieur?

--Helas! reprit le comte de Monsoreau avec une amere ironie, je suis un homme de pauvre imagination, moi. J'avais trouve un moyen; ce moyen ne vous convient pas; j'y renonce; mais ne me dites pas d'en chercher d'autres.

--Mais, mon Dieu! repris-je, le danger est peut-etre moins pressant que vous ne le croyez.

--C'est ce que l'avenir nous apprendra, madame, dit le comte en se levant. En tout cas, je vous le repete, madame de Monsoreau aura d'autant moins a craindre du prince, que la nouvelle charge que j'occupe me fait relever directement du roi, et que moi et ma femme nous trouverons naturellement protection pres du roi.

Je ne repliquai que par un soupir. Ce que disait la le comte etait plein de raison et de vraisemblance.

M. de Monsoreau attendit un instant, comme pour me laisser tout le loisir de lui repondre; mais je n'en eus pas la force. Il etait debout, tout pret a se retirer. Un sourire amer passa sur ses levres; il s'inclina et sortit.

Je crus entendre quelques imprecactions s'echapper de sa bouche dans l'escalier.

J'appelai Gertrude.

Gertrude avait l'habitude de se tenir, ou dans le cabinet, ou dans la chambre a coucher quand venait le comte; elle accourut.

J'etais a la fenetre, enveloppee dans les rideaux de facon que, sans etre apercue, je pusse voir ce qui se passait dans la rue.

Le comte sortit et s'eloigna.

Nous restames une heure a peu pres, attentives a tout examiner, mais personne ne vint.

La nuit s'ecoula sans rien amener de nouveau.

Le lendemain Gertrude, en sortant, fut accostee par un jeune homme, qu'elle reconnut pour etre celui qui, la veille, accompagnait le prince; mais, a toutes ses instances, elle refusa de repondre; a toutes ses questions, elle resta muette.

Le jeune homme, lasse, se retira.

Cette rencontre m'inspira une profonde terreur; c'etait le commencement d'une investigation qui, certes, ne devait point s'arreter la. J'eus peur que M. de Monsoreau ne vint pas le soir, et que quelque tentative ne fut faite contre moi dans la nuit; je l'envoyai chercher; il vint aussitot.

Je lui racontai tout et lui fis le portrait du jeune homme d'apres ce que Gertrude m'en avait rapporte.

--C'est Aurilly, dit-il; qu'a repondu Gertrude?

--Gertrude n'a rien répondu.

M. de Monsoreau réfléchit un instant.

--Elle a eu tort, dit-il.

--Comment cela?

--Oui, il s'agit de gagner du temps.

--Du temps?

--Aujourd'hui, je suis encore dans la dépendance de M. le duc d'Anjou; mais, dans quinze jours, dans douze jours, dans huit jours peut-être, c'est le duc d'Anjou qui sera dans la mienne. Il s'agit donc de le tromper pour qu'il attende.

--Mon Dieu!

--Sans doute, l'espoir le rendra patient. Un refus complet le poussera vers quelque parti désespéré.

--Monsieur, écrivez à mon père, m'écriai-je; mon père accourra et ira se jeter aux pieds du roi. Le roi aura pitié d'un vieillard.

--C'est selon la disposition d'esprit qu'il sera le roi, et selon qu'il sera dans sa politique d'être pour le moment l'ami ou l'ennemi de M. le duc d'Anjou. D'ailleurs, il faut six jours à un messager pour aller trouver votre père; il faut six jours à votre père pour venir. Dans douze jours M. le duc d'Anjou aura fait, si nous ne l'arrêtons pas, tout le chemin qu'il peut faire.

--Et comment l'arrêter?

M. de Monsoreau ne répondit point. Je compris sa pensée et je baissai les yeux.

--Monsieur, dis-je après un moment de silence, donnez vos ordres à Gertrude, et elle suivra vos instructions.

Un sourire imperceptible passa sur les lèvres de M. de Monsoreau, à ce premier appel de ma part à sa protection.

Il causa quelques instants avec Gertrude.

--Madame, me dit-il, je pourrais être vu sortant de chez vous: deux ou trois heures nous manquent seulement pour attendre la nuit; me permettez-vous de passer ces deux ou trois heures dans votre appartement?

M. de Monsoreau avait presque le droit d'exiger; il se contentait de demander: je lui fis signe de s'asseoir.

C'est alors que je remarquai la supreme puissance que le comte avait sur lui-meme: a l'instant meme, il surmonta la gene qui resultait de notre situation respective, et sa conversation, a laquelle cette espece d'aprete que j'ai deja signalee donnait un puissant caractere, commença variee et attachante. Le comte avait beaucoup voyage, beaucoup vu, beaucoup pense, et j'avais, au bout de deux heures, compris toute l'influence que cet homme etrange avait prise sur mon pere.

Bussy poussa un soupir.

La nuit venue, sans insister, sans demander davantage, et comme satisfait de ce qu'il avait obtenu, il se leva et sortit.

Pendant la soiree, nous nous remimes, Gertrude et moi, a notre observatoire. Cette fois, nous vimes distinctement deux hommes qui examinaient la maison. Plusieurs fois ils s'approcherent de la porte; toute lumiere interieure etait eteinte; ils ne purent nous voir.

Vers onze heures ils s'eloignerent.

Le lendemain, Gertrude, en sortant, retrouva le meme jeune homme a la meme place; il vint de nouveau a elle, et l'interrogea comme il avait fait la veille. Ce jour-la Gertrude fut moins severe et echangea quelques mots avec lui.

Le jour suivant, Gertrude fut plus communicative; elle lui dit que j'etais la veuve d'un conseiller, qui, restee sans fortune, vivait fort retiree; il voulut insister pour en savoir davantage, mais il fallut qu'il se contentat, pour l'heure, de ces renseignements.

Le jour d'apres Aurilly parut avoir concu quelques doutes sur la veracite du recit de la veille; il parla de l'Anjou, de Beauge, et prononça le mot de Meridor.

Gertrude repondit que tous ces noms lui etaient parfaitement inconnus.

Alors il avoua qu'il etait au duc d'Anjou, que le duc d'Anjou m'avait vue et etait amoureux de moi; puis, a la suite de cet aveu, vinrent des offres magnifiques pour elle et pour moi: pour elle, si elle voulait introduire le prince pres de moi; pour moi, si je le voulais recevoir.

Chaque soir, M. de Monsoreau venait, et chaque soir je lui disais ou nous en etions. Il restait alors depuis huit heures jusqu'a minuit; mais il etait evident que son inquietude etait grande.

Le samedi soir je le vis arriver plus pale et plus agite que de coutume.

--Ecoutez, me dit-il, il faut tout promettre pour mardi ou mercredi.

--Tout promettre, et pourquoi? m'ecriai-je.

--Parce que M. le duc d'Anjou est decide a tout, qu'il est bien en ce moment avec le roi, et qu'il n'y a rien, par consequent, a attendre du roi.

--Mais d'ici a mercredi doit-il donc se passer quelque evenement qui viendra a notre aide?

--Peut-etre. J'attends de jour en jour cette circonstance qui doit mettre le prince dans ma dependance. Je la pousse, je la hate, non-seulement de mes voeux, mais de mes actions. Demain il faut que je vous quitte, que j'aille a Montereau.

--Il le faut? repondis-je avec une espece de terreur melee d'une certaine joie.

--Oui; j'ai la un rendez-vous indispensable pour hater cette circonstance dont je vous parlais.

--Et si nous sommes dans la meme situation, que faudra-t-il donc faire, mon Dieu?

--Que voulez-vous que je fasse contre un prince, madame, quand je n'ai aucun droit de vous proteger? Il faudra ceder a la mauvaise fortune....

--Oh! mon pere! mon pere! m'ecriai-je.

Le comte me regarda fixement.

--Oh! monsieur!

--Qu'avez-vous donc a me reprocher?

--Oh! rien: au contraire.

--Mais n'ai-je pas ete devoue comme un ami, respectueux comme un frere?

--Vous vous etes en tout point conduit en galant homme.

--N'avais-je pas votre promesse?

--Oui.

--Vous l'ai-je une seule fois rappelee?

--Non.

--Et, cependant, quand les circonstances sont telles, que vous vous trouvez placee entre une position honorable et une position honteuse, vous preferez d'etre la maitresse du duc d'Anjou a etre la femme du comte de Monsoreau.

--Je ne dis pas cela, monsieur.

--Mais, alors, decidez-vous donc.

--Je suis decidee.

--A etre la comtesse de Monsoreau?

--Plutot que la maitresse du duc d'Anjou.

--Plutot que la maitresse du duc d'Anjou: l'alternative est flatteuse.

Je me tus.

--N'importe, dit le comte, vous entendez? Que Gertrude gagne jusqu'a mardi, et mardi nous verrons.

Le lendemain, Gertrude sortit comme d'habitude, mais elle ne vit point Aurilly. A son retour, nous fumes plus inquietes de son absence que nous ne l'eussions ete de sa presence. Gertrude sortit de nouveau sans necessite de sortir, pour le rencontrer seulement; mais elle ne le rencontra point. Une troisieme sortie fut aussi inutile que les deux premieres.

J'envoyai Gertrude chez M. de Monsoreau, il etait parti, et on ne savait point ou il etait.

Nous etions seules et isolees; nous nous sentimes faibles; pour la premiere fois je compris mon injustice envers le comte.

--Oh! madame, s'ecria Bussy, ne vous hatez donc pas de revenir ainsi a cet homme; il y a quelque chose dans toute sa conduite que nous ne savons pas, mais que nous saurons.

Le soir vint, accompagne de terreurs profondes; j'etais decidee a tout plutot que de tomber vivante aux mains du duc d'Anjou. Je m'etais munie de ce poignard, et j'avais resolu de me frapper aux yeux du prince, au moment ou lui ou de ses gens essayeraient de porter la main sur moi. Nous nous barricadames dans nos chambres. Par une negligence incroyable, la porte de la rue n'avait pas de verrou interieur. Nous cachames la lampe et nous nous placames a notre observatoire.

Tout fut tranquille jusqu'a onze heures du soir; a onze heures, cinq hommes deboucherent par la rue Saint-Antoine, parurent tenir conseil, et s'en allerent s'embusquer dans l'angle du mur de l'hotel des Tournelles.

Nous commencames a trembler; ces hommes etaient probablement la pour nous. Cependant ils se tinrent immobiles; un quart d'heure a peu pres s'ecoula.

Au bout d'un quart d'heure nous vimes paraitre deux autres hommes au

coin de la rue Saint-Paul. La lune, qui glissait entre les nuages, permit à Gertrude de reconnaître Aurilly dans l'un de ces deux hommes.

--Helas! mademoiselle, ce sont eux, murmura la pauvre fille.

--Oui, répondis-je toute frissonnante de terreur, et les cinq autres sont là pour leur prêter secours.

--Mais il faudra qu'ils enfoncent la porte, dit Gertrude, et, au bruit, les voisins accourront.

--Pourquoi veux-tu que les voisins accourent? Nous connaissent-ils et ont-ils quelque motif de se faire une mauvaise affaire pour nous défendre? Hélas! en réalité, Gertrude, nous n'avons de véritable défenseur que le comte.

--Eh bien, pourquoi refusez-vous donc toujours d'être comtesse?

Je poussai un soupir.

CHAPITRE XVI

CE QUE C'ÉTAIT QUE DIANE DE MERIDOR.--LE MARIAGE.

Pendant ce temps, les deux hommes qui avaient paru au coin de la rue Saint-Paul s'étaient glissés le long des maisons et se tenaient sous nos fenêtres. Nous entr'ouvrîmes doucement la croisée.

--Es-tu sûr que c'est ici? demanda une voix.

--Oui, monseigneur, parfaitement sûr. C'est la cinquième maison, à partir du coin de la rue Saint-Paul.

--Et la clef, penses-tu qu'elle ira?

--J'ai pris l'empreinte de la serrure.

Je saisis le bras de Gertrude et je le serrai avec violence.

--Et une fois entre?

--Une fois entre, c'est mon affaire. La suivante nous ouvrira. Votre Altesse possède dans sa poche une clef d'or qui vaut bien celle-ci.

--Ouvre donc alors.

Nous entendîmes le grincement de la clef dans la serrure. Mais, tout à coup, les hommes embusqués à l'angle de l'hôtel se détachèrent de la muraille, et s'élançèrent vers le prince et vers Aurilly, en criant:

"A mort! a mort!"

Je n'y comprenais plus rien; ce que je devinais seulement, c'est qu'un secours inattendu, inespere, inoui, nous arrivait. Je tombai a genoux et je remerciai le ciel.

Mais le prince n'eut qu'a se montrer, le prince n'eut qu'a dire son nom, toutes les voix se turent, toutes les epees rentrerent au fourreau, et chaque agresseur fit un pas en arriere.

--Oui, oui, dit Bussy, ce n'etait point au prince qu'ils en voulaient: c'etait a moi.

--En tout cas, reprit Diane, cette attaque eloigna le prince. Nous le vimes se retirer par la rue de Jouy, tandis que les cinq gentilshommes de l'embuscade allaient reprendre leur poste au coin de l'hotel des Tournelles.

Il etait evident que, pour cette nuit du moins, le danger venait de s'ecarter de nous, car ce n'etait point a moi qu'en voulaient les cinq gentilshommes. Mais nous etions trop inquietes et trop emues pour ne point rester sur pied. Nous demeurames debout contre la fenetre, et nous attendimes quelque evenement inconnu que nous sentions instinctivement s'avancer a notre rencontre.

L'attente fut courte. Un homme a cheval parut, tenant le milieu de la rue Saint-Antoine. C'etait sans doute celui que les cinq gentilshommes embusques attendaient, car, en l'apercevant, ils crierent: _Aux epees! aux epees!_ et s'elancerent sur lui.

Vous savez tout ce qui a rapport a ce gentilhomme, dit Diane, puisque ce gentilhomme, c'etait vous.

--Au contraire, madame, dit Bussy, qui, dans le recit de la jeune femme, esperait tirer quelque secret de son coeur; au contraire, je ne sais rien que le combat, puisque apres le combat je m'evanouis.

--Il est inutile de vous dire, reprit Diane avec une legere rougeur, l'interet que nous primes a cette lutte si inegale et neanmoins si vaillamment soutenue. Chaque episode du combat nous arrachait un frissonnement, un cri, une priere. Nous vimes votre cheval faiblir et s'abattre. Nous vous crumes perdu; mais il n'en etait rien, le brave Bussy meritait sa reputation. Vous tombates debout et n'eutes pas meme besoin de vous relever pour frapper vos ennemis; enfin, entoure, menace de toutes parts, vous fites retraite comme le lion, la face tournee a vos adversaires, et vous vintes vous appuyer a la porte; alors, la meme idee nous vint a Gertrude et a moi, c'etait de descendre pour vous ouvrir; elle me regarda: "Oui," lui dis-je; et toutes deux nous nous elancames vers l'escalier. Mais, comme je vous l'ai dit, nous nous etions barricadees en dedans, il nous fallut quelques secondes pour ecarter les meubles qui obstruaient le passage, et au moment ou nous arrivions sur le palier, nous entendimes la porte de la rue qui se refermait.

Nous restâmes toutes deux immobiles. Quelle était donc la personne qui venait d'entrer et comment était-elle entrée?

Je m'appuyai à Gertrude, et nous demeurâmes muettes et dans l'attente.

Bientôt des pas se firent entendre dans l'allée; ils se rapprochaient de l'escalier, un homme parut, chancelant, étendit les bras, et tomba sur les premières marches en poussant un sourd gémissement.

Il était évident que cet homme n'était point poursuivi; qu'il avait mis la porte, si heureusement laissée ouverte par le duc d'Anjou, entre lui et ses adversaires, et que, blessé dangereusement, à mort peut-être, il était venu s'abattre au pied de l'escalier.

En tout cas, nous n'avions rien à craindre, et c'était au contraire cet homme qui avait besoin de notre secours.

--La lampe! dis-je à Gertrude.

Elle courut et revint avec la lumière.

Nous ne nous étions pas trompées: vous étiez évanoui. Nous vous reconnûmes pour le brave gentilhomme qui s'était si vaillamment défendu, et, sans hésiter, nous nous décidâmes à vous porter secours.

En un instant, vous fûtes apporté dans ma chambre et déposé sur le lit.

Vous étiez toujours évanoui; les soins d'un chirurgien paraissaient urgents. Gertrude se rappela avoir entendu raconter une cure merveilleuse faite quelques jours auparavant par un jeune docteur de la rue... de la rue Beautreillis. Elle savait son adresse; elle m'offrit de l'aller chercher.

--Mais, lui dis-je, ce jeune homme peut nous trahir.

--Soyez tranquille, dit-elle, je prendrai mes précautions.

--C'est une fille vaillante et prudente à la fois, continua Diane. Je me fiaï donc entièrement à elle. Elle prit de l'argent, une clef et mon poignard; et je restai seule près de vous... et priant pour vous.

--Helas! dit Bussy, je ne connaissais pas tout mon bonheur, madame.

--Un quart d'heure après, Gertrude revint; elle ramenait le jeune docteur; il avait consenti à tout, et la suivait les yeux bandés.

Je demurai dans le salon tandis qu'on l'introduisait dans la chambre. Là, on lui permit d'ôter le bandeau qui lui couvrait les yeux.

--Oui, dit Bussy, c'est en ce moment que je repris connaissance, et que mes yeux se portèrent sur votre portrait et qu'il me sembla que je

vous voyais entrer.

--J'entrai en effet; mon inquietude l'emportait sur la prudence; j'échangeai quelques questions avec le jeune docteur; il examina votre blessure, me repondit de vous, et je fus soulagee.

--Tout cela etait reste dans mon esprit, dit Bussy, mais comme un reve reste dans la memoire; et cependant quelque chose me disait la, ajouta le jeune homme en mettant la main sur son coeur, que je n'avais point reve.

--Lorsque le chirurgien eut pansé votre blessure, il tira de sa poche un petit flacon contenant une liqueur rouge, et versa quelques gouttes de cette liqueur sur vos levres. C'était, me dit-il, un elixir destine a vous rendre le sommeil et a combattre la fièvre.

Effectivement, un instant apres avoir avale ce breuvage, vous fermates les yeux de nouveau et vous retombates dans l'espece d'évanouissement dont un instant vous etiez sorti.

Je m'effrayai; mais le docteur me rassura. Tout etait pour le mieux, me dit-il, et il n'y avait plus qu'a vous laisser dormir.

Gertrude lui couvrit de nouveau les yeux d'un mouchoir, et le reconduisit jusqu'a la porte de la rue Beautreillis.

Seulement elle crut s'apercevoir qu'il comptait les pas.

--En effet, madame, dit Bussy, il les avait comptes.

--Cette supposition nous effraya. Ce jeune homme pouvait nous trahir. Nous resolumes de faire disparaitre toute trace de l'hospitalite que nous vous avons donnee; mais d'abord l'important etait de vous faire disparaitre, vous.

Je rappelai tout mon courage; il etait deux heures du matin, les rues etaient desertes. Gertrude repondit de vous soulever; elle y parvint, je l'aidai, et nous vous emportames jusque sur les talus des fosses du Temple. Puis nous revinmes tout epouvantees de cette hardiesse qui nous avait fait sortir, deux femmes seules, a une heure ou les hommes eux-memes sortent accompagnes.

Dieu veillait sur nous. Nous ne rencontrames personne, et rentrames sans avoir ete vues.

En rentrant, je succombai sous le poids de mon emotion, et je m'évanouis.

--Oh! madame! madame! dit Bussy en joignant les mains, comment reconnaitrai-je jamais ce que vous avez fait pour moi?

Il se fit un instant de silence, pendant lequel Bussy regardait ardemment Diane. La jeune femme, le coude appuye sur une table, avait

laisse retomber sa tete dans sa main.

Au milieu de ce silence, on entendit vibrer l'horloge de l'eglise
Sainte-Catherine.

--Deux heures! dit Diane en tressaillant. Deux heures, et vous ici!

--Oh! madame, supplia Bussy, ne me renvoyez pas sans m'avoir tout dit.
Ne me renvoyez pas sans m'avoir indique par quels moyens je puis vous
etre utile. Supposez que Dieu vous ait donne un frere, et dites a ce
frere ce qu'il peut faire pour sa soeur.

--Helas! plus rien maintenant, dit la jeune femme, il est trop tard.

--Qu'arriva-t-il le lendemain? demanda Bussy; que faites-vous pendant
cette journee ou je ne pensai qu'a vous, sans etre sur cependant que
vous n'etiez pas un reve de mon delire, une vision de ma fievre?

--Pendant cette journee, reprit Diane, Gertrude sortit et rencontra
Aurilly. Aurilly etait plus pressant que jamais: il ne dit pas un mot
de ce qui s'etait passe la veille; mais il demanda au nom de son
maitre une entrevue.

Gertrude parut consentir, mais elle demanda jusqu'au mercredi suivant,
c'est-a-dire jusque aujourd'hui, pour me decider.

Aurilly promit que son maitre se ferait violence jusque-la.

Nous avons donc trois jours devant nous.

Le soir M. de Monsoreau revint.

Nous lui racontames tout, excepte ce qui avait rapport a vous. Nous
lui dimes que la veille le duc avait ouvert la porte avec une fausse
clef, mais qu'au moment meme ou il allait entrer il avait ete charge
par cinq gentilshommes, au milieu desquels etaient MM. d'Epemon et de
Quelus. J'avais entendu prononcer ces deux noms, et je les lui
repetai.

--Oui, oui, dit le comte, j'ai deja entendu parler de cela; ainsi il a
une fausse clef. Je m'en doutais.

--Ne pourrait-on changer la serrure? demandai-je.

--Il en fera faire une autre, dit le comte.

--Poser des verrous a la porte?

--Il viendra avec dix hommes, et enfoncera portes et verrous.

--Mais cet evenement qui devait vous donner, m'avez-vous dit, tout
pouvoir sur le duc?

--Est retarde indefiniment peut-etre.

Je restai muette, et, la sueur au front, je ne me dissimulai plus qu'il n'y avait d'autre moyen d'echapper au duc d'Anjou que de devenir la femme du comte.

--Monsieur, lui dis-je, le duc, par l'organe de son confident, s'est engage a attendre jusqu'a mercredi soir; moi, je vous demande jusqu'a mardi.

--Mardi soir, a la meme heure, madame, dit le comte, je serai ici.

Et, sans ajouter une parole, il se leva et sortit.

Je le suivis des jeux; mais, au lieu de s'eloigner, il alla a son tour se placer dans cet angle sombre du mur des Tournelles et parut decide a veiller sur moi toute la nuit.

Chaque preuve de devouement que me donnait cet homme etait comme un nouveau coup de poignard pour mon coeur.

Les deux jours s'ecoulerent avec la rapidite d'un instant; rien ne troubla notre solitude. Maintenant, ce que je souffris pendant ces deux jours, en entendant se succeder le vol rapide des heures, est impossible a decrire.

Quand la nuit de la seconde journee vint, j'etais atterree; tout sentiment semblait petit a petit se retirer de moi. J'etais froide, muette, insensible en apparence, comme une statue: mon coeur seul battait, le reste de mon corps semblait avoir cesse de vivre.

Gertrude se tenait a la fenetre. Moi, assise ou je suis, de temps en temps seulement je passais mon mouchoir sur mon front mouille de sueur.

Tout a coup Gertrude etendit la main de mon cote; mais ce geste, qui autrefois m'eut fait bondir, me trouva impassible.

--Madame! dit-elle.

--Eh bien? demandai-je.

--Quatre hommes... je vois quatre hommes... Ils s'approchent de ce cote... ils ouvrent la porte... ils entrent.

--Qu'ils entrent! repondis-je sans faire un mouvement.

--Mais ces quatre hommes, c'est sans doute le duc d'Anjou, Aurilly et les deux hommes de leur suite.

Je tirai, pour toute reponse, mon poignard et le placai pres de moi sur la table.

--Oh! laissez-moi voir du moins, dit Gertrude, en s'elancant vers la porte.

--Vois, repondis-je.

Un instant apres, Gertrude rentra.

--Mademoiselle, dit-elle, c'est M. le comte.

Je remis mon poignard dans ma poitrine sans prononcer une seule parole. Seulement je tournai la tete du cote du comte.

Sans doute il fut effraye de ma paleur.

--Que me dit Gertrude? s'ecria-t-il, que vous m'avez pris pour le duc, et que, si c'eut ete le duc, vous vous fussiez tuee?

C'etait la premiere fois que je le voyais emu.

Cette emotion etait-elle reelle ou factice?

--Gertrude a eu tort de vous dire cela, monsieur, repondis-je; du moment ou ce n'est pas le duc, tout est bien.

Il se fit un instant de silence.

--Vous savez que je ne suis pas venu seul, dit le comte.

--Gertrude a vu quatre hommes.

--Vous doutez-vous qui ils sont?

--Je presume que l'un est pretre, et que les deux autres sont nos temoins.

--Alors vous etes prete a devenir ma femme?

--N'est-ce pas chose convenue? Seulement je me souviens du traite; il etait convenue encore qu'a moins d'urgence reconnue de ma part, je ne me marierais pas hors de la presence de mon pere.

--Je me rappelle parfaitement cette condition, mademoiselle; mais croyez vous qu'il y ait urgence?

--Oui, je le crois.

--Eh bien?

--Eh bien, je suis prete a vous epouser, monsieur. Mais rappelez-vous ceci: c'est que je ne serai reellement votre femme que lorsque j'aurai revu mon pere.

Le comte fronca le sourcil et se mordit les levres.

--Mademoiselle, dit-il, mon intention n'est point de forcer votre volonté; si vous avez engagé votre parole, je vous rends votre parole: vous êtes libre; seulement...

Il s'approcha de la fenêtre et jeta un coup d'oeil dans la rue.

--Seulement, dit-il, regardez.

Je me levai, mue par cette puissante attraction qui nous pousse à nous assurer de notre malheur, et au-dessous de la fenêtre j'aperçus un homme enveloppé d'un manteau, qui semblait chercher un moyen de pénétrer dans la maison.

--O mon Dieu! dit Bussy, et vous dites que c'était hier?

--Oui, comte, hier vers les neuf heures du soir.

--Continuez, dit Bussy.

Au bout d'un instant, un autre homme vint rejoindre le premier, celui-là tenait une lanterne à la main.

--Que pensez-vous de ces deux hommes? me demanda M. de Monsoreau.

--Je pense que c'est le duc et son affidé, répondis-je.

Bussy poussa un gémissement.

--Maintenant, continua le comte, ordonnez: faut-il que je reste, faut-il que je me retire?

Je balançai un instant: oui, malgré la lettre de mon père, malgré la promesse jurée, malgré le danger présent, palpable, menaçant, oui, je balançai! et si ces deux hommes n'eussent point été là...

--Oh! malheureux que je suis! s'écria Bussy: l'homme au manteau, c'était moi, et celui qui portait la lanterne, c'était Remy le Haudouin, ce jeune docteur que vous avez envoyé chercher.

--C'était vous! s'écria Diane avec stupeur.

--Oui, moi; moi, qui de plus en plus convaincu de la réalité de mes souvenirs, cherchais à retrouver la maison où j'avais été recueilli, la chambre où j'avais été transporté, la femme ou plutôt l'ange qui m'avait apparu. Oh! j'avais bien raison de m'écrier que j'étais un malheureux!

Et Bussy demeura comme écrasé sous le poids de cette fatalité qui s'était servie de lui pour déterminer Diane à donner sa main au comte.

--Ainsi, reprit-il au bout d'un instant, vous êtes sa femme?

--Depuis hier, repondit Diane.

Et il se fit un nouveau silence, qui n'était interrompu que par la respiration haletante des deux jeunes gens.

--Mais vous, demanda tout a coup Diane, comment etes-vous entre dans cette maison, comment vous trouvez-vous ici?

Bussy lui montra silencieusement la clef.

--Une clef! s'écria Diane; d'ou vous vient cette clef et qui vous l'a donnée?

--Gertrude n'avait-elle pas promis au prince de l'introduire pres de vous ce soir? Le prince avait vu M. de Monsoreau et m'avait vu moi-meme, comme M. de Monsoreau et moi l'avions vu; il a craint quelque piege et m'a envoye a sa place.

--Et vous avez accepte cette mission? dit Diane avec le ton du reproche.

--C'était le seul moyen de penetrer pres de vous. Serez-vous assez injuste pour m'en vouloir d'être venu chercher une des plus grandes joies et une des plus grandes douleurs de ma vie?

--Oui, je vous en veux, dit Diane, car il eut mieux valu que vous ne me revissiez pas, et que, ne me revoyant pas, vous m'oubliassiez.

--Non, madame, dit Bussy, vous vous trompez. C'est Dieu au contraire qui m'a conduit pres de vous pour penetrer au plus profond de cette trame dont vous etes victime. Ecoutez: du moment ou je vous ai vue, je vous ai voue ma vie. La mission que je me suis imposee va commencer. Vous avez demande des nouvelles de votre pere?

--Oh! oui, s'écria Diane, car, en verite, je ne sais pas ce qu'il est devenu.

--Eh bien, dit Bussy, je me charge de vous en donner, moi; gardez seulement un bon souvenir a celui qui, a partir de ce moment, va vivre par vous et pour vous.

--Mais cette clef? dit Diane avec inquietude.

--Cette clef, dit Bussy, je vous la rends, car je ne veux la tenir que de votre main; seulement je vous engage ma foi de gentilhomme que jamais soeur n'aura confie la clef de son appartement a un frere plus devoue et plus respectueux.

--Je me fie a la parole du brave Bussy, dit Diane; tenez, monsieur.

Et elle rendit la clef au jeune homme.

--Madame, dit Bussy, dans quinze jours nous saurons ce qu'est

veritablement M. de Monsoreau.

Et, saluant Diane avec un respect mele a la fois d'ardent amour et de profonde tristesse, Bussy disparut par les montees.

Diane inclina la tete vers la porte pour ecouter le bruit des pas du jeune homme qui s'eloignait, et ce bruit avait deja cesse depuis longtemps, que, le coeur bondissant et les yeux baignes de larmes, elle ecoutait encore.

CHAPITRE XVII

COMMENT VOYAGEAIT LE ROI HENRI III, ET QUEL TEMPS IL LUI FALLAIT POUR ALLER DE PARIS A FONTAINEBLEAU.

Le jour qui se levait quatre ou cinq heures apres les evenements que nous venons de raconter vit, a a la lueur d'un soleil pale et qui argentait a peine les franges d'un nuage rougeatre, le depart du roi Henri III pour Fontainebleau, ou, comme nous l'avons dit, une grande chasse etait projetee pour le surlendemain.

Ce depart, qui, chez un autre, fut reste inapercu, comme tous les actes de la vie de ce prince etrange dont nous avons entrepris d'esquisser le regne, faisait au contraire evenement par le bruit et le mouvement qu'il trainait avec lui.

En effet, sur le quai du Louvre, vers les huit heures du matin, commencait a s'allonger, sortant par la grande porte situee entre la tour du Coin et la rue de l'Astruce, une foule de gentilshommes de service, montes sur de bons chevaux et enveloppes de manteaux fourres, puis les pages en grand nombre, puis un monde de laquais, et enfin une compagnie de Suisses, precedant immediatement la litiere royale.

Cette litiere, trainee par huit mules richement caparaconnees, merite une mention toute particuliere.

C'etait une machine formant un carre long, supportee par quatre roues, toute garnie de coussins a l'interieur, toute drapee de rideaux de brocart a l'exterieur; elle pouvait avoir quinze pieds de long sur huit de large. Dans les endroits difficiles, ou dans les montagnes trop rudes, on substituait aux huit mules un nombre indefini de boeufs dont la lente mais vigoureuse opiniatrete n'ajoutait pas a la vitesse, sans doute, mais donnait au moins l'assurance d'arriver au but, sinon une heure, du moins deux ou trois heures plus tard.

Cette machine contenait le roi Henri III et toute sa cour, moins la reine, Louise de Vaudemont, qui, il faut le dire, faisait si peu partie de la cour de son mari, si ce n'est dans les pelerinages et dans les processions, que ce n'est point la peine d'en parler.

Laissons donc la pauvre reine de cote, et disons de quoi se composait la cour de voyage du roi Henri.

Elle se composait du roi Henri III d'abord, de son medecin Marc Miron, de son chapelain, dont le nom n'est point parvenu jusqu'a nous, de son fou Chicot, notre vieille connaissance, des cinq ou six mignons en faveur, et qui etaient, pour le moment, Quelus, Schomberg, d'Epéron, d'O et Maugiron, d'une paire de grands chiens levriers qui, au milieu de tout ce monde, assis, couche, debout, agenouille, accoude, glissaient leurs longues tetes de serpents, souvent de minute en minute, avec des baillements demesures, et d'une corbeille de petits chiens anglais que le roi portait tantot sur ses genoux, tantot suspendue a son cou par une chaine ou par des rubans.

De temps en temps on tirait d'une espece de niche pratiquee a cet effet une chienne aux mamelles gonfrees de lait qui donnait a teter a tout ce corbillon de petits chiens, que regardaient en compassion et en collant leur museau pointu contre le chapelet de tetes de mort qui cliquetait au cote gauche du roi, les deux grands levriers qui, surs de la faveur toute particuliere dont ils jouissaient, ne se donnaient pas meme la peine d'etre jaloux.

Au plafond de la litiere se balançait une cage en fils de cuivre dore, contenant les plus belles tourterelles du monde, c'est-a-dire avec un plumage blanc comme la neige et un double collier noir.

Quand par hasard quelque femme entrait dans la litiere royale, la menagerie s'augmentait de deux ou trois singes de l'espece des ouistitis ou des sapajous, le singe etant pour le moment l'animal en faveur pres des elegantes de la cour du dernier Valois.

Une Notre-Dame de Chartres, sculptee en marbre par Jean Goujon pour le roi Henri II, etait posee debout au fond de la litiere dans une niche doree, et abaissait sur son divin Fils des regards qui semblaient tout etonnes de ce qu'ils voyaient.

Aussi tous les pamphlets du temps, et il n'en manquait pas, tous les vers satiriques de l'epoque, et il s'en elucubrait bon nombre, faisaient-ils a cette litiere l'honneur de s'occuper frequemment d'elle, et la designaient-ils sous le nom d'arche de Noe.

Le roi etait assis au fond de la litiere, juste au-dessous de la niche de Notre-Dame; a ses pieds, Quelus et Maugiron tressaient des rubans, ce qui etait une des occupations les plus serieuses des jeunes gens de l'epoque, dont quelques-uns etaient arrives a faire, par une force de combinaison inconnue auparavant, et qui ne s'est pas retrouvee depuis, des nattes a douze brins; Schomberg, dans un angle, faisait une tapisserie a ses armes, avec une nouvelle devise, qu'il croyait avoir trouvee et qu'il n'avait que retrouvee; dans l'autre coin causaient le chapelain et le docteur; d'O et d'Epéron regardaient par les ouvertures et, reveilles trop matin, baillaient comme les levriers; enfin Chicot, assis sur une des portieres, les jambes pendantes hors

de la machine, afin d'être toujours prêt à descendre ou à remonter, selon son caprice, chantait des cantiques, recitait des pasquils ou faisait des anagrammes, selon la fureur du temps, et trouvait dans chaque nom de courtisan, soit français, soit latin, des personnalités infiniment désagréables pour celui dont il estropiait ainsi l'individualité.

En arrivant à la place du Châtelet, Chicot commença d'entamer un cantique.

Le chapelain qui, ainsi que nous l'avons dit, causait avec Miron, se retourna en fronçant le sourcil.

--Chicot, mon ami, dit Sa Majesté, prends garde à toi; écharpe mes mignons, mets en pièces Ma Majesté, dis ce que tu voudras de Dieu, Dieu est bon, mais ne te brouille pas avec l'Église.

--Merci de l'avis, mon fils, dit Chicot; je ne voyais pas notre digne chapelain qui cause là-bas, avec le docteur, du dernier mort qu'il lui a envoyé à mettre en terre, et qui se plaint que c'était le troisième de la journée, et toujours aux heures des repas, ce qui le dérange. Pas de cantiques, tu parles d'or; c'est trop vieux. Je vais te chanter une chanson toute nouvelle.

--Sur quel air? demanda le roi.

--Toujours le même, dit Chicot, et il se mit à chanter à pleine gorge:

Notre roi doit cent millions.

--Je dois plus que cela, dit Henri; ton chansonnier est mal renseigné, Chicot. Chicot reprit sans se démonter:

Henri doit deux cents millions,
Et faut, pour acquitter les dettes
Que messieurs les mignons ont faites,
De nouvelles inventions,
Nouveaux impôts, nouvelles tailles,
Qu'il faut, du profond des entrailles
Des pauvres sujets, arracher,
Malheureux qui traînent leurs vies
Sous la griffe de ces harpies
Qui avalent tout sans mâcher.

--Bien, dit Quelus, tout en narrant sa soie, tu as une belle voix, Chicot; le second couplet, mon ami.

--Dis donc, Valois, dit Chicot sans répondre à Quelus, empêche donc tes amis de m'appeler leur ami; cela m'humilie.

--Parle en vers, Chicot, répondit le roi; la prose ne vaut rien.

--Soit, dit Chicot, et il reprit:

Leur parler et leur vetement
Se voient tels, qu'une honnete femme
Aurait peur d'en recevoir blame,
Vetue aussi lascivement
Leur cou ne se tourne a son aise,
Dedans les replis de leur fraise;
Deja le froment n'est plus bon
Pour l'emploi blanc de leur chemise.
Et faut, pour facon plus exquise,
Faire de riz leur amidon.

--Bravo! dit le roi, n'est-ce pas toi, d'O, qui as invente l'amidon de riz?

--Non pas, sire, dit Chicot, c'est M. de Saint-Megrin, qui est trepasse l'an dernier, sous les coups de M. de Mayenne; que diable, ne lui enlevez pas ca, a ce pauvre mort, il ne compte que sur cet amidon et sur ce qu'il a fait a M. de Guise pour aller a la posterite; en lui enlevant l'amidon, il resterait a moitie route.

Et, sans faire attention a la figure du roi, qui s'assombrissait a ce souvenir, Chicot continua:

Leur poil est tondu au compas.

--Il est toujours question des mignons, bien entendu, interrompit Chicot.

--Oui, oui, va, dit Schomberg.

--Chicot reprit:

Leur poil est tondu au compas,
Mais non d'une facon pareille,
Car en avant, depuis l'oreille,
Il est long et derriere bas.

--Sa chanson est deja vieille, dit d'Epernon.

--Vieille! elle est d'hier.

--Eh bien, la mode a change ce matin; regarde.

Et d'Epernon ota son toquet pour montrer a Chicot ses cheveux de devant presque aussi ras que ceux de derriere.

--Oh! la vilaine tete! dit Chicot.

Et il continua:

Leurs cheveux droits par artifice,
Par la gomme qui les herisse,

Retordent leurs plis reprises;
Et, dessus leur tete legere,
Un petit bonnet par derriere
Les rend encor plus deguises.

Je passe le quatrieme couplet, dit Chicot, il est trop immoral. Et il reprit:

Pensez-vous que nos vieux Francois,
Qui par leurs armes valeureuses
En tant de guerres dangereuses
Ont fait retentir leurs exploits,
Et perdant le fruit de leur gloire
Avec le nom de leur victoire,
En tant de perilleux hasards,
Eussent la chemise empesee,
Eussent la perruque frisee,
Eussent le teint blanchi de fards?

--Bravo! dit Henri, et, si mon frere etait la, il te serait bien reconnaissant, Chicot.

--Qui appelles-tu ton frere, mon fils? dit Chicot. Est-ce par hasard Joseph Foulon, abbe de Sainte-Genevieve, chez lequel on dit que tu vas faire tes voeux?

--Non pas, dit Henri, qui se pretait a toutes les plaisanteries de Chicot. Je parle de mon frere Francois.

--Ah! tu as raison; celui-la n'est pas ton frere en Dieu, mais frere en diable. Bon! bon! tu parles de Francois, fils de France par la grace de Dieu, duc de Brabant, de Lauthier, de Luxembourg, de Gueldre, d'Alencon, d'Anjou, de Touraine, de Berry, d'Evreux et de Chateau-Thierry, comte de Flandres, de Hollande, de Zelande, de Zutphen, du Maine, du Perche, de Mantes, Meulan et Beaufort, marquis du Saint-Empire, seigneur de Frise et de Malines, defenseur de la liberte belge; a qui la nature a fait un nez, a qui la petite verole en a fait deux, et sur qui, moi, j'ai fait ce quatrain:

Messieurs, ne soyez etonnes
Si voyez a Francois deux nez,
Car, par droit comme par usage,
Faut deux nez a double visage.

Les mignons eclaterent de rire, car le duc d'Anjou etait leur ennemi personnel, et l'epigramme contre le prince leur fit momentanement oublier le pasquil que Chicot venait de chanter contre eux.

Quant au roi, comme jusqu'a ce moment il n'avait recu que les eclaboussures de ce feu roulant, il riait plus haut que tout le monde, n'epargnant personne, donnant du sucre et de la patisserie a ses chiens et frappant de la langue sur son frere et sur ses amis.

Tout a coup Chicot s'écria:

--Oh! ce n'est pas politique; Henri, Henri, c'est audacieux et imprudent.

--Quoi donc? dit le roi.

--Non, foi de Chicot, tu ne devrais pas avouer ces choses-la! fi donc!

--Quelles choses? demanda Henri etonne.

--Ce que tu dis de toi-meme, quand tu signes ton nom; ah! Henriquet, ah! mon fils!

--Gare a vous, sire, dit Quelus, qui soupconnaait quelque mechancete sous l'air confit en douceur de Chicot.

--Que diable veux-tu dire? demanda le roi.

--Comment signes-tu, voyons?

--Pardieu... je signe... je signe... Henri de Valois.

--Bon; remarquez, messieurs, dit Chicot, que je ne le lui fais pas dire; voyons, n'y a-t-il pas moyen de trouver un V dans ces treize lettres?

--Sans doute, Valois commence par un V.

--Prenez vos tablettes, messire chapelain, car voici le nom sous lequel il vous faut desormais inscrire le roi: Henri de Valois n'est qu'une anagramme.

--Comment?

--Oui, qu'une anagramme; je vais vous dire le veritable nom de Sa Majeste actuellement regnante. Nous disons: Dedans Henri de Valois il y a un V, mettez un V sur vos tablettes.

--C'est fait, dit d'Epernon.

--N'y a-t-il pas aussi un _i_?

--Certainement, c'est la derniere lettre du mot Henri.

--Que la malice des hommes est grande, dit Chicot, d'avoir ete separer ainsi des lettres faites pour etre accolees l'une a l'autre! Mettez-moi un _i_ a cote du V. Cela y est-il?

--Oui, dit d'Epernon.

--Cherchons bien maintenant si nous ne trouverons pas un _l_; ca y est, n'est-ce pas? un _a_, ca y est encore; un autre _i_, nous le

tenons; enfin, un _n_. Bon. Sais-tu lire, Nogaret?

--Je l'avoue a ma honte, dit d'Epernon.

--Allons donc, maraud, est-ce que, par hasard, tu te crois d'assez grande noblesse pour etre ignorant?

--Drole! fit d'Epernon en levant sa sarbacane sur Chicot.

--Frappe, mais epelle, dit Chicot.

D'Epernon se mit a rire et epela.

--Vi-lain, vilain! dit-il.

--Bon! s'ecria Chicot. Tu vois, Henri, comme cela commence, voila deja ton vrai nom de bapteme retrouve. J'espere que tu me feras une pension comme celle que notre frere Charles IX faisait a M. Amyot, quand je vais avoir retrouve ton nom de famille.

--Tu te feras batonner, Chicot, dit le roi.

--Ou cueille-t-on les cannes avec lesquelles on batonne les gentilshommes, mon fils, est-ce en Pologne? dis-moi cela.

--Il me semble cependant, dit Quelus, que M. de Mayenne ne s'en est pas prive avec toi, mon pauvre Chicot, le jour ou il t'a trouve avec sa maitresse.

--Aussi est-ce un compte qui nous reste a regler ensemble. Soyez tranquille, monsieur Cupido, la chose est la, portee a son debit.

Et Chicot mit la main a son front; ce qui prouve que des ce temps on reconnaissait la tete pour le siege de la memoire.

--Voyons, Quelus, dit d'Epernon, tu verras que, grace a toi, nous allons laisser echapper le nom de famille.

--Ne crains rien, dit Chicot, je le tiens, a M. de Guise je dirais: par les cornes; mais a toi, Henri, je me contenterai de dire: par tes oreilles.

--Voyons le nom, voyons le nom! dirent tous les jeunes gens.

--Nous avons d'abord, dans ce qui nous reste de lettres, un H majuscule; prends l'H, Nogaret.

D'Epernon obeit.

--Puis un _e_, puis un _r_, puis la-bas, dans Valois, un _o_; puis, comme tu separes le prenom du nom par ce que les grammairiens appellent particule, je mets la main sur un _d_ et sur un _e_, ce qui va nous faire, avec l'_s_ qui termine le nom de la race, ce qui va

nous faire... epelle, d'Epéron, H, e, r, o, d, e, s.

--Herodes, dit d'Epéron.

--Vilain Herodes! s'écria le roi.

--Juste, dit Chicot; et voilà ce que tu signes tous les jours, mon fils. Oh!

Et Chicot se renversa en donnant tous les signes d'une pudibonde horreur.

--Monsieur Chicot, vous passez les bornes, dit Henri.

--Moi, dit Chicot, je dis ce qui est, pas autre chose; mais voilà bien les rois: avertissez-les, ils se fâchent.

--Voilà une belle généalogie! dit Henri.

--Ne la renie pas, mon fils, dit Chicot; ventre de biche! c'est la bonne pour un roi qui, deux ou trois fois par mois, a besoin des juifs.

--Il est dit, s'écria le roi, que ce maroufle-la n'aura pas le dernier. Messieurs, taisez-vous; de cette façon-la, du moins, personne ne lui donnera la réplique.

Il se fit à l'instant même le plus profond silence. Et ce silence, que Chicot, fort attentif au chemin que l'on parcourait, ne paraissait aucunement disposé à rompre, dura depuis quelques minutes, lorsque, au delà de la place Maubert, à l'angle de la rue des Noyers, on vit Chicot s'élançer tout à coup hors de la litière, écarter les gardes, et aller s'agenouiller à l'angle d'une maison d'assez bonne apparence, et qui avançait sur la rue un balcon de bois sculpté sur un entablement de poutrelles peintes.

--He! païen, cria le roi, si tu as à t'agenouiller, agenouille-toi au moins devant la croix qui fait le milieu de la rue Sainte-Geneviève, et non pas devant cette maison; renferme-t-elle donc quelque église, ou cache-t-elle quelque reposoir?

Mais Chicot ne répondait point; il s'était jeté à deux genoux sur le pavé, et disait tout haut cette prière, dont, en prêtant l'oreille, le roi ne perdait pas un mot:

"Bon Dieu! Dieu juste! voici, je la reconnais bien, et toute ma vie je la reconnaitrai, voici la maison où Chicot a souffert, sinon pour toi, mon Dieu, mais du moins pour une de tes créatures; Chicot ne t'a jamais demandé qu'il arrivât malheur à M. de Mayenne, auteur de son martyre, ni à maître Nicolas David, instrument de son supplice. Non, Seigneur, Chicot a su attendre, car Chicot est patient, quoiqu'il ne soit pas éternel, et voilà six bonnes années, dont une année bissextile, que Chicot entasse les intérêts du petit compte ouvert

entre lui et MM. de Mayenne et Nicolas David; or, a dix du cent, qui est le taux legal, puisque c'est le taux auquel le roi emprunte, en sept ans les interets cumules doublent le capital. Fais donc, grand Dieu! Dieu juste! que la patience de Chicot dure un an encore, afin que les cinquante coups d'etrivieres que Chicot a recus dans cette maison par les ordres de cet assassin de prince lorrain et de ce spadassin d'avocat normand, et qui ont tire du corps de Chicot une pinte de sang, s'elevent a deux pintes et a cent coups d'etrivieres, et pour chacun d'eux; de telle facon que M. de Mayenne, tout gros qu'il soit, et Nicolas David, tout long qu'il est, n'aient plus assez de sang ni de peau pour payer Chicot, et qu'ils en soient reduits a faire banqueroute de quinze ou vingt pour cent, en expirant sous le quatre-vingtieme ou quatre-vingt-cinquieme coup de verge.

Au nom du Pere, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il!"

--Amen! dit le roi.

Chicot baisa la terre, et, au supreme ebahissement de tous les spectateurs, qui ne comprenaient rien a cette scene, il revint prendre sa place dans la litiere.

--Ah ca! dit le roi, a qui son rang, denue depuis trois ans de tant de prerogatives qu'il avait laisse prendre aux autres, donnait au moins le droit d'etre instruit le premier, ah ca! maitre Chicot, pourquoi cette longue et singuliere litanie, pourquoi tous ces coups dans la poitrine, pourquoi enfin toutes ces momeries devant une maison d'apparence si profane?

--Sire, repliqua Chicot, c'est que Chicot est comme le renard, Chicot flaire et baise longtemps les pierres ou il a laisse de son sang, jusqu'a ce que, contre ces pierres, il ecrase la tete de ceux qui l'ont verse.

--Sire! s'ecria Quelus, je parierais: Chicot a prononce, comme Votre Majeste a pu l'entendre, dans sa priere le nom du duc de Mayenne; je parierais donc que cette priere a rapport a la bastonnade dont nous parlions tout a l'heure.

--Pariez, seigneur Jacques de Levis, comte de Quelus, dit Chicot; pariez et vous gagnerez.

--Ainsi donc?... dit le roi.

--Justement, sire, reprit Chicot: dans cette maison Chicot avait une maitresse, bonne et charmante creature, une demoiselle, ma foi. Une nuit qu'il la venait voir, certain prince jaloux fit entourer la maison, fit prendre Chicot et le fit batonner si rudement, que Chicot passa a travers la fenetre, et que, le temps lui manquant pour l'ouvrir, il sauta du haut de ce petit balcon dans la rue. Or, comme c'est un miracle que Chicot ne se soit pas tue, chaque fois que Chicot passe devant cette maison, il s'agenouille, prie, et, dans sa priere, remercie le Seigneur de l'avoir tire d'un si mauvais pas.

--Ah! pauvre Chicot! et vous qui le condamniez, sire; c'est cependant, ce me semble, agir en bon chretien que de faire ce qu'il fait.

--Tu as donc ete bien rosse, mon pauvre Chicot?

--Oh! merveilleusement, sire; mais pas encore autant qu'il l'aurait voulu.

--Comment cela?

--Non, en verite, je n'eusse point ete fache de recevoir quelques estocades.

--Pour tes peches?

--Non, pour ceux de M. de Mayenne.

--Ah! je comprends: ton intention est de rendre a Cesar....

--A Cesar, non pas; ne confondons point, sire; Cesar, c'est le grand general, c'est le guerrier vaillant, c'est le frere aine, celui qui veut etre roi de France; non, celui-la est en compte avec Henri de Valois, et c'est toi que ce compte regarde, mon fils; paye tes dettes, Henri, je payerai les miennes.

Henri n'aimait pas qu'on lui parlat de son cousin de Guise, aussi l'apostrophe de Chicot le rendit-elle serieux, si bien que l'on arriva vers Bicetre sans que la conversation interrompue eut repris son cours.

On avait mis trois heures a aller du Louvre a Bicetre; si bien que les optimistes comptaient arriver le lendemain soir a Fontainebleau, tandis que les pessimistes offriront de parier qu'on n'arriverait que le surlendemain vers midi.

Chicot pretendait qu'on n'arriverait pas du tout.

Une fois sorti de Paris, le cortege parut se mouvoir plus a son aise; la matinee etait assez belle, le vent soufflait avec moins de violence; le soleil avait enfin reussi a percer son voile de nuages, et l'on eut dit un de ces beaux jours d'octobre pendant lesquels, au bruit des dernieres feuilles qui tombent, les promeneurs plongent les yeux avec un doux regard dans le mystere bleuatre des bois murmurants.

Il etait trois heures de l'apres-midi, quand le cortege arriva aux premieres murailles de l'enclos de Juvisy. De ce point, on apercevait deja le pont bati sur l'Orge, et la grande hotellerie de la Cour de France, qui confiait a la brise aigue du soir le parfum de ses tournebroches et les bruits joyeux de son foyer.

Le nez de Chicot saisit au vol les emanations culinaires. Il se pencha hors de la litiere, et vit de loin, sur la porte de l'hotellerie,

plusieurs hommes enveloppes de leurs manteaux. Au milieu de ces hommes etait un personnage gros et court, et dont le chapeau a larges bords couvrait entierement la face.

Ces hommes rentrerent precipitamment en voyant paraitre le cortege.

Mais l'homme gros et court n'etait point rentre si vite, que sa vue n'eut frappe Chicot. Aussi, au moment meme ou ce gros homme rentrait, notre Gascon sautait-il a bas de la litiere royale, et, allant demander son cheval a un page qui le conduisait en bride, laissait-il, efface dans l'angle d'une muraille et perdu dans les premieres ombres de la nuit, s'eloigner le cortege, qui continuait son chemin vers Essonne, ou le roi comptait coucher; puis, lorsque les cavaliers eurent disparu, lorsque le bruit lointain des roues de la litiere sur les pavés de la route se fut amorti dans l'espace, il sortit de sa cachette, fit le tour derriere le chateau et se presenta a la porte de l'hotellerie, comme s'il venait de Fontainebleau. En arrivant devant la fenetre, Chicot jeta un regard rapide a travers les vitres et vit avec plaisir que les hommes qu'il avait remarques y etaient toujours, et parmi eux le personnage gros et court auquel il avait paru faire l'honneur d'accorder une attention toute particuliere. Seulement, comme Chicot paraissait avoir des raisons de desirer de n'etre point reconnu du susdit personnage, au lieu d'entrer dans la chambre ou il etait, il se fit servir une bouteille de vin dans la chambre en face, se placant de maniere que nul ne put gagner la porte sans etre vu par lui.

De cette chambre, Chicot, prudemment place dans l'ombre, pouvait plonger son regard jusqu'a l'angle d'une cheminee. Dans cet angle, sur un escabeau, etait assis l'homme gros et court, lequel, croyant sans doute n'avoir a craindre aucune investigation, se laissait inonder par la lueur petillante d'un foyer dont une brassée de sarments venait de redoubler la chaleur et la clarte.

--Je ne m'etais pas trompe, dit Chicot, et quand je faisais ma priere a la maison de la rue des Noyers, on eut dit que je flairais le retour de cet homme. Mais pourquoi revenir ainsi a la sourdine dans la bonne capitale de notre ami Herodes? Pourquoi se cacher quand il passe? Ah! Pilate! Pilate! est-ce que le bon Dieu, par hasard, ne m'accorderait pas l'annee que je lui ai demandee, et me forcerait au remboursement plus tot que je ne le croyais?

Bientot Chicot s'apercut avec joie que, de l'endroit ou il etait place, il pouvait non-seulement voir, mais encore que, par un de ces effets d'acoustique que menage si capricieusement parfois le hasard, il pouvait entendre. Cette remarque faite, il se mit a preter l'oreille avec une attention non moins grande que celle avec laquelle il tendait sa vue.

--Messieurs, dit l'homme gros et court a ses compagnons, je crois qu'il est temps de partir; le dernier laquais du cortege est passe depuis longtemps, et je crois qu'a cette heure la route est sure.

--Parfaitement sure, monseigneur, repondit une voix qui fit tressaillir Chicot, et qui sortait d'un corps auquel Chicot n'avait jusque-la accorde aucune attention, absorbe qu'il etait dans la contemplation du personnage principal.

L'individu auquel appartenait le corps d'ou sortait cette voix etait aussi long que celui auquel il donnait le titre de monseigneur etait court, aussi pale qu'il etait vermeil, aussi obsequieux qu'il etait arrogant.

--Ah! maitre Nicolas, se dit Chicot en riant sans bruit: _tu quoque_... C'est bon. Nous aurons bien triste chance si, cette fois-ci, nous nous separons sans nous dire deux mots.

Et Chicot vida son verre et paya l'hote, afin que rien ne le mit en retard quand il jugerait a propos de partir.

La precaution n'etait pas mauvaise, car les sept personnes qui avaient attire l'attention de Chicot payerent a leur tour, ou plutot le personnage gros et court paya pour tous, et, chacun ayant repris son cheval des mains d'un laquais ou d'un palefrenier et s'etant remis en selle, la petite troupe prit le chemin de Paris et s'enfonca bientot dans les premieres brumes du soir.

--Bon! dit Chicot, il va a Paris; alors j'y retourne.

Et Chicot, remontant a cheval a son tour, les suivit de loin, sans perdre un instant de vue leurs manteaux gris, ou, lorsque par prudence il les perdait de vue, sans cesser d'entendre le pas de leurs chevaux.

Toute cette cavalerie quitta la route de Fromenteau, prit a travers terre pour joindre Choisy, puis, passant la Seine au pont de Charenton, rentra par la porte Saint-Antoine pour aller se perdre, comme un essaim d'abeilles, dans l'hotel de Guise, qui semblait n'attendre que leur arrivee pour se refermer sur eux.

--Bon! dit Chicot en s'embusquant au coin de la rue des Quatre-Fils, il y a non-seulement du Mayenne, mais encore du Guise la-dessous. Jusqu'a present ce n'etait que curieux, mais cela va devenir interessant. Attendons.

Et Chicot attendit, en effet, une bonne heure, malgre la faim et le froid qui commencent a le mordre de leurs dents aigues. Enfin la porte se rouvrit: mais, au lieu de sept cavaliers enveloppes de leurs manteaux, ce furent sept moines genovefains, enveloppes de leurs capuchons, qui reparurent en secouant d'énormes rosaires.

--Oh! fit Chicot, quel denouement inattendu! L'hotel de Guise est-il donc si embaume de saintete, que les sacripans se changent en agneaux du Seigneur, rien qu'en touchant le seuil? C'est toujours de plus en plus interessant.

Et Chicot suivit les moines, comme il avait suivi les cavaliers, ne

doutant pas que les frocs ne recouvrirent les memes corps que couvraient les manteaux.

Les moines vinrent passer la Seine au pont Notre-Dame, traverserent la Cite, franchirent le Petit-Pont, prirent la place Maubert et monterent la rue Sainte-Genevieve.

--Ouais! dit Chicot, apres avoir ote son chapeau a la maison de la rue des Noyers, ou le matin il avait fait sa priere, est-ce que nous retournons a Fontainebleau, par hasard? Dans ce cas-la je n'aurais pas pris le plus court. Mais non, je me trompe, nous n'irons pas si loin.

En effet, les moines venaient de s'arreter a la porte de l'abbaye de Sainte-Genevieve et de s'enfoncer dans le porche, dans les profondeurs duquel on apercevait un autre moine du meme ordre qu'eux, occupe a regarder avec l'attention la plus profonde les mains de ceux qui entraient.

--Tudieu! pensa Chicot, il parait que, pour etre admis ce soir a l'abbaye, il faut avoir les mains propres. Decidement, il se passe quelque chose d'extraordinaire.

Cette reflexion achevee, Chicot, assez embarrasse de ce qu'il allait faire pour ne point perdre les individus qu'il suivait, regarda autour de lui, et vit avec etonnement, par toutes les rues qui convergeaient a l'abbaye, poindre des capuchons, les uns isoles, les autres marchant deux a deux, mais tous s'acheminant vers l'abbaye.

--Ah ca! fit Chicot, il se tient donc ce soir chapitre general a l'abbaye, que tous les genovefains de France sont convoques? Voila, foi de gentilhomme! la premiere fois qu'il me prend envie d'assister a un chapitre; mais, je l'avoue, l'envie me tient bien.

Et les moines s'enfoncaient sous le porche, montraient leurs mains ou quelque signe qu'ils tenaient dans leurs mains, et passaient.

--J'entrerais bien avec eux, se dit Chicot; mais, pour entrer avec eux, il me manque deux choses assez essentielles: d'abord la respectable robe qui les enveloppe, attendu que je n'apercois aucun laiue parmi ces saints personnages, et secondement cette chose qu'ils montrent au frere portier, car decidement ils montrent quelque chose. Ah! frere Gorenflot, frere Gorenflot! si je t'avais la sous la main, mon digne ami!

Cette exclamation etait arrachee a Chicot par le souvenir d'un des plus venerables moines de l'ordre des genovefains, convive habituel de Chicot, lorsque, par hasard, Chicot ne mangeait pas au Louvre, celui-la meme avec lequel, le jour de la procession des penitents, notre Gascon s'etait arrete a la buvette de la porte Montmartre et avait mange une sarcelle et bu du vin epice.

Et les moines continuaient d'abonder, qu'on eut cru que la moitie de la population parisienne avait pris le froc, et le frere portier, sans

se lasser, les examinait avec autant d'attention les uns que les autres.

--Voyons, voyons, se dit Chicot, il y a deciderement quelque chose d'extraordinaire ce soir. Soyons curieux jusqu'au bout. Il est sept heures et demie, la quete est terminee. Je dois trouver frere Gorenflot a la _Corne d'Abondance_, c'est l'heure de son souper.

Chicot laissa la legion de moines faire ses evolutions aux environs de l'abbaye et s'engouffrer dans le portail, et, mettant son cheval au galop, il gagna la grande rue Saint-Jacques, ou, en face du cloitre Saint-Benoit, s'elevait, florissante et tres-cultivee des ecoliers et des moines ergoteurs, l'hotellerie de la Corne d'Abondance.

Chicot etait connu dans la maison, non pas comme un habitue, mais comme un de ces mysterieux hotes qui venaient de temps en temps laisser un ecu d'or et une parcelle de leur raison dans l'etablissement de maitre Claude Bonhomet. Ainsi se nommait le dispensateur des dons de Ceres et de Bacchus, que versait incessamment la fameuse corne mythologique qui servait d'enseigne a sa maison.

CHAPITRE XVIII

OU LE LECTEUR AURA LE PLAISIR DE FAIRE CONNAISSANCE AVEC FRERE GORENFLOT, DONT IL A DEJA ETE PARLE DEUX FOIS DANS LE COURS DE CETTE HISTOIRE.

A la belle journee avait succede une belle soiree; seulement, comme la journee avait ete froide, la soiree etait plus froide encore. On voyait se condenser sous le chapeau des bourgeois attardes la vapeur de leur haleine rougie par les lueurs du falot. On entendait distinctement les pas des passants sur le sol glace, et le _hum_ sonore arrache par la froidure et repercute par les surfaces elastiques, comme dirait un physicien de nos jours. En un mot, il faisait une de ces jolies gelees printanieres qui font trouver un double charme a la belle couleur rose des vitres d'une hotellerie.

Chicot entra dans la salle d'abord, plongea ses regards dans tous les coins et recoins, et, ne trouvant point parmi les hotes de maitre Claude celui qu'il cherchait, il passa familierement a la cuisine.

Le maitre de l'etablissement etait en train d'y faire une lecture pieuse, tandis qu'un flot de friture contenu dans une immense poele etait en train d'attendre le degre de chaleur necessaire a l'introduction dans cette poele de plusieurs merlans tout enfarines.

Au bruit que fit Chicot en entrant, maitre Bonhomet leva la tete.

--Ah! c'est vous, mon gentilhomme! dit-il en fermant son livre.

Bonsoir et bon appetit.

--Merci du double souhait, quoique la moitié en soit faite autant a votre profit qu'au mien. Mais cela dependra.

--Comment? cela dependra!

--Oui, vous savez que je ne puis souffrir manger seul.

--S'il le faut, monsieur, dit Bonhomet en levant son bonnet pistache, je souperai avec vous.

--Merci, mon cher hote, quoique je vous sache excellent convive; mais je cherche quelqu'un.

--Frere Gorenflot peut-etre? demanda Bonhomet.

--Justement, repondit Chicot; a-t-il commence de souper?

--Non, pas encore; mais depechez-vous cependant.

--Que je me depeche?

--Oui, car dans cinq minutes il aura fini.

--Frere Gorenflot n'a pas commence de souper, et dans cinq minutes il aura fini, dites-vous?

Et Chicot secoua la tete, ce qui, dans tous les pays du monde, passe pour le signe de l'incredulite.

--Monsieur, dit maitre Claude, c'est aujourd'hui mercredi, et nous entrons en careme.

--Eh bien, dit Chicot d'un air qui prouvait peu en faveur des tendances religieuses de Gorenflot, apres?

--Ah! dame, repliqua Claude avec un geste qui signifiait evidemment: Je ne comprends pas plus que vous, mais c'est ainsi.

--Decidement, repliqua Chicot, il y a quelque chose de derange dans la machine sublunaire, cinq minutes pour le souper de Gorenflot! Je suis destine a voir aujourd'hui des choses miraculeuses.

Et, de l'air d'un voyageur qui met le pied sur une terre inconnue, Chicot fit quelques pas vers une espece de cabinet particulier, dont il poussa la porte vitree, fermee d'un rideau de laine a carreaux blancs et roses, et dans le fond duquel il apercut, a la lueur d'une chandelle a la meche fumeuse, le digne moine qui retournait negligemment sur son assiette une maigre portion d'epinards cuits a l'eau, qu'il essayait de rendre plus savoureux par l'introduction dans cette substance herbacee d'un reste de fromage de Suresnes.

Pendant que le digne frere opere ce melange avec une moue indiquant qu'il ne compte pas beaucoup sur cette triste combinaison, essayons de le presenter a nos lecteurs sous un jour qui les dedommagera d'avoir tarde si longtemps a faire sa connaissance.

Frere Gorenflot pouvait avoir trente-huit ans et cinq pieds de roi. Cette taille, un peu exigue peut-etre, etait rachetee, a ce que disait le frere, par l'admirable harmonie des proportions; car, ce qu'il perdait en hauteur, il le rattrapait en largeur, comptant pres de trois pieds de diametre d'une epaule a l'autre, ce qui, comme chacun le sait, equivaut a neuf pieds de circonference.

Au centre de ces omoplates herculeennes s'emmanchait un large cou sillonne de muscles gros comme le pouce et saillants comme des cordes. Malheureusement le cou, lui aussi, se trouvait en proportion avec le reste, c'est-a-dire qu'il etait gros et court, ce qui, aux premieres emotions un peu fortes qu'epruverait frere Gorenflot, rendrait l'apoplexie imminente. Mais, ayant la conscience de cette defectuosite et du danger qu'elle lui faisait courir, frere Gorenflot ne s'impressionnait jamais; il etait meme, nous devons le dire, fort rare de le voir affecte aussi visiblement qu'il l'etait a l'heure ou Chicot entra dans le cabinet.

--Eh! notre ami, que faites-vous donc la? s'ecria notre Gascon en regardant alternativement les herbes, Gorenflot, la chandelle non mouchee et certain hanap rempli jusqu'aux bords d'une eau teinte a peine par quelques gouttes de vin.

--Vous le voyez, mon frere, je soupe, repondit Gorenflot en faisant vibrer une voix puissante comme la cloche de son abbaye.

--Vous appelez cela souper, vous, Gorenflot? Des herbes, du fromage? Allons donc! s'ecria Chicot.

--Nous sommes dans l'un des premiers mercredis de careme; faisons notre salut, mon frere, faisons notre salut! repondit Gorenflot en nasillant et en levant beatiquement les yeux au ciel.

Chicot demeura stupefait; son regard indiquait qu'il avait deja plus d'une fois vu Gorenflot glorifier d'une autre maniere ce saint temps de careme dans lequel un venait d'entrer.

--Notre salut? repeta-t-il, et que diable l'eau et les herbes ont-elles a faire avec notre salut?

--Vendredi chair ne mangeras,
Ni le mercredi memement,

dit Gorenflot.

--Mais a quelle heure avez-vous dejeune?

--Je n'ai point dejeune, mon frere, dit le moine en nasillant de plus

en plus.

--Ah! s'il ne s'agit que de nasiller, dit Chicot, je suis pret a faire assaut avec tous les genovefains du monde. Alors, si vous n'avez pas dejeune, dit Chicot en nasillant en effet d'une facon immoderee, qu'avez-vous fait, mon frere?

--J'ai compose un discours, reprit Gorenflot en relevant fierement la tete.

--Ah bah! un discours, et pourquoi faire?

--Pour le prononcer ce soir a l'abbaye.

--Tiens! pensa Chicot, un discours ce soir! c'est drôle.

--Et meme, ajouta Gorenflot en portant a sa bouche une premiere fourchettee d'epinards au fromage, il faut que je songe a rentrer; mon auditoire s'impatiserait peut-etre.

Chicot songea au nombre infini de moines qu'il avait vus s'avancer vers l'abbaye, et, se rappelant que M. de Mayenne, selon toute probabilite, etait au nombre de ces moines, il se demanda comment Gorenflot, qui, jusqu'a ce jour, avait ete apprecie pour des qualites qui n'avaient aucun rapport avec l'eloquence, avait ete choisi par son superieur Joseph Foulon, alors abbe de Sainte-Genevieve, pour precher devant le prince lorrain et une si nombreuse assemblee.

--Bah! dit-il, et a quelle heure prechez-vous?

--De neuf heures a neuf heures et demie, mon frere.

--Bon. Nous avons neuf heures moins un quart. Vous me donnerez bien cinq minutes. Ventre de biche! il y a plus de huit jours que nous n'avons trouve l'occasion de diner ensemble.

--Ce n'est point notre faute, dit Gorenflot, et notre amitie n'en souffre nulle atteinte, je vous prie de le croire, tres-cher frere; les devoirs de votre charge vous enchainent pres de notre grand roi Henri III, que Dieu conserve! Les devoirs de mon etat m'imposent la quete et apres la quete les prieres; il n'est donc pas etonnant que nous nous trouvions separees.

--Oui; mais, corboeuf! dit Chicot, c'est, ce me semble, une nouvelle raison d'etre joyeux quand nous nous retrouvons!

--Aussi je suis infiniment joyeux, dit Gorenflot avec la plus piteuse mine de la terre; mais il n'en faut pas moins que je vous quitte.

Et le moine fit un mouvement pour se lever.

--Achevez au moins vos herbes, dit Chicot en lui posant la main sur l'epaule et le faisant se rasseoir.

Gorenflot regarda les epinards et poussa un soupir; puis ses yeux se porterent sur l'eau rougie, et il detourna la tete.

Chicot vit que le moment etait venu de commencer l'attaque.

--Vous rappelez-vous ce petit diner dont je vous parlais tout a l'heure, hein? dit-il, a la porte Montmartre, vous savez, ou, tandis que notre grand roi Henri III se fouettait et fouettait les autres, nous mangeames une sarcelle des marais de la Grange-Bateliere avec un coulis d'ecrevisses, et nous bumes de ce joli vin de Bourgogne; comment appelez-vous donc ce vin-la? N'est-ce pas un vin que vous avez decouvert?

--C'est un vin de mon pays, dit Gorenflot, de la Romanee.

--Oui, oui, je me rappelle, c'est le lait que vous avez tete en venant au monde, digne fils de Noe!

Gorenflot passa avec un melancolique sourire sa langue sur ses levres.

--Que dites-vous de ce vin? dit Chicot.

--Il etait bon, dit le moine; mais il y en a cependant de meilleur.

--C'est ce que soutenait l'autre soir Claude Bonhomet notre hote, lequel pretend qu'il en a dans sa cave cinquante bouteilles pres duquel celui de son confrere de la porte Montmartre n'est que de la piquette.

--C'est la verite, dit Gorenflot.

--Comment! c'est la verite? s'ecria Chicot, et vous buvez de cette abominable eau rougie, quand vous n'avez que le bras a tendre pour boire de pareil vin! Pouah!

Et Chicot, prenant le hanap, en jeta le contenu par la chambre.

--Il y a temps pour tout, mon frere, dit Gorenflot. Le vin est bon lorsqu'on n'a plus a faire, apres l'avoir bu, qu'a glorifier le Dieu qui l'a fait; mais, lorsque l'on a un discours a prononcer, l'eau est preferable, non pas au gout, mais a l'usage: *_facunda est aqua_*.

--Bah! fit Chicot. *_Magis facundum est vinum_*, et la preuve, c'est que moi, qui ai aussi un discours a prononcer et qui ai foi dans ma recette, je vais demander une bouteille de ce vin de la Romanee, et, ma foi, que me conseillez-vous de prendre avec, Gorenflot?

--Ne prenez pas de ces herbes, dit le moine, elles sont on ne peut plus mauvaises.

--Bzzzou, fit Chicot en prenant l'assiette de Gorenflot et en la portant a son nez, bzzzou!

Et, cette fois, ouvrant une petite fenetre, il jeta dans la rue herbes et assiette.

Puis, se retournant:

--Maitre Claude! cria-t-il.

L'hote, qui probablement se tenait aux ecoutes, parut sur le seuil.

--Maitre Claude, dit Chicot, apportez-moi deux bouteilles de ce vin de la Romanee que vous pretendez avoir meilleur que personne.

--Deux bouteilles! dit Gorenflot.--Pourquoi faire, puisque je n'en bois pas?

--Si vous en buviez, j'en ferais venir quatre bouteilles, j'en ferais venir six bouteilles, je ferais venir tout ce qu'il y a dans la maison, dit Chicot.--Mais, quand je bois seul, je bois mal, et deux bouteilles me suffiront.

--En effet, dit Gorenflot, deux bouteilles, c'est raisonnable, et, si vous ne mangez avec cela que des substances maigres, votre confesseur n'aura rien a vous dire.

--Certainement, dit Chicot, du gras un mercredi de careme, fi donc!

Et, se dirigeant vers le garde-manger, tandis que maitre Bonhomet s'en allait chercher a la cave les deux bouteilles demandees, il en tira une fine poularde du Mans.

--Que faites-vous la, mon frere? dit Gorenflot, qui suivait avec un interet involontaire les mouvements du Gascon, que faites-vous la?

--Vous voyez, je m'empare de cette carpe, de peur qu'un autre ne mette la main dessus. Les mercredis de careme, il y a concurrence sur ces sortes de comestibles.

--Une carpe! dit Gorenflot etonne.

--Sans doute, une carpe, dit Chicot en lui mettant sous les yeux l'appetissante volaille.

--Et depuis quand une carpe a-t-elle un bec? demanda le moine.

--Un bec! dit le Gascon, ou voyez-vous un bec? je ne vois qu'un museau.

--Des ailes? continua le genovefain.

--Des nageoires.

--Des plumes?

--Des ecailles, mon cher Gorenflot, vous etes ivre.

--Ivres! s'ecria Gorenflot, ivre! Oh! par exemple! moi qui n'ai mange que des epinards et qui n'ai bu que de l'eau!

--Eh bien, ce sont vos epinards qui vous chargent l'estomac, et votre eau qui vous monte a la tete.

--Parbleu! dit Gorenflot, voici notre hote, il decidera.

--Quoi?

--Si c'est une carpe ou une poularde.

--Soit. Mais d'abord qu'il debouche le vin. Je tiens a savoir si c'est le meme. Debouchez, maitre Claude.

Maitre Claude deboucha une bouteille et en versa un demi-verre a Chicot.

Chicot avala le demi-verre et fit claper sa langue.

--Ah! dit-il, je suis un triste degustateur, et ma langue n'a pas la moindre memoire; il m'est impossible de dire s'il est plus mauvais, s'il est meilleur que celui de la porte Montmartre. Je ne suis pas meme sur que ce soit le meme.

Les yeux de Gorenflot etincelaient en regardant au fond du verre de Chicot les quelques gouttes de rubis liquide qui y etaient restees.

--Tenez, mon frere, dit Chicot en versant plein un de de vin dans le verre du moine, vous etes en ce monde pour votre prochain, dirigez-moi.

Gorenflot prit le verre, le porta a ses levres, et degusta lentement le peu de liqueur qu'il contenait.

--C'est du meme cru a coup sur, dit-il; mais....

--Mais? reprit Chicot.

--Mais il y en avait trop peu, reprit le moine, pour que je puisse dire s'il etait plus mauvais ou meilleur.

--Je tiens cependant a le savoir, dit Chicot, Peste! je ne veux pas etre trompe, et, si vous n'aviez pas un discours a prononcer, mon frere, je vous prierais de deguster ce vin une seconde fois.

--Ce sera pour vous faire plaisir, dit le moine.

--Pardieu! fit Chicot.

Et il remplit a moitie le verre du genovefain.

Gorenflot porta le verre a ses levres avec non moins de respect que la premiere fois, et le degusta avec non moins de conscience.

--Meilleur, dit-il, meilleur, j'en reponds.

--Bah! vous vous entendez avec notre hote!

--Un bon buveur, dit Gorenflot, doit au premier coup reconnaitre le cru, au second la qualite, au troisieme l'annee.

--Oh! l'annee, dit Chicot, que je voudrais donc savoir l'annee de ce vin!

--C'est bien facile, reprit Gorenflot en tendant son verre, versez-m'en deux gouttes seulement, et je vais vous la dire.

Chicot remplit le verre du moine aux trois quarts; le moine vida le verre lentement, mais sans s'y reprendre.

--1561, dit-il en reposant le verre.

--Noel! cria Claude Bonhomet, 1561, c'est juste cela!

--Frere Gorenflot, dit le Gascon en se decouvrant, on en a beatifie a Rome qui ne le meritaient pas autant que vous.

--Un peu d'habitude, mon frere, dit modestement Gorenflot.

--Et de predisposition, dit Chicot. Peste! l'habitude seule n'y fait rien, temoin moi, qui ai la pretention d'avoir l'habitude. Eh bien, que faites-vous donc?

--Vous le voyez, je me leve.

--Pour quoi faire?

--Pour aller a mon assemblee.

--Sans manger un morceau de ma carpe?

--Ah! c'est vrai, dit Gorenflot; il parait, mon digne frere, que vous vous connaissez encore moins en nourriture qu'en boisson. Maitre Bonhomet, qu'est-ce que c'est que cet animal?

Et le frere Gorenflot montra l'objet de la discussion.

L'aubergiste regarda avec etonnement celui qui lui faisait cette question.

--Oui, reprit Chicot, on vous demande qu'est-ce que cet animal.

--Parbleu! dit l'hôte, c'est une poularde.

--Une poularde! reprit Chicot d'un air consterné.

--Et du Mans même, continua maître Claude.

--Eh bien? fit Gorenflot triomphant.

--Eh bien, dit Chicot, j'ai tort, à ce qu'il paraît. Mais, comme je tiens beaucoup à manger cette poularde et à ne point pêcher cependant, faites-moi le plaisir, mon frère, au nom de nos sentiments réciproques, de jeter sur elle quelques gouttes d'eau et de la baptiser carpe.

--Ah! ah! fit Gorenflot.

--Oui, je vous prie, dit le Gascon, sans quoi j'aurai mangé peut-être quelque animal en état de pêche mortel.

--Soit! dit Gorenflot, qui, par sa nature, excellent compagnon, commençait d'être mis en train par les trois dégustations qu'il avait faites; mais il n'y a plus d'eau.

--Il est dit, je ne sais plus où, reprit Chicot: "Tu te serviras, en cas d'urgence, de ce que tu trouveras sous la main." L'intention fait tout; baptisez avec du vin, mon frère; baptisez avec du vin; l'animal en sera peut-être un peu moins catholique; mais il n'en sera pas plus mauvais.

Et Chicot remplit bord à bord le verre du moine; la première bouteille y passa.

--Au nom de Bacchus, de Momus et de Comus, trinité du grand saint Pantagruel, dit Gorenflot, je te baptise carpe.

Et, trempant le bout de ses doigts dans le vin, il en laissa tomber deux ou trois gouttes sur l'animal.

--Maintenant, dit le Gascon en choquant son verre contre celui du moine, à la santé de la nouvelle baptisée; puisse-t-elle être cuite à point, et puisse l'art que va déployer maître Claude Bonhomet pour la perfectionner ajouter encore aux qualités qu'elle a reçues de la nature!

--À sa santé! dit Gorenflot en interrompant un rire bruyant pour avaler le verre de vin de Bourgogne que lui avait versé Chicot, à sa santé, morbleu! voilà de fier vin!

--Maître Claude, dit Chicot, mettez-moi incontinent cette carpe à la broche; arrosez-la-moi avec du beurre frais, dans lequel vous allez hacher menu du lard et des échalotes; puis, quand elle commencera à se dorer, glissez-moi deux rotis dans la lechefrite, et servez chaud.

Gorenflot ne soufflait pas le mot, mais il approuvait de l'oeil, et avec un certain petit mouvement de tete qui indiquait une complete adhesion.

--Maintenant, dit Chicot quand il eut vu ses intentions remplies, des sardines, maitre Bonhomet, du thon. Nous sommes en careme, comme le disait tout a l'heure le pieux frere Gorenflot, et je veux faire un diner tout a fait maigre. Puis, attendez donc, deux autres bouteilles de cet excellent vin de la Romanee, de 1561.

Les parfums de cette cuisine, qui rappelait la cuisine meridionale, si chere aux veritables gourmands, commencent a se repandre et montaient insensiblement au cerveau du moine.

Sa langue devint humide, ses yeux brillèrent; mais il se contint encore, et meme il fit un mouvement pour se lever.

--Ainsi donc, dit Chicot, vous me quittez comme cela, au moment du combat?

--Il le faut, mon frere, dit Gorenflot en levant les yeux au ciel pour bien indiquer a Dieu le sacrifice qu'il lui faisait.

--C'est bien imprudent a vous d'aller prononcer un discours a jeun.

--Pourquoi? begaya le moine.

--Parce que vous manquerez de poumons, mon frere; Galien l'a dit: *_Pulmo hominis facile deficit_*. Le poumon de l'homme est faible et manque facilement.

--Helas! oui, dit Gorenflot, et je l'ai souvent eprouve moi-meme; si j'avais eu des poumons, j'eusse ete un foudre d'eloquence.

--Vous voyez, fit Chicot.

--Heureusement, reprit Gorenflot en retombant sur sa chaise, heureusement que j'ai du zele.

--Oui, mais le zele ne suffit pas; a votre place, je gouterais de ces sardines et je boirais encore quelques gouttes de ce nectar.

--Une seule sardine, dit Gorenflot, et un seul verre.

Chicot posa une sardine sur l'assiette du frere, et lui passa la seconde bouteille.

Le moine mangea la sardine et but le contenu du verre.

--Eh bien? demanda Chicot, qui, tout en poussant le genovefain sur l'article de la nourriture et de la boisson, demeurait fort sobre; eh bien?

--En effet, dit Gorenflot, je me sens moins faible.

--Ventre de biche! dit Chicot, quand on a un discours a prononcer, il ne s'agit pas de se sentir moins faible, il s'agit de se sentir tout a fait bien; et, a votre place, continua le Gascon, pour arriver a ce but, je mangerais les deux nageoires de cette carpe; car, si vous ne mangez pas davantage, vous risquez de sentir le vin: _Merum sobrio male olet_.

--Ah! diable! fit Gorenflot, vous avez raison, je n'y songeais pas.

Et, comme en ce moment on tirait la poularde de la broche, Chicot coupa une de ses pattes qu'il avait baptisees du nom de nageoires, patte que le moine mangea avec la jambe et avec la cuisse.

--Corps du Christ! fit Gorenflot, voila du savoureux poisson.

Chicot lui coupa l'autre nageoire, qu'il deposa sur l'assiette du moine, tandis qu'il suçait delicatement l'aile.

--Et du fameux vin! dit-il en debouchant la troisieme bouteille.

Une fois lance, une fois echauffe, une fois reveille dans les profondeurs de son estomac immense, Gorenflot n'eut plus la force de s'arreter lui-meme; il devora l'aile, fit un squelette de la carcasse, et, appelant Bonhomet:

--Maitre Claude, dit-il, j'ai tres faim, ne m'aviez-vous pas offert certaine omelette au lard?

--Certainement, dit Chicot, et meme elle est commandee. N'est-ce pas, Bonhomet?

--Sans doute, fit l'aubergiste, qui ne contredisait jamais ses pratiques quand leurs discours tendaient a un surcroit de consommation et par consequent de depense.

--Eh bien, apportez, apportez, maitre, dit le moine.

--Dans cinq minutes, repondit l'hote, qui, sur un coup d'oeil de Chicot, sortit diligemment pour preparer ce qu'on lui demandait.

--Ah! fit Gorenflot en laissant retomber sur la table son enorme poing arme d'une fourchette, cela va mieux.

--N'est-ce pas? fit Chicot.

--Et, si l'omelette etait la, je n'en ferais qu'une bouchee, comme de ce verre je ne fais qu'une gorgee.

Et, l'oeil etincelant de gourmandise, le moine avala le quart de la troisieme bouteille.

--Ah ca! dit Chicot, vous etiez donc malade?

--J'etais niais, l'ami, dit Gorenflot; ce maudit discours m'avait ecoeure; depuis trois jours j'y pense.

--Il devrait etre magnifique? dit Chicot.

--Splendide! fit le moine.

--Dites-m'en quelque chose en attendant l'omelette.

--Non pas! s'ecria Gorenflot, un sermon a table, ou as-tu vu cela, maitre fou, a la cour du roi ton maitre?

--On prononce de fort beaux discours a la cour du roi Henri, que Dieu conserve! dit Chicot en levant son feutre.

--Et sur quoi roulent ces discours? demanda Gorenflot.

--Sur la vertu, dit Chicot.

--Ah! oui, s'ecria le moine en se renversant sur sa chaise, avec cela que voila encore un gaillard bien vertueux que ton roi Henri III!

--Je ne sais s'il est vertueux ou non, reprit le Gascon; mais ce que je sais, c'est que je n'ai jamais rien vu dont j'aie eu a rougir.

--Je le crois mordieu bien! dit le moine; il y a longtemps que tu ne rougis plus, maitre paillard!

--Oh! fit Chicot, paillard! moi, l'abstinence en personne, la continence en chair et en os! moi qui suis de toutes les processions, de tous les jeunes!

--Oui, de ton Sardanapale, de ton Nabuchodonosor, de ton Herodes! Processions interessees, jeunes calcules. Heureusement on commence a le savoir par coeur, ton roi Henri III, que le diable emporte!

Et Gorenflot, en place du discours refuse, entonna a pleine gorge la chanson suivante:

Le roi, pour avoir de l'argent,
A fait le pauvre et l'indigent
Et l'hypocrite;
Le grand pardon il a gagne;
Au pain, a l'eau il a jeune
Comme un ermite;
Mais Paris, qui le connait bien,
Ne lui voudra plus preter rien
A sa requete;
Car il a deja tant prete,
Qu'il a de lui dire arrete.
--Allez en quete.

--Bravo! cria Chicot, bravo!

Puis, tout bas:

--Bon, ajouta-t-il, puisqu'il chante, il parlera.

En ce moment, maitre Bonhomet entra, tenant d'une main la fameuse omelette, et de l'autre deux nouvelles bouteilles.

--Apporte, apporte! cria le moine, dont les yeux etincelerent et dont un large sourire decouvrit les trente-deux dents.

--Mais, notre ami, dit Chicot, il me semble que vous avez un discours a prononcer.

--Le discours est la, dit le moine en frappant son front, que commencait a envahir l'ardente enluminure de ses joues.

--A neuf heures et demie, dit Chicot.

--Je mentais, dit le moine, _omnis homo mendax, confiteor_.

--Et pour quelle heure etait-ce donc veritablement?

--Pour dix heures.

--Pour dix heures? Je croyais que l'abbaye fermait a neuf.

--Qu'elle ferme, dit Gorenflot en regardant la chandelle a travers le bloc de rubis contenu dans son verre; qu'elle ferme! j'en ai la clef.

--La clef de l'abbaye! s'ecria Chicot, vous avez la clef de l'abbaye?

--La, dans ma poche, dit Gorenflot en frappant sur son froc, la.

--Impossible, dit Chicot, je connais les regles monastiques, j'ai ete en penitence dans trois couvents. On ne confie pas la clef de l'abbaye a un simple frere.

--La voila, dit Gorenflot en se renversant sur sa chaise et en montrant avec jubilation une piece de monnaie a Chicot.

--Tiens! de l'argent, fit Chicot. Ah! je comprends. Vous corrompez le frere portier pour rentrer aux heures qui vous plaisent, malheureux pecheur!

Gorenflot fendit sa bouche jusqu'aux oreilles avec ce beat et gracieux sourire de l'homme ivre.

--_Sufficit_, balbutia-t-il.

Et il s'appretait a remettre la piece d'argent dans sa poche.

--Attendez donc, attendez donc, dit Chicot. Tiens! la drole de monnaie!

--A l'effigie de l'heretique, dit Gorenflot. Aussi, trouee a l'endroit du coeur.

--En effet, dit Chicot, c'est un teston frappe par le roi de Bearn, et voila effectivement un trou.

--Un coup de poignard, dit Gorenflot; mort a l'heretique! Celui qui tuera l'heretique est beatifie d'avance, et je lui donne ma part du paradis.

--Ah! ah! fit Chicot, voici les choses qui commencent a se dessiner; mais le malheureux n'est pas encore assez ivre.

Et il remplit de nouveau le verre du moine.

--Oui, dit le Gascon, mort a l'heretique, et vive la messe!

--Vive la messe! dit Gorenflot en ingurgitant le verre d'un seul trait, vive la messe!

--Ainsi, dit Chicot, qui, en voyant le teston au fond de la large main de son convive, se rappelait le frere portier examinant les mains de tous les moines qu'il avait vus abonder sous le porche de l'abbaye, ainsi vous montrez cette piece de monnaie au frere portier... et....

--Et j'entre, dit Gorenflot.

--Sans difficulte?

--Comme ce verre de vin entre dans mon estomac.

Et le moine absorba une nouvelle dose du genereux liquide.

--Peste! dit Chicot, si la comparaison est juste, vous devez entrer sans toucher les bords.

--C'est-a-dire, balbutia Gorenflot ivre mort, c'est-a-dire que pour frere Gorenflot on ouvre les deux battants.

--Et vous prononcez votre discours?

--Et je prononce mon discours, dit le moine. Voila comme ca se pratique: j'arrive, tu entends bien, Chicot, j'arrive....

--Je crois bien que j'entends! je suis tout oreilles.

--J'arrive donc, comme je le disais. L'assemblee est nombreuse et choisie: il y a des barons; il y a des comtes; il y a des ducs.

--Et meme des princes?

--Et meme des princes, repeta le moine; tu l'as dit, des princes, rien que cela. J'entre humblement parmi les fideles de l'Union.

--Les fideles de l'Union, repeta a son tour Chicot, qu'est-ce que cette fidelite-la?

--J'entre parmi les freres de l'Union; on appelle frere Gorenflot, et je m'avance.

A ces mots, le moine se leva.

--C'est cela, dit Chicot, avancez.

--Et je m'avance, reprit Gorenflot essayant de joindre l'execution a la parole.

Mais, a peine eut-il fait un pas, qu'il trebucha a l'angle de la table et roula sur le parquet.

--Bravo! cria le Gascon en le relevant et en le rasseyant sur une chaise, vous vous avancez, vous saluez l'auditoire et vous dites:

--Non, je ne dis pas, ce sont les amis qui disent.

--Et que disent les amis?

--Les amis disent: Frere Gorenflot! le discours de frere Gorenflot, hein? beau nom de ligueur, frere Gorenflot!

Et le moine repeta son nom, en le caressant de l'intonation.

--Beau nom de ligueur! repeta Chicot; quelle verite va donc sortir du vin de cet ivrogne?

--Alors je commence.

Et le moine se releva, fermant les yeux, parce qu'il etait ebloui; s'appuyant au mur, parce qu'il etait mort ivre.

--Vous commencez, dit Chicot en le maintenant contre la muraille comme Paillasse fait d'Arlequin.

--Je commence: "Mes freres, c'est un beau jour pour la foi; mes freres, c'est un bien beau jour pour la foi; mes freres, c'est un tres-beau jour pour la foi."

Apres ce superlatif, Chicot vit qu'il n'y avait plus rien a tirer du moine; aussi le lacha-t-il.

Frere Gorenflot, qui ne gardait cet equilibre que grace a l'appui que lui presentait Chicot, aussitot que cet appui lui manqua, glissa le

long de la muraille comme une planche mal assurée, et de ses pieds alla heurter la table, du haut de laquelle la secousse qu'il lui imprima fit tomber quelques bouteilles vides.

--Amen! dit Chicot.

Presque au même instant un ronflement pareil à celui du tonnerre fit gemir les vitres de l'étroit cabinet.

--Bon, dit Chicot, voilà les pattes de la poularde qui font leur effet. Notre ami en a pour douze heures de sommeil, et je puis le deshabiller sans inconvénient.

Aussitôt, jugeant qu'il n'avait pas de temps à perdre, Chicot dénoua les cordons de la robe du moine, en fit sortir chaque bras, et, retournant Gorenflot comme il eut fait d'un sac de noix, il le roula dans la nappe, le coiffa d'une serviette, et, cachant le froc du moine sous son manteau, il passa dans la cuisine.

--Maître Bonhomet, dit-il en donnant à l'aubergiste un noble à la rose, voilà pour notre souper; voilà pour celui de mon cheval, que je vous recommande, et voilà surtout pour qu'on ne réveille point le digne frère Gorenflot, qui dort comme un élu.

--Bien! dit l'aubergiste qui trouvait son compte à ces trois choses, bien! soyez tranquille, monsieur Chicot.

Sur cette assurance, Chicot sortit, et, léger comme un daim, clairvoyant comme un renard, il gagna l'angle de la rue Saint-Etienne, ou, après avoir mis avec grand soin le teston à l'effigie de Bearn dans sa main droite, il endossa la robe du frère, et, à dix heures moins un quart, s'en vint, non sans un certain battement de cœur, se présenter à son tour au guichet de l'abbaye Sainte-Genevieve.

CHAPITRE XIX

COMMENT CHICOT S'APERÇUT QU'IL ÉTAIT PLUS FACILE D'ENTRER DANS L'ABBAYE SAINTE-GENEVIEVE QUE D'EN SORTIR.

Chicot, en passant le froc du moine, avait pris une précaution importante, c'était de doubler l'épaisseur de ses épaules par l'habile disposition de son manteau et des autres vêtements que la robe du moine rendait inutiles; il avait même couleur de barbe que Gorenflot, et, quoique l'un fut né sur les bords de la Saône et l'autre sur ceux de la Garonne, il s'était amusé à contrefaire tant de fois la voix de son ami, qu'il en était arrivé à l'imiter à s'y méprendre. Or chacun sait que la barbe et la voix sont les deux seules choses qui sortent des profondeurs d'un capuchon de moine.

La porte allait se fermer quand Chicot arriva, et le frere portier n'attendait plus que quelques retardataires. Le Gascon exhiba son Bearnais perce au coeur et fut admis sans opposition. Deux moines le precedaient; il les suivit et penetra avec eux dans la chapelle du couvent, qu'il connaissait pour y avoir souvent accompagne le roi; le roi avait toujours accorde une protection particuliere a l'abbaye Sainte-Genevieve.

La chapelle etait de construction romane, c'est-a-dire qu'elle datait du onzieme siecle, et que, comme toutes les chapelles de cette epoque, le choeur recouvrait une crypte ou eglise souterraine. Il en resultait que le choeur etait plus eleve que la nef de huit ou dix pieds, que l'on montait dans le choeur par deux escaliers lateraux, tandis qu'une porte de fer, s'ouvrant entre les deux escaliers, conduisait de la nef a la crypte, dans laquelle, une fois cette porte ouverte, on descendait par autant de degres qu'il y en avait aux escaliers du choeur.

Dans ce choeur, qui dominait toute l'eglise, de chaque cote de l'autel, que surmontait un tableau de sainte Genevieve attribue a maitre Rosso, etaient les statues de Clovis et de Clotilde.

Trois lampes seulement eclairaient la chapelle, l'une suspendue au milieu du choeur, les deux autres disposees a egale distance dans la nef.

Cette lumiere, a peine suffisante, donnait une solennite plus grande a cette eglise, dont elle doublait les proportions, puisque l'imagination pouvait etendre a l'infini les parties perdues dans l'ombre.

Chicot eut d'abord besoin d'accoutumer ses yeux a l'obscurite; pour les exercer, il s'amusa a compter les moines. Il y en avait cent vingt dans la nef et douze dans le choeur, en tout cent trente-deux. Les douze moines du choeur etaient ranges sur une seule ligne en avant de l'autel, et semblaient defendre le tabernacle comme une rangee de sentinelles.

Chicot vit avec plaisir qu'il n'etait pas le dernier a se joindre a ceux que le frere Gorenflot appelait les freres de l'Union. Derriere lui entrerent encore trois moines vetus d'amples robes grises, lesquels allerent se placer en avant de cette ligne que nous avons comparee a une rangee de sentinelles.

Un petit moinillon que n'avait point alors apercu Chicot, et qui etait sans doute quelque enfant de choeur du couvent, fit le tour de la chapelle pour voir si tout le monde etait bien a son poste; puis, l'inspection finie, il alla parler a l'un des trois moines arrives les derniers, qui se trouvaient au milieu.

--Nous sommes cent trente-six, dit le moine d'une voix forte: c'est le compte de Dieu.

Aussitot les cent vingt moines agenouilles dans la nef se leverent, et prirent place sur des chaises ou dans les stalles. Bientot un grand bruit de gonds et de verrous annonca que les portes massives se fermaient.

Ce ne fut pas sans un certain battement de coeur que Chicot, tout brave qu'il etait, entendit le grincement des serrures. Pour se donner le temps de se remettre, il alla s'asseoir a l'ombre de la chaire, d'ou ses yeux se portaient tout naturellement sur les trois moines qui paraissaient les personnages principaux de cette reunion.

On leur avait apporte des fauteuils, et ils s'etaient assis, pareils a trois juges. Derriere eux, les douze moines du choeur se tenaient debout.

Quand le tumulte occasionne par la fermeture des portes et par le changement d'attitude des assistants eut cesse, une petite cloche tinta trois fois.

C'etait sans doute le signal du silence, car des _chuts_ prolonges se firent entendre pendant les deux premiers coups, et, au troisieme, tout bruit cessa.

--Frere Monsoreau! dit le meme moine qui avait deja parle, quelles nouvelles apportez-vous a l'Union de la province d'Anjou?

Deux choses firent dresser l'oreille a Chicot:

La premiere, cette voix au timbre si accentue, qu'elle semblait bien plus faite pour sortir sur un champ de bataille de la visiere d'un casque que dans une eglise du capuchon d'un moine.

La seconde, ce nom de frere Monsoreau, connu depuis quelques jours seulement a la cour, ou, comme nous l'avons dit, il avait produit une certaine sensation.

Un moine de haute taille, et dont la robe formait des plis anguleux, traversa une partie de l'assemblee, et, d'un pas ferme et hardi, monta dans la chaire; Chicot essaya de voir son visage.

C'etait chose impossible.

--Bon, dit-il, et, si l'on ne voit pas le visage des autres, au moins les autres ne verront-ils pas le mien.

--Mes freres, dit alors une voix qu'a ses premiers accents Chicot reconnut pour celle du grand veneur, les nouvelles de la province d'Anjou ne sont point satisfaisantes; non pas que nous y manquions de sympathies, mais parce que nous y manquons de representants. La propagation de l'Union dans cette province avait ete confiee au baron de Meridor; mais ce vieillard, desespere de la mort recente de sa fille, a, dans sa douleur, neglige les affaires de la sainte Ligue, et, jusqu'a ce qu'il soit console de la perte qu'il a faite, nous ne

pouvons compter sur lui. Quant a moi, j'apporte trois nouvelles adhesions a l'association, et, selon le reglement, je les ai deposees dans le tronc du couvent. Le conseil jugera si ces trois nouveaux freres, dont je reponds d'ailleurs comme de moi-meme, doivent etre admis a faire partie de la sainte Union.

Un murmure d'approbation circula dans les rangs des moines, et frere Monsoreau avait regagne sa place, que ce bruit n'etait pas encore eteint.

--Frere la Hurriere, reprit le meme moine qui paraissait destine a faire l'appel des fideles selon son caprice, dites-nous ce que vous avez fait dans la ville de Paris.

Un homme au capuchon rabattu parut a son tour dans la chaire que venait de laisser vacante M. de Monsoreau.

--Mes freres, dit-il, vous savez tous si je suis devot a la foi catholique, et si j'ai donne des preuves de cette devotion pendant le grand jour ou elle a triomphe. Oui, mes freres, des cette epoque, et je m'en glorifie, j'etais un des fideles de notre grand Henri de Guise, et c'est de la bouche meme de M. de Besme, a qui Dieu accorde toutes ses benedictions! que j'ai recu les ordres qu'il a daigne me donner et que j'ai suivis a ce point, que j'ai voulu tuer mes propres locataires. Or ce devouement a cette sainte cause m'a fait nommer quartenier, et j'ose dire que c'est une heureuse circonstance pour la religion. J'ai pu ainsi noter tous les heretiques du quartier Saint-Germain-l'Auxerrois, ou je tiens toujours, rue de l'Arbre-Sec, l'hotel de la Belle-Etoile, a votre service, mes freres, et, les ayant notes, les designer a nos amis. Certes, je n'ai plus soif du sang des huguenots comme autrefois; mais je ne saurais me dissimuler le but veritable de la sainte Union que nous sommes en train de fonder.

--Ecoutons, se dit Chicot; ce la Hurriere etait, si je m'en souviens bien, un furieux tueur d'heretiques, et il doit en savoir long sur la Ligue, si l'on mesure chez messieurs les ligueurs la confiance sur le merite.

--Parlez, parlez, dirent plusieurs voix.

La Hurriere, qui trouvait l'occasion de deployer des facultes d'orateur qu'il avait rarement l'occasion de developper, quoiqu'il les crut innees en lui, se recueillit un instant, toussa et reprit:

--Si je ne me trompe, mes freres, l'extinction des heresies particulieres n'est pas seulement ce qui nous preoccupe. Il faut que les bons Francais soient assures de ne jamais rencontrer d'heretiques parmi les princes appeles a les gouverner. Or, mes freres, ou en sommes-nous? Francois II, qui promettait d'etre un zele, est mort sans enfants; Charles IX, qui etait un zele, est mort sans enfants; le roi Henri III, dont ce n'est point a moi de rechercher les croyances et de qualifier les actions, mourra probablement sans enfants; restera donc le duc d'Anjou, qui non-seulement n'a pas d'enfants non plus, mais qui

encore parait tiede pour la sainte Ligue.

Ici plusieurs voix interrompirent l'orateur, parmi lesquelles celle du grand veneur.

--Pourquoi tiede, dit la voix, et qui vous fait porter cette accusation contre le prince?

--Je dis tiede parce qu'il n'a pas encore donne son adhesion a la Ligue, quoique l'illustre frere qui vient de m'interpeller l'ait positivement promise en son nom.

--Qui vous a dit qu'il ne l'ait point donnee, reprit la voix, puisqu'il y a des adhesions nouvelles? Vous n'avez le droit, ce me semble, de soupconner personne tant que le depouillement ne sera point fait.

--C'est vrai, dit la Huriere, j'attendrai donc encore; mais, apres le duc d'Anjou, qui est mortel et qui n'a point d'enfants (remarquez que l'on meurt jeune dans la famille), a qui reviendra la couronne? Au plus farouche huguenot qu'on puisse imaginer, a un renegat, a un relaps, a un Nabuchodonosor.

Ici, au lieu de murmures, ce furent des applaudissements frenetiques qui interrompirent la Huriere.

--A Henri de Bearn, enfin, contre lequel cette association est surtout faite, a Henri de Bearn, que l'on croit souvent a Pau ou a Tarbes occupe de ses amours, et que l'on rencontre a Paris.

--A Paris! s'ecrierent plusieurs voix; a Paris! c'est impossible!

--Il y est venu! s'ecria la Huriere. Il s'y trouvait la nuit ou madame de Sauve a ete assassinee; il y est peut-etre encore en ce moment.

--A mort le Bearnais! crierent plusieurs voix.

--Oui, sans doute, a mort! cria la Huriere, et, s'il vient par hasard loger a la Belle-Etoile, je reponds bien de lui; mais il n'y viendra pas. On ne prend pas un renard deux fois a la meme trouee. Il ira loger ailleurs, chez quelque ami; car il a des amis, l'heretique. Eh bien, c'est le nombre de ces amis qu'il faut diminuer ou faire connaitre. Notre Union est sainte, notre Ligue est loyale, consacree, benie, encouragee par notre saint pere le pape Gregoire III. Je demande donc qu'on n'en fasse pas plus longtemps mystere, que des listes soient remises aux quarteniers et aux dizeiniers, qu'ils aillent avec ces listes dans les maisons inviter les bons citoyens a signer. Ceux qui signeront seront nos amis; ceux qui refuseront de signer seront nos ennemis, et, l'occasion se presentant d'une seconde Saint-Barthelemy, qui semble aux vrais fideles devenir de plus en plus urgente, eh bien, nous ferions ce que nous avons deja fait dans la premiere, nous epargnerions a Dieu la fatigue de separer lui-meme les bons des mechants.

A cette peroration, des tonnerres d'applaudissements eclaterent; puis, quand ils se furent calmes avec cette lenteur et ce tumulte qui prouvent que les acclamations ne sont qu'interrompues, la voix grave du moine qui avait deja parle plusieurs fois se fit entendre, et dit:

--La proposition de frere la Huriere, que la sainte Union remercie de son zele, est prise en consideration; elle sera debattue en conseil superieur.

Les applaudissements redoublerent. La Huriere s'inclina plusieurs fois pour remercier l'assemblee, et, descendant les marches de la chaire, regagna sa place, courbe sous l'immensite de son triomphe.

--Ah! ah! se dit Chicot, je commence a voir clair dans tout ceci. On a moins de confiance a l'endroit de la foi catholique dans mon fils Henri que dans son frere Charles IX et MM. de Guise. C'est probable, puisque le Mayenne est fourre dans tout ceci. MM. de Guise veulent former dans l'Etat une petite societe a part, dont ils seront les maitres; ainsi le grand Henri, qui est general, tiendra les armees; ainsi le gros Mayenne tiendra la bourgeoisie; ainsi l'illustre cardinal tiendra l'Eglise; et, un beau matin, mon fils Henri s'apercevra qu'il ne tient rien du tout que son chapelet, avec lequel on l'invitera poliment a se retirer dans quelque monastere. Puissamment raisonne! Ah bien, oui... mais reste le duc d'Anjou. Diable! le duc d'Anjou, qu'en fera-t-on?

--Frere Gorenflot! dit la voix du moine qui avait deja appele le grand veneur et la Huriere.

Soit qu'il fut preoccupe des reflexions que nous venons de transmettre a nos lecteurs, soit qu'il ne fut pas encore habitue de repondre au nom qu'il avait pris cependant avec le froc du queteur, Chicot ne repondit pas.

--Frere Gorenflot! reprit la voix du moinillon, voix si claire et si aigue, que Chicot tressaillit.

--Oh! oh! murmura-t-il, on dirait d'une voix de femme qui appelle frere Gorenflot. Est-ce que, dans cette honorable assemblee, non-seulement les rangs, mais encore les sexes sont confondus?

--Frere Gorenflot! repeta la meme voix feminine, n'etes-vous donc pas ici?

--Ah! mais, se dit tout bas Chicot, frere Gorenflot, c'est moi; allons.

Puis, tout haut:

--Si fait, si fait, dit-il en nasillant comme le moine, me voila, me voila. J'etais plonge dans les profondes meditations qu'avait fait naître en moi le discours de frere la Huriere, et je n'avais pas

entendu que l'on m'avait appele.

Quelques murmures d'approbation retrospective en faveur de la Huriere, dont les paroles vibraient encore dans tous les coeurs, se firent entendre et donnerent a Chicot le temps de se preparer.

Chicot pouvait, dira-t-on, ne pas repondre au nom de Gorenflot, puisque nul ne levait son capuchon. Mais les assistants s'etaient comptes, on se le rappelle; donc, inspection faite des visages, et cette inspection eut ete provoquee par l'absence d'un homme cense present, la fraude eut ete decouverte, et alors la position de Chicot devenait grave.

Chicot n'hesita donc point un instant. Il se leva, fit le gros dos, monta les degres de la chaire, et, tout en les montant, rabattit son capuchon le plus possible.

--Mes freres, dit-il en imitant a s'y meprendre la voix du moine, je suis le frere queteur de ce couvent, et vous savez que cette charge me donne le droit d'entrer dans les demeures de tous. J'use donc de ce droit pour le bien du Seigneur.

Mes freres, continua-t-il en se rappelant l'exorde de Gorenflot si inopinement interrompu par le sommeil, qui, a cette heure, en vertu du liquide absorbe, etreignait encore en maitre le vrai Gorenflot; mes freres, c'est un beau jour pour la foi que celui qui nous reunit. Parlons franc, mes freres, puisque nous voila dans la maison du Seigneur.

Qu'est-ce que le royaume de France? Un corps. Saint Augustin l'a dit: *_Omnis civitas corpus est_*: "Toute cite est un corps." Quelle eut la condition du salut d'un corps? la bonne sante. Comment conserve-t-on la sante du corps? en pratiquant de prudentes saignees quand il y a exces de forces. Or il est evident que les ennemis de la religion catholique sont trop forts, puisque nous les redoutons; il faut donc saigner encore une fois ce grand corps que l'on appelle la Societe; c'est ce que me repetent tous les jours les fideles dont j'apporte au couvent les oeufs, les jambons et l'argent.

Cette premiere partie du discours de Chicot fit une vive impression dans l'auditoire.

Chicot laissa au murmure d'approbation qu'il venait de soulever le temps de se produire, puis de s'apaiser, et il reprit:

--On m'objectera peut-etre que l'Eglise abhorre le sang: *_Ecclesia abhorret a sanguine_*, continua-t-il. Mais notez bien ceci, mes chers freres: le theologien ne dit pas de quel sang l'Eglise a horreur, et je parierais un boeuf contre un oeuf que ce n'est point, en tout cas, du sang des heretiques dont il a voulu parler. En effet: *_Fons malus corruptorum sanguinis, hereticorum autem pessimus!_* Et puis, un autre argument, mes freres: j'ai dit l'Eglise! Mais nous autres, nous ne sommes pas seulement l'Eglise. Frere Monsoreau, qui a si eloquemment

parle tout a l'heure, a, j'en suis bien certain, son couteau de grand veneur a la ceinture. Frere la Huriere manie la broche avec facilite: _Veru agreste, lethiferum tamen instrumentum_. Moi-meme, qui vous parle, mes freres, moi, Jacques-Nepomucene Gorenflot, j'ai porte le mousquet en Champagne, et j'ai brule des huguenots dans leur preche. C'aurait ete pour moi un honneur suffisant, et j'aurais mon paradis tout fait. Je le croyais du moins, quand tout a coup on a souleve dans ma conscience un scrupule: les huguenotes, avant d'etre brulees, avaient ete un peu violees; il parait que cela gatait la belle action, a ce que m'a dit mon directeur, du moins... Aussi me suis-je hate d'entrer en religion, et, pour effacer la souillure que les heretiques avaient laissee en moi, j'ai fait, a partir de ce moment, voeu de passer le reste de mes jours dans l'abstinence, et de ne plus frequenter que de bonnes catholiques.

Cette seconde partie du discours de l'orateur n'eut pas moins de succes que la premiere, et chacun parut admirer les moyens dont s'etait servi le Seigneur pour operer la conversion de frere Gorenflot.

Aussi quelques applaudissements se melerent-ils au murmure d'approbation. Chicot salua modestement l'assemblee.

--Il nous reste, reprit Chicot, a parler des chefs que nous nous sommes donnes, et sur lesquels il me semble, a moi, pauvre genovefain indigne, qu'il y a quelque chose a dire. Certes, il est beau et surtout prudent de s'introduire la nuit, sous un froc, pour entendre precher frere Gorenflot; mais il me semble que le devoir de pareils mandataires ne doit pas se borner la. Une si grande prudence prete a rire a ces damnes huguenots, qui, apres tout, sont des enragés lorsqu'il s'agit d'estocades. Je demande donc que nous ayons une allure plus digne de gens de coeur que nous sommes, ou plutot que nous voulons paraitre. Qu'est-ce que nous souhaitons? L'extinction de l'heresie... Eh bien, mais... cela peut se crier sur les toits, ce me semble. Que ne marchons-nous par les rues de Paris comme une sainte procession, faisant montre de notre belle tenue et de nos bonnes pertuisanes, mais non pas comme des larrons nocturnes qui regardent a chaque carrefour si le guet arrive? Mais quel est l'homme qui donnera l'exemple? dites-vous. Eh bien, ce sera moi, moi, Jacques-Nepomucene Gorenflot, moi, frere indigne de l'ordre de Sainte-Genevieve, humble et pauvre queteur de ce couvent, ce sera moi qui, la cuirasse sur le dos, la salade sur la tete et le mousquet sur l'epaule, marcherai, s'il le faut, a la tete des bons catholiques qui me voudront suivre, et cela, je le ferai, ne fut-ce que pour faire rougir des chefs qui se cachent, comme si, en defendant l'Eglise, il s'agissait de soutenir quelque ribaude en querelle!

La peroraison de Chicot, qui correspondait aux sentiments de beaucoup de membres de la Ligue, qui ne voyaient pas la necessite d'aller au but par d'autre route que par le chemin dont la Saint-Barthelemy, six ans auparavant, avait ouvert la barriere, et que par consequent les lenteurs des chefs desesperaient, alluma le feu sacre dans tous les coeurs, et, a part trois capuchons qui demeurerent silencieux,

l'assemblee se mit a crier d'une seule voix: Vive la messe! Noel au brave frere Gorenflot! la procession! la procession!

L'enthousiasme etait d'autant plus vivement excite, que c'etait la premiere fois que le zeile du digne frere se produisait sous un pareil jour. Jusque-la ses amis les plus intimes l'avaient range au nombre des zeiles sans doute, mais des zeiles que le sentiment de la conservation de soi-meme retenait dans les bornes de la prudence. Point du tout, de cette demi-teinte dans laquelle il etait reste, frere Gorenflot s'elancait tout a coup, arme en guerre, dans le jour eclatant de l'arene; c'etait une grande surprise qui amenait une grande rehabilitation, et quelques-uns, dans leur admiration, d'autant plus grande qu'elle etait plus inattendue, mettaient dans leur esprit frere Gorenflot, qui avait preche la premiere procession, a la hauteur de Pierre l'Ermite, qui avait preche la premiere croisade.

Malheureusement ou heureusement pour celui qui avait produit cette exaltation, ce n'etait pas le plan des chefs de lui laisser prendre son cours. Un des trois moines silencieux se pencha a l'oreille du moinillon, et la voix flutee de l'enfant retentit aussitot sous les voutes, criant trois fois:

--Mes freres, il est l'heure de la retraite, la seance est levee.

Les moines se leverent bourdonnant, et, tout en se promettant de demander d'une voix unanime, a la prochaine seance, la procession proposee par le brave frere Gorenflot, prirent lentement le chemin de la porte. Beaucoup s'etaient approches de la chaire pour feliciter le frere queteur a la descente de cette tribune du haut de laquelle il avait eu un si grand succes. Mais Chicot, reflechissant qu'entendue de pres sa voix, de laquelle il n'avait jamais pu extraire un petit accent gascon, pouvait etre reconnue; que, vu de pres, son corps, qui dans la ligne verticale presentait six ou huit bons pouces de plus que frere Gorenflot, lequel avait sans doute grandi dans l'esprit de ses auditeurs, mais moralement surtout, pouvait exciter quelque etonnement, Chicot, disons-nous, s'etait jete a genoux et paraissait, comme Samuel, abime dans une conversation tete a tete avec le Seigneur.

On respecta donc son extase, et chacun s'achemina vers la sortie avec une agitation qui, sous le capuchon dans les plis duquel il avait menage des ouvertures pour ses jeux, jouissait fort Chicot.

Cependant le but de Chicot etait a peu pres manque. Ce qui lui avait fait quitter le roi Henri III sans lui demander conge, c'etait la vue du duc de Mayenne. Ce qui l'avait fait revenir a Paris, c'etait la vue de Nicolas David. Chicot, comme nous l'avons dit, avait bien fait un double voeu de vengeance; mais il etait bien petit compagnon pour s'attaquer a un prince de la maison de Lorraine, ou, pour le faire impunement, il lui fallait attendre longuement et patiemment l'occasion. Il n'en etait pas de meme de Nicolas David, qui n'etait qu'un simple avocat normand, matois fort retors, il est vrai, qui avait ete soldat avant d'etre avocat, et maitre d'armes tandis qu'il

etait soldat. Mais, sans etre maitre d'armes, Chicot avait la pretention de jouer assez proprement de la rapiere; la grande question etait donc pour lui de rejoindre son ennemi, et, une fois rejoint, Chicot, comme les anciens preux, mettait sa vie sous la garde de son bon droit et de son epee.

Chicot regardait donc tous les moines s'en aller les uns apres les autres, afin, sous ces frocs et ces capuchons, de reconnaitre, s'il etait possible, la taille longue et menue de maitre Nicolas, quand il s'apercut tout a coup qu'en sortant chaque moine etait soumis a un examen pareil a celui qu'il avait subi en entrant, et, tirant, de sa poche un signe quelconque, n'obtenait son _exeat_ que lorsque le frere portier le lui avait donne sur l'inspection de ce signe. Chicot crut d'abord s'etre trompe, et resta un instant dans le doute; mais ce doute fut bientot change en une certitude qui fit poindre une sueur froide a la racine des cheveux de Chicot.

Frere Gorenflot lui avait bien indique le signe a l'aide duquel on pouvait entrer, mais il avait oublie de lui montrer le signe a l'aide duquel on pouvait sortir.

CHAPITRE XX

COMMENT CHICOT FORCE DE RESTER DANS L'EGLISE DE L'ABBAYE, VIT ET ENTENDIT DES CHOSES QU'IL ETAIT FORT DANGEREUX DE VOIR ET D'ENTENDRE.

Chicot se hata de descendre de sa chaire et de se meler aux derniers moines, afin de reconnaitre, s'il etait possible, le signe a l'aide duquel on pouvait regagner la rue, et de se procurer ce signe, s'il en etait encore temps. En effet, apres avoir rejoint les retardataires, apres avoir allonge la tete pardessus toutes les tetes, Chicot reconnut que le signe de sortie etait un denier taille en etoile.

Notre Gascon avait bon nombre de deniers dans sa poche, mais malheureusement pas un n'avait cette taille particuliere, d'autant plus inusitee qu'elle exilait pour jamais cette piece, ainsi mutilee, de la circulation monetaire.

Chicot envisagea la situation d'un coup d'oeil: arrive a la porte, ne pouvant pas produire son denier etoile, il etait reconnu comme un faux frere, puis, comme tout naturellement les investigations ne se borneraient point la, pour maitre Chicot, fou du roi, charge qui lui donnait beaucoup de privileges au Louvre et dans les autres chateaux, mais qui, dans l'abbaye Sainte-Genevieve, et surtout en des circonstances pareilles, perdait beaucoup de son prestige. Chicot etait pris dans un traquenard; il gagna l'ombre d'un pilier et se blottit dans l'angle d'un confessionnal, adosse a l'angle de ce pilier.

--Et puis, se dit Chicot, en me perdant je perds la cause de mon imbecile de souverain, que j'ai la niaiserie d'aimer, tout en lui disant des injures. Sans doute il eut mieux valu retourner a l'hotellerie de la Corne-d'Abondance, et rejoindre frere Gorenflot; mais a l'impossible nul n'est tenu.

Et, tout en se parlant ainsi a lui-meme, c'est-a-dire a l'interlocuteur le plus interesse a ne pas dire un mot de ce qu'il disait, Chicot s'effacait de son mieux entre l'angle de son confessionnal et les moulures de son pilier.

Alors il entendit l'enfant de choeur crier du parvis:

--N'y a-t-il plus personne? On va fermer les portes.

Aucune voix ne repondit; Chicot allongea le cou et vit effectivement la chapelle vide, a l'exception des trois moines plus enfroques que jamais, lesquels se tenaient assis dans les stalles qu'on leur avait apportees au milieu du choeur.

--Bon, dit Chicot, pourvu qu'on ne ferme pas les fenetres, c'est tout ce que je demande.

--Faisons la visite, dit l'enfant de choeur au frere portier.

--Ventre de biche! dit Chicot, voila un moinillon que je porte dans mon coeur.

Le frere portier alluma un cierge, et, suivi de l'enfant de choeur, commença de faire le tour de l'eglise.

Il n'y avait pas un instant a perdre. Le frere portier et son cierge devaient passer a quatre pas de Chicot, qui ne pouvait manquer d'etre decouvert. Chicot tourna habilement autour du pilier, demeurant dans l'ombre a mesure que l'ombre tournait, et, ouvrant le confessionnal ferme au loquet seulement, il se glissa dans la boite oblongue, dont il tira la porte sur lui apres s'etre assis dans la stalle.

Le Frere portier et le moinillon passerent a quatre pas de la, et a travers le grillage sculpte Chicot vit se refleter sur sa robe la lumiere du cierge qui les éclairait.

--Que diable! se dit Chicot, ce frere portier, ce moinillon et ces trois moines ne vont pas rester eternellement dans l'eglise; quand ils seront sortis, j'entasserai les chaises sur les bancs, Pelion sur Ossa, comme dit M. Ronsard, et je sortirai par la fenetre.

Ah! oui, par la fenetre! reprit Chicot se repondant a lui-meme; mais, quand je serai sorti par la fenetre, je me trouverai dans la cour, et la cour n'est point la rue. Je crois que mieux vaut encore passer la nuit dans le confessionnal. La robe de Gorenflot est chaude; ce sera une nuit moins paienne que celle que j'eusse passee ailleurs, et j'y compte pour mon salut.

--Eteins les lampes, dit l'enfant de chœur; que l'on voie bien du dehors que le conciliabule est fini.

Le portier, à l'aide d'un immense éteignoir étouffa aussitôt la lumière des deux lampes de la nef, qui se trouva plongée ainsi dans une funèbre obscurité.

Puis celle du chœur.

L'église ne fut plus alors éclairée que par le rayon blafard qu'une lune d'hiver faisait glisser à grand peine à travers les vitraux colorés.

Puis, après la lumière, le bruit s'éteignit.

La cloche sonna douze fois.

--Ventre de biche! dit Chicot, à minuit dans une église; s'il était à ma place, mon fils Henriquet aurait une belle peur! Heureusement que nous sommes d'une complexion moins timide. Allons, Chicot, mon ami, bonsoir et bonne nuit.

Et, après s'être adressé ce souhait à lui-même, Chicot s'accommoda du mieux qu'il put dans son confessionnal, poussa le petit verrou intérieur afin d'être chez lui et ferma les yeux.

Il y avait dix minutes à peu près que ses paupières s'étaient jointes, et que son esprit, trouble par les premières vapeurs du sommeil, voyait flotter dans ce vague mystérieux qui forme le crépuscule de la pensée une foule de figures indéfinies, quand un coup éclatant, frappé sur un timbre de cuivre, vibra dans l'église, et alla se perdre frémissant dans ses profondeurs.

--Ouais! fit Chicot en rouvrant les yeux et en dressant les oreilles, que veut dire ceci?

En même temps, la lampe du chœur se ralluma bleuâtre, et, de son premier reflet, éclaira les trois mêmes moines, assis toujours les uns près des autres, à la même place et dans la même immobilité.

Chicot ne fut point exempt d'une certaine crainte superstitieuse: tout brave qu'il était, notre Gascon était de son époque, et son époque était celle des traditions fantastiques et des légendes terribles.

Il fit tout doucement le signe de la croix en murmurant tout bas:

--_Vade retro, Satanas!_

Mais, comme les lumières ne s'éteignirent point au signe de notre redemption, ce qu'elles n'eussent point manqué de faire si elles eussent été des lueurs infernales; comme les trois moines restèrent à leurs places malgré le _vade retro_, le Gascon commença à croire qu'il

avait affaire a des lumieres naturelles, et, sinon a de vrais moines, du moins a des personnages en chair et en os.

Chicot ne s'en secoua pas moins, en proie a ce frisson de l'homme qui s'eveille, combine avec le tressaillement de l'homme qui a peur.

En ce moment, une des dalles du choeur se leva lentement et resta dressee sur sa base etroite. Un capuchon gris se montra au bord de l'ouverture noire, puis un moine tout entier apparut, qui prit pied sur le marbre, tandis que la dalle se refermait doucement derriere lui.

A cette vue, Chicot oublia l'epreuve qu'il venait de tenter et cessa d'avoir confiance dans la conjuration qu'il croyait decisive. Ses cheveux se dresserent sur sa tete, et il se figura un instant que tous les prieurs, abbes et doyens de Sainte-Genevieve, depuis Optat, mort en 533, jusqu'a Pierre Boudin, predecesseur du superieur actuel, ressuscitaient dans leurs tombeaux, situes dans la crypte ou dormaient autrefois les reliques de sainte Genevieve, et allaient, selon l'exemple qui leur etait donne, soulever de leurs cranes osseux les dalles du choeur.

Mais ce doute ne fut pas long.

--Frere Monsoreau, dit un des trois moines du choeur a celui qui venait d'apparaître d'une si etrange maniere, la personne que nous attendons est-elle arrivee?

--Oui, messeigneurs, repondit celui auquel la question etait adreesee, et elle attend.

--Ouvrez-lui la porte, et qu'elle vienne a nous.

--Bon, dit Chicot, il parait que la comedie avait deux actes, et que je n'avais encore vu jouer que le premier. Deux actes! mauvaise coupe.

Et, tout en plaisantant avec lui-meme, Chicot n'en eprouvait pas moins un dernier frisson qui semblait faire jaillir un millier de pointes aigues de la stalle de bois sur laquelle il se tenait assis.

Cependant frere Monsoreau descendait un des escaliers qui conduisaient de la nef au choeur, et venait ouvrir la porte de bronze donnant dans la crypte situee entre les deux escaliers.

En meme temps, le moine du milieu abaissait son capuchon, et montrait la grande cicatrice, noble signe auquel les Parisiens reconnaissaient avec tant d'ivresse celui qui deja passait pour le heros des catholiques, en attendant qu'il devint leur martyr.

--Le grand Henri de Guise en personne, le meme que S.M. tres-imbecile croit occupe au siege de la Charite! Ah! je comprends maintenant, s'ecria Chicot, celui qui est a sa droite et qui a beni les assistants, c'est le cardinal de Lorraine, tandis que celui qui est a sa gauche,

qui parlait a ce mirmidon d'enfant de choeur, c'est monseigneur de Mayenne, mon ami; mais ou donc, dans tout cela, est maitre Nicolas David?

En effet, comme pour donner immediatement raison aux suppositions de Chicot, le capuchon du moine de droite et le capuchon du moine de gauche s'etaient abaisses et avaient mis a jour la tete intelligente, le front large et l'oeil perçant du fameux cardinal, et le masque infiniment plus vulgaire du duc de Mayenne.

--Ah! je te reconnais, dit Chicot, trinite peu sainte, mais tres-visible. Maintenant, voyons ce que tu vas faire, je suis tout yeux; voyons ce que tu vas dire, je suis tout oreilles.

En ce moment meme, M. de Monsoreau etait arrive a la porte de fer de la crypte, qui s'ouvrait devant lui.

--Aviez-vous cru qu'il viendrait? demanda le Balafre a son frere le cardinal.

--Non-seulement je l'ai cru, dit celui-ci, mais j'en etais si sur, que j'ai sous ma robe tout ce qu'il faut pour remplacer la sainte ampoule.

Et Chicot, assez pres de la trinite, comme il l'appelait, pour tout voir et pour tout entendre, apercut sous le faible reflet de la lampe du choeur briller une boite en vermeil aux ciselures en relief.

--Tiens, dit Chicot, il parait que l'on va sacrer quelqu'un. Moi qui ai toujours eu envie de voir un sacre, comme cela se rencontre!

Pendant ce temps une vingtaine de moines, la tete ensevelie sous d'immenses capuchons, sortaient par la porte de la crypte et se placaient dans la nef. Un seul, conduit par M. de Monsoreau, montait l'escalier du choeur et venait se placer a la droite de MM. de Guise, dans une stalle du choeur, ou plutot debout sur la marche de cette stalle.

L'enfant de choeur, qui avait reparu, alla respectueusement prendre les ordres du moine de droite et disparut.

Le duc de Guise promena son regard sur cette assemblee, des cinq sixiemes moins nombreuse que la premiere, et qui, par consequent, etait, selon toute probabilite, une assemblee d'elite, et s'etant assure que, non-seulement tout ce monde l'ecoutait, mais encore l'ecoutait avec impatience:

--Amis, dit il, le temps est precieux; je vais donc droit au but. Vous avez entendu tout a l'heure, car je presume que vous faisiez partie de la premiere assemblee; vous avez entendu tout a l'heure, dis-je, dans le rapport de quelques membres de la Ligue catholique, les plaintes de ceux de l'association qui taxent de froideur et meme de malveillance un des principaux d'entre nous, le prince le plus rapproche du trone. Le moment est venu de rendre a ce prince ce que nous lui devons de

respect et de justice. Vous allez l'entendre lui-meme, et vous jugerez, vous qui avez a coeur de remplir le premier but de la sainte Ligue, si vos chefs meritent les reproches de froideur et d'inertie faits tout a l'heure par un des freres de la sainte Ligue que nous n'avons pas juge a propos d'admettre dans notre secret par le moine Gorenflot.

A ce nom prononce par le duc de Guise avec un accent qui decelait ses mauvaises intentions envers le belliqueux genovefain, Chicot, dans son confessionnal, ne put s'empecher de se livrer a une hilarite qui, pour etre muette, n'en etait pas moins deplacee, eu egard aux grands personnages qui en etaient l'objet.

--Mes freres, continua le duc, le prince dont on nous avait promis le concours, le prince dont nous osions a peine esperer la presence, mais le simple assentiment, mes freres, le prince est ici.

Tous les regards se tournerent curieusement vers le moine place a droite des trois princes lorrains et qui se tenait debout sur le degre de sa stalle.

--Monseigneur, dit le duc de Guise en s'adressant a celui qui pour le moment etait l'objet de l'attention generale, la volonte de Dieu me parait manifeste, car, puisque vous avez consenti a vous joindre a nous, c'est que nous faisons bien de faire ce que nous faisons. Maintenant, une priere, Altesse: abaissez votre capuchon, afin que vos fideles voient par leurs propres yeux que vous tenez la promesse que nous leur avons faite en votre nom, promesse si flatteuse, qu'ils n'osaient y croire.

Le personnage mysterieux que Henri de Guise venait d'interpeller ainsi porta la main a son capuchon, qu'il rabattit sur ses epaules, et Chicot, qui s'etait attendu a trouver sous ce froc quelque prince lorrain dont il n'avait pas encore entendu parler, vit avec etonnement apparaitre la tete du duc d'Anjou, si pale, qu'a la lueur de la lampe sepulcrale elle semblait celle d'une statue de marbre.

--Oh! oh! dit Chicot, notre frere d'Anjou! il ne se lassera donc pas de jouer au trone avec les tetes des autres?

--Vive monseigneur le duc d'Anjou! crierent tous les assistants.

Francois devint plus pale encore qu'il n'etait.

--Ne craignez rien, monseigneur, dit Henri de Guise, cette chapelle est sourde et les portes en sont bien fermees.

--Heureuse precaution, se dit Chicot.

--Mes freres, dit le comte de Monsoreau, Son Altesse demande a adresser quelques mots a l'assemblee.

--Oui, oui, qu'elle parle! s'ecrierent toutes les voix, nous ecoutons.

Les trois princes lorrains se retournerent vers le duc d'Anjou et s'inclinèrent devant lui.

Le duc d'Anjou s'appuya aux bras de sa stalle; on eut dit qu'il allait tomber.

--Messieurs, dit-il d'une voix si sourdement tremblante, qu'a peine put-on entendre les paroles qu'il prononça d'abord; messieurs, je crois que Dieu, qui souvent paraît insensible et sourd aux choses de ce monde, tient au contraire ses yeux percants constamment fixes sur nous, et ne reste ainsi muet et insouciant en apparence que pour remédier un jour par quelque coup d'éclat aux désordres que causent les folles ambitions des humains.

Le commencement du discours du duc était, comme son caractère, passablement ténébreux; aussi chacun attendit-il qu'un peu de lumière descendit sur les pensées de Son Altesse pour les blâmer ou les applaudir.

Le duc reprit d'une voix un peu plus assurée:

--Moi aussi, j'ai jeté les yeux sur ce monde, et, ne pouvant embrasser toute sa surface de mon faible regard, j'ai arrêté mes yeux sur la France. Qu'ai-je vu alors par tout ce royaume? La sainte religion du Christ ébranlée sur ses bases augustes et les vrais serviteurs de Dieu épars et proscrits. Alors j'ai sondé les profondeurs de l'abîme ouvert depuis vingt ans par les hérésies qui sapent les croyances sous prétexte d'atteindre plus sûrement à Dieu, et mon âme, comme celle du prophète, a été inondée de douleurs.

Un murmure d'approbation courut dans l'assemblée. Le duc venait de manifester sa sympathie pour les souffrances de l'Église; ce qui déjà était presque une déclaration de guerre à ceux qui faisaient souffrir cette Église.

--Ce fut au milieu de cette affliction profonde, continua le prince, que le bruit vint à moi que plusieurs nobles gentilshommes pieux et amis des coutumes de nos ancêtres essayaient de consolider l'autel ébranlé. J'ai jeté les yeux autour de moi, et il m'a semblé que j'assistais déjà au jugement suprême, et que Dieu avait séparé en deux corps les réprouvés et les élus. D'un côté étaient ceux-là, et je me suis reculé avec horreur; de l'autre côté étaient les élus, et je suis venu me jeter dans leurs bras. Mes frères, me voici.

--Amen! dit tout bas Chicot.

Mais c'était une précaution inutile: Chicot eut pu répondre tout haut, et sa voix n'eut pas été entendue au milieu des applaudissements et des bravos qui s'élevèrent jusqu'aux voûtes de la chapelle.

Les trois princes lorrains, après en avoir donné le signal, les laisserent se calmer; puis le cardinal, qui était le plus rapproché du

duc, faisant encore un pas de son cote, lui dit:

--Vous etes venu de votre plein gre parmi nous, prince?

--De mon plein gre, monsieur.

--Qui vous a instruit du saint mystere?

--Mon ami, un homme zele pour la religion, M. le comte de Monsoreau.

--Maintenant, dit a son tour le duc de Guise, maintenant que Votre Altesse est des notres, veuillez, monseigneur, avoir la bonte de nous dire ce que vous comptez faire pour le bien de la sainte Ligue.

--Je compte servir la religion catholique, apostolique et romaine dans toutes ses exigences, repondit le neophyte.

--Ventre de biche! dit Chicot, voici, sur mon ame, des gens bien niais, de se cacher pour dire de pareilles choses! Que ne proposent-ils cela tout bonnement au roi Henri III, mon illustre maitre? Tout cela lui irait a merveille: processions, macerations, extirpations d'heresies comme a Rome, fagots et auto-da-fes comme en Flandre et en Espagne. Mais c'est le seul moyen de lui faire avoir des enfants, a ce bon prince. Corboeuf! j'ai envie de sortir de mon confessionnal et de me presenter a mon tour, tant ce cher duc d'Anjou m'a touche! Continue, digne frere de Sa Majeste, noble imbecile, continue!

Et le duc d'Anjou, comme s'il eut ete sensible a l'encouragement, continua en effet.

--Mais, dit-il, l'interet de la religion n'est pas le seul but que des gentilshommes doivent se proposer. Quant a moi, j'en ai entrevu un autre.

--Ouais! fit Chicot, je suis gentilhomme aussi; cela m'interesse donc comme les autres; parle, d'Anjou, parle.

--Monseigneur, on ecoute Votre Altesse avec la plus serieuse attention, dit le cardinal de Guise.

--Et nos coeurs battent d'esperance en vous ecoutant, dit M. de Mayenne.

--Je m'expliquerai donc, dit le duc d'Anjou en sondant de son regard inquiet les profondeurs tenebreuses de la chapelle, comme pour s'assurer que ses paroles ne tomberaient qu'en oreilles dignes de recevoir la confidence.

M. de Monsoreau comprit l'inquietude du prince et le rassura par un sourire et par un coup d'oeil des plus significatifs.

--Or, quand un gentilhomme a pense a ce qu'il doit a Dieu, continua le

duc d'Anjou en baissant involontairement la voix, il pense alors a son....

--Parbleu! a son roi, souffla Chicot, c'est connu.

--A son pays, dit le duc d'Anjou, et il se demande si son pays jouit bien reellement de tout l'honneur et de tout le bien-etre qu'il etait destine d'avoir en partage: car un bon gentilhomme tire ses avantages de Dieu d'abord, et ensuite du pays dont il est l'enfant.

L'assemblee applaudit violemment.

--Eh bien, mais, dit Chicot, et le roi? il n'en est donc plus question, de ce pauvre monarque? Et moi qui croyais, comme c'est ecrit sur la pyramide de Juvisy, qu'on disait toujours: _Dieu, le roi et les dames!_

--Je me demande donc, poursuivit le duc d'Anjou, dont les pommettes saillantes s'animaient peu a peu d'une rougeur febrile, je me demande donc si mon pays jouit de la paix et du bonheur que merite cette patrie si douce et si belle qu'on appelle la France, et je vois avec douleur qu'il n'en est rien.

En effet, mes freres, l'Etat se trouve tiraille par des volontes et des gouts differents, tous aussi puissants les uns que les autres, grace a la faiblesse d'une volonte superieure, laquelle, oubliant qu'elle doit tout dominer pour le bien de ses sujets, ne se souvient de ce principe royal que par capricieux intervalles, et toujours si a contre-sens, que ses actes energiques n'ont lieu que pour faire le mal; c'est sans nul doute a la fatale destinee de la France ou a l'aveuglement de son chef qu'il faut attribuer ce malheur. Mais, quoique nous en ignorions la vraie source, ou que nous ne fassions que la soupconner, le malheur n'en est pas moins reel, et j'en accuse, moi, ou les crimes commis par la France contre la religion, ou les impietes commises par certains faux amis du roi plutot que par le roi lui-meme. Ce qui fait, messieurs, que, dans l'un ou l'autre cas, j'ai du, en serviteur de l'autel et du trone, me rallier a ceux qui, par tous les moyens, cherchent l'extinction de l'heresie et la ruine des conseillers perfides. Voila, messieurs. ce que je veux faire pour la Ligue en m'y associant avec vous.

--Oh! oh! murmura Chicot avec des yeux tout ebahis de surprise; voila un bout de l'oreille qui passe, et, comme je l'avais cru d'abord, ce n'est point une oreille d'ane, mais de renard.

Cet exorde du duc d'Anjou, qui peut-etre a paru un peu long a nos lecteurs, separes qu'ils sont par trois siecles de la politique de cette epoque, avait tellement interesse les assistants, que la plupart s'etaient rapproches du prince pour ne point perdre une syllabe de ce discours prononce avec une voix de plus en plus obscure a mesure que le sens des paroles devenait de plus en plus clair.

Le spectacle etait alors curieux. Les assistants, au nombre de

vingt-cinq ou trente, le capuchon en arriere, laissant voir des figures nobles, hardies, eveillees, etincelantes de curiosite, se groupaient sous la lueur de la seule lampe qui éclairait alors la scene.

De grandes ombres se repandaient dans toutes les autres parties de l'edifice, qui semblaient, pour ainsi dire, etrangeres au drame qui se passait sur un seul point.

Au milieu du groupe, on distinguait la figure pale du duc d'Anjou, dont les os frontaux cachaient les yeux enfoncees, et dont la bouche, quand elle s'ouvrait, semblait le rictus sinistre d'une tete de mort.

--Monseigneur, dit le duc de Guise, en remerciant Votre Altesse des paroles qu'elle vient de prononcer, je crois devoir l'avertir qu'elle n'est entouree que d'hommes devoues, non-seulement aux principes qu'elle vient de professer, mais encore a la personne de Son Altesse Royale elle-meme, et c'est ce dont, si elle en doutait, la suite de la seance pourrait la convaincre plus energiquement qu'elle ne le pense elle-meme.

Le duc d'Anjou s'inclina, et en se relevant jeta un regard inquiet sur l'assemblee.

--Oh! oh! murmura Chicot, ou je me trompe, ou tout ce que nous avons vu jusqu'a present n'etait qu'un preambule, et quelque chose va se passer ici de plus important que toutes les fadaises qu'on a dites et faites jusqu'a present.

--Monseigneur, dit le cardinal, auquel le regard du prince n'avait point echappe, si Votre Altesse eprouvait par hasard quelque crainte, les noms seuls de ceux qui l'entourent en ce moment la rassureraient, je l'espere. Voici M. le gouverneur d'Aunis, M. d'Entraques le jeune, M. de Ribeirac et M. de Livarot, gentilshommes que Votre Altesse connait peut-etre et qui sont aussi braves que loyaux. Voici encore M. le vidame de Castillon, M. le baron de Lusignan, MM. Cruce et Leclerc, tous penetres de la sagesse de Votre Altesse Royale et heureux de marcher sous ses auspices a l'emancipation de la sainte religion et du trone. Nous recevrons donc avec reconnaissance les ordres qu'elle voudra bien nous donner.

Le duc d'Anjou ne put dissimuler un mouvement d'orgueil. Ces Guises, si fiers, qu'on n'avait jamais pu les faire plier, parlaient d'obeir.

Le duc de Mayenne reprit:

--Vous etes, par votre naissance, par votre sagesse, monseigneur, le chef naturel de la sainte Union, et nous devons apprendre de vous quelle est la conduite qu'il faut tenir a l'egard de ces faux amis du roi dont nous parlions tout a l'heure.

--Rien de plus simple, repondit le prince avec cette espece d'exaltation febrile qui tient lieu de courage aux hommes faibles;

quand des plantes parasites et veneneuses croissent dans un champ, dont sans elles on tirerait une riche moisson, il faut deraciner ces herbes dangereuses. Le roi est entoure non pas d'amis, mais de courtisans qui le perdent et qui excitent un scandale continuel dans la France et dans la chretiente.

--C'est vrai, dit le duc de Guise d'une voix sombre.

--Et d'ailleurs, ces courtisans, reprit le cardinal, nous empechent, nous, les veritables amis de Sa Majeste, d'arriver jusqu'a elle, comme c'est le droit de nos charges et de nos naissances.

--Laissons donc, dit brusquement le duc de Mayenne, aux ligueurs vulgaires, a ceux de la premiere Ligue, le soin de servir Dieu. En servant Dieu, ils serviront ceux qui leur parlent de Dieu. Nous, faisons nos affaires. Des hommes nous genent: ils nous bravent, ils nous insultent, ils manquent continuellement de respect au prince que nous honorons le plus et qui est notre chef.

Le front du duc d'Anjou se couvrit de rougeur.

--Detruisons, continua Mayenne, detruisons jusqu'au dernier cette engeance maudite que le roi enrichit des lambeaux de nos fortunes, et que chacun de nous s'engage a en retrancher un seul de la vie. Nous sommes trente ici, comptons-les.

--C'est penser sagement, dit le duc d'Anjou, et vous avez deja fait voire tache, monsieur de Mayenne.

--Ce qui est fait ne compte pas, dit le duc.

--Il faut cependant nous en laisser, monseigneur, dit d'Enragues; moi, je me charge de Quelus.

--Moi de Maugiron, dit Livarot.

--Et moi de Schomberg, dit Ribeirac.

--Bien! bien! repetait le duc, et nous avons encore Bussy, mon brave Bussy, qui se chargera bien de quelques-uns.

--Et nous! et nous! crierent tous les ligueurs.

M. de Monsoreau s'avanca.

--Ah! ah! dit Chicot, qui, en voyant la tournure que prenaient les choses, ne riait plus, voici le grand veneur qui vient reclamer sa part de la curee.

Chicot se trompait.

--Messieurs, dit-il en etendant la main, je reclame un instant de silence. Nous sommes des hommes resolu, et nous avons peur de nous

parler franchement les uns aux autres. Nous sommes des hommes intelligents, et nous tournons autour de niais scrupules.

Allons, messieurs, un peu de courage, un peu de hardiesse, un peu de franchise. Ce n'est pas des mignons du roi Henri qu'il s'agit, ce n'est pas de la difficulté que nous éprouvons à nous approcher de sa personne.

--Allons donc! disait Chicot écarquillant les yeux au fond de son confessionnal et se faisant un entonnoir acoustique de sa main gauche pour ne pas perdre un mot de ce qu'on disait. Allons donc! hate-toi, j'attends.

--Ce qui nous occupe tous, messeigneurs, reprit le comte, c'est l'impossibilité devant laquelle nous sommes acculés. C'est la royauté que l'on nous donne et qui n'est pas acceptable pour une noblesse française: des litanies, du despotisme, de l'impuissance et des orgies, la prodigalité pour des fêtes qui font rire de pitié toute l'Europe, la parcimonie pour tout ce qui regarde la guerre et les arts. Ce n'est pas de l'ignorance, ce n'est pas de la faiblesse, une conduite pareille, messieurs, c'est de la démence!

Un silence funèbre accueillit les paroles du grand veneur. L'impression était d'autant plus profonde, que chacun se disait tout bas ce qu'il venait de dire tout haut, de sorte que chacun tressaillit comme à l'écho de sa propre voix, et frissonna en songeant qu'il était en tous points de l'avis de l'orateur.

M. de Monsoreau, qui sentait bien que ce silence ne venait que d'un excès d'approbation, continua:

--Devons-nous vivre sous un roi fou, inerte et fainéant, au moment où l'Espagne allume les bûchers, au moment où l'Allemagne réveille les vieux hérésiarques assoupis dans l'ombre des cloîtres, quand l'Angleterre, avec son inflexible politique, tranche les idées et les têtes? Toutes les nations travaillent glorieusement à quelque chose. Nous, nous dormons. Messieurs, pardonnez-moi de le dire devant un grand prince qui blâmera peut-être ma témérité, car il a le préjugé de famille; messieurs, depuis quatre ans nous ne sommes plus gouvernés par un roi, mais par un moine.

À ces mots, l'explosion, habilement préparée et habilement contenue depuis une heure par la circonspection des chefs, éclata si violemment, que nul n'eut reconnu dans ces énergumènes ces froids et sages calculateurs de la scène précédente.

--A bas Valois! cria-t-on, à bas frère Henri! donnons-nous pour chef un prince gentilhomme, un roi chevalier, un tyran, s'il le faut, mais pas un frocard!

--Messieurs, messieurs, dit hypocritement le duc d'Anjou, pardon, je vous en conjure, pour mon frère, qui se trompe, ou plutôt qui est trompé. Laissez-moi espérer, messieurs, que nos sages remontrances,

que l'efficace intervention du pouvoir de la Ligue, le rameneront dans la bonne voie.

--Siffle, serpent, dit Chicot, siffle.

--Monseigneur, repondit le duc de Guise, Votre Altesse a entendu peut-etre un peu tot, mais enfin elle a entendu l'expression sincere de la pensee de l'association. Non, il ne s'agit plus ici d'une ligue contre le Bearnais, epouvantail des imbeciles; il ne s'agit plus d'une ligue pour soutenir l'Eglise, qui se soutiendra bien toute seule; il s'agit, messieurs, de tirer la noblesse de France de la position abjecte ou elle se trouve. Trop longtemps nous avons ete retenus par le respect que Votre Altesse nous inspire; trop longtemps cet amour que nous lui connaissons pour sa famille nous a renfermes violemment dans les bornes de la dissimulation. Maintenant tout est revele, monseigneur, et Votre Altesse va assister a la veritable seance de la Ligue, dont ce qui vient de se passer n'est que le preambule.

--Que voulez-vous dire, monsieur le duc? demanda le prince palpitant tout a la fois d'inquietude et d'ambition.

--Monseigneur, nous nous sommes reunis, continua le duc de Guise, non pas, comme l'a dit judicieusement M. le grand veneur, pour rebattre des questions usees en theorie, mais pour agir efficacement. Aujourd'hui nous nous choisissons un chef capable d'honorer et d'enrichir la noblesse de France; et, comme c'etait la coutume des anciens Fracs, lorsqu'ils se donnaient un chef, de lui donner un present digne de lui, nous offrons un present au chef que nous nous sommes choisi....

Tous les coeurs battirent, mais moins fort que celui du duc.

Cependant il resta muet et immobile, et sa paleur seule trahit son emotion.

--Messieurs, continua le duc en saisissant dans la stalle placee derriere lui un objet assez lourd qu'il eleva entre ses mains, messieurs, voici le present qu'en votre nom a tous je depose aux pieds du prince.

--Une couronne! s'ecria le duc se soutenant a peine, une couronne a moi, messieurs!

--Vive Francois III! s'ecria d'une voix qui fit trembler la voute la troupe compacte des gentilshommes, qui avaient tire leurs epees.

--Moi! moi! balbutiait le duc tremblant a la fois de joie et de terreur, moi! Mais c'est impossible! Mon frere vit encore, mon frere est l'oint du Seigneur.

--Nous le deposons, dit le duc, en attendant que Dieu sanctionne par sa mort l'election que nous venons de faire, ou plutot en attendant que quelqu'un de ses sujets, lasse de ce regne sans gloire, previenne

par le poison ou le poignard la justice de Dieu!...

--Messieurs! dit plus faiblement le duc, messieurs....

--Monseigneur, dit a son tour le cardinal, au scrupule si noble que Votre Altesse vient d'exprimer tout a l'heure, voici notre reponse: Henri III etait l'oint du Seigneur; mais nous l'avons depose; il n'est plus l'elu de Dieu, et c'est vous qui allez l'etre, monseigneur. Voici un temple aussi venerable que celui de Reims; car ici ont repose les reliques de sainte Genevieve, patronne de Paris; ici a ete inhume le corps de Clovis, premier roi chretien; eh bien, monseigneur, dans ce temple saint, en face de la statue du veritable fondateur de la monarchie francaise, moi, l'un des princes de l'Eglise, et qui, sans ambition folle, puis esperer un jour en devenir le chef, je vous dis, monseigneur: Voici, pour remplacer le saint chreme, une huile sainte envoyee par le pape Gregoire XIII. Monseigneur, nommez votre futur archeveque de Reims, nommez votre connetable, et, dans un instant, c'est vous qui serez sacre roi, et c'est votre frere Henri, qui, s'il ne vous remet pas le trone, sera considere comme un usurpateur. Enfant, allumez les flambeaux de l'autel.

Au meme instant, l'enfant de choeur, qui n'attendait evidemment que cet ordre, deboucha de la sacristie, un allumoir a la main, et en un instant cinquante flambeaux etincelerent tant sur l'autel que dans le choeur.

On vit alors sur l'autel une mitre resplendissante de pierreries et une large epee fleurdelisee: c'etait la mitre archiepiscopale; c'etait l'epee de connetable.

Au meme instant, au milieu des tenebres que n'avait pu dissiper l'illumination du choeur, l'orgue s'eveilla et fit entendre le *_Veni Creator_*.

Cette espece de peripetie menagee par les trois princes lorrains, et a laquelle le duc d'Anjou lui-meme ne s'attendait point, produisit une impression profonde sur les assistants. Les courageux s'exalterent, et les faibles eux-memes se sentirent forts.

Le duc d'Anjou releva la tete, et d'un pas plus assure, et d'un bras plus ferme qu'on n'aurait du s'y attendre, il marcha droit a l'autel, prit de la main gauche la mitre, et de la main droite l'epee, et, revenant vers le duc et vers le cardinal, qui s'attendaient a ce double honneur, il mit la mitre sur la tete du cardinal, et ceignit l'epee au duc.

Des applaudissements unanimes saluerent cette action decisive, d'autant moins attendue, que l'on connaissait le caractere irresolu du prince.

--Messieurs, dit le duc aux assistants, donnez vos noms a M. le duc de Mayenne, grand maitre de France; le jour ou je serai roi, vous serez tous chevaliers de l'ordre.

Les applaudissements redoublerent, et tous les assistants vinrent l'un apres l'autre donner leurs noms a M. de Mayenne.

--Mordieu! dit Chicot, la belle occasion d'avoir le cordon bleu! Je n'en retrouverai jamais une pareille, et dire qu'il faut que je m'en prive!

--Maintenant, a l'autel, sire, dit le cardinal de Guise.

--Monsieur de Monsoreau, mon capitaine colonel; messieurs de Ribeirac et d'Enragues, mes capitaines; monsieur de Livarot, mon lieutenant des gardes, prenez dans le choeur les places auxquelles le rang que je vous confie vous donne droit.

Chacun de ceux qui venaient d'etre nommes alla prendre le poste que, dans une veritable ceremonie du sacre, l'etiquette leur eut assigne.

--Messieurs, dit le duc en s'adressant au reste de l'assemblee, vous m'adresserez tous une demande, et je tacherai de ne point faire un seul mecontent.

Pendant ce temps le cardinal etait passe derriere le tabernacle, et y avait revetu les ornements pontificaux. Bientot il reparut avec la sainte ampoule, qu'il deposa sur l'autel.

Alors il fit un signe a l'enfant de choeur, qui apporta le livre des Evangiles et la croix. Le cardinal prit l'un et l'autre, posa la croix sur le livre des Evangiles et les etendit vers le duc d'Anjou, qui mit la main dessus.

--En presence de Dieu, dit le duc, je promet a mon peuple de maintenir et d'honorer notre sainte religion, comme il appartient au roi tres-chretien et au fils aine de l'Eglise. Et qu'ainsi Dieu me soit en aide et ses saints Evangiles.

--Amen! repondirent d'une seule voix tous les assistants.

--Amen! reprit une espece d'echo qui semblait venir des profondeurs de l'eglise.

Le duc de Guise, faisant, comme nous l'avons dit, les fonctions de connetable, monta les trois marches de l'autel, et en avant du tabernacle deposa son epee, que le cardinal benit.

Le cardinal alors la tira du fourreau, et, la prenant par la lame, la presenta au roi, qui la prit par la poignee.

--Sire, dit-il, prenez cette epee, qui vous est donnee avec la benediction du Seigneur, afin que par elle et par la force de l'Esprit-Saint, vous puissiez resister a tous vos ennemis, proteger et defendre la sainte Eglise et le royaume qui vous est confie. Prenez cette epee, afin que, par son secours, vous exerciez la justice, vous

protegez les veuves et les orphelins, vous repareriez les desordres; afin que, vous couvrant de gloire par toutes les vertus, vous meritez de regner avec celui dont vous etes l'image sur la terre, et qui regne avec le Pere et le Saint-Esprit dans les siecles des siecles.

Le duc baissa l'epee de maniere que la pointe touchat le sol, et, apres l'avoir offerte a Dieu, la rendit au duc de Guise.

L'enfant de choeur apporta un coussin qu'il deposa devant le duc d'Anjou, qui s'agenouilla.

Puis le cardinal ouvrit le petit coffret de vermeil, et, avec la pointe d'une aiguille d'or, il en tira une parcelle d'huile sainte, qu'il etendit sur la patene.

Alors, la patene a la main gauche, il dit sur le duc deux oraisons.

Puis, prenant le saint-chreme avec le pouce, il traca une croix sur le sommet de la tete du duc, en disant:

--_Ungo te in regem de oleo sanctificato, in nomme Patris et Filii et Spiritus sancti._

Presque aussitot l'enfant de choeur essuya l'onction avec un mouchoir brode d'or.

En ce moment le cardinal prit la couronne a deux mains et l'abaissa vers la tete du prince, mais sans la poser. Aussitot le duc de Guise et le duc de Mayenne s'approcherent, et de chaque cote soutinrent la couronne.

Enfin le cardinal, ne la soutenant plus que de la main gauche, dit en benissant le prince de la main droite:

"Dieu te couronne de la couronne de gloire et de justice."

Puis, la posant sur la tete du prince:

"Recois cette couronne, dit-il, au nom du Pere, du Fils et du Saint-Esprit."

Le duc d'Anjou, bleme et frissonnant, sentit la couronne se poser sur sa tete, et instinctivement il y porta la main.

La sonnette de l'enfant de choeur retentit alors, et fit courber le front de tous les assistants.

Mais ils se releverent bientot, brandissant les epees et criant:--Vive le roi Francois III!

--Sire, dit le cardinal au duc d'Anjou, vous regnez des aujourd'hui sur la France; car vous etes sacre par le pape Gregoire XIII lui-meme, dont je suis le representant.

--Ventre de biche! dit Chicot, quel malheur que je n'aie pas les ecrouelles!

--Messieurs, dit le duc d'Anjou se relevant fier et majestueux, je n'oublierai jamais les noms des trente gentilshommes qui m'ont, les premiers, juge digne de regner sur eux; et maintenant adieu, messieurs, que Dieu vous ait en sa sainte et digne garde!

Le cardinal s'inclina, ainsi que le duc de Guise; mais Chicot, qui les voyait de cote, s'aperçut que, tandis que le duc de Mayenne reconduisait le nouveau roi, les deux princes lorrains échangeaient un ironique sourire.

--Ouais! dit le Gascon; qu'est-ce que cela signifie encore, et a quoi sert le jeu si tout le monde triche?

Pendant ce temps, le duc d'Anjou avait regagné l'escalier de la crypte, et bientôt il disparut dans les ténèbres de l'église souterraine, ou, l'un après l'autre, tous les assistants le suivirent, à l'exception des trois frères, qui rentrèrent dans la sacristie, tandis que le frère portier éteignait les cierges de l'autel.

L'enfant de chœur referma la crypte derrière eux, et l'église se trouva éclairée par cette lampe, qui, seule inextinguible, semblait un symbole inconnu du vulgaire, et parlant seulement aux élus de quelque mystérieuse initiation.

CHAPITRE XXI

COMMENT CHICOT, CROYANT FAIRE UN COURS D'HISTOIRE, FIT UN COURS DE GENEALOGIE.

Chicot se leva dans son confessionnal pour derouler ses jambes engourdies. Il avait tout lieu de penser que cette séance était la dernière; et, comme il était près de deux heures du matin, il avait hâte de faire ses dispositions pour le reste de la nuit.

Mais, à son grand étonnement, lorsqu'ils eurent entendu la clef de la crypte grincer deux fois dans la serrure, les trois princes lorrains sortirent de la sacristie; seulement, cette fois, ils avaient jeté le froc et repris leurs costumes habituels.

En même temps, et en les voyant reparaitre, l'enfant de chœur partit d'un si franc et si joyeux éclat de rire, que la contagion gagna Chicot, et qu'il se mit à rire aussi, sans savoir pourquoi.

Le duc de Mayenne s'approcha vivement de l'escalier.

--Ne riez pas si bruyamment, ma soeur, dit-il, ils sont a peine sortis et pourraient vous entendre.

--Sa soeur! fit Chicot, marchant de surprise en surprise; est-ce que par hasard ce moinillon serait une femme?

En effet, le novice rejeta son capuchon en arriere, et decouvrit la plus spirituelle et la plus charmante tete de femme que jamais Leonard de Vinci ait transportee sur la toile, lui qui cependant a peint la _Joconde._

C'etaient des yeux noirs, petillants de malice, mais qui, lorsqu'ils venaient a dilater leurs pupilles, elargissaient leur disque d'ebene, et prenaient une expression presque terrible a force d'etre serieuse.

C'etait une petite bouche merveille et fine, un nez dessine avec une correction rigoureuse; c'etait enfin un menton arrondi, terminant l'ovale parfait d'un visage un peu pale, sur lequel ressortait, comme deux arcs d'ebene, un double sourcil parfaitement dessine.

C'etait la soeur de MM. de Guise, madame de Montpensier, dangereuse sirene, adroite a dissimuler, sous la robe epaisse du petit moine, l'imperfection tant reprochee d'une epaule un peu plus haute que l'autre, et la courbe inelegante de sa jambe droite, qui la faisait boiter legerement.

Grace a ces imperfections, l'ame d'un demon etait venue se loger dans ce corps, a qui Dieu avait donne la tete d'un ange.

Chicot la reconnut pour l'avoir vue venir vingt fois faire la cour a la reine Louise de Vaudemont, sa cousine, et un grand mystere lui fut revele par cette presence et par celle de ses trois freres, obstines a rester apres tout le monde.

--Ah! mon frere le cardinal, disait la duchesse dans un spasme d'hilarite, quel saint homme vous faites, et comme vous parlez bien de Dieu! Un instant, vous m'avez fait peur, et j'ai cru que vous preniez la chose au serieux; et lui qui s'est laisse graisser et couronner! Oh! la vilaine figure qu'il avait sous cette couronne!

--N'importe, dit le duc, nous avons ce que nous voulions, et Francois n'a plus a s'en dedire maintenant; le Monsoreau, qui sans doute avait a cela quelque tenebreux interet, a mene les choses si loin, que maintenant nous sommes surs qu'il ne nous abandonnera point comme il a fait de la Mole et de Coconnas a moitie chemin de l'echafaud.

--Oh! oh! dit Mayenne, c'est un chemin qu'on ne fait pas prendre facilement a des princes de notre race, et il y aura toujours plus pres du Louvre a l'abbaye de Sainte-Genevieve que de l'Hotel de Ville a la place de Greve.

Chicot comprenait qu'on s'etait moque du duc d'Anjou, et, comme il detestait le prince, il eut volontiers, pour cette mystification,

embrasse les Guise, en exceptant Mayenne, quitte a doubler pour madame de Montpensier.

--Revenons aux affaires, messieurs, dit le cardinal. Tout est bien ferme, n'est-ce pas?

--Oh! je vous en reponds, dit la duchesse; d'ailleurs, je puis aller voir.

--Non pas, dit le duc, vous devez etre fatigue, mon cher petit enfant de choeur.

--Ma foi non, c'etait trop rejouissant.

--Mayenne, vous dites qu'il est ici? demanda le duc.

--Oui.

--Je ne l'ai pas apercu.

--Je crois bien, il est cache.

--Et ou cela?

--Dans un confessionnal.

Ces mots retentirent aux oreilles de Chicot comme les cent mille trompettes de l'Apocalypse.

--Qui donc est cache dans un confessionnal? demanda-t-il en s'agitant dans sa boite; ventre de biche! je ne vois que moi.

--Alors il a tout vu et tout entendu? demanda le duc.

--N'importe, n'est-il pas a nous?

--Amenez-le-moi, Mayenne, dit le duc.

Mayenne descendit un des escaliers du choeur, parut s'orienter, et se dirigea en droite ligne vers le confessionnal habite par le Gascon.

Chicot etait brave; mais, cette fois, ses dents claquerent d'epouvante, et une sueur froide commença de degoutter de son front sur ses mains.

--Ah ca, dit-il en lui-meme en essayant de degager son epee des plis de son froc, je ne veux cependant pas mourir comme un coquin, dans ce coffre. Allons au-devant de la mort, ventre de biche! et, puisque l'occasion s'en presente, tuons-le au moins avant que de mourir.

Et, pour mettre a execution ce courageux projet, Chicot, qui avait enfin trouve la poignee de son epee, passait deja la main sur le loquet de la porte, quand la voix de la duchesse retentit.

--Pas dans celui-la, Mayenne, dit-elle, pas dans celui-la, dans l'autre, a gauche, tout au fond.

--Ah! fort bien, dit le duc, qui etendait deja la main vers le confessionnal de Chicot, et qui, a l'indication de sa soeur, tourna brusquement vers le confessionnal oppose.

--Ouf! dit le Gascon en poussant un soupir que lui eut envie Gorenflot; il etait temps! mais qui diable est donc dans l'autre?

--Sortez, maitre Nicolas David, dit Mayenne, nous sommes seuls.

--Me voici, monseigneur, dit un homme en sortant du confessionnal.

--Bon, dit le Gascon, tu manquais a la fete, maitre Nicolas; je te cherchais partout, et voila qu'enfin, au moment ou je ne te cherchais plus, je t'ai trouve.

--Vous avez tout vu et tout entendu, n'est-ce pas? dit le duc de Guise.

--Je n'ai pas perdu un mot de ce qui s'est passe, et je n'en oublierai pas un detail, soyez tranquille, monseigneur.

--Vous pourrez donc tout rapporter a l'envoye de Sa Saintete Gregoire XIII? demanda le Balafre.

--Tout sans rien omettre.

--Maintenant mon frere de Mayenne me dit que vous avez fait des merveilles pour nous. Voyons, qu'avez-vous fait?

Le cardinal et la duchesse se rapprocherent avec curiosite. Les trois princes et leur soeur formaient alors un seul groupe.

Eclaire en plein par la lampe, Nicolas David etait a trois pieds d'eux.

--J'ai fait ce que j'avais promis, monseigneur, dit Nicolas David, c'est-a-dire que j'ai trouve le moyen de vous faire asseoir sans conteste sur le trone de France.

--Eux aussi! s'ecria Chicot. Ah ca, mais tout le monde va donc etre le roi de France! Aux derniers les bons.

On voit que la gaiete etait ressuscitee dans l'esprit du brave Chicot. Cette gaiete naissait de trois circonstances:

D'abord, il echappait d'une maniere inattendue a un danger imminent, ensuite il decouvrait une bonne conspiration; enfin, dans cette bonne conspiration, il trouvait un moyen de perdre ses deux grands ennemis: le duc de Mayenne et l'avocat Nicolas David.

--Cher Gorenflot! murmura-t-il quand toutes ses idées se furent un peu casees dans sa tête, quel souper je te payerai demain pour la location de ton froc, va!

--Et si l'usurpation est trop flagrante, abstenons-nous de ce moyen, dit Henri de Guise. Je ne veux pas avoir à dos tous les rois de la chrétienté, qui procèdent de droit divin.

--J'ai songé à ce scrupule de monseigneur, dit l'avocat en saluant le duc et en promenant sur le triumvirat un œil assuré. Je ne suis pas seulement habile dans l'art de l'escrime, monseigneur, comme mes ennemis auraient pu le répandre pour m'enlever votre confiance; nourri d'études théologiques et légales, j'ai consulté, comme doit le faire un bon casuiste et un juriste savant, les annales et les décrets qui donnent du poids à mon assertion dans nos habitudes de succession au trône. C'est gagner tout que gagner la légitimité, et j'ai découvert, messeigneurs, que vous êtes héritiers légitimes, et que les Valois ne sont qu'une branche parasite et usurpatrice.

La confiance avec laquelle Nicolas David prononça ce petit exorde donna une joie fort vive à madame de Montpensier, une curiosité fort grande au cardinal et au duc de Mayenne, et derida presque le front sévère du duc de Guise.

--Il est difficile cependant, dit-il, que la maison de Lorraine, fort illustre d'ailleurs, prétende au pas sur les Valois.

--Cela est pourtant prouvé, monseigneur, dit maître Nicolas en relevant son froc pour tirer un parchemin de ses larges chausses, et en découvrant par ce mouvement la poignée d'une longue rapière.

Le duc prit le parchemin des mains de Nicolas David.

--Qu'est-ce que cela? demanda-t-il.

--L'arbre généalogique de la maison de Lorraine.

--Dont la souche est?

--Charlemagne, monseigneur.

--Charlemagne! s'écrièrent les trois frères avec un air d'incrédulité qui, néanmoins, n'était pas exempt d'une certaine satisfaction; c'est impossible. Le premier duc de Lorraine était contemporain de Charlemagne, mais il s'appelait Ranier, et n'était nullement parent de ce grand empereur.

--Attendez donc, monseigneur, dit Nicolas. Vous comprenez bien que je n'ai point été chercher une de ces questions que l'on tranche par un simple démenti et que le premier juge d'armes met à néant. Ce qu'il vous faut, à vous, c'est un bon procès qui dure longtemps, qui occupe le parlement et le peuple, pendant lequel vous puissiez séduire, non

pas le peuple, il est a vous, mais le parlement. Voyez donc, monseigneur, c'est bien cela: Ranier, premier duc de Lorraine, contemporain de Charlemagne.

Guilbert, son fils, contemporain de Louis le Debonnaire.

Henri, fils de Guilbert, contemporain de Charles le Chauve.

--Mais!... dit le duc de Guise.

--Un peu de patience, monseigneur, nous y voila. Ecoutez bien. Bonne....

--Oui, dit le duc, fille de Ricin, second fils de Ranier.

--Bien, reprit l'avocat; a qui mariee?

--Bonne?

--Oui.

--A Charles de Lorraine, fils de Louis IV, roi de France.

--A Charles de Lorraine, fils de Louis IV, roi de France, repeta David. Maintenant ajoutez: frere de Lothaire, spolie de la couronne de France par l'usurpateur Hugues Capet, sur Louis V.

--Oh! oh! firent ensemble le duc de Mayenne et le cardinal.

--Continuez, dit le Balafre, il y a une lueur la dedans.

--Or Charles de Lorraine heritait de son frere a l'extinction de sa race. Or la race de Lothaire est eteinte; donc, messieurs, vous etes les seuls et vrais heritiers de la couronne de France.

--Mordieu! fit Chicot, l'animal est encore plus venimeux que je ne croyais.

--Que dites-vous de cela, mon frere? demanderent a la fois le cardinal et le duc de Mayenne.

--Je dis, repondit le Balafre, que malheureusement il existe en France une loi qu'on appelle la loi salique et qui met toutes nos pretentions a neant.

--Voila ou je vous attendais, monseigneur, s'ecria David avec l'orgueil de l'amour-propre satisfait; quel est le premier exemple de la loi salique?

--L'avenement au trone de Philippe de Valois, au prejudice d'Edouard d'Angleterre.

--Quelle est la date de cet avenement?

Le Balafre chercha dans ses souvenirs.

--1328, dit sans hesiter le cardinal de Lorraine.

--C'est-a-dire trois cent quarante et un ans apres l'usurpation de Hugues Capet, deux cent quarante ans apres l'extinction de la race de Lothaire. Donc, depuis deux cent quarante ans vos ancetres avaient des droits a la couronne lorsque la loi salique fut inventee. Or, chacun sait cela, la loi n'a pas d'effet retroactif.

--Vous etes un habile homme, maitre Nicolas David, dit le Balafre en regardant l'avocat avec une admiration qui n'etait pas exempte d'un certain mepris.

--C'est fort ingenieux, fit le cardinal.

--C'est fort beau, dit Mayenne.

--C'est admirable, dit la duchesse, me voila princesse royale. Je ne veux plus pour mari qu'un empereur d'Allemagne.

--Mon Dieu, Seigneur, dit Chicot, tu sais que je ne t'ai jamais fait qu'une priere: _Ne nos inducas in tentationem et libera nos ab advocatis._

Le duc de Guise seul etait demeure pensif au milieu de l'enthousiasme general.

--Et dire que de pareils subterfuges sont necessaires a un homme de ma taille! murmura-t-il. Penser qu'avant d'obeir les peuples regardent des parchemins comme celui-ci, au lieu de lire la noblesse de l'homme dans les eclairs de ses yeux ou de son epee.

--Vous avez raison, Henri, dix fois raison, et, si l'on se contentait de regarder au visage, vous seriez roi parmi les rois, puisque les autres princes, dit-on, paraissent peuple aupres de vous. Mais l'essentiel pour monter au trone, c'est, comme l'a dit maitre Nicolas David, un bon proces; et, quand nous y serons arrives, c'est, comme vous l'avez dit vous-meme, que le blason de notre maison ne depare pas trop les blasons suspendus au-dessus des autres trones de l'Europe.

--Alors, cette genealogie est bonne, continua en soupirant Henri de Guise, et voici les deux cents ecus d'or que m'a demandes pour vous mon frere de Mayenne,--maitre Nicolas David!

--Et en voici deux cents autres, dit le cardinal a l'avocat, dont les yeux petillaient d'aise en enfouissant l'or dans ses larges braies, pour la nouvelle mission dont nous allons vous charger.

--Parlez, monseigneur, je suis tout entier aux ordres de Votre Eminence.

--Nous ne pouvons vous charger de porter vous-meme a Rome, a notre saint pere Gregoire XIII, cette genealogie, a laquelle il faut qu'il donne son approbation. Vous etes trop petit compagnon pour vous faire ouvrir les portes du Vatican.

--Helas! dit Nicolas David, j'ai grand coeur, c'est vrai, mais je suis de pauvre naissance. Ah! si seulement j'avais ete simple gentilhomme!

--Veux-tu te taire, truand! dit Chicot.

--Mais vous ne l'etes pas, continua le cardinal, et c'est un malheur. Nous sommes donc forces de charger de cette mission Pierre de Gondy.

--Permettez, mon frere, dit la duchesse redevenue serieuse: les Gondy sont gens d'esprit, sans doute, mais sur qui nous n'avons aucune prise, aucun recours. Leur ambition seule nous repond d'eux, et ils peuvent trouver a satisfaire leur ambition aussi bien avec le roi Henri qu'avec la maison de Guise.

--Ma soeur a raison, Louis, dit le duc de Mayenne avec sa brutalite ordinaire, et nous ne pouvons pas nous fier a Pierre de Gondy comme nous nous fions a Nicolas David, qui est notre homme et que nous pouvons faire pendre quand il nous plaira.

Cette naivete du duc, lancee a brule-pourpoint au visage de l'avocat, produisit sur le malheureux legiste le plus etrange effet; il eclata d'un rire convulsif qui denotait la plus grande frayeur.

--Mon frere Charles plaisante, dit Henri de Guise a l'avocat palissant, et l'on sait que vous etes notre fidele; vous l'avez prouve en mainte affaire.

--Et notamment dans la mienne, pensa Chicot en montrant le poing a son ennemi, ou plutot a ses deux ennemis.

--Rassurez-vous, Charles; rassurez-vous, Catherine; toutes mes mesures sont prises a l'avance. Pierre de Gondy portera cette genealogie a Rome, mais confondue avec d'autres papiers et sans savoir ce qu'il porte. Le pape approuvera ou desapprouvera sans que Gondy connaisse cette approbation ou cette desapprobation. Enfin Gondy, toujours ignorant de ce qu'il porte, reviendra en France avec cette genealogie approuvee ou desapprouvee. Vous, Nicolas David, vous partirez presque en meme temps que lui, et vous l'attendrez a Chalons, a Lyon ou a Avignon, selon les avis que vous recevrez de nous, de vous arreter dans l'une ou l'autre de ces trois villes. Ainsi vous seul tiendrez le veritable secret de l'entreprise. Vous voyez donc bien que vous etes toujours notre seul homme de confiance.

David s'inclina.

--Tu sais a quelle condition, cher ami? murmura Chicot, a la condition d'etre pendu si tu fais un pas de travers; mais sois tranquille, je jure par sainte Genevieve, ici presente en platre, en marbre ou en

bois, peut-etre meme en os, que tu te trouves place en ce moment entre deux gibets, mais que le plus rapproche de toi, cher ami, c'est celui que je te menage.

Les trois freres se serrerent la main et embrasserent leur soeur la duchesse, qui venait de leur apporter leurs trois robes de moines laisees dans la sacristie; puis, apres les avoir aides a repasser les frocs protecteurs, elle rabattit son capuchon sur ses yeux, marcha devant eux jusqu'au porche, ou les attendait le frere portier, et par lequel ils disparurent, suivis de Nicolas David, dont les ecus d'or sonnaient a chaque pas.

Derriere eux, le frere portier tira les verrous, et, rentrant dans l'eglise, s'en vint eteindre la lampe du choeur; aussitot une obscurite compacte envahit la chapelle, et renouvela cette mysterieuse horreur qui deja plus d'une fois avait herisse le poil de Chicot.

Puis, dans cette obscurite, le bruit des sandales du moine sur les dalles du pave s'eloigna, faiblit et se perdit tout a fait.

Cinq minutes, qui parurent fort longues a Chicot, s'ecoulerent sans que rien troublat davantage ce silence et cette obscurite.

--Bon, dit le Gascon, il parait cette fois que tout est bien reellement fini, que les trois actes sont joues, et que les acteurs sont partis. Tachons de les suivre: j'ai assez de comedie comme ca pour une seule nuit.

Et Chicot, qui etait revenu sur son idee d'attendre le jour dans l'eglise depuis qu'il voyait les tombeaux mobiles et les confessionnaux habites, souleva doucement le loquet, poussa la porte avec precaution, et allongea le pied hors de sa boite.

Pendant les promenades de l'enfant de choeur, Chicot avait vu dans un coin une echelle destinee a nettoyer les chassis de verres colories. Il ne perdit pas de temps. Les mains etendues, les pieds discretement avances, il parvint sans bruit jusqu'a l'angle, mit la main sur l'echelle, et, s'orientant de son mieux, il alla appliquer cette echelle a une fenetre.

A la lueur de la lune, Chicot vit qu'il ne s'etait pas trompe dans ses previsions: la fenetre donnait sur le cimetiere du couvent, qui lui-meme donnait sur la rue Bordelle.

Chicot ouvrit la fenetre, se mit a cheval dessus, et, attirant l'echelle a lui avec cette force et cette adresse que donnent presque toujours la joie ou la crainte, il la fit passer de l'interieur a l'exterieur.

Une fois descendu, il cacha l'echelle dans une haie d'ifs plantee au bas du mur, se glissa de tombe en tombe jusqu'a la derniere cloture qui le separait de la rue, et qu'il franchit, non sans demolir quelques pierres, qui descendirent avec lui de l'autre cote de la rue.

Une fois la, Chicot prit un temps pour respirer a pleine poitrine.

Il etait sorti avec quelques egratignures d'un guepier ou plus d'une fois il avait senti qu'il jouait sa vie.

Puis, lorsqu'il sentit que l'air jouait plus librement dans ses poumons, il prit sa course vers la rue Saint-Jacques, ne s'arretant qu'a l'hotellerie de la Corne d'Abondance, a laquelle il frappa sans hesitation comme sans retard.

Maitre Claude Bonhomme vint ouvrir en personne. C'etait un homme qui savait que tout derangement se paye, et qui comptait plus pour faire sa fortune sur les extras que sur les ordinaires.

Il reconnut Chicot au premier coup d'oeil, quoique Chicot fut sorti en simple cavalier et revint en moine.

--Ah! c'est vous, mon gentilhomme, dit-il, soyez le bienvenu.

Chicot lui donna un ecu.

--Et frere Gorenflot? demanda-t-il.

Un large sourire epanouit la figure du maitre aubergiste; il s'avanca vers le cabinet, et, poussant la porte:

--Voyez, dit-il.

--Frere Gorenflot ronflait juste a la meme place ou l'avait laisse Chicot.

--Ventre de biche! mon respectable ami, dit le Gascon, tu viens, sans t'en douter, d'avoir un fier cauchemar!

CHAPITRE XXII

COMMENT M. ET MADAME DE SAINT-LUC VOYAGEAIENT COTE A COTE ET FURENT REJOINTS PAR UN COMPAGNON DE VOYAGE.

Le lendemain matin, a peu pres vers l'heure ou frere Gorenflot se reveillait, chaudement empaquete dans son froc, notre lecteur, s'il eut voyage sur la route de Paris a Angers, eut pu voir, entre Chartres et Nogent, deux cavaliers, un gentilhomme et son page, dont les montures paisibles cheminaient cote a cote, se caressant des naseaux, et se parlant du hennissement et du souffle comme d'honnetes animaux qui, pour etre prives du don de la parole, n'en ont pas moins trouve moyen de se communiquer leurs pensees.

Les cavaliers etaient arrives la veille a la meme heure a peu pres a Chartres sur des coursiers fumants, a la bouche souillee d'ecume; un des deux coursiers etait meme tombe sur la place de la cathedrale, et, comme c'etait au moment meme ou les fideles se rendaient a la messe, ce n'avait pas ete un spectacle sans interet pour les bourgeois de Chartres que ce magnifique coursier expirant de fatigue, dont les proprietaires n'avaient pas paru prendre plus de souci que si c'eut ete une ignoble rosse.

Quelques-uns avaient remarque (les bourgeois de Chartres ont de tout temps ete fort observateurs), quelques-uns, disons-nous, avaient meme remarque que le plus grand des deux cavaliers avait alors glisse un ecu dans la main d'un honnete garcon, lequel l'avait conduit, lui et son compagnon, a une auberge voisine, et que, par la porte de derriere de cette hotellerie, donnant sur la plaine, les deux voyageurs etaient sortis une demi-heure apres, montes sur deux chevaux frais, et avec les joues enluminees de ce coloris qui prouve en faveur du vin chaud que l'on vient de boire.

Une fois dans la campagne encore nue, encore froide, mais paree deja de tons bleuâtres precurseurs du printemps, le plus grand des deux cavaliers s'etait approche du plus petit, et lui avait dit en ouvrant ses bras:

--Chere petite femme, embrasse-moi tranquillement, car, a cette heure, nous n'avons plus rien a craindre.

Alors madame de Saint-Luc, car c'etait bien elle, s'etait penchee gracieusement en ouvrant l'epais manteau dont elle etait enveloppee, et, en appuyant ses deux bras sur les epaules du jeune homme et sans cesser de plonger les yeux dans son regard, elle lui avait donne ce tendre et long baiser qu'il demandait.

Il etait resulte de cette assurance que Saint-Luc avait donnee a sa femme, et peut-etre aussi du baiser donne par madame de Saint-Luc a son mari, que ce jour-la on s'etait arrete dans une petite hotellerie du village de Courville, situe a quatre lieues seulement de Chartres, laquelle, par son isolement, ses doubles portes, et une foule d'autres avantages encore, donnait aux deux epoux amants toute garantie de securite.

La ils demurerent, toute la journee et toute la nuit, fort mysterieusement caches dans leur petite chambre, ou, apres s'etre fait servir a dejeuner, ils s'enfermerent en recommandant a l'hote, vu le long chemin qu'ils avaient fait et la grande fatigue qui en avait ete le resultat, de ne point les deranger avant le lendemain au point du jour, recommandation qui avait ete ponctuellement suivie.

C'etait donc dans la matinee de ce jour-la que nous retrouvons M. et madame de Saint-Luc sur la route de Chartres a Nogent.

Or, ce jour-la, comme ils etaient plus tranquilles que la veille, ils voyageaient non plus en fugitifs, non plus meme en amoureux, mais en

ecoliers qui se detournent a chaque instant du chemin pour se faire admirer l'un a l'autre sur quelque petit monticule comme une statue equestre sur son cheval, ravageant les premiers bourgeons, recherchant les premieres mousses, cueillant les premieres fleurs, sentinelles du printemps qui percent la neige pres de disparaitre, et se faisant une joie infinie du reflet d'un rayon de soleil dans le plumage chatoyant des canards ou du passage d'un lievre dans la plaine.

--Morbleu! s'ecria tout a coup Saint-Luc, que c'est bon d'etre libre! As-tu jamais ete libre, toi, Jeanne?

--Moi, repondit la jeune femme avec un joyeux eclat de voix, jamais: et c'est la premiere fois que je prends d'air et d'espace ce que j'en veux. Mon pere etait soupconneux. Ma mere etait casaniere. Je ne sortais pas sans une gouvernante, deux femmes de chambre et un grand laquais, de sorte que je ne me rappelle pas avoir couru sur une pelouse depuis que, folle et rieuse enfant, je bondissais dans les grands bois de Meridor avec ma bonne Diane, la defiant a la course et courant a travers les ramees, courant jusqu'a ce que nous ne nous trouvassions plus meme l'une l'autre. Alors nous nous arretions palpitantes, au bruit de quelque biche, de quelque daim ou de quelque chevreuil, qui, effraye par nous, s'elancait hors de son repaire, nous laissant interroger nous-memes avec un certain frisson le silence des vastes taillis. Mais toi, mon bien-aime Saint-Luc, toi, tu etais libre, au moins?

--Moi, libre?

--Sans doute, un homme....

--Ah bien, oui! jamais. Eleve pres du duc d'Anjou, emmene par lui en Pologne, ramene par lui a Paris, condamne a ne pas le quitter par cette perpetuelle regle de l'etiquette, poursuivi, des que je m'eloignais, par cette voix lamentable qui me criait sans cesse: "Saint-Luc, mon ami, je m'ennuie, viens t'ennuyer avec moi;" libre! ah bien, oui! et ce corset qui m'etranglait l'estomac, et cette grande fraise empesee qui m'ecorchainait le cou, et ces cheveux frises a la gomme qui se fussent meles a l'humidite et souilles a la poussiere; et ce toquet enfin cloue a ma tete par des epingles. Oh! non, non, ma bonne Jeanne, je crois que j'etais encore moins libre que toi, va. Aussi, tu vois, je profite de la liberte. Vive Dieu! la bonne chose! et comment s'en prive-t-on lorsque l'on peut faire autrement?

--Et si l'on nous rattrape, Saint-Luc, dit la jeune femme en jetant un regard inquiet derriere elle, si l'on nous met a la Bastille?

--Si l'on nous y met ensemble, ma petite Jeanne, ce ne sera que demi-mal; il me semble que, pendant toute la journee d'hier, nous sommes demeurees enfermes ni plus ni moins que si nous etions prisonniers d'Etat, et que nous ne nous sommes pas trop ennuyees cependant.

--Saint-Luc, ne t'y fie pas, dit Jeanne avec un sourire plein de

malice et de gaiete; si l'on nous rattrape, je ne crois pas qu'on nous mette ensemble.

Et la charmante femme rougit d'avoir tant voulu dire en disant si peu.

--Alors cachons-nous bien, dit Saint-Luc.

--Oh! sois tranquille, repondit Jeanne, sous ce rapport nous n'avons rien a craindre, et nous serons bien caches: si tu connaissais Meridor, et ses grands chenes qui semblent les colonnes d'un temple dont le ciel est la voute, et ses halliers sans fin, et ses rivieres paresseuses qui coulent, l'ete, sous de sombres arceaux de verdure, et, l'hiver, sous des couches de feuilles mortes; puis les grands etangs, les champs de ble, les parterres de fleurs, les pelouses sans fin, et les petites tourelles d'ou s'echappent sans cesse des milliers de pigeons, voltigeant et bourdonnant comme des abeilles autour d'une ruche; et puis, et puis, ce n'est pas tout, Saint-Luc, au milieu de tout cela, la reine de ce petit royaume, l'enchanteresse de ces jardins d'Armide, la belle, la bonne, l'incomparable Diane, un coeur de diamant dans une enveloppe d'or; tu l'aimeras, Saint-Luc.

--Je l'aime deja: elle t'a aimee.

--Oh! je suis bien sure qu'elle m'aime encore et qu'elle m'aimera toujours. Ce n'est point Diane qui change capricieusement dans ses amities. Te figures-tu la vie heureuse que nous allons mener dans ce nid de fleurs et de mousse que va reverdir le printemps! Diane a pris le gouvernement de la maison de son pere, du vieux baron; il ne faut donc pas nous en inquieter. C'est un guerrier du temps de Francois 1er, devenu faible et inoffensif, en raison de ce qu'il a ete autrefois fort et courageux, qui n'a plus qu'un souvenir dans le passe, le vainqueur de Marignan et le vaincu de Pavie; qu'un amour dans le present et qu'un espoir dans l'avenir, sa Diane bien-aimee. Nous pourrons habiter Meridor sans qu'il le sache et s'en apercoive meme jamais. Et, s'il le sait, eh bien, nous en serons quittes en lui laissant dire que sa Diane est la plus belle fille du monde, et que le roi Francois 1er est le plus grand capitaine de tous les temps.

--Ce sera charmant, dit Saint-Luc, mais je prevois de grandes querelles.

--Comment cela?

--Entre le baron et moi.

--A quel propos? A propos du roi Francois 1er?

--Non, je lui passe son premier capitaine; mais, pour la plus belle fille du monde....

--Je ne compte plus, puisque je suis ta femme.

--Ah! c'est juste, dit Saint-Luc.

--Te representes-tu cette existence, mon bien-aime? continua Jeanne. Des le matin, dans les bois par la petite porte du pavillon qu'elle nous donnera pour logis. Je connais ce pavillon: deux tourelles reliees l'une a l'autre par un corps de logis bati sous Louis XII, une architecture adorable, et que tu adoreras, toi qui aimes les fleurs et les dentelles. Et des fenetres, des fenetres! une vue calme et sombre sur les grands bois qui montent a perte de vue, et dans les allees desquels on voit au loin paître quelque daim ou quelque chevreuil relevant la tete au moindre bruit; puis, du cote oppose, une perspective ouverte sur des plaines dorees, sur des villages aux toits rouges et aux murs blancs, sur la Loire miroitant au soleil et toute peulee de petits bateaux. Puis nous aurons, a trois lieues, un lac avec une barque dans les roseaux, nos chevaux, nos chiens, avec lesquels nous courrons le daim dans les grands bois, tandis que le vieux baron, ignorant de ses hotes, dira, pretant l'oreille aux abois lointains: "Diane, ecoute donc, si on ne dirait pas Astree et Phlegeton qui chassent.

--Et s'ils chassent, bon pere, repondra Diane, laisse-les chasser."

--Depechons, Jeanne, dit Saint-Luc, je voudrais deja etre a Meridor.

Et tous deux piquaient leurs chevaux, qui devoraient alors l'espace pendant deux ou trois lieues, puis qui s'arretaient tout a coup pour laisser a leurs maitres le loisir de reprendre une conversation interrompue ou de corriger un baiser mal donne.

Ainsi se fit la route de Chartres au Mans, ou, a peu pres rassures, les deux epoux sejournerent un jour, puis, le lendemain de ce jour, qui fut encore une heureuse station sur cet heureux chemin qu'ils suivaient, ils s'engagerent avec la volonte bien arretee d'arriver le soir meme a Meridor, dans les forets sablonneuses qui s'etendaient a cette epoque de Guecelard a Ecomoy.

Arrives la, Saint-Luc se regardait comme hors de tout danger, lui qui connaissait l'humeur tour a tour bouillante et paresseuse du roi, qui, selon la disposition d'esprit ou il se trouvait au moment du depart de Saint-Luc, avait du envoyer vingt courriers et cent gardes apres eux avec ordre de les ramener morts ou vifs, ou qui s'etait contente de pousser un grand soupir, en tirant ses bras hors du lit, un pouce plus loin que d'ordinaire, en murmurant:

--Oh! traître de Saint-Luc! que ne t'ai-je connu plus tot!

Or, comme les fugitifs n'avaient ete rejoints par aucun courrier, n'avaient apercu aucun garde, il etait probable qu'au lieu de s'etre trouve dans son humeur bouillante, le roi Henri III s'etait trouve dans son humeur paresseuse.

C'etait ce que disait Saint-Luc en jetant de temps en temps derriere lui un coup d'oeil sur cette route solitaire ou n'apparaissait point le moindre persecuteur.

--Bon, pensait-il, la tempete sera retombée sur ce pauvre Chicot, qui, tout fou qu'il est, et peut-etre meme justement parce qu'il est fou, m'a donne un si bon conseil.... J'en serai quitte pour quelque anagramme plus ou moins spirituelle.

Et Saint-Luc se rappelait une anagramme terrible que Chicot avait faite sur lui au jour de sa faveur.

Tout a coup Saint-Luc sentit la main de sa femme qui reposait sur son bras.

Il tressaillit. Ce n'etait point une caresse.

--Regarde, dit Jeanne.

Saint-Luc se retourna, et vit a l'horizon un cavalier qui faisait meme route qu'eux, et qui paraissait presser fort son cheval.

Ce cavalier etait a la sommite du chemin; il se detachait en vigueur sur le ciel mat, et, par cet effet de perspective que nos lecteurs ont du remarquer quelquefois, il paraissait, dans cette position, plus grand que nature.

Cette coincidence parut de mauvais augure a Saint-Luc, soit a cause de la disposition de son esprit, auquel la realite semblait venir a point nomme donner un dementi, soit que reellement, et malgre le calme qu'il affectait, il craignit encore quelque retour capricieux du roi Henri III.

--Oui, en effet, dit-il, palissant malgre lui, voici un cavalier la-bas.

--Fuyons, dit Jeanne en donnant de l'eperon a son cheval.

--Non pas, dit Saint-Luc, a qui la crainte qu'il eprouvait ne pouvait faire perdre son sang-froid, non pas, ce cavalier est seul, autant que j'en puis juger, et nous ne devons pas fuir devant un homme seul. Rangeons-nous et laissons-le passer; quand il sera passe, nous continuerons notre chemin.

--Mais s'il s'arrete?

--Eh bien, s'il s'arrete, nous verrons a qui nous avons affaire, et nous agirons en consequence.

--Tu as raison, dit Jeanne, et j'avais tort d'avoir peur, puisque mon Saint-Luc est la pour me defendre.

--N'importe, fuyons toujours, dit Saint-Luc en jetant un dernier regard sur l'inconnu, qui, en les apercevant, avait mis son cheval au galop; car voici une plume sur ce chapeau, et, sous ce chapeau, une fraise, qui me donnent quelques inquietudes.

--Oh! mon Dieu! comment une plume et une fraise peuvent-elles t'inquieter? demanda Jeanne en suivant son mari, qui avait pris son cheval par la bride et qui l'entraînait avec lui dans le bois.

--Parce que la plume est d'une couleur fort a la mode en ce moment a la cour, et la fraise d'une coupe bien nouvelle; or ce sont la de ces plumes qui couteraient trop cher a faire teindre, et de ces fraises qui couteraient trop de soins a amidonner aux gentilshommes manceaux, pour que nous ayons affaire a un compatriote de ces belles poulardes qu'estime tant Chicot. Piquons, piquons, Jeanne; ce cavalier me fait l'effet d'un ambassadeur du roi, mon auguste maitre.

--Piquons, dit la jeune femme, tremblante comme la feuille, a l'idee qu'elle pouvait etre separee de son mari.

Mais c'etait chose plus facile a dire qu'a executer. Les sapins etaient fort epais et formaient une veritable muraille de branches. De plus, les chevaux entraient jusqu'au poitrail dans le terrain sablonneux.

Pendant ce temps le cavalier s'approchait comme la foudre, et l'on entendait le galop de son cheval roulant sur la pente de la montagne.

--C'est bien a nous qu'il en veut, Jesus Seigneur! s'ecria la jeune femme.

--Ma foi! dit Saint-Luc, s'arretant, si c'est a nous qu'il en veut, voyons ce qu'il nous veut, car en mettant pied a terre il nous rejoindra toujours.

--Il s'arrete, dit la jeune femme.

--Et meme il descend, dit Saint-Luc, il entre dans le bois. Ah! ma foi! quand ce serait le diable en personne, je vais au-devant de lui.

--Attends, dit Jeanne en retenant son mari, attends; il appelle, ce me semble.

En effet, l'inconnu, apres avoir attache son cheval a l'un des sapins de la lisiere, entrait dans le bois en criant:

--Eh! mon gentilhomme! mon gentilhomme! ne vous sauvez donc pas, mille diables! je rapporte quelque chose que vous avez perdu.

--Que dit-il donc? demanda la comtesse.

--Ma foi! dit Saint-Luc, il dit que nous avons perdu quelque chose.

--Eh! monsieur, continua l'inconnu, le petit monsieur, vous avez oublie votre bracelet dans l'hotellerie de Courville. Que diable! un portrait de femme, cela ne se perd pas ainsi, le portrait de cette respectable madame de Cosse surtout. En faveur de cette chere maman,

ne me faites donc pas courir pour cela.

--Mais je connais cette voix! s'ecria Saint-Luc.

--Et puis il me parle de ma mere.

--Avez-vous donc perdu ce bracelet, ma mie?

--Eh! mon Dieu, oui, je m'en suis apercue ce matin seulement. Je ne pouvais me rappeler ou je l'avais laisse.

--Mais c'est Bussy! s'ecria tout a coup Saint-Luc.

--Le comte de Bussy! reprit Jeanne tout emue, notre ami?

--Eh! certainement, notre ami, dit Saint-Luc, courant avec autant d'empressement au-devant du gentilhomme qu'il venait de mettre de soin a l'eviter.

--Saint-Luc! je ne m'etais donc pas trompe! dit la voix sonore de Bussy, qui, d'un seul bond, se trouva pres des deux epoux.

Bonjour, madame, continua-t-il en riant aux eclats et en offrant a la comtesse le portrait que reellement elle avait oublie dans l'hotellerie de Courville, ou l'on se rappelle que les voyageurs avaient passe la nuit.

--Est-ce que vous venez pour nous arreter de la part du roi, monsieur de Bussy? dit en souriant Jeanne.

--Moi! ma foi, non; je ne suis pas assez des amis de Sa Majeste pour qu'elle me charge de ses missions de confiance. Non, j'ai trouve votre bracelet a Courville; cela m'a indique que vous me precediez sur la route. J'ai alors pousse mon cheval, je vous ai apercus, je me suis doute que c'etait vous, et, sans le vouloir, je vous ai donne la chasse. Excusez-moi.

--Ainsi donc, dit Saint-Luc avec un dernier nuage de soupcon, c'est le hasard qui vous fait suivre la meme route que nous?

--Le hasard, repondit Bussy; et, maintenant que je vous ai rencontres, je dirai la Providence.

Et tout ce qui restait de doute dans l'esprit de Saint-Luc s'effaca devant l'oeil si brillant et le sourire si sincere du beau gentilhomme.

--Ainsi, vous voyagez? dit Jeanne.

--Je voyage, dit Bussy en remontant a cheval.

--Mais pas comme nous?

--Non, malheureusement.

--Pas pour cause de disgrâce? voulais-je dire.

--Ma foi, peu s'en faut.

--Et vous allez?

--Je vais du côté d'Angers. Et vous?

--Nous aussi.

--Oui, je comprends, Brissac est à une dizaine de lieues d'ici, entre Angers et Saumur: vous allez chercher un refuge dans le manoir paternel, comme des colombes poursuivies; c'est charmant, et je porterais envie à votre bonheur si l'envie n'était pas un si vilain défaut.

--Eh! monsieur de Bussy, dit Jeanne avec un regard plein de reconnaissance, mariez-vous, et vous serez tout aussi heureux que nous le sommes; c'est chose très-facile, je vous jure, que le bonheur quand on s'aime.

Et elle regarda Saint-Luc en souriant, comme pour en appeler à son témoignage.

--Madame, dit Bussy, je me défie de ces bonheurs-là; tout le monde n'a pas la chance de se marier comme vous, avec privilège du roi.

--Allons donc, vous, l'homme aime partout!

--Quand on est aimé partout, madame, dit en soupirant Bussy, c'est comme si on ne l'était nulle part.

--Eh bien, dit Jeanne en jetant un coup d'oeil d'intelligence à son mari, laissez-moi vous marier; cela donnera d'abord la tranquillité à bon nombre de maris jaloux que je connais, et puis ensuite je promets de vous faire rencontrer ce bonheur dont vous niez l'existence.

--Je ne nie pas que le bonheur existe, madame, dit Bussy à ce un soupir; je nie seulement que ce bonheur soit fait pour moi.

--Voulez-vous que je vous marie? répéta madame de Saint-Luc.

--Si vous me mariez à votre goût, non; si vous me mariez à mon goût, oui.

--Vous dites cela comme un homme décide à rester célibataire.

--Peut-être.

--Mais vous êtes donc amoureux d'une femme que vous ne pouvez épouser?

--Comte, par grace, dit Bussy, priez donc madame de Saint-Luc de ne pas m'enfoncer mille poignards dans le coeur.

--Ah ca, prenez garde, Bussy, vous allez me faire accroire que c'est de ma femme que vous etes amoureux.

--Dans ce cas, vous conviendriez au moins que je suis un amant plein de delicatesse, et que les maris auraient bien tort d'etre jaloux de moi.

--Ah! c'est vrai, dit Saint-Luc, se rappelant que c'etait Bussy qui lui avait amene sa femme au Louvre. Mais, n'importe, avouez que vous avez le coeur pris quelque part.

--Je l'avoue, dit Bussy.

--Par un amour, ou par un caprice? demanda Jeanne.

--Par une passion, madame.

--Je vous guerirai.

--Je ne crois pas.

--Je vous marierai.

--J'en doute.

--Et je vous rendrai aussi heureux que vous meritez de l'etre.

--Helas! madame, mon seul bonheur maintenant est d'etre malheureux.

--Je suis tres-opiniatre, je vous en avertis, dit Jeanne.

--Et moi donc! dit Bussy.

--Comte, vous cederez.

--Tenez, madame, dit le jeune homme, voyageons comme de bons amis. Sortons d'abord de cette sablonniere, s'il vous plait, puis nous gagnerons pour la couchee ce charmant petit village qui reluit la-bas au soleil.

--Celui-la ou quelque autre.

--Peu m'importe, je n'ai point de preference.

--Vous nous accompagnez alors?

--Jusqu'a l'endroit ou je vais, a moins que vous n'y voyiez quelque inconvenient.

--Aucun, au contraire. Mais faites mieux, venez ou nous allons.

--Et ou allez-vous?

--Au chateau de Meridor.

Le sang monta au visage de Bussy et reflua vers son coeur. Il devint meme si pale, que c'en etait fait de son secret, si, en ce moment meme, Jeanne n'eut regarde son mari en souriant.

Bussy eut donc le temps de se remettre, tandis que les deux epoux, ou plutot les deux amants, se parlaient des yeux, et de rendre malice pour malice a la jeune femme; seulement sa malice a lui, c'etait un profond silence sur ses intentions.

--Au chateau de Meridor, madame, dit-il quand il eut repris assez de force pour prononcer ce nom. Qu'est-ce que cela, je vous prie?

--La terre d'une de mes bonnes amies, repondit Jeanne.

--D'une de vos bonnes amies..., et, continua Bussy, qui est a sa terre?

--Sans doute, repondit madame de Saint-Luc, qui ignorait completement les evenements arrives a Meridor depuis deux mois: n'avez vous donc jamais entendu parler du baron de Meridor, un des plus riches barons poitevins et...

--Et... repeta Bussy, voyant que Jeanne s'arretait.

--Et de sa fille Diane de Meridor, la plus belle fille de baron qu'on ait jamais vue?

--Non, madame, repliqua Bussy, presque suffoque par l'emotion.

Et tout bas le beau gentilhomme, tandis que Jeanne regardait encore son mari avec une singuliere expression, le beau gentilhomme, disons-nous, se demandait par quel singulier bonheur, sur cette route, sans a-propos, sans logique, il trouvait des gens pour lui parler de Diane de Meridor, pour faire echo a la seule pensee qu'il eut dans le coeur.

Etait-ce une surprise? ce n'etait point probable; etait-ce un piege? c'etait presque impossible. Saint-Luc n'etait deja plus a Paris lorsqu'il etait entre chez madame de Monsoreau, et lorsqu'il avait appris que madame de Monsoreau s'appelait Diane de Meridor.

--Et ce chateau est-il bien loin encore, madame? demanda Bussy.

--A sept lieues, je crois, et j'offrirais de parier que c'est la et non pas a votre petit village reluisant au soleil, dans lequel, au reste, je n'ai eu aucune confiance, que nous coucherons ce soir. Vous venez, n'est-ce pas?

--Oui, madame.

--Allons, dit Jeanne, c'est déjà un pas fait vers le bonheur que je vous proposais.

Bussy s'inclina et continua de marcher près des deux jeunes époux, qui, grâce aux obligations qu'ils lui avaient, firent charmante mine. Pendant quelque temps chacun garda le silence. Enfin Bussy, qui avait bien des choses à apprendre, se hasarda de questionner. C'était le privilège de sa position, et il paraissait au reste résolu d'en user.

--Et ce baron de Meridor dont vous me parliez, demanda-t-il, le plus riche des Poitevins, quel homme est-ce?

--Un parfait gentilhomme, un preux des anciens jours, un chevalier qui, s'il eut vécu au temps du roi Arthur, eut certes obtenu une place à la table ronde.

--Et, demanda Bussy en comprimant les muscles de son visage et l'émotion de sa voix, à qui a-t-il marié sa fille?

--Marie sa fille!

--Je le demande.

--Diane, mariée!

--Qu'y aurait-il d'extraordinaire à cela?

--Rien; mais Diane n'est point mariée: certainement, j'eusse été la première prévenue de ce mariage.

Le cœur de Bussy se gonfla, et un soupir douloureux brisa le passage de sa gorge étranglée.

--Alors, demanda-t-il, mademoiselle de Meridor est au château avec son père?

--Nous l'espérons bien, répondit Saint-Luc, appuyant sur cette réponse, pour montrer à sa femme qu'il l'avait comprise, et qu'il partageait ses idées et s'associait à ses plans.

Il se fit un moment de silence, pendant lequel chacun poursuivait sa pensée.

--Ah! s'écria tout à coup Jeanne en se haussant sur ses étriers, voici les tourelles du château. Tenez, tenez, voyez-vous, monsieur de Bussy, au milieu de ces grands bois sans feuilles, mais qui, dans un mois, seront si beaux; tenez, voyez-vous le toit d'ardoises?

--Oh! oui, certainement, dit Bussy avec une émotion qui étonnait lui-même ce brave cœur, reste jusqu'alors un peu sauvage, oui, je vois. Ainsi c'est là le château de Meridor?

Et, par une reaction naturelle a la pensee, a l'aspect de ce pays si beau et si riche meme au temps de la detresse de la nature, a l'aspect de cette demeure seigneuriale, il se rappela la pauvre prisonniere ensevelie dans les brumes de Paris et dans l'etouffant reduit de la rue Saint-Antoine.

Cette fois encore il soupira, mais ce n'etait plus tout a fait de douleur. A force de lui promettre le bonheur, madame de Saint-Luc venait de lui donner l'esperance.

CHAPITRE XXIII

LE VIEILLARD ORPHELIN.

Madame de Saint-Luc ne s'etait point trompee: deux heures apres on etait en face du chateau de Meridor.

Depuis les dernieres paroles echangees entre les voyageurs, et que nous avons repetees, Bussy se demandait s'il ne fallait pas raconter a ces bons amis, qui venaient de se faire connaitre, l'aventure qui tenait Diane eloignee de Meridor. Mais, une fois entre dans cette voie de revelations, il fallait non-seulement reveler ce que tout le monde allait bientot savoir, mais encore ce que Bussy seul savait et ne voulait reveler a personne. Il recula donc devant un aveu qui amenait naturellement trop d'interpretations et de questions.

Et puis Bussy voulait entrer a Meridor comme un homme parfaitement inconnu. Il voulait voir, sans preparation aucune, M. de Meridor, l'entendre parler de M. de Monsoreau et du duc d'Anjou; il voulait se convaincre enfin, non pas que le recit de Diane etait sincere, il ne soupconnaait pas un instant de mensonge cet ange de purete, mais qu'elle n'avait ete elle-meme trompee sur aucun point, et que ce recit qu'il avait ecoute avec un si puissant interet avait ete une interpretation fidele des evenements.

Bussy conservait, comme on le voit, deux sentiments qui maintiennent l'homme superieur dans sa sphere dominatrice, meme au milieu des egarements de l'amour: ces deux sentiments etaient la circonspection a l'egard des etrangers et le respect profond de la personne qu'on aime.

Aussi madame de Saint-Luc, trompee, malgre sa perspicacite feminine, par la puissance que Bussy avait conservee sur lui-meme, demeura-t-elle persuadee que le jeune homme venait d'entendre pour la premiere fois prononcer le nom de Diane, et que, ce nom n'veillant en lui ni souvenir ni esperance, il s'attendait a trouver a Meridor quelque provinciale bien gauche et bien embarrassee en face des hotes nouveaux qui lui arrivaient.

En consequence, elle se disposait a jouir de sa surprise.

Cependant une chose l'etonnait, c'est que, le garde ayant sonne dans sa trompe pour l'avertir d'une visite, Diane n'accourut point sur le pont-levis, tandis que c'etait un signal auquel Diane accourait toujours.

Mais, au lieu de Diane, on apercut s'avancer par le porche principal du chateau un vieillard courbe, appuye sur un baton. Il etait vetu d'un surtout de velours vert brode d'une fourrure de renard, et a sa ceinture brillait un sifflet d'argent pres d'un petit trousseau de clef.

Le vent du soir soulevait sur son front ses longs cheveux, blancs comme les dernieres neiges.

Il traversa le pont-levis, suivi de deux grands chiens, d'une race allemande, qui marchaient derriere lui lentement et a pas egaux, la tete basse et ne se devancant pas l'un l'autre d'une ligne. Lorsque le vieillard put arriver pres du parapet:

--Qui est la? demanda-t-il d'une voix faible, et qui fait l'honneur a un pauvre vieillard de le visiter?

--Moi, moi, seigneur Augustin! s'ecria la voix rieuse de la jeune femme.

Car Jeanne de Cosse appelait ainsi le vieillard, pour le distinguer de son frere cadet, qui s'appelait Guillaume, et qui n'etait mort que depuis trois ans.

Mais le baron, au lieu de repondre par l'exclamation joyeuse que Jeanne s'attendait a entendre sortir de sa bouche, le baron leva lentement la tete, et fixant sur les voyageurs des yeux sans regards:

--Vous, dit-il? je ne vois pas. Qui, vous?....

--Oh! mon Dieu! s'ecria Jeanne, ne me reconnaissez-vous pas? Ah! c'est vrai, mon deguisement....

--Excusez-moi, dit le vieillard, mais je n'y vois presque plus. Les yeux des vieillards ne sont pas faits pour pleurer, et, lorsqu'ils pleurent trop, les larmes les brulent.

--Ah! cher baron, dit la jeune femme, je vois bien en effet que votre vue baisse, car vous m'eussiez reconnue, meme sous mes habits d'homme. Il faut donc que je vous dise mon nom?

--Oui, sans doute, repliqua le vieillard, puisque je vous dis que je vous vois a peine.

--Eh bien, je vais vous attraper, cher seigneur Augustin, je suis madame de Saint-Luc.

--Saint-Luc! dit le vieillard, je ne vous connais pas.

--Mais mon nom de jeune fille, dit la rieuse jeune femme, mais mon nom de jeune fille est Jeanne de Cosse-Brissac.

--Ah! mon Dieu! s'écria le vieillard en essayant d'ouvrir la barrière de ses mains tremblantes, ah! mon Dieu!

Jeanne, qui ne comprenait rien à cette réception étrange, si différente de celle à laquelle elle s'attendait et qui l'attribuait à l'âge du vieillard et au déclin de ses facultés, se voyant enfin reconnue, sauta à bas de son cheval et courut se jeter dans ses bras, ainsi qu'elle en avait l'habitude; mais, en embrassant le baron, elle sentit ses joues humides; il pleurait.

--C'est de joie, pensa-t-elle. Allons! le cœur est toujours jeune.

--Venez, dit le vieillard après avoir embrassé Jeanne.

Et, comme s'il n'eût pas aperçu ses deux compagnons, le vieillard se remit à marcher vers le château de son pas égal et mesuré, suivi toujours à la même distance de ses deux chiens, qui n'avaient pris que le temps de flairer et de regarder les visiteurs.

Le château avait un aspect de tristesse étrange; tous les volets en étaient fermés; on eût dit un immense tombeau. Les serviteurs qu'on apercevait passant çà et là étaient vêtus de noir. Saint-Luc adressa un regard à sa femme pour lui demander si c'était ainsi qu'elle s'attendait à trouver le château.

Jeanne comprit, et, comme elle avait hâte elle-même de sortir de cette perplexité, elle s'approcha du baron, et lui prenant la main:

--Et Diane! dit-elle, est-ce que, par malheur, elle ne se trouverait point ici?

Le vieillard s'arrêta comme frappé de la foudre, et, regardant la jeune femme avec une expression qui ressemblait presque à la terreur:

--Diane? dit-il.

Et soudain, à ce nom, les deux chiens, levant la tête de chaque côté vers leur maître, poussèrent un lugubre gémissement.

Bussy ne put s'empêcher de frissonner; Jeanne regarda Saint-Luc, et Saint-Luc s'arrêta, ne sachant s'il devait s'avancer davantage ou retourner en arrière.

--Diane! répéta le vieillard, comme s'il lui avait fallu tout ce temps pour comprendre la question qui lui était faite; mais vous ne savez donc pas?

Et sa voix déjà faible et tremblante s'éteignit dans un sanglot arrache du plus profond du cœur.

--Mais quoi donc? et qu'est-il arrivé? s'écria Jeanne emue et les mains jointes.

--Diane est morte! s'écria le vieillard en levant les mains avec un geste desespere vers le ciel, et en laissant échapper un torrent de larmes.

Et il se laissa tomber sur les premières marches du perron, auquel on était arrivé. Il cachait sa tête entre ses deux mains en se balancant comme pour chasser le souvenir funebre qui venait sans cesse le torturer.

--Morte! s'écria Jeanne frappée d'épouvante et palissant comme un spectre.

--Morte! dit Saint-Luc avec une tendre compassion pour le vieillard.

--Morte! balbutia Bussy. Il lui a laissé croire, à lui aussi, qu'elle était morte. Ah! pauvre vieillard! comme tu m'aimeras un jour!

--Morte! morte! répéta le baron; ils me l'ont tuée!

--Ah! mon cher seigneur! dit Jeanne, qui, après le coup terrible qu'elle avait reçu, venait de trouver la seule ressource qui empêche de se briser le faible cœur des femmes, les larmes.

Et elle éclata en sanglots, inondant de pleurs la figure du vieillard, au cou duquel ses bras venaient s'enlacer.

Le vieux seigneur se releva, trebuchant.

--N'importe, dit-il, pour être vide et désolée, la maison n'en est pas moins hospitalière; entrez.

Jeanne prit le bras du vieillard sous le sien et traversa avec lui le peristyle, l'ancienne salle des gardes, devenue une salle à manger, et entra dans le salon.

Un domestique, dont le visage bouleversé et dont les joues rougies denotaient le tendre attachement pour son maître, marchait devant, ouvrant les portes; Saint-Luc et Bussy suivaient.

Arrivé dans le salon, le vieillard, toujours soutenu par Jeanne, s'assit ou plutôt se laissa tomber dans son grand fauteuil de bois sculpté.

Le valet poussa une fenêtre pour donner de l'air, et, sans sortir de la chambre, se retira dans un coin.

Jeanne n'osait rompre le silence. Elle tremblait de rouvrir les

blessures du vieillard en le questionnant; et cependant, comme toutes les personnes jeunes et heureuses, elle ne pouvait se décider à regarder comme réel le malheur qu'on lui annonçait. Il y a un âge où l'on ne peut sonder l'abîme de la mort, parce qu'on ne croit point à la mort.

Ce fut le baron qui vint au-devant de son désir en reprenant la parole.

--Vous m'avez dit que vous étiez mariée, ma chère Jeanne; monsieur est-il donc votre mari?

Et il désignait Bussy.

--Non, seigneur Augustin, répondit Jeanne; voici M. de Saint-Luc.

Saint-Luc s'inclina plus profondément encore devant le malheureux père que devant le vieillard, Celui-ci le salua tout paternellement, et s'efforça même de sourire; puis, les yeux atones, se tournant vers Bussy:

--Et monsieur, dit-il, est votre frère, le frère de votre mari, un de vos parents?

--Non, cher baron, monsieur n'est point notre parent, mais notre ami: M. Louis de Clermont, comte de Bussy d'Amboise, gentilhomme de M. le duc d'Anjou.

A ces mots, le vieillard, se redressant comme par un ressort, lança un regard terrible sur Bussy, et, comme épuisé par cette provocation muette, retomba sur son fauteuil en poussant un gémissement.

--Quoi donc? demanda Jeanne.

--Le baron vous connaît-il, seigneur de Bussy? demanda Saint-Luc.

--C'est la première fois que j'ai l'honneur de voir M. le baron de Meridor, dit tranquillement Bussy, qui seul avait compris l'effet que le nom de M. le duc d'Anjou avait produit sur le vieillard.

--Ah! vous êtes gentilhomme de M. le duc d'Anjou, dit le baron, vous êtes gentilhomme de ce monstre, de ce démon, et vous osez l'avouer! et vous avez l'audace de vous présenter chez moi!

--Est-il fou? demanda tout bas Saint-Luc à sa femme, en regardant le baron avec des yeux étonnés.

--La douleur lui aura dérangé l'esprit, répondit Jeanne avec effroi.

M. de Meridor avait accompagné les paroles qu'il venait de prononcer, et qui faisaient douter à Jeanne qu'il eût toute sa raison, d'un regard plus menaçant encore que le premier; mais Bussy, toujours impassible, soutint ce regard dans l'attitude d'un profond respect et

ne repliqua point.

--Oui, de ce monstre, reprit M. de Meridor, dont la tete semblait s'egarer de plus en plus, de cet assassin qui m'a tue ma fille?

--Pauvre seigneur! murmura Bussy.

--Mais que dit-il donc la? demanda Jeanne, interrogeant a son tour.

--Vous ne savez donc pas, vous qui me regardez avec des yeux effares, s'ecria M. de Meridor en prenant les mains de Jeanne et celles de Saint-Luc et en les reunissant entre les siennes, mais le duc d'Anjou m'a tue ma Diane; le duc d'Anjou! mon enfant, ma fille, il me l'a tuee!

Et le vieillard prononca ces dernieres paroles avec un tel accent de douleur, que les larmes en vinrent aux yeux de Bussy lui-meme.

--Seigneur, dit la jeune femme, cela fut-il, et je ne comprends point comment cela peut etre, vous ne pouvez accuser de cet affreux malheur M. de Bussy, le plus loyal, le plus genereux gentilhomme qui soit. Mais voyez donc, mon bon pere, M. de Bussy ne sait rien de ce que vous dites, M. de Bussy pleure comme nous et avec nous. Serait-il donc venu, s'il eut pu se douter de l'accueil que vous lui reserviez! Ah! cher seigneur Augustin, au nom de votre bien-aimee Diane, dites-nous comment cette catastrophe est arrivee.

--Alors, vous ne saviez pas...? dit le vieillard, s'adressant a Bussy.

Bussy s'inclina sans repondre.

--Eh! mon Dieu, non, dit Jeanne, tout le monde ignorait cet evenement.

--Ma Diane est morte, et sa meilleure amie ignorait sa mort! Oh! c'est vrai, je n'en ai ecrit, je n'en ai parle a personne; il me semblait que le monde ne pouvait vivre du moment ou Diane ne vivait plus; il me semblait que l'univers entier devait porter le deuil de Diane.

--Parlez, parlez; cela vous soulagera, dit Jeanne.

--Eh bien, dit le baron en poussant un sanglot, ce prince infame, le deshonneur de la noblesse de France, a vu ma Diane, et, la trouvant si belle, l'a fait enlever et conduire au chateau de Beauge pour la deshoner comme il eut fait de la fille d'un serf. Mais Diane, ma Diane sainte et noble, a choisi la mort. Elle s'est precipitee d'une fenetre dans le lac, et l'on n'a plus retrouve que son voile flottant a la surface de l'eau.

Et le vieillard ne put articuler cette derniere phrase sans des larmes et des sanglots qui faisaient de cette scene un des plus lugubres spectacles que Bussy eut vus jusque-la, Bussy, l'homme de guerre, habitue a verser et a voir verser le sang.

Jeanne, presque évanouie, regardait, elle aussi, le comte avec une espèce de terreur.

--Oh! comte, s'écria Saint-Luc, c'est affreux, n'est-ce pas? Comte, il vous faut abandonner ce prince infame; comte, un noble cœur comme le votre ne peut rester l'ami d'un ravisseur et d'un assassin.

Le vieillard, un peu reconforté par ces paroles, attendait la réponse de Bussy pour fixer son opinion sur le gentilhomme; les paroles sympathiques de Saint-Luc le consolait. Dans les grandes crises morales, les faiblesses physiques sont grandes, et ce n'est point un des moindres adoucissements à la douleur de l'enfant mordu par un chien favori que de voir battre ce chien qui l'a mordu.

Mais Bussy, au lieu de répondre à l'apostrophe de Saint-Luc, fit un pas vers M. de Meridor.

--Monsieur le baron, dit-il, voulez-vous m'accorder l'honneur d'un entretien particulier?

--Écoutez M. de Bussy, cher seigneur! dit Jeanne, vous verrez qu'il est bon et qu'il sait rendre service.

--Parlez, monsieur, dit le baron en tremblant, car il présentait quelque chose d'étrange dans le regard du jeune homme.

Bussy se tourna vers Saint-Luc et sa femme, et leur adressant un regard plein de noblesse et d'amitié:

--Vous permettez, dit-il.

Les deux jeunes gens sortirent de la salle, appuyés l'un sur l'autre et doublement heureux de leur bonheur près de cette immense infortune.

Alors, quand la porte se fut refermée derrière eux, Bussy s'approcha du baron et le salua profondément.

--Monsieur le baron, dit Bussy, vous venez, en ma présence, d'accuser un prince que je sers, et vous l'avez accusé avec une violence qui me force à vous demander une explication.

Le vieillard fit un mouvement.

--Oh! ne vous méprenez point au sens tout respectueux de mes paroles; c'est avec la plus profonde sympathie que je vous parle, c'est avec le plus vif désir d'adoucir votre chagrin que je vous dis: Monsieur le baron, faites-moi, dans ses détails, le récit de la catastrophe douloureuse que vous racontiez tout à l'heure à M. de Saint-Luc et à sa femme. Voyons, tout s'est-il bien accompli comme vous le croyez, et tout est-il bien perdu?

--Monsieur, dit le vieillard, j'ai eu un moment d'espoir. Un noble et loyal gentilhomme, M. de Monsoreau, aime ma pauvre fille et s'est

interesse a elle.

--M. de Monsoreau! eh bien, demanda Bussy, voyons, quelle a ete sa conduite dans tout ceci?

--Ah! sa conduite fut loyale et digne, car Diane avait refuse sa main. Cependant ce fut lui qui le premier m'avertit des infames projets du duc. Ce fut lui qui m'indiqua le moyen de les faire echouer; il ne demandait qu'une chose pour sauver ma fille, et cela encore prouvait toute la noblesse et toute la droiture de son ame; il demandait, s'il parvenait a l'arracher des mains du duc, que je la lui donnasse en mariage, afin que, hélas! ma fille n'en sera pas moins perdue, lui, jeune, actif et entreprenant, put la defendre contre un puissant prince, ce que son pauvre pere ne pouvait entreprendre. Je donnai mon consentement avec joie; mais, hélas! ce fut inutile: il arriva trop tard, et ne trouva ma pauvre Diane sauvee du deshonneur que par la mort.

--Et, depuis ce moment fatal, demanda Bussy, M. de Monsoreau n'a-t-il donc pas donne de ses nouvelles?

--Il n'y a qu'un mois que ces evenements se sont passes, dit le vieillard, et le pauvre gentilhomme n'aura pas ose reparaitre devant moi, ayant echoue dans son genereux dessein.

Bussy baissa la tete; tout lui etait explique.

Il comprenait maintenant comment M. de Monsoreau avait reussi a enlever au prince la jeune fille qu'il aimait, et comment la crainte que le prince ne decouvrit que cette jeune fille etait devenue sa femme lui avait laisse accrediter, meme pres du pauvre pere, le bruit de sa mort.

--Eh bien, monsieur, dit le vieillard, voyant que la reverie penchait le front du jeune homme, et tenait fixes sur la terre ses yeux, que le recit qu'il venait d'achever avait fait etinceler plus d'une fois.

--Eh bien, monsieur le baron, repondit Bussy, je suis charge par monseigneur le duc d'Anjou de vous amener a Paris, ou Son Altesse desire vous parler.

--Me parler, a moi! s'ecria le baron; moi, me trouver en face de cet homme apres la mort de ma fille! et que peut-il avoir a me dire, le meurtrier?

--Qui sait? se justifier peut-etre.

--Et, se justifiat-il, s'ecria le vieillard, non, monsieur de Bussy, non, je n'irai point a Paris; ce serait d'ailleurs trop m'eloigner de l'endroit ou repose ma chere enfant dans son froid linceul de roseaux.

--Monsieur le baron, dit Bussy d'une voix ferme, permettez-moi d'insister pres de vous; c'est mon devoir de vous conduire a Paris, et

je suis venu expres pour cela.

--Eh bien, j'irai donc a Paris! s'ecria le vieillard, tremblant de colere; mais malheur a ceux qui m'auront perdu! Le roi m'entendra, et, s'il ne m'entend pas, je ferai appel a tous les gentilshommes de France. Aussi bien, murmura-t-il plus bas, j'oubliais dans ma douleur que j'ai entre les mains une arme dont jusqu'a present je n'ai eu a faire aucun usage. Oui, monsieur de Bussy, je vous accompagnerai.

--Et moi, monsieur le baron, dit Bussy en lui prenant la main, je vous recommande la patience, le calme et la dignite qui conviennent a un seigneur chretien. Dieu a pour les nobles cours des misericordes infinies, et vous ne savez point ce qu'il vous reserve. Je vous prie aussi, en attendant le jour ou ces misericordes eclateront, de ne point me compter au nombre de vos ennemis, car vous ne savez point ce que je vais faire pour vous. A demain donc, monsieur le baron, s'il vous plait, et, des que le jour sera venu, nous nous mettrons en route.

--J'y consens, repondit le vieux seigneur, emu malgre lui par le doux accent avec lequel Bussy avait prononce ces paroles; mais, en attendant, ami ou ennemi, vous etes mon hote, et je dois vous conduire a votre appartement.

Et le baron prit sur la table un flambeau d'argent a trois branches, et d'un pas pesant gravit, suivi de Bussy d'Amboise, l'escalier d'honneur du chateau.

Les chiens voulaient le suivre; il les arreta d'un signe; deux de ses serviteurs marchaient derriere Bussy avec d'autres flambeaux.

En arrivant sur le seuil de la chambre qui lui etait destinee, le comte demanda ce qu'etaient devenus M. de Saint-Luc et sa femme.

--Mon vieux Germain doit avoir pris soin d'eux, repondit le baron. Passez une bonne nuit monsieur le comte.

CHAPITRE XXIV

COMMENT REMI LE HAUDOIN S'ETAIT, EN L'ABSENCE DE BUSSY, MENAGE DES INTELLIGENCES DANS LA MAISON DE LA RUE SAINT-ANTOINE.

Monsieur et madame de Saint-Luc ne pouvaient revenir de leur surprise: Bussy aux secrets avec M. de Meridor; Bussy se disposant a partir avec le vieillard pour Paris; Bussy, enfin, paraissant prendre tout a coup la direction de ces affaires qui lui paraissaient d'abord etrangeres et inconnues, etait pour les deux jeunes gens un phenomene inexplicable.

Quant au baron, le pouvoir magique de ce titre Altesse Royale avait produit sur lui son effet ordinaire: un gentilhomme du temps de Henri III n'en était pas encore à sourire devant des qualifications et des armoiries.

Altesse Royale, cela signifiait pour M. de Meridor comme pour tout autre, excepte le roi, force majeure, c'est-à-dire la foudre et la tempête.

Le matin venu, le baron prit congé de ses hôtes, qu'il installa dans le château; mais Saint-Luc et sa femme, comprenant la difficulté de la situation, se promirent de quitter Meridor aussitôt que faire se pourrait, et de rentrer dans les terres de Brissac, qui en étaient voisines, aussitôt que l'on se serait assuré du consentement du timide maréchal.

Quant à Bussy, pour justifier son étrange conduite, il n'eut besoin que d'une seconde. Bussy, maître du secret qu'il possédait et qu'il pouvait révéler à qui lui faisait plaisir, ressemblait à l'un de ces magiciens chers aux Orientaux, qui, d'un premier coup de baguette, font tomber les larmes de tous les yeux, et qui, du second, dilatent toutes les prunelles et fendent toutes les bouches par un joyeux sourire.

Cette seconde, que nous avons dit suffire à Bussy pour opérer de si grands changements, fut employée par lui à laisser tomber tout bas quelques syllabes dans l'oreille que lui tendait avidement la charmante femme de Saint-Luc.

Ces quelques syllabes prononcées, le visage de Jeanne s'épanouit; son front si pur se colora d'une délicieuse rougeur. On vit ses petites dents blanches et brillantes comme la nacre apparaître sous le corail de ses lèvres; et, comme son mari, stupéfait, la regardait pour l'interroger, elle mit un doigt sur sa bouche, et s'enfuit en bondissant et en envoyant un baiser de remerciement à Bussy.

Le vieillard n'avait rien vu de cette pantomime expressive: l'œil fixe sur le manoir paternel, il caressait machinalement ses deux chiens, qui ne pouvaient se décider à le quitter; il donna quelques ordres d'une voix emue à ses serviteurs, courbes sous son adieu et sous sa parole. Puis, montant à grand-peine, et grâce à l'aide de son écuyer, un vieux cheval pie qu'il affectionnait, et qui avait été son cheval de bataille dans les dernières guerres civiles, il salua d'un geste le château de Meridor et partit sans prononcer un seul mot.

Bussy, l'œil brillant, répondait aux sourires de Jeanne et se retournait fréquemment pour dire adieu à ses amis. En le quittant, Jeanne lui avait dit tout bas:

--Quel homme étrange faites-vous, seigneur comte! Je vous avais promis que le bonheur vous attendait à Meridor... et c'est vous au contraire qui apportez à Meridor le bonheur qui s'en était envolé.

De Meridor a Paris il y a loin; loin surtout pour un vieux baron criblé de coups d'épée et de mousquet recus dans ces rudes guerres ou les blessures étaient en proportion des guerriers. Longue route aussi faisait cette distance pour ce digne cheval pie que l'on appelait Jarnac, et qui, a ce nom, relevant sa tête enfoncée sous sa crinière, roulait un oeil encore fier sous sa paupière fatiguée.

Une fois en route, Bussy se mit à l'étude: cette étude était de captiver par ses soins et ses attentions de fils le cœur du vieillard dont il s'était d'abord attiré la haine, et sans doute il y réussit, car, le sixième jour au matin, en arrivant à Paris, M. de Meridor dit à son compagnon de voyage ces paroles, qui peignaient tout le changement que le voyage avait amené dans son esprit:

--C'est singulier, comte, me voici plus près que jamais de mon malheur, et cependant je suis moins inquiet à l'arrivée que je ne l'étais au départ.

--Encore deux heures, seigneur Augustin, dit Bussy, et vous m'aurez jugé comme je veux être jugé par vous.

Les voyageurs entrèrent à Paris par le faubourg Saint-Marcel, éternelle entrée dont la préférence se conçoit à cette époque, parce que cet horrible quartier, un des plus laids de Paris, semblait le plus parisien de tous, grâce à ses nombreuses églises, à ses milliers de maisons pittoresques et à ses petits ponts sur des cloaques.

--Ou allons-nous? dit le baron; au Louvre, sans doute?

--Monsieur, dit Bussy, je dois d'abord vous mener à mon hôtel, pour que vous vous rafraichissiez quelques minutes, et que vous soyez ensuite en état de voir comme il convient la personne chez laquelle je vous conduis.

Le baron se laissa faire patiemment; Bussy le conduisit droit à son hôtel de la rue de Grenelle-Saint-Honoré.

Les gens du comte ne l'attendaient pas ou plutôt ne l'attendaient plus: rentre la nuit par une petite porte dont lui seul avait la clef, il avait selle lui-même son cheval, et était parti sans avoir été vu d'aucun autre que de Remy le Haudouin. On comprend donc que sa disparition instantanée, les dangers qu'il avait courus la semaine précédente, et qui s'étaient trahis par sa blessure, ses habitudes aventureuses enfin qu'aucune leçon ne corrigeait, avaient porté beaucoup de gens à croire qu'il avait donné dans quelque piège tendu sur son chemin par ses ennemis, que la fortune, si longtemps favorable à son courage, avait un jour enfin été contraire à sa témérité, et que Bussy, muet et invisible, était bien mort par quelque dague ou quelque arquebusade.

De sorte que les meilleurs amis et les plus fidèles serviteurs de Bussy faisaient déjà des neuvaines pour son retour à la lumière, retour qui leur paraissait non moins hasardeux que celui de Pyrrhus,

tandis que les autres, plus positifs, ne comptant plus que sur son cadavre, faisaient, pour le retrouver, les recherches les plus minutieuses dans les égouts, dans les caves suspectes, dans les carrieres de la banlieue, dans le lit de la Bievre ou dans les fosses de la Bastille.

Une seule personne repondait quand on lui demandait des nouvelles de Bussy:

--M. le comte se porte bien.

Mais, si l'on voulait pousser plus loin l'interrogatoire, comme elle n'en savait pas davantage, les renseignements qu'elle pouvait donner s'arretaient la.

Cette personne, qui essayait, grace a cette reponse rassurante, mais peu detaillee, force rebuffades et mauvais compliments, etait maitre Remy le Haudouin, qui, du soir au matin, trottait menu, perdant son temps a des contemplations etranges, disparaissant de temps en temps de l'hotel, soit le jour, soit la nuit, rentrant alors avec des appetits insolites, et ramenant par sa gaiete, chaque fois qu'il rentrait, un peu de joie au coeur de cette maison.

Le Haudouin, apres une de ces absences mysterieuses, rentrait justement a l'hotel au moment ou la cour d'honneur retentissait des cris d'allegresse, ou les valets empressees se jetaient sur la bride du cheval de Bussy et se disputaient a qui serait son ecuyer, car le comte, au lieu de mettre pied a terre, demeurait a cheval.

--Voyons, disait Bussy, vous etes satisfaits de me voir vivant, merci. Vous me demandez si c'est bien moi, regardez, touchez, mais faites bien vite. Bien, maintenant aidez ce digne gentilhomme a descendre de cheval, et faites attention que je le considere avec plus de respect que je ne ferais d'un prince.

Bussy avait raison de rehausser ainsi le vieillard, a qui l'on avait a peine fait attention d'abord, et qu'a ses habits modestes, a ses habits peu soucieux de la mode, et a son cheval pie, fort vite apprecie de gens qui chaque jour manoeuvraient les chevaux de Bussy, on avait ete tente de prendre pour un ecuyer mis en retraite dans quelque province, et que l'aventureux gentilhomme ramenait de cet exil comme d'un autre monde.

Mais, ces paroles prononcees, ce fut aussitot a qui s'empresserait pres du baron. Le Haudouin regardait la scene en riant sous cape, selon son habitude, et il fallut toute la gravite de Bussy pour forcer ce rire a disparaitre du joyeux visage du jeune docteur.

--Vite une chambre a monseigneur! cria Bussy.

--Laquelle? demanderent aussitot cinq ou six voix empressees.

--La meilleure, la mienne.

Et a son tour il offrit son bras au vieillard pour gravir l'escalier, essayant de le recevoir avec plus d'honneur encore qu'il n'en avait ete recu.

M. de Meridor se laissait aller a cette entrainante courtoisie sans volonte, comme on se laisse aller a la pente de certains reves qui vous conduisent a ces pays fantastiques, royaumes de l'imagination et de la nuit.

On apporta au baron le gobelet dore du comte, et Bussy voulut lui verser lui-meme le vin de l'hospitalite.

--Merci, merci, monsieur, disait le vieillard; mais irons-nous bientot ou nous devons aller?

--Oui, seigneur Augustin, bientot, soyez tranquille, et ce ne sera pas seulement un bonheur pour vous, mais pour moi.

--Que dites-vous, et d'ou vient que vous me parlez presque toujours une langue que je ne comprends pas?

--Je dis, seigneur Augustin, que je vous ai parle d'une providence misericordieuse aux grands coeurs, et que nous approchons du moment ou je vais, en votre nom, faire appel a cette providence.

Le baron regarda Bussy d'un air etonne, mais Bussy, en lui faisant de la main un signe respectueux, et qui voulait dire: Je reviens dans un instant, sortit le sourire sur les levres.

Comme il s'y attendait, le Haudouin etait en sentinelle a la porte; il prit le jeune homme par le bras, et l'emmena dans un cabinet.

--Eh bien, cher Hippocrate, demanda-t-il, ou en sommes-nous?

--Ou cela?

--Parbleu! rue Saint-Antoine.

--Monseigneur, nous en sommes a un point fort interessant pour vous, je presume. A ceci, rien de nouveau.

Bussy respira.

--Le mari n'est donc pas revenu? dit-il.

--Si fait; mais sans aucun succes. Il y a dans tout cela un pere qui doit, a ce qu'il parait, faire le denouement; un dieu qui, un matin ou l'autre, descendra dans une machine; de sorte qu'on attend ce pere absent, ce Dieu inconnu.

--Bon! dit Bussy; mais comment sais-tu tout cela?

--Comprenez bien, monseigneur, dit le Haudouin avec sa bonne et franche gaiete, que votre absence faisait momentanement de ma position pres de vous une sinecure; j'ai voulu utiliser a votre avantage les moments que vous me laissiez.

--Voyons; qu'as-tu fait? raconte, mon cher Remy, j'ecoute.

--Voici: vous parti, j'ai apporte de l'argent, des livres et une epee dans une petite chambre que j'avais louee et qui appartenait a la maison faisant l'angle de la rue Saint-Antoine et de la rue Sainte-Catherine.

--Bien.

--De la je pouvais voir, depuis ses soupiraux jusqu'a ses cheminees, la maison que vous connaissez.

--Fort bien!

--A peine en possession de ma chambre, je me suis installe a une fenetre.

--Excellent!

--Oui, mais il y avait neanmoins un inconvenient a cette excellence-la.

--Lequel?

--C'est que, si je voyais, j'etais vu, et qu'on pouvait, a tout prendre, concevoir quelque ombrage d'un homme regardant sans cesse une meme perspective; obstination qui m'eut, au bout de deux ou trois jours, fait passer pour un larron, un amant, un espion ou un fou....

--Puissamment raisonne, mon cher le Haudouin. Mais alors qu'as-tu fait?

--Oh! alors, monsieur le comte, j'ai vu qu'il fallait recourir aux grands moyens, et ma foi....

--Eh bien?

--Ma foi, je suis devenu amoureux.

--Hein? fit Bussy, qui ne comprenait pas en quoi l'amour de Remy pouvait le servir.

--C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, repeta gravement le jeune docteur, amoureux, tres-amoureux, amoureux fou.

--De qui?

--De Gertrude.

--De Gertrude, la suivante de madame de Monsoreau?

--Eh! oui, mon Dieu! de Gertrude, la suivante de madame de Monsoreau. Que voulez-vous, monseigneur? je ne suis pas un gentilhomme, moi, pour devenir amoureux des maitresses: je suis un pauvre petit medecin, sans autre pratique qu'un client qui, je l'espere, ne me donnera plus que de loin en loin de la besogne, et il faut bien que je fasse mes experiences *_in anima vili_*, comme nous disons en Sorbonne.

--Pauvre Remy! dit Bussy, crois bien que j'apprecie ton devouement, va!

--Eh! monseigneur, repondit le Haudouin, je ne suis pas si fort a plaindre, apres tout: Gertrude est un beau brin de fille qui a deux pouces de plus que moi et qui me leverait a bras tendus en me tenant par le collet de mon habit, ce qui tient chez elle a un grand developpement des muscles du biceps et du deltoide. Cela me donne pour elle une veneration qui la flatte, et, comme je lui cede toujours, nous ne nous disputons jamais; puis elle a un talent precieux.

--Lequel, mon pauvre Remy?

--Elle raconte merveilleusement.

--Ah! vraiment?

--Oui, de sorte que par elle je sais tout ce qui se passe chez sa maitresse. Hein? que dites-vous? j'ai pense que cela ne vous serait pas desagreable d'avoir des intelligences dans la maison.

--Le Haudouin, tu es un bon genie que le hasard ou plutot la Providence a mis sur ma route; alors, tu en es avec Gertrude dans des termes....

--*_Puella me diligit_*, repondit le Haudouin en se balancant avec une fatuite affectee.

--Et tu es recu dans la maison?

--Hier soir, j'y ai fait mon entree, a minuit, sur la pointe du pied, par la fameuse porte a guichet que vous savez.

--Et comment es-tu arrive a ce bonheur?

--Mais assez naturellement, je dois le dire.

--Eh bien, dis.

--Le surlendemain de votre depart, le lendemain du jour de mon installation dans la petite chambre, j'ai attendu a la porte que la dame de mes futures pensees sortit pour aller aux provisions, soin dont elle se preoccupa, je dois l'avouer, tous les jours de huit

heures a neuf heures du matin. A huit heures dix minutes je l'ai vue paraître; aussitôt je suis descendu de mon observatoire, et j'ai été me placer sur sa route.

--Et elle t'a reconnu?

--Si bien reconnu, qu'elle a poussé un grand cri et s'est sauvée.

--Alors?

--Alors, j'ai couru après elle, et l'ai rattrapée à grand-peine, car elle court très-fort; mais, vous comprenez, les jupes, cela gêne toujours un peu.

--Jesus! a-t-elle dit.

--Sainte Vierge! ai-je crié.

La chose lui a donné bonne idée de moi; un autre, moins pieux que moi, se fut écrié: Morbleu! ou: Corbeuf!

--Le médecin! a-t-elle dit.

--La charmante ménagère! ai-je répondu.

Elle a souri; mais se reprenant aussitôt:

--Vous vous trompez, monsieur, a-t-elle dit, je ne vous connais point.

--Mais moi je vous connais, lui ai-je dit, car, depuis trois jours, je ne vis pas, je n'existe pas, je vous adore; à ce point que je ne demeure plus rue Beautreillis, mais rue Saint-Antoine, au coin de la rue Sainte-Catherine, et que je n'ai changé de logement que pour vous voir entrer et sortir; si vous avez encore besoin de moi pour panser de beaux gentilshommes, ce n'est donc plus à mon ancien logement qu'il faut venir me chercher, mais à mon nouveau.

--Silence! a-t-elle dit.

--Ah! vous voyez bien! ai-je répondu.

Et voilà comment notre connaissance s'est faite ou plutôt renouvelée.

--De sorte qu'à cette heure tu es....

--Aussi heureux qu'un amant peut l'être... avec Gertrude, bien entendu, tout est relatif; mais je suis plus qu'heureux, je suis au comble de la félicité, puisque j'en suis arrivé ou j'en voulais venir dans votre intérêt.

--Mais elle se doutera peut-être....

--De rien, je ne lui ai pas même parlé de vous. Est-ce que le pauvre

Remy le Haudouin connait de nobles gentilshommes comme le seigneur de Bussy? Non, je lui ai seulement demande d'une facon indifferente:--Et votre jeune maitre va-t-il mieux?

--Quel jeune maitre?

--Ce cavalier que j'ai soigne chez vous.

--Ce n'est pas mon jeune maitre, a-t-elle repondu.

--Ah! c'est que, comme il etait couche dans le lit de votre maitresse, moi, j'ai cru... ai-je repris.

--Oh! mon Dieu, non; pauvre jeune homme! a-t-elle repondu avec un soupir, il ne nous etait rien; nous ne l'avons meme revu qu'une fois depuis.

--Alors, vous ne savez meme pas son nom? ai-je demande.

--Oh! si fait.

--Vous auriez pu l'avoir su et l'avoir oublie.

--Ce n'est pas un nom qu'on oublie.

--Comment s'appelle-t-il donc?

--Avez-vous entendu parler parfois du seigneur de Bussy?

--Parbleu! ai-je repondu, Bussy, le brave Bussy!

--Eh bien, c'est cela meme.

--Alors, la dame?

--Ma maitresse est mariee, monsieur.

--On est mariee, on est fidele, et cependant on pense parfois a un beau jeune homme qu'on a vu... ne fut-ce qu'un instant, surtout quand ce beau jeune homme etait blesse, interessant et couche dans notre lit.

--Aussi, a repondu Gertrude, pour etre franche, je ne dis point que ma maitresse ne pense pas a lui.

Une vive rougeur monta au front de Bussy.

--Nous en parlons meme, a ajoute Gertrude, toutes les fois que nous sommes seules.

--Excellente fille! s'ecria le comte.

--Et qu'en dites-vous? ai-je demande.

--Je raconte ses prouesses, ce qui n'est pas difficile, attendu qu'il n'est bruit dans Paris que des coups d'épée qu'il donne et qu'il recoit. Je lui ai même appris, à ma maîtresse toujours, une petite chanson fort à la mode.

--Ah! je la connais, ai-je répondu; n'est-ce pas:

Un beau chercheur de noise,
C'est le seigneur d'Amboise;
Tendre et fidèle aussi,
C'est monseigneur Bussy!

--Justement! s'est écriée Gertrude. De sorte que ma maîtresse ne chante plus que cela.

Bussy serra la main du jeune docteur; un indicible frisson de bonheur venait de passer dans ses veines.

--C'est tout? dit-il, tant l'homme est insatiable dans ses desirs.

--Voilà, monseigneur. Oh! j'en saurai davantage plus tard; mais, que diable! on ne peut pas tout savoir en un jour... ou plutôt dans une nuit.

CHAPITRE XXV

LE PERE ET LA FILLE.

Le rapport de Remy faisait Bussy bien heureux; en effet, il lui apprenait deux choses: d'abord que M. de Monsoreau était toujours autant haï, et que lui, Bussy, était déjà plus aimé.

Et puis, cette bonne amitié du jeune homme pour lui lui jouissait le cœur. Il y a dans tous les sentiments qui viennent du ciel un épanouissement de tout notre être qui semble doubler nos facultés. On se sent heureux, parce qu'on se sent bon.

Bussy comprit donc qu'il n'y avait plus de temps à perdre maintenant, et que chaque frisson de douleur qui serrait le cœur du vieillard était presque un sacrilège: il y a un tel renversement des lois de la nature dans un père qui pleure la mort de sa fille, que celui qui peut consoler ce père d'un mot mérite les malédictions de tous les pères en ne le consolant pas.

En descendant dans la cour, M. de Meridor trouva un cheval frais que Bussy avait fait préparer pour lui. Un autre cheval attendait Bussy; tous deux se mirent en selle et partirent, accompagnés de Remy.

Ils arriverent dans la rue Saint-Antoine, non sans un grand étonnement de M. de Meridor, qui depuis vingt ans n'était point venu à Paris, et qui, au bruit des chevaux, aux cris des laquais, au passage plus fréquent des coches, trouvait Paris fort changé depuis le règne du roi Henri II.

Mais, malgré cet étonnement, qui touchait presque à l'admiration, le baron n'en conservait pas moins une tristesse qui s'augmentait à mesure qu'il approchait du but ignoré de son voyage. Quelle réception allait lui faire le duc, et qu'allait-il ressortir de nouvelles douleurs de cette entrevue?

Puis, de temps en temps, en regardant avec étonnement Bussy, il se demandait par quel étrange abandon il en était venu à suivre presque aveuglément ce gentilhomme d'un prince auquel il devait tous ses malheurs. N'eût-il pas bien plutôt été de sa dignité de braver le duc d'Anjou, et, au lieu d'accompagner ainsi Bussy ou il lui plairait de le conduire, d'aller droit au Louvre se jeter aux genoux du roi? Que pouvait lui dire le prince? En quoi pouvait-il le consoler? N'était-il point de ceux-là qui appliquent des paroles dorées comme un baume momentané sur les blessures qu'ils ont faites; mais on n'est pas plutôt hors de leur présence que la blessure saigne plus vive et plus douloureuse qu'auparavant.

On arriva ainsi à la rue Saint-Paul. Bussy, comme un capitaine habile, s'était fait précéder par Remy, lequel avait ordre d'éclairer le chemin et de préparer les voies d'introduction dans la place.

Ce dernier s'adressa à Gertrude, et revint dire à son patron que nul feutre, nulle rapière, n'embarrassaient l'allée, l'escalier ou le corridor qui conduisaient à la chambre de madame de Monsoreau.

Toutes ces consultations, on le comprend bien, se faisaient à voix basse entre Bussy et le Haudouin.

Pendant ce temps, le baron regardait avec étonnement autour de lui.

--Eh quoi! se demandait-il, c'est là que loge le duc d'Anjou?

Et un sentiment de défiance commença de lui être inspiré par l'humble apparence de la maison.

--Pas précisément, monsieur, répondit en souriant Bussy; mais, si ce n'est point sa demeure, c'est celle d'une dame qu'il a aimée.

Un nuage passa sur le front du vieux gentilhomme.

--Monsieur, dit-il en arrêtant son cheval, nous autres gens de province, nous ne sommes point faits à ces façons; les mœurs faciles de Paris nous épouvantent, et si bien, que nous ne savons pas vivre en présence de vos mystères. Il me semble que si M. le duc d'Anjou tient à voir le baron de Meridor, ce doit être en son palais à lui, et non dans la maison d'une de ses maîtresses. Et puis, ajouta le vieillard

avec un profond soupir, pourquoi, vous qui paraissez un honnête homme, me menez-vous en face d'une de ces femmes? Est-ce pour me faire comprendre que ma pauvre Diane vivrait encore si, comme la maîtresse de ce logis, elle eût préféré la honte à la mort.

--Allons, allons, monsieur le baron, dit Bussy avec son sourire loyal qui avait été son plus grand moyen de conviction envers le vieillard, ne faites point d'avance de fausses conjectures. Sur ma foi de gentilhomme, il ne s'agit point ici de ce que vous pensez. La dame que vous allez voir est parfaitement vertueuse et digne de tous les respects.

--Mais qui donc est-elle?

--C'est... c'est la femme d'un gentilhomme de votre connaissance.

--En vérité? mais alors, monsieur, pourquoi dites-vous que le prince l'a aimée?

--Parce que je dis toujours la vérité, monsieur le baron; entrez, et vous en jugerez vous-même en voyant s'accomplir ce que je vous ai promis.

--Prenez garde, je pleurais mon enfant chérie, et vous m'avez dit: "Consolez-vous, monsieur, les miséricordes de Dieu sont grandes;" me promettre une consolation à mes peines, c'était presque me promettre un miracle.

--Entrez, monsieur, répéta Bussy avec ce même sourire qui séduisait toujours le vieux gentilhomme.

Le baron mit pied à terre.

Gertrude était accourue tout étonnée sur le seuil de la porte, et regardait d'un œil effaré le Haudouin, Bussy et le vieillard, ne pouvant deviner par quelle combinaison de la Providence ces trois hommes se trouvaient réunis.

--Allez prévenir madame de Monsoreau, dit le comte, que M. de Bussy est de retour, et désire à l'instant même lui parler. Mais, sur votre âme! ajouta-t-il tout bas, ne lui dites pas un mot de la personne qui m'accompagne.

--Madame de Monsoreau! dit le vieillard avec stupeur, madame de Monsoreau!

--Passez, monsieur le baron, dit Bussy en poussant le seigneur Augustin dans l'allée.

On entendit alors, tandis que le vieillard montait l'escalier d'un pas chancelant, on entendit, disons-nous, la voix de Diane qui répondait avec un tremblement singulier:

--M. de Bussy! dites-vous, Gertrude? M. de Bussy! Eh bien, qu'il entre!

--Cette voix, s'écria le baron en s'arrêtant soudain au milieu de l'escalier, cette voix! oh! mon Dieu! mon Dieu!

--Montez donc, monsieur le baron, dit Bussy.

Mais, au même instant, et comme le baron, tout tremblant, se retenait à la rampe en regardant autour de lui, au haut de l'escalier, en pleine lumière, sous un rayon de soleil dore, resplendit tout à coup Diane, plus belle que jamais, souriante, quoiqu'elle ne s'attendit point à revoir son père.

À cette vue, qu'il prit pour quelque vision magique, le vieillard poussa un cri terrible, et, les bras étendus, l'œil hagard, il offrit une si parfaite image de la terreur et du délire, que Diane, prête à se jeter à son cou, s'arrêta de son côté, épouvantée et stupéfaite.

Le baron, en étendant sa main, trouva à sa portée l'épaule de Bussy et s'y appuya.

--Diane vivante! murmura le baron de Meridor, Diane! ma Diane que l'on m'avait dite morte, ô mon Dieu!

Et ce robuste guerrier, vigoureux acteur des guerres étrangères et des guerres civiles qui l'avaient constamment épargné, ce vieux chêne que le coup de foudre de la mort de Diane avait laissé debout, cet athlète qui avait si puissamment lutté contre la douleur, écrasé, brisé, anéanti par la joie, recula, les genoux fléchissants, et, sans Bussy, fut tombé, précipité du haut de l'escalier à l'aspect de cette image chérie qui tourbillonnait devant ses yeux, divisée en atomes confus.

--Mon Dieu! monsieur de Bussy! s'écria Diane en descendant précipitamment les quelques marches de l'escalier qui la séparaient du vieillard, qu'a donc mon père?

Et la jeune femme, épouvantée de cette pâleur subite et de l'effet étrange produit par une entrevue qu'elle devait croire annoncée, interrogeait plus encore des yeux que de la voix.

--M. le baron de Meridor vous croyait morte, et il vous pleurait, madame, ainsi qu'un père comme lui doit pleurer une fille comme vous.

--Comment! s'écria Diane, et personne ne l'avait trompé?

--Personne.

--Oh! non, non, personne! s'écria le vieillard, sortant de son anéantissement passager, personne! pas même M. de Bussy!

--Ingrat! dit le gentilhomme avec le ton d'un doux reproche.

--Oh! oui, repondit le vieillard, oui, vous avez raison, car voila un instant qui me paye de toutes mes douleurs. O ma Diane, ma Diane cherie! continua-t-il en ramenant d'une main la tete de sa fille contre ses levres et en tendant l'autre a Bussy.

Puis, tout a coup, redressant la tete comme si un souvenir douloureux ou une crainte nouvelle se fut glisse jusqu'a son coeur malgre l'armure de joie, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui venait de l'envelopper:

--Mais que me disiez-vous donc, seigneur de Bussy, que j'allais voir madame de Monsoreau? ou est-elle?

--Helas! mon pere, murmura Diane.

Bussy rassembla toutes ses forces.

--Vous l'avez devant vous, dit-il, et le comte de Monsoreau est votre gendre.

--Eh quoi! balbutia le vieillard, M. de Monsoreau, mon gendre! et tout ce monde, toi, Diane, lui-meme, tout le monde me l'a laisse ignorer?

--Je tremblais de vous ecrire, mon pere, de peur que la lettre ne tombat aux mains du prince. D'ailleurs, je croyais que vous saviez tout.

--Mais dans quel but? demanda le vieillard, pourquoi tous ces etranges mysteres?

--Oh! oui, mon pere, songez-y, s'ecria Diane, pourquoi M. de Monsoreau vous a-t-il laisse croire que j'etais morte? pourquoi vous a-t-il laisse ignorer qu'il etait mon mari?

Le baron, tremblant comme s'il eut craint de porter sa vue jusqu'au fond de ces tenebres, interrogeait timidement du regard les yeux etincelants de sa fille et l'intelligente melancolie de Bussy.

Pendant tout ce temps, on avait pas a pas gagne le salon.

--M. de Monsoreau, mon gendre! balbutiait toujours le baron de Meridor aneanti.

--Cela ne peut vous etonner, repondit Diane avec le ton d'un doux reproche; ne m'avez-vous pas ordonne de l'epouser, mon pere?

--Oui, s'il te sauvait.

--Eh bien, il m'a sauvée, dit sourdement Diane en tombant sur un siege place pres de son prie-Dieu. Il m'a sauvée, pas du malheur, mais de la honte du moins.

--Alors, pourquoi m'a-t-il laisse croire a ta mort, moi qui pleurais

si amerement? repeta le vieillard. Pourquoi me laissait-il mourir de desespoir, quand un seul mot, un seul, pouvait me rendre la vie?

--Oh! il y a encore quelque piege la-dessous! s'ecria Diane. Mon pere, vous ne me quitterez plus; monsieur de Bussy, vous nous protegerez, n'est-ce pas?

--Helas! madame, dit le jeune homme en s'inclinant, il ne m'appartient plus de penetrer dans les secrets de votre famille. J'ai du, voyant les etranges manoeuvres de votre mari, vous trouver un defenseur que vous puissiez avouer. Ce defenseur, j'ai ete le chercher a Meridor. Vous etes aupres de votre pere, je me retire.

--Il a raison, dit tristement le vieillard: M. de Monsoreau a craint la colere du duc d'Anjou, et M. de Bussy la craint a son tour.

Diane lanca un de ses regards au jeune homme, et ce regard signifiait:

--Vous qu'on appelle le brave Bussy, avez-vous peur de M. le duc d'Anjou, comme pourrait en avoir peur M. de Monsoreau?

Bussy comprit le regard de Diane et sourit.

--Monsieur le baron, dit-il, pardonnez-moi, je vous prie, la demande singuliere que je vais vous prier de faire, et vous, madame, au nom de l'intention que j'ai de vous rendre service, excusez-moi.

Tous deux attendaient en se regardant.

--Monsieur le baron, reprit Bussy, demandez, je vous prie, a madame de Monsoreau....

Et il appuya sur ces derniers mots, qui firent palir la jeune femme. Bussy vit la peine qu'il avait faite a Diane et reprit:

--Demandez a votre fille si elle est heureuse du mariage que vous avez commande et auquel elle a consenti.

Diane joignit les mains et poussa un sanglot. Ce fut la seule reponse qu'elle put faire a Bussy. Il est vrai qu'aucune autre n'eut ete aussi positive.

Les yeux du vieux baron se remplirent de larmes, car il commencait a voir que son amitie, peut-etre trop precipitee, pour M. de Monsoreau allait se trouver etre pour beaucoup dans le malheur de sa fille.

--Maintenant, dit Bussy, il est donc vrai, monsieur, que, sans y etre force par aucune ruse ou par aucune violence, vous avez donne la main de votre fille a M. de Monsoreau?

--Oui, s'il la sauvait.

--Et il l'a sauvee effectivement. Alors je n'ai pas besoin de vous

demander, monsieur, si votre intention est de laisser votre parole engagée?

--C'est une loi pour tous et surtout pour les gentilshommes, et vous devez savoir cela mieux que tout autre, monsieur, de tenir ce qu'on a promis. M. de Monsoreau a, de son propre aveu, sauvé la vie à ma fille, ma fille est donc bien à M. de Monsoreau.

--Ah! murmura la jeune femme, que ne suis-je morte?

--Madame, dit Bussy, vous voyez bien que j'avais raison de vous dire que je n'avais plus rien à faire ici. M. le baron vous donne à M. de Monsoreau, et vous lui avez promis vous-même, au cas où vous reverriez votre père sain et sauf, de vous donner à lui.

--Ah! ne me déchirez pas le cœur, monsieur de Bussy! s'écria madame de Monsoreau en s'approchant du jeune homme; mon père ne sait pas que j'ai peur de cet homme; mon père ne sait pas que je le hais; mon père s'obstine à voir en lui mon sauveur, et moi, moi, que mes instincts éclairent, je m'obstine à dire que cet homme est mon bourreau!

--Diane! Diane! s'écria le baron, il t'a sauvée!

--Oui, s'écria Bussy, entraîne hors des limites où sa prudence et sa délicatesse l'avaient retenu jusque-là, oui; mais, si le danger était moins grand que vous ne le croyiez, si le danger était factice, si, que sais-je? moi! Écoutez, baron, il y a là-dessous quelque mystère qu'il me reste à éclaircir et que j'éclaircirai. Mais ce que je vous proteste, moi, c'est que si j'eusse eu le bonheur de me trouver à la place de M. de Monsoreau, moi aussi j'eusse sauvé du déshonneur votre fille, innocente et belle, et, sur Dieu qui m'entend! je ne lui eusse pas fait payer ce service.

--Il l'aimait, dit M. de Meridor, qui sentait lui-même tout ce qu'avait d'odieux la conduite de M. de Monsoreau, et il faut bien pardonner à l'amour.

--Et moi, donc! s'écria Bussy, est-ce que....

Mais, effrayé de cet éclat qui allait malgré lui s'échapper de son cœur, Bussy s'arrêta, et ce fut l'éclair qui jaillit de ses yeux qui acheva la phrase interrompue sur ses lèvres.

Diane ne la comprit pas moins et mieux encore peut-être que si elle eût été complète.

--Eh bien, dit-elle en rougissant, vous m'avez comprise, n'est-ce pas? Eh bien, mon ami, mon frère, vous avez réclamé ces deux titres, et je vous les donne; eh bien, mon ami, eh bien, mon frère, pouvez-vous quelque chose pour moi?

--Mais le duc d'Anjou! le duc d'Anjou! murmura le vieillard, qui voyait toujours la foudre qui le menaçait gronder dans la colère de

l'Altesse royale.

--Je ne suis pas de ceux qui craignent les coleres des princes, seigneur Augustin, repondit le jeune homme; et je me trompe fort, ou nous n'avons point cette colere a redouter; si vous le voulez, monsieur de Meridor, je vous ferai, moi, tellement ami du prince, que c'est lui qui vous protegera contre M. de Monsoreau, de qui vous vient, croyez-moi, le veritable danger, danger inconnu, mais certain; invisible, mais peut-etre inevitable.

--Mais, si le duc apprend que Diane est vivante, tout est perdu! dit le vieillard.

--Allons, dit Bussy, je vois bien que, quoi que j'aie pu vous dire, vous croyez M. de Monsoreau avant moi et plus que moi. N'en parlons plus, repoussez mon offre, monsieur le baron, repoussez le secours tout-puissant que j'appelais a votre aide; jetez-vous dans les bras de l'homme qui a si bien justifie votre confiance; je vous l'ai dit: j'ai accompli ma tache, je n'ai plus rien a faire ici. Adieu, seigneur Augustin, adieu madame, vous ne me verrez plus, je me retire, adieu!

--Oh! s'ecria Diane en saisissant la main du jeune homme, m'avez-vous vue faiblir un instant, moi? m'avez-vous vue revenir a lui? Non. Je vous le demande a genoux, ne m'abandonnez pas, monsieur de Bussy, ne m'abandonnez pas!

Bussy serra les belles mains suppliantes de Diane, et toute sa colere tomba comme tombe cette neige que fond a la crete des montagnes le chaud sourire du soleil de mai.

--Puisqu'il en est ainsi, dit Bussy, a la bonne heure, madame; oui, j'accepte la mission sainte que vous me confiez, et, avant trois jours, car il me faut le temps de rejoindre le prince, qui est, dit-on, en pelerinage a Chartres avec le roi, avant trois jours vous verrez du nouveau, ou j'y perdrai mon nom de Bussy.

Et, s'approchant d'elle avec une ivresse qui embrasait a la fois son souffle et son regard:

--Nous sommes allies contre le Monsoreau, lui dit-il tout bas; rappelez-vous que ce n'est pas lui qui vous a ramene votre pere, et ne me soyez point perfide.

Et, serrant une derniere fois la main du baron, il s'elanca hors de l'appartement.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA DAME DE MONSOREAU V.1 ***

This file should be named 7ddm110.txt or 7ddm110.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7ddm111.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7ddm110a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext05> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext05>

Or /etext04, 03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92,
91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours

to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!
This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July
10 1991 January
100 1994 January
1000 1997 August
1500 1998 October
2000 1999 December
2500 2000 December
3000 2001 November
4000 2001 October/November
6000 2002 December*
9000 2003 November*
10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

PROJECT GUTENBERG LITERARY ARCHIVE FOUNDATION
809 North 1500 West
Salt Lake City, UT 84116

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR

UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those

intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline () characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at: hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

e faiblir un instant, moi? m'avez-vous vue revenir a lui? Non. Je vous le demande a genoux, ne m'abandonnez pas, monsieur de Bussy, ne m'abandonnez pas!

Bussy serra les belles mains suppliantes de Diane, et toute sa colere tomba comme tombe cette neige que fond a la crete des montagnes le chaud sourire du soleil de mai.

--Puisqu'il en est ainsi, dit Bussy, a la bonne heure, madame; oui, j'accepte la mission sainte que vous me confiez, et, avant trois jours, car il me faut le temps de rejoindre le prince, qui est, dit-on, en pelerinage a Chartres avec le roi, avant trois jours vous verrez du nouveau, ou j'y perdrai mon nom de Bussy.

Et, s'approchant d'elle avec une ivresse qui embrasait a la fois son souffle et son regard:

--Nous sommes allies contre le Monsoreau, lui dit-il tout bas; rappelez-vous que ce n'est pas lui qui vous a ramene votre pere, et ne me soyez point perfide.

Et, serrant une derniere fois la main du baron, il s'elanca hors de l'appartement.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA DAME DE MONSOREAU V.1 ***

This file should be named 7ddm110.txt or 7ddm110.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7ddm111.txt

VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7ddm110a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing.

Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til

midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at

Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A

preliminary version may often be posted for suggestion, comment

and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project

Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new

eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement

can get to them as follows, and just download by date. This is

also a good way to get them instantly upon announcement, as the

indexes our cataloguers produce obviously take a while after an

announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext05> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext05>

Or /etext04, 03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92,

91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want,
as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!

This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July
10 1991 January
100 1994 January
1000 1997 August
1500 1998 October
2000 1999 December
2500 2000 December
3000 2001 November
4000 2001 October/November
6000 2002 December*
9000 2003 November*
10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people
and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut,
Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,
Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts,
Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New
Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio,
Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South
Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West

Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

PROJECT GUTENBERG LITERARY ARCHIVE FOUNDATION

809 North 1500 West

Salt Lake City, UT 84116

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment

method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by

the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN

[Employee Identification Number] 64-622154. Donations are

tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising

requirements for other states are met, additions to this list will be

made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,

you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with

your copy of this eBook, even if you got it for free from

someone other than us, and even if what's wrong is not our

fault. So, among other things, this "Small Print!" statement

disclaims most of our liability to you. It also tells you how

you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm

eBook, you indicate that you understand, agree to and accept

this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive

a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer

codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may

receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims

all liability to you for damages, costs and expenses, including

legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR

UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT,

INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE

OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE

POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of

receiving it, you can receive a refund of the money (if any)

you paid for it by sending an explanatory note within that

time to the person you received it from. If you received it

on a physical medium, you must return it with your note, and

such person may choose to alternatively give you a replacement

copy. If you received it electronically, such person may

choose to alternatively give you a second opportunity to

receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER

WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS

TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT

LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modifi